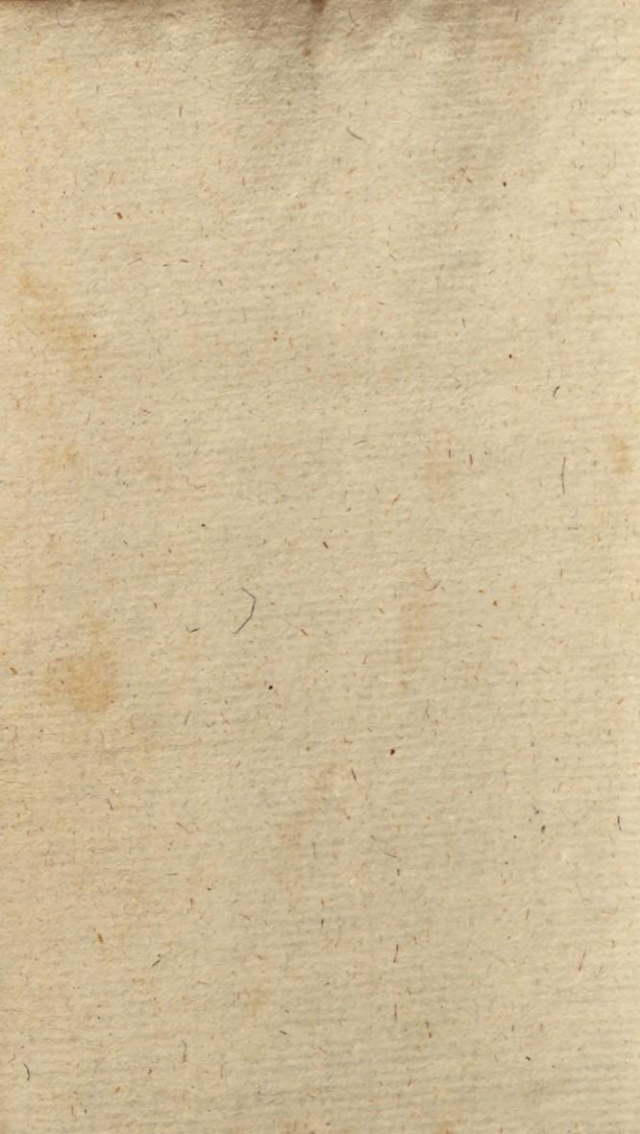


2676. I. E. f. 2. A.

DESCRIPTION

HISTORICAL CHRONICLE

AND TABLE



DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE,
OU

NOUVEAUX MÉMOIRES
Sur l'état actuel de son Gouvernement,
des Sciences, des Arts, du Commerce,
de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

*Hæc olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.*
Æneid. I.

TOME II.



A DIJON,

Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de
Monseigneur LE PRINCE DE CONDÉ;

Et se trouve à PARIS

Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur, rue des
Cordeliers, au Collège de Bourgogne.

M. DCC. LXVI.



DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

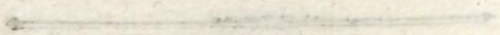
DE L'ÉTAT

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES

sur l'état actuel de son Gouvernement,
sur les lois, les arts, les sciences,
de la République et de l'histoire naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.



Paris chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Législation, ci-devant de la République, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Loi, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Justice, ci-devant de la Vérité, ci-devant de la Sagesse, ci-devant de la Modestie, ci-devant de la Simplicité, ci-devant de la Frugalité, ci-devant de la Verté, ci-devant de la République.

Paris chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Législation, ci-devant de la République, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Loi, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Justice, ci-devant de la Vérité, ci-devant de la Sagesse, ci-devant de la Modestie, ci-devant de la Simplicité, ci-devant de la Frugalité, ci-devant de la Verté, ci-devant de la République.

1791.



TOME II.



A PARIS

chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Législation, ci-devant de la République, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Loi, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Justice, ci-devant de la Vérité, ci-devant de la Sagesse, ci-devant de la Modestie, ci-devant de la Simplicité, ci-devant de la Frugalité, ci-devant de la Verté, ci-devant de la République.

chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Législation, ci-devant de la République, ci-devant de la Nation, ci-devant de la Loi, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Justice, ci-devant de la Vérité, ci-devant de la Sagesse, ci-devant de la Modestie, ci-devant de la Simplicité, ci-devant de la Frugalité, ci-devant de la Verté, ci-devant de la République.



M. D. C. C. X. V. I.

TABLE DES TITRES

Contenus dans le second Tome.

1.	E TATS du Duc de Parme.	Pag. 1
2.	Plaisance. Origine de cette ville.	5
3.	Eglises. Statues. Edifices publics.	7
4.	Voie émilienne, route de Plaisance à Parme.	10
5.	Borgo-san-Domnino, ville.	11
6.	Passage du Taro.	13
7.	Val di Taro. Fornoue. Velleïa.	14
8.	Parme. Son origine. Sa situation.	15
9.	Eglise cathédrale. Coupole peinte par le Corregge.	18
10.	Autres églises. Tableau de la Madonna della Scodella.	22
11.	Collège des nobles.	28
12.	Palais du duc de Parme.	29
13.	Galerie. Tableau célèbre du Corregge.	31
14.	Grand théâtre.	33
15.	Palazzo Giardino. Champ de bataille de 1733.	35
16.	Idée de la cour de Parme.	37
17.	Population. Commerce. Industrie. Mœurs.	40
18.	Duché de Modene,	44
	Tome II.	a e

ij TABLE DES TITRES.

19.	<i>Bords du Panaro. Fort Urbain.</i>	46
20.	<i>Bolonnois. Etat ecclésiastique.</i>	47
21.	<i>Bologne, ses révolutions.</i>	49
22.	<i>Situation, grandeur, forme de Bologne.</i>	53
23.	<i>Gouvernement de la ville & du pays.</i>	55
24.	<i>Palais public.</i>	58
25.	<i>Belle fontaine du Géant.</i>	62
26.	<i>Idée générale des peintures de Bologne.</i>	63
27.	<i>Cathédrale. Mont de piété.</i>	65
28.	<i>S. Pétrone & autres églises.</i>	68
28.	<i>Dominicains, bibliothèque, manuscrit célèbre.</i>	75
29.	<i>S. Jean in Monte. Curiosités de cette église. Epoque de la chute de la tour Garisende.</i>	78
30.	<i>Oratorio, ou concert spirituel.</i>	83
31.	<i>S. Michel in Bosco.</i>	92
32.	<i>Madonna di san Luca, portiques qui y conduisent.</i>	95
33.	<i>Université. Théâtre anatomique.</i>	97
34.	<i>Institut ou académie des sciences.</i>	101
35.	<i>Bibliothèque, manuscrits originaux d'Aldrovandi.</i>	103
36.	<i>Cabinet d'histoire naturelle à l'institut.</i>	109
37.	<i>Salle d'anatomie. Anna Mansolini, habile artiste.</i>	112

TABLE DES TITRES. iij

38. Salle pour l'instruction des sages-femmes.	114
39. Académie Clémentine & Bénédictine.	116
40. Théâtres.	118
41. Palais & tableaux.	120
42. Galerie singulière du palais Caprara.	125
43. Belle collection de tableaux du palais Zambeccari.	128
44. Mœurs & usages.	133
45. Manière d'adoption singulière.	136
46. Commerce.	140
47. Qualité de l'air.	144
48. Pierre & phosphore de Bologne. Manière de le préparer.	ibid.
49. Route de Bologne à Ferrare.	148
50. Duché de Ferrare.	151
51. Situation de Ferrare. Restes de beauté. Citadelle.	153
52. Cathédrale & autres églises.	156
53. Palais du légat. Statues, &c.	159
54. Polesin de Rovigo aux Vénitiens. Sa position, ses bornes.	161
55. Rovigo, ancienne ville d'Adria.	162
56. Etats de la république de Venise.	165
57. Idée historique de Venise. Origine. Gouvernement.	167
58. Noblesse de Venise. Citadins.	171
59. Doge. Son élection. Prérogatives.	177

IV TABLE DES TITRES.

60. Mort du doge Loredan. Ses funérailles.	181
62. Election du doge Foscarini. Fêtes & bals de la république à ce sujet.	188
63. Usage de solliciter les charges. Procureurs de saint Marc.	195
64. Conseils & tribunaux. Pregadi.	202
65. Conseil des dix.	215
66. Respect pour les loix & le gouvernement.	218
67. Cours souveraines de justice & autres magistratures.	220
68. Chancelier. Secrétaires de la république.	225
69. Gouvernement ecclésiastique.	228
70. Revenus de la république.	231
71. Dépenses. Troupes de terre.	232
72. Souveraineté du golfe. Son étendue.	236
73. Officiers de mer & autres de terre ferme.	241
74. Idée générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.	244
75. Gondoles.	252
76. Description de Venise. Quartier de S. Marc. Eglise ducal de S. Marc.	254
77. Trésor de saint Marc.	264
78. Palais ducal.	268
78. Salle du grand Conseil.	281
79. Colonnes de la place saint Marc.	290

TABLE DES TITRES. V

80. Bibliothèque de la république. Antiques. Hôtel de la monnoie.	292
81. Place saint Marc. Procuraties. Tour. Horloge.	299
82. Eglises de ce quartier. Palais Pisani & bibliothèque.	305
83. Quartier di Castello. Arsenal de Venise. Gouvernement & police de l'arsenal.	314
84. Bucentaure.	326
85. San Pietro di Castello, cathédrale. Autres églises. La piéta, conservatoires & Hôpital d'enfans trouvés.	329
86. S. Jean & S. Paul. Monumens curieux. Bibliothèque. Palais Grimani. Statues antiques.	342
87. Quartier du canal regio.	351
88. Servites. Idée vraie & justificative de Fra-Paolo Sarpi.	358
89. Quartier saint Paul. Pont de Rialto.	360
90. Eglise & école de S. Roch.	367
91. Quartier sainte Croix. Eglises. Tableaux.	370
92. Quartier de dorso duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.	373
93. Magnifique église de vœu.	375
94. Isles des environs de Venise.	382
95. S. George le Majeur, abbaye. Eglise. Maison, Jardin.	386

vj TABLE DES TITRES.

96. Murano, ville épiscopale. Manufacture des glaces de Venise.	395
97. Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.	397
98. Mœurs & usages. Inquisition.	399
99. Cérémonies religieuses.	402
100. Reproches faits aux Vénitiens. Bonnes qualités.	406
101. Choix des ambassadeurs. Soins d'entretenir l'union parmi les nobles.	414
102. Jalousie du gouvernement républicain.	428
103. Manière de vivre. Société. Courtisanes.	431
104. Usages particuliers des femmes.	438
105. Police de la ville. Usage de porter le masque en différentes saisons de l'année.	443
106. Citadins & peuples. Leurs mœurs & usages.	453
107. Fêtes & divertissemens publics. Cérémonies des épousailles de la Mer.	462
108. Etat des sciences.	474
109. Musique & théâtres.	477
110. Soins de l'état pour le rétablissement des arts.	479
111. Gravure. Imprimerie.	483
112. Commerce & industrie.	486
113. Denrées & productions du pays.	494
114. Loix somptuaires.	498

TABLE DES TITRES. vij

115. Qualités de l'air.	501
116. Canal de la Brenta.	503
117. Padoue. Ses révolutions. Sa situation.	505
118. Université. Cabinet d'histoire naturelle, &c.	508
119. Cathédrale. Sainte Justine. Saint Antoine.	513
120. Fête du saint. Fertilité & productions du pays.	519
121. Route de Padoue à Vicence.	521
122. Eglises. Palais. Edifices publics.	522
123. Théâtre olympique de Palladio.	524
124. Madonna di Monte Berrico. Grande usine à filer la soie.	527
125. Vérone, son ancienneté. Situation. Amphithéâtre & autres antiques.	530
126. Fortifications de la ville. Châteaux.	537
127. Eglises & tableaux.	539
128. Palais, Cabinets de tableaux & de curiosités.	543
129. Théâtres.	546
130. Commerce. Industrie. Température. Fertilité du pays.	ibid.
131. Citadelle de Peschiera. Lac de Guardia.	548
132. Bresse. Son antiquité. Population.	551
133. Eglises & tableaux.	553

viii TABLE DES TITRES.

134. Bibliothèque publique. Palais Avogadro.	555
135. Gouvernement. Commerce. Productions. Privilèges du pays.	557
136. Bergame & pays.	560
137. Qualité du terroir. Maniere de le fertiliser.	565

Fin de la Table du Tome second,



MÉMOIRES



MÉMOIRES
HISTORIQUES
ET CRITIQUES
SUR L'ITALIE.

*États du Duc de Parme. Bologne,
Ferrare & Venise.*

I. LES États du Duc de Parme sont
divisés en quatre parties ou princi-
pautés. Le duché de Parme, celui de Plai-
fance, l'état de Buffeto, la principauté de
Val di Taro; à quoi il faut ajouter le du-
ché de Guastalla, démembré du duché
de Mantoue, dont les derniers traités de
paix ont assuré la jouissance à l'infant
duc de Parme. Cet état, qui a environ
soixante lieues de circonférence, sur
vingt dans sa plus grande longueur, &
autant de largeur, est borné au cou-

États de
Parme.

chant & au nord par le Milanois, au levant par le Modenois & une petite partie de la Toscane, au midi par les états de Gênes. Il est arrosé de beaucoup de ruisseaux & de quelques rivières, qui coulent de l'Apennin dans le Pô, c'est-à-dire, du midi au nord. Les principales sont la Trebia, le Taro & la Parma. Quelques-unes sont navigables une partie de l'année, & sont d'une grande ressource pour le commerce. Comme elles ont toutes les inconvéniens des torrens, qu'elles sont sujettes à grossir, lorsqu'on s'y attend le moins, ne pouvant pas être retenues dans des lits fixes, le terrain étant trop plat, souvent elles arrêtent les voyageurs; & le Taro est aussi difficile à passer que la Trebia dont j'ai déjà parlé, quoiqu'il y ait un bac pour en traverser la branche principale.

Ce pays, depuis la chute de l'empire d'occident, a souffert diverses révolutions peu connues: il étoit fief de l'Eglise, lorsque le pape Paul III le céda en souveraineté à Pierre-Louis Farnese son fils, pour le tenir comme vassal de l'Eglise, à la charge d'une redevance annuelle de huit mille écus romains (a).

(a) Le pape Paul III, avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique, avoit été marié; il

L'empereur Charles V troubla le nouveau prince dans sa jouissance : il fut même assassiné à Plaïfance en 1546, avant que l'empereur l'eût reconnu : mais Octave Farnese son fils ayant épousé Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V, la possession du duché de Parme fut assurée à la maison Farnese. Cette Marguerite d'Autriche est la même qui fut gouvernante des Pays-Bas, & mere d'Alexandre Farnese, si connu par son gouvernement de Flandres, les guer-

avoit une fille nommée Constance, qui fut mariée & mourut sans enfans; & un fils nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit duc de Parme & de Plaïfance, villes qu'il retrancha de l'Etat de l'Eglise, auxquelles il substitua en échange la principauté de Camerino & la seigneurie de Népi.

La maison Farnese, originaire de Toscane, est connue depuis 1288. Elle doit sa grandeur à Alexandre Farnese, né en 1468, qui fut Pape en 1534 sous le nom de Paul III. Le bourg & le château de Farnese sont dans le duché de Castro. Les ducs de Parme & de Plaïfance de cette Maison ont été.... Pierre-Louis Farnese, mort en 1547... Octave en 1586.... Alexandre en 1592.... Ranuce premier en 1622.... Odoard premier en 1646.... Ranuce II en 1674.... Odoard II en 1693.... François & Antoine, dont a été héritiere Elisabeth, reine douairiere d'Espagne, encore vivante.

res qu'il y fit, & son expédition en France pour le service de la ligue. Le dernier mâle de cette maison a été le duc Antoine, mort dans ce siècle, dont la princesse Elisabeth Farnese, reine d'Espagne, a été héritière. C'est en vertu de ses droits que la branche espagnole de la maison de France possède tous les biens de la maison Farnese en Italie; la plupart à titre de fiefs de l'empire, ainsi que l'a reconnu l'infant Dom Carlos, roi de Naples, & ensuite d'Espagne (a).

Les ducs de Parme ont autrefois possédé les duchés de Castro & de Ronciglione, qui sont aujourd'hui réunis au patrimoine de saint Pierre, dont ils avoient été démembrés; pays dont les Farneses étoient originaires, & où l'on voit encore un bourg de leur nom.

(a) En 1738, Elisabeth Farnese, reine d'Espagne, céda les duchés de Parme & de Plaisance à l'Empereur, pour conserver la paisible possession du royaume de Naples à Dom Carlos son fils aîné. Par le traité de paix fait à Aix-la-Chapelle en 1748, l'impératrice reine de Hongrie a rendu Parme & Plaisance, & le duché de Guastalle, qui a été démembré des états de Mantoue, à Dom Philippe, second infant d'Espagne. . . .

La première ville des états du duc de Parme , en sortant du Milanois par la grande route qui conduit de Milan à Rome , est

2. *Plaisance*. Cette ville est située à un demi-mille environ du Pô , à près de deux milles de la Trebia , qui quelquefois l'inonde & se répand dans toute la partie méridionale de la ville. Il y a grande apparence que Plaisance doit son origine à une colonie Romaine qui y fut transportée l'an 350 de la fondation de Rome. Les Carthaginois , conduits par Amilcar , la pillèrent & la brûlèrent. Dans les temps qui succéderent à la destruction de Carthage , elle fut rétablie dans un état plus brillant , & décorée des édifices qui contribuoient à la splendeur des grandes villes ; puisque dans la guerre qui s'éleva entre Othon & Vitellius , l'amphithéâtre qui étoit hors de l'enceinte de la ville , fut détruit (a).

Origine de
la ville de
Plaisance.

(a) Plaisance , alors occupée par Spurina , partisan d'Othon , fut en vain assiégée par Ciccina , qui étoit à la tête du parti de Vitellius. Cette ville étoit considérable. Tacite , (Hist. l. 2.) l'appelle *Coloniâ virium & opum validam*. Il y eut une action fort vive entre les troupes des deux partis , dans laquelle le bel amphithéâtre qui étoit hors de la ville , fut

Avant ce temps-là, Cinna & Marius s'y étoient fortifiés contre le parti de Sylla. Cette ville a soutenu un siège fameux contre Totila, Roi des Goths. Après la chute de l'empire, lorsque le droit du plus fort étoit la loi dominante en Italie, pendant la fureur des factions des Guelphes & des Gibelins, les Scotti, les Landi, dont les descendans sont encore à Plaifance, les Turriani & les Visconti en furent successivement les maîtres; enfin elle passa sous le domaine de l'Eglise: voilà ce que l'histoire nous apprend du sort de cette ville, avant qu'elle appartînt à la maison Farnese.

Aujourd'hui elle est capitale du duché de son nom, avec évêché suffragant de Bologne. Sa situation dans une plaine fertile, est belle & riante. Les prin-

brûlé. *In eo certamine pulcherrimum amphitheatri opus, situm extrâ muros, conflagravit. . .* Le peuple crut que les habitans des colonies voisines, jaloux de la beauté de cet édifice public, avoient profité de ces troubles pour le détruire par le feu. *Municipale vulgus, pronum ad suspiciones, fraude illata ignis alimenta, credidit, è vicinis coloniis invidiâ & æmulatione, quòd nulla in Italiâ moles tam capax foret. . .* Il ne reste plus rien aujourd'hui de cet amphithéâtre si magnifique, que l'on croit avoir été au midi de la ville. . .

ces de la maison Farnese l'ont fort embellie. La plus grande partie de ses rues sont larges & alignées ; celle sur-tout qui sert de cours , est l'une des plus longues & des plus belles qu'ait aucune autre ville d'Italie. Ses murs sont bien entretenus. Ses fortifications, dont parlent quelques relations, sont peu considérables.

3. Les églises de Plaisance offrent plusieurs monumens dignes de la curiosité des voyageurs. On y voit des tableaux des meilleurs maîtres : la coupole de la cathédrale , peinte par le Guerchin , bien conservée , est digne encore de l'admiration des artistes. On voyoit autrefois à saint Sixte , église de Bénédictins, un grand tableau d'autel peint par Raphaël , qui avoit pour sujet une Vierge dans une gloire , avec une Sainte & un Pape à genoux. Le roi de Pologne , électeur de Saxe , l'a acheté en 1754 une somme très-considérable : on dit dans le pays , 40000 écus romains , qui font 200000 livres de notre monnoie.

L'église des Augustins bâtie par Vignola , est à mon gré la plus belle qui soit à Plaisance. Elle a cinq nefs qui font le plus grand effet , & donnent à cet édifice un air de noblesse & de gran-

Eglises.
Statues.
Edifices
publics.

B MÉMOIRES D'ITALIE.

deur que n'ont pas les constructions ordinaires.

Il y a beaucoup d'autres curiosités de ce genre, dont je pourrois parler plus en détail, si je les croyois essentielles à cette ville. Je me rappelle encore d'avoir vu dans la sacristie des Augustins, un ouvrage, partie en bas relief, partie en sculpture de plein relief, qui a pour sujet quelques traits de l'histoire sainte, travaillé en bois, avec autant d'art que de patience, par un frere lai de la maison.

La place principale est décorée de deux statues équestres en bronze, fondues par le Moca, élève de Jean de Boulogne, représentant Alexandre Farnese & Ranuce; ducs de Parme: elles portent le manteau flottant sur les épaules, & sont vêtues à la grecque d'une manière noble & gracieuse. Les chevaux m'ont paru bien modelés: en général, ces deux ouvrages sont traités avec génie. Quoique ces masses, tant par rapport à la matière, qu'à la forme du sujet, semblent exiger une pesanteur réelle; on y remarque cependant de cette légereté, de ce *svelto* que j'ai admiré dans la plus grande partie des ouvrages de Jean de Boulogne, maître de Moca. Les piédestaux

sur lesquels sont placées ces statues, sont absolument trop petits & trop bas. Ils sont décorés de génies bien modelés, & de bas-reliefs, qui ont pour sujet quelques traits remarquables de la vie des deux princes que représentent les statues.

Le palais des ducs de Parme, bâti sur les desseins de Vignola, est d'une belle architecture : on dit que les dedans sont un modele pour la beauté des distributions, le goût & l'élégance de la décoration. Il paroît qu'il devoit être revêtu de marbre à l'extérieur, car les murailles ne sont que de brique. Il y a quelques fontaines dans cette ville, fort bien ornées. Hors des murs on voit un édifice considérable, bâti dans ce siècle aux frais du Cardinal Alberoni, né à Plaifance, pour y placer un collège ; mais il a été presque entierement ruiné dans la dernière guerre d'Italie, où les troupes Autrichiennes eurent presque toujours le dessus sur les troupes Espagnoles.

La population de Plaifance peut aller à vingt-cinq mille ames ; ce qui est bien peu pour une ville si étendue. Ce que j'en puis dire, c'est que son aspect, sa situation, ses places, ses rues, ses édifices

répondent parfaitement au nom agréable qu'on lui a donné. Quoique fort ancienne, elle n'a point de ces rues étroites & tournantes que l'on remarque dans la plus grande partie des villes anciennement fondées : ce qui fait croire que les Farneses ont beaucoup travaillé à son embellissement.

En 1095, le pape Urbain II convoqua un concile à Plaisance : le nombre des étrangers qui y vinrent, étoit si considérable, qu'on fut obligé de le tenir hors de la ville, en rase campagne. On y comptoit plus de deux cents évêques, quatre mille tant abbés qu'ecclésiastiques, & trente mille laïques étrangers. On y condamna l'hérésie de Beranger, & on y fixa le jeûne des quatre-temps aux jours auxquels nous l'observons.

Voie émi-
lienne, rou-
te de Plai-
sance à Par-
me.

4. L'ancienne voie émilienne, construite sous le consulat de Lepidus & de Caius Flaminius, commençoit à Plaisance, & alloit jusqu'à Rimini par Parme, Modene & Bologne. Dans la suite des temps elle fut continuée de Plaisance à Aquilée par Milan & Verone, ainsi qu'on l'apprend par l'itinéraire d'Antonin, & les tables de Peutinger. On en voit encore quelques parties assez con-

fidérables, mais dans un état de délabrement qui fait craindre de les rencontrer. Le long de la route on a à droite la vue d'une partie des Apennins qui sont fort élevés : il y a quelques forêts peuplées de bêtes fauves, où l'infant duc de Parme va souvent prendre le plaisir de la chasse. Au pied des montagnes sont plusieurs maisons de campagne & châteaux d'assez belle apparence. A gauche est la plaine où coule le Pô, dans laquelle le Milanois s'étend jusqu'au-delà de Cremonne sur les frontieres du Mantouan. A douze milles de Plaifance on trouve Fiorenzuola, bourg de l'état de Buffeto, dans une situation agréable. A quelques cents pas plus loin, toujours le long de la voie émilienne, est une abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont les bâtimens sont vastes, & paroissent nouvellement construits. Antoine de Birague, abbé de ce monastere, y reçut en même temps François premier, roi de France, l'empereur Charles V, & le pape Paul III. C'est dans ces champs que Sylla défit Carbon en bataille rangée.

5. *Borgo-san-Domnino*, petite ville épiscopale érigée par Clement VIII en 1601, est à douze milles de Fiorenzuola, sur la riviere du Stirone. On s'est trompé

Borgo-san-Domnino, Ville.

en écrivant que c'étoit l'ancienne Julia Chrisopolis, dont les ruines sont à cinq milles plus loin. La forme de cette ville est contre cette opinion. Presque toutes les villes anciennes, sur-tout celles qui sont bâties en plaine, sont rondes, ou approchent de cette forme, & Borgofan-Domnino n'a que deux rues en équerre fort ouverte : d'ailleurs cette ville n'est point fermée, & n'a aucun vestige d'antiquité. Il est plus probable qu'elle doit son origine & son accroissement au martyr & au tombeau de saint Domin, officier de la maison de l'empereur Maximilien Hercule. Ce saint fuyant la cour qui étoit alors à Milan, fut arrêté par les soldats envoyés à sa poursuite sur les bords du Stirone, y eut la tête coupée, & y fut enterré en 304. Dans le même siècle, & sous les premiers empereurs chrétiens, on bâtit une église sur son tombeau : cet endroit devint si fréquenté, qu'il s'y forma une ville, ou au moins un bourg considérable. L'inspection des lieux favorise plus ce sentiment que tout autre. On fait encore que quantité de villes doivent leur origine, ou aux tombeaux de quelques martyrs, ou à des monastères anciens.

6. A cinq milles plus loin on trouve le Taro, très-difficile à traverser quand il est grossi par les pluies. Ces torrens impétueux, qui coulent dans un terrain léger & fort mobile, se creusent, par le poids de leurs eaux, des lits inégaux, qu'il faut bien connoître pour risquer de les passer à gué, lorsqu'ils sont répandus au large. Quand il n'y a pas moyen d'avoir des barques pour les passer, il est sage d'imiter le flegme des Italiens, qui attendent patiemment que les eaux soient écoulées, plutôt que de risquer le passage. Il ne faut que voir ces lits à sec, pour être persuadé qu'ils changent de forme à chaque inondation; & que tel endroit qui étoit praticable la veille de la crue des eaux, devient un précipice, autant par la rapidité & la force des grandes eaux, qui souvent font des fouilles très-profondes, que par la quantité de terres & de gros cailloutages qu'elles entraînent dans leur cours.

Tout ce pays présente, du côté des montagnes, des points de vue très-agréables. La plaine est variée, riche, fertile, & par-tout bien cultivée. Il y a une multitude de villages & d'habitations répandues dans la campagne, sur-tout dans

le *Val di Taro*, dans le milieu duquel coule la riviere de ce nom. A en juger par la propreté & la gaieté des habitans, il paroît qu'ils y vivent dans une heureuse aisance (a).

Val di Ta-
ro. Fornoue.
Vellcia.

7. Dans la partie du *Val di Taro*, qui est entre cette riviere & Parme, on voit encore les vignes plantées de la même maniere que Virgile les décrit, c'est-à-dire, qu'on les unit à des ormes alignés à une certaine distance les uns des autres, auxquels on laisse peu de branches, & au pied desquels le cep de vigne est planté.

A la tête du Val de Taro, à dix milles environ au-dessus de Parme, est la petite ville de Fornoue, *Foronovo*, au pied de l'Apennin, entre la riviere de *Sporzano* & le *Taro*, célèbre par la victoire que Charles VIII, roi de France, retournant de son expédition de Naples, remporta sur les troupes alliées de presque tous les souverains d'Italie, le 6

(a) Les paysannes sont toutes coëffées d'un petit chapeau de paille, orné d'un nœud de rubans de diverses couleurs, avec un bouquet ou une plume : cette coëffure, tout-à-fait pittoresque, donne un air distingué à toutes ces femmes, dont la plus grande partie sont bien faites & d'une figure aimable.

juillet 1495. Il avoit à peine huit mille hommes déjà fatigués d'une longue route, qui avoient à passer deux rivieres, & à combattre une armée de plus de quarante mille hommes de troupes fraîches. Il est vrai que le roi de France avoit dans sa petite armée plus de braves gentilshommes attachés à sa personne, que de soldats.

A quelques milles plus haut du même côté, on a découvert depuis quelques années les ruines d'une ancienne ville nommée *Velleia*, abymée par quelque bouleversement dont on ne fait point le temps, ni la maniere. On prétend que l'on y trouve des monumens antiques très-précieux. L'infant duc de Parme qui fait fouiller dans ces ruines, n'a pas encore jugé à propos d'en rien mettre au jour.

8. La ville de *Parme*, capitale du duché de ce nom, sur la riviere de Parma, d'où elle a sans doute pris son nom, est une ancienne colonie des Boïens habitans de la Gaule Cisalpine, qui s'en emparerent sur les Etrusques, auxquels elle doit son origine (a). De ces peuples

Parme. Son
origine. Sa
situation.

(a) L'an 569 de Rome, les triumvirs M. *Emilius Lepidus*, T. *Ebatius Carus*, L. *Quin*

elle a passé aux Romains, & dans la décadence de l'empire elle a été successivement sous la domination des Lombards, des rois d'Italie qui leur succéderent, des légats du saint Siège résidans à Ravenne. Il paroît même qu'elle a toujours été du parti des papes, connu en Italie sous le nom de Guelphes. Car en 1248 l'empereur Frédéric II l'assiégea inutilement pendant deux ans, quoiqu'il l'eût environnée d'un camp retranché, qu'il avoit nommé *Victoria*, ne doutant pas que cette ville ne succombât sous ses efforts: en quoi il fut bien trompé. Les habitans de Parme réduits à l'extrémité, firent une sortie si heureuse, qu'ils brûlerent le camp de l'Empereur, & le forcerent à lever honteusement le siège. Depuis ce temps, il paroît ou qu'elle s'est gouvernée par ses propres loix (a), ou qu'elle a été du domaine de l'Eglise, jusqu'au temps où

rius Crispinus conduisirent, tant à Parme qu'à Modene, une colonie de deux mille citoyens Romains. . . *Eodem anno Mutinæ & Parmæ coloniæ Romanorum civium sunt deductæ. . . octona jugera Parmæ, quina Mutinæ acceperunt. . . Liv. l. 39. 55. . .*

(a) Ou plutôt agitée par des factions violentes, suscitées par la jalousie des principales

Le pape Paul III la donna en fief à son fils Pierre-Louis Farnese, aux conditions que nous avons expliquées plus haut.

Cette ville est située dans une plaine, & est traversée par la riviere de Parma, qui la divise en deux parties réunies par trois ponts. Elle est entourée de bonnes murailles terrassées, & flanquées de bastions d'espace en espace, & d'un fossé revêtu & plein d'eau. Au midi de la ville est la citadelle à cinq bastions royaux, qui passe pour être une des meilleures places de l'Italie.

La ville est grande, elle a environ quatre milles de tour, & quarante-cinq mille habitans; la plus grande partie des rues sont belles, larges & bien alignées, sur-tout celle de la poste qui sert de cours. Il y a de grandes places, mais aucune n'est assez décorée pour en faire une mention particuliere.

Les églises, qui dans la plupart des villes d'Italie en font le principal ornement, ou par la richesse, ou par le goût

familles les unes contre les autres, parmi lesquelles les Pallavicins & les Saint-Vital tenoient le premier rang.

de la décoration, n'ont pas cet avantage à Parme. Mais les curieux ne les visitent pas avec moins d'empressement, pour voir les restes des chefs-d'œuvres d'Antoine Allegri, dit le Corregge, le premier peintre de l'école de Lombardie, digne par ses grands talens d'être mis au premier rang; de même que plusieurs belles compositions de François Maffola, dit le Parmegianino, autre peintre célèbre de la même école, né à Parme.

Eglise
cathédra-
le. Coupo-
le peinte
par le Cor-
regge.

9. Dans l'église cathédrale, qui est très-spacieuse, on voit la fameuse coupole peinte par le Corregge. Ce maître y a représenté l'Assomption de la Sainte Vierge. On trouvoit dans cette grande composition toute la force de l'expression, la hardiesse du génie, la beauté du coloris que l'on admire encore dans ce qui reste d'ouvrages de ce maître, bien conservés. Ceux qui ont vu cette coupole dans son brillant, n'en parloient qu'avec transport, & la regardoient comme le chef-d'œuvre de l'art; mais actuellement on n'en voit plus que les tristes restes totalement dégradés; il n'y a plus une seule figure entière. Celle de la Vierge, où le peintre avoit en quelque sorte rassemblé tout ce qu'il

avoit de force & de génie pour exprimer le contentement de cette sainte ame, lorsqu'elle étoit au moment d'entrer dans la gloire céleste, est presque entièrement détruite; on ne reconnoît plus rien dans les Anges & les Prophètes qui l'accompagnent. Les quatre Evangélistes peints à la naissance des arcs qui soutiennent la coupole, étoient ce qu'il y avoit de plus entier lorsque je l'ai vu; encore étoient-ils altérés au point, qu'il étoit difficile d'y reconnoître le génie & le coloris du divin Corregge.

Il est vrai que les amateurs trouvent quelque dédommagement dans les estampes de cette coupole, gravées en quinze feuilles; mais y retrouve-t-on la beauté du coloris, l'ensemble de la composition? Ce que l'on y remarque, c'est le dessein qui n'étoit pas la partie brillante du Corregge; il avoit même dans ce genre des hardiesses portées à l'extrême, & qui dans un moins grand homme que lui, auroient été des défauts réels. Pour mieux juger de la beauté du travail, on ne manque pas de faire monter les étrangers à la hauteur du dôme; on a pratiqué de petites ouvertures à fleur de la corniche, d'où on voit la coupole

de très-près ; mais on ne s'en apperçoit que mieux des ravages du temps : d'ailleurs cet ouvrage, qui est fait pour être vu de loin, & de bas en haut, vu de si près & nécessairement par détails, n'a plus rien qui frappe ; on est forcé de donner son attention à quelques-unes des grandes masses qui le composent, & qui, séparées de l'ensemble, n'ont plus rien qui satisfasse la curiosité ; il n'y a qu'un peintre qui puisse y trouver encore quelque chose à admirer. Cette coupole, tant qu'elle a subsisté dans son éclat, étoit comparable à un poëme écrit dans une langue sublime & originale ; les estampes qui en restent en font la traduction servile qui a conservé le fond du sujet, mais où on ne retrouve ni l'agrément de la poësie, ni le génie de l'auteur, ni les beautés de style, qui lui avoient mérité l'admiration de ceux qui le connoissoient en original. Dans les petites coupoles de la même église, on voit quelques autres compositions du Corregge peintes sur les bandeaux ; elles sont mieux conservées que celles de la grande.

On en pourroit dire autant d'une autre grande coupole peinte par le Corregge, à saint Jean l'évangéliste, église

de Bénédictins ; elle avoit pour sujet le triomphe de Jesus - Christ sortant des limbes , & délivrant les Patriarches ; elle a toujours été mal éclairée , ainsi on a pu jouir difficilement du plaisir de la voir. Les Bénédictins ayant été obligés de faire démolir cette coupole pour agrandir le chœur , ils en ont fait construire une nouvelle dans les mêmes proportions , où Cefar Aretusi , peintre de réputation , a copié fidèlement le sujet de la première. A en juger par les cartons colorés , qui sont au palais du roi de Naples à *Capo di Monte* , cet artiste imitoit très-bien la manière & le coloris du Corregge.

Dans la cinquième chapelle de cette église , à droite , on voit deux tableaux du Corregge , l'un vis-à-vis de l'autre. Le premier est l'instant après la descente de croix ; la Vierge évanouie soutient le Christ mort sur ses genoux ; elle est accompagnée de saint Jean & de la Madeleine. Le second est le martyre de saint Placide & de sainte Flavie sa sœur. Il y a des beautés d'expression ; ils sont assez corrects de dessein ; mais on n'y retrouve pas ce coloris enchanteur que l'on admire dans d'autres tableaux du Corregge , dont j'aurai occasion de

parler. Il regne autour de la galerie de cette même église une grande frise peinte par le Corregge; le sujet est un sacrifice qui paroît imité des bas-reliefs antiques. Les figures ont environ quatre pieds de hauteur; les parties qui en sont conservées sont excellentes, & font regretter celles que le temps a effacées.

Autres églises. Tableau de la *Madonna della Scodella*.

10. L'église du *Saint-Sepulcre*, tenue par les chanoines réguliers de Latran, possède l'un des meilleurs tableaux du Corregge; il est bien conservé, & suffiroit seul pour établir la réputation de ce maître. Il est connu sous le nom de la *Madonna della Scodella*. Le sujet est un instant de repos pendant la fuite en Egypte. La figure principale est la Vierge assise sous un palmier, tenant l'enfant sur le bras gauche, & une écuelle dans la main droite pour puiser de l'eau dans une fontaine; saint Joseph arrange les branches pour mettre à l'ombre la mere & l'enfant, & cueille en même temps des dattes; au-dessus est un groupe d'Ange dans une gloire, d'où ils paroissent admirer avec respect la famille sainte; entre saint Joseph & le bord du tableau, on apperçoit un Ange, qui ne dédaigne pas d'avoir soin

de l'âne. Telle est la position exacte des figures de cette charmante composition, qui est au-dessus de toutes les louanges que je pourrois lui donner. Ce tableau est parfaitement à son jour. Pour bien sentir l'impression que causent ces chefs-d'œuvres sans être artiste, il faut les considérer avec ce goût qu'il me semble qu'ils donnent quand on les examine avec attention.

J'ai appris à Parme une plaisante anecdote à ce sujet. Cet excellent tableau, comme tous ceux des grands maîtres qui sont dans les églises, sont ou fermés dans une armoire, ou recouverts de rideaux de toile fortement enduite & peinte à l'extérieur, & qui s'enleve par ressorts. Celui-ci est couvert d'un saint Joseph peint par un artiste médiocre. Un François qui voyageoit en Italie à titre de connoisseur, sur-tout en peinture, & qui savoit qu'à la première chapelle en entrant à gauche étoit le tableau de la Madonna della Scodella, ou du saint Joseph du Corregge, n'en eut pas plutôt apperçu la couverture, qu'il commença à s'écrier avec enthousiasme : *Voilà le coloris du divin Corregge*. On le laissa dans son illusion faire le détail de toutes les beautés qu'il

remarquoit dans cette misérable peinture. Quand il eut tout dit, on découvrit le véritable tableau; mais le chapitre des louanges étoit épuisé, il ne lui resta que la mauvaise humeur de s'être trompé si grossièrement, & que l'on dit qu'il conserve encore.

La Madonna della Steccata, église ducale d'une belle architecture, plusieurs princes de la maison Farnese y sont enterrés. C'est là que se font les cérémonies religieuses de l'ordre de chevalerie établi à Parme sous le titre de saint Georges. On y remarque quelques figures à fresque, peintes par le Parmegianino; il s'étoit chargé de la décoration de cette église, dans l'espérance de rétablir ses affaires qui étoient fort dérangées; il y travailloit lorsqu'ayant fait une perte considérable au jeu, il vint en fureur à son atelier, gâta tout ce qu'il put de son ouvrage, & s'enfuit à Casal-Maggiore, où il mourut dans la misère.

L'église & le couvent des Capucins ont plusieurs tableaux excellens. Celui d'autel de la première chapelle en entrant à droite, représentant le Christ en croix, sainte Catherine & quelques autres Saints, est du Guerchin,
de

de la seconde maniere. Je dois dire en passant, que l'on distingue trois manieres dans le coloris de ce peintre, avec une beauté de dessein toujours égale. Comme il a prodigieusement travaillé, fut-tout à Bologne, on se fait aisément une idée de ces différentes manieres, en comparant ses tableaux les uns aux autres. Le tableau du maître-autel qui a pour sujet une Piéta, c'est-à-dire une Vierge s'évanouissant, qui tient le Christ mort entre ses bras, avec la Madeleine, saint François & sainte Claire, est du bon temps d'Annibal Carrache. Les tableaux de saint Louis & de sainte Elisabeth, placés au-dessus des portes qui sont aux côtés du maître-autel, sont du même. Au-dessus de la petite porte d'entrée du couvent, en dedans, la Vierge, l'Enfant & le petit saint Jean peints à fresque par Augustin Carrache, qui s'étoit retiré chez les Capucins peu avant sa mort arrivée en 1601 à l'âge de quarante-quatre ans. Cette petite peinture est son dernier ouvrage qu'il fit en très-peu de temps pendant que les religieux étoient à l'office.

Dans un monastere de Bénédictins, dont je ne me rappelle pas le nom, on voit dans le fond du réfectoire un très-

grand morceau d'architecture, surmonté d'une galerie peinte à fresque, un peu noircie, & cependant du plus grand effet de perspective ; on dit que c'est un ouvrage du Corregge. Ce même monastere a douze cloîtres : pendant la guerre d'Italie de 1734, il y avoit douze mille hommes campés ou logés. La multitude des maisons religieuses, & le vaste espace qu'elles occupent, contribuent beaucoup à faire paroître les villes d'Italie plus considérables qu'elles ne sont en effet.

A un mille environ hors de la ville on trouve la Chartreuse ; les bâtimens en paroissent peu considérables. L'église nouvellement construite est d'une bonne architecture ; la façade & l'intérieur des murs sont couverts de peintures à fresque, déjà fort effacées, quoiqu'il y ait peu de temps qu'elles soient faites. Le prieur de la Chartreuse nous assura que cette altération si prompte étoit occasionnée par l'humidité de l'air. Mais ce que l'on y voit de bien conservé, est un très-beau tableau du Parmegianino, qui a pour sujet l'adoration des Mages. Ce peintre s'est plu à imiter la maniere des différens maîtres, sur-tout ceux de l'école vénitienne dans les Mages, & du

Correge dans la Vierge & l'Enfant; certainement il avoit bien choisi ses modèles. Rien n'est plus noble & plus riche que Paul-Veronese dans la maniere de placer ses figures & de les habiller, & aucun peintre n'a peint les vierges avec autant d'agrément, de finesse & de naturel que le Correge.

Voilà ce que j'ai vu de plus remarquable dans les églises de Parme, dont plusieurs sont grandes & bien bâties; mais on n'y voit rien de distingué ni pour la richesse de la décoration, ni pour la beauté de l'architecture, excepté *la Steccata*.

Le jour de la Toussaint j'assistai à la grand'messe de la cathédrale. Elle fut célébrée par un chanoine, & l'évêque entouré de quelques-uns de ses officiers y assistoit en habit de chœur. J'y vis avec étonnement, ce que j'ai remarqué depuis dans toutes les autres villes d'Italie, que pendant la grand'messe on ne cessa de dire des messes basses, auxquelles le peuple assiste sans s'embarrasser du service solennel; de sorte que c'est un flux & reflux continuel de gens qui vont & qui viennent de tous côtés dans l'église, les uns tournés d'un côté, les autres de l'autre; ce qui cause

un bruit très-indécent, sur-tout pendant la célébration des saints mystères; mais c'est l'usage. A qui s'en prendre? Ce n'est certainement pas au peuple, toujours docile à la façon dont il est conduit & naturellement religieux, mais bien à une sorte d'hommes qui, pour augmenter leur crédit, diminuent autant qu'il est en eux les obligations du christianisme, & font tout ce qu'ils peuvent, selon l'expression d'un missionnaire dans le nord, pour conduire les ames au ciel à peu de frais.

Au commencement de la grand'messe, je vis défiler une procession composée au moins de cent pauvres des deux sexes & de tout âge, qui portoient chacun sur l'épaule une pièce de drap d'environ deux aunes, qui leur avoit été distribuée en vertu d'une fondation faite par un gentilhomme du pays. L'évêque leur donnoit la bénédiction, à mesure qu'ils passoient au-dessous de son trône.

Collège
des nobles.

II. Le collège des nobles, fondé par Rainuce Farnese en 1599, est l'un des plus beaux établissemens de ce genre qu'il y ait en Italie. Il est établi pour deux cents cinquante gentilshommes qui font des preuves de noblesse pour y être reçus; il est sous la direction des Jésuites. On

y admet indistinctement des sujets nés en Italie ou en Allemagne. Tous les ans on choisit parmi les élèves un prince de la jeunesse. C'est le mérite qui décide de l'élection. Il faut qu'il tienne le premier rang dans tous les objets d'étude & d'exercice qui sont en usage dans le collège. Le portrait de ce prince de la jeunesse reste au collège, & en orne les galeries: il y en a une très-grande suite depuis le temps de la fondation jusqu'à nos jours: le nom, l'âge & la patrie sont inscrits au bas du tableau. Tant que les jeunes élèves sont au collège, ils sont vêtus uniformément avec un habit noir, un manteau de même, & un petit collet blanc: ils ont des maîtres de quartier qui les menent tous les jours à la promenade par divisions. Chaque pensionnaire a sa chambre meublée proprement; il y a plusieurs salles d'exercice très-bien décorées; deux théâtres, l'un pour représenter des tragédies, l'autre pour jouer la comédie; un manège couvert, une salle d'armes, enfin tous les lieux d'exercices qui peuvent entrer dans l'éducation de la noblesse.

12. On ne doit pas s'attendre de rien trouver dans le palais de l'infant duc de Parme, de cette collection magnifi-

Palais du
duc de Par-
me,

que de tableaux , de médailles & de bronzes antiques que la maison Farnese y avoit recueillis , non plus que des meubles précieux que différens Souverains y avoient rassemblés , sur-tout ceux qui avoient été apportés de Flandres après la mort du fameux Alexandre Farnese. Lorsque l'infant Dom Carlos , aujourd'hui roi d'Espagne , passa du duché de Parme au trône de Naples , il en fit tout enlever. Il y en a une partie dans le palais qu'occupe aujourd'hui le roi à Naples ; les tableaux , les médailles , les antiques & la bibliothèque sont à Capo di Monte , grande & belle maison située à l'extrémité de Naples , sur une élévation , commencée par le roi d'Espagne , & point finie.

Le palais du duc de Parme , quoique fort considérable , n'est point achevé. La cour qui conduit aux appartemens est d'une grande & belle architecture ; les bâtimens destinés à desservir le palais , & commencés en même temps , occupent un très-grand espace , & paroissent , au moins à l'extérieur , être fort négligés.

Les meubles & la tapiserie de l'appartement de l'Infant sont de velours cramoisi brodé en or. On voit dans quel-

ques autres pièces de très-belles tapisseries de Flandres & des Gobelins. L'appartement qu'occupoit l'Infante est entièrement démeublé.

13. La galerie est telle qu'elle étoit du temps des Farneses, c'est-à-dire d'une architecture simple, avec une frise & quelques ornemens en stucs blancs. Il n'y a qu'un tableau, le plus beau, à ce qu'on dit, qu'ait jamais peint le Corregge, parfaitement bien conservé, & qui doit être mis au rang des meilleurs ouvrages des plus grands maîtres : il est connu sous le nom de la *Madonne du S. Jérôme*. Il a pour sujet la Vierge assise qui tient l'Enfant, un S. Jérôme de grandeur naturelle, tenant un rouleau qu'un grand Ange développe, comme s'il avoit le dessein de le faire voir à l'Enfant; la Madeleine qui baise un pied de l'Enfant, à côté d'elle un petit Ange qui tient une boîte de parfums. Ce tableau est de la plus grande beauté de couleurs; je dirois volontiers le plus beau que j'aie vu, s'il m'appartenoit de décider. La Vierge est belle, l'Enfant est admirable, le saint Jérôme a peinte sur le visage cette fierté dure & spirituelle que l'on remarque dans ses ouvrages. La tête de la Madeleine est, dit-on, le chef-d'œuvre du

Galerie &
tableau cé-
lebre du
Corregge.

Correge, pour la couleur & les graces du pinceau : on ne peut rien ajouter à cet éloge. Enfin, c'est un tableau que l'on ne se lasse point de voir. Il y en a beaucoup de copies ; mais quelque parfaites qu'elles puissent être, comparées avec l'original, elles ne doivent être regardées que comme de belles estampes. Le Correge a une beauté de pinceau, à laquelle aucun peintre n'est arrivé. Ce tableau étoit autrefois dans l'église des religieuses de S. Antoine ; mais comme on vit qu'elles résisteroient difficilement aux sollicitations d'un prince qui vouloit l'acheter, & qui en offroit une somme considérable, il fut transporté, par autorité publique, dans une chambre tenant à la cathédrale, & de-là dans la galerie du palais, avec d'autant plus de raison, que l'on peut dire que c'est le seul tableau vraiment digne du Correge qui reste à Parme, ville autrefois si célèbre par les ouvrages de ce maître, & où l'on vient encore les chercher. Il est conservé dans une armoire avec grand soin ; & n'étant point exposé à l'air, il durera très-long-temps.

Dans la même galerie est un tableau qui représente une charité romaine peinte en pastel, précieux en ce qu'il est un

monument du goût & des talens de madame Marie-Elisabeth , princesse de Parme , qui a épousé en 1760 l'archiduc Joseph , fils aîné de l'Empereur. L'abbé Frugoni , poète célèbre , a fait un sonnet que l'on lit dans un cadre attaché au bas du tableau , où il exalte , avec raison , cette princesse qui savoit faire son amusement d'un art si distingué.

On y a placé depuis peu un tableau de Pompeo Battoni , peintre vivant à Rome , qui a pour sujet l'éducation d'Achille : il remporta le prix de peinture de l'académie de Parme il y a quelques années. Un des élèves de Battoni a remporté le prix de la même académie en 1762 , par un tableau qui a pour sujet l'assemblée des Dieux ; il est fort imité d'un des tableaux de plafond du petit palais Farnese à Rome , peint par Raphaël : j'en fais mention , parce que je l'ai vu travailler à Rome.

On voit dans cette même galerie , que l'Infant a donné à l'usage de l'académie de peinture & de sculpture , quelques plâtres modelés après l'antique.

14. Le grand théâtre de Parme , construit par les ordres des Farneses , est sans contredit le plus beau qui existe ; il est de forme ovale , assez grand pour con-

Grand
théâtre.

tenir quatorze mille spectateurs. La scène est vaste & profonde, & capable de se prêter avantageusement à un spectacle qui exigera beaucoup de machines & d'acteurs, ou une grande étendue de perspective. Dans le fond de l'ovale sont des gradins à l'antique, qui s'élevaient jusqu'à la hauteur des secondes loges des théâtres ordinaires; au-dessus de ces gradins est un rang de loges formé par une galerie ornée de colonnes simples à distances égales, qui soutiennent des arcs surmontés par une belle corniche d'architecture; au-dessus de ces loges est un nouveau rang de gradins, moins grand que celui du bas, mais qui peut contenir beaucoup de spectateurs. Ce théâtre, construit dans les bonnes règles, est l'ouvrage de Vignola. La voix ne s'y perd point, & l'écho n'y est pas trop fort. Du fond du théâtre, on entend à l'extrémité opposée un homme qui parle à demi-voix, ainsi que je l'ai éprouvé. Les Farneses y ont donné des spectacles de Naumachie. On garnissoit le parterre de lames de plomb, assez bien unies pour qu'elles pussent contenir l'eau. Les canaux qui y conduisoient l'eau de la rivière subsistent encore. On imagine aisément, en voyant ce théâtre, combien

il doit être magnifique quand il est éclairé & garni de spectateurs; mais c'est ce qui arrive rarement, parce qu'il en coûte des sommes considérables pour les lumieres & les machines. Tel qu'il est, il doit servir de modele pour toutes les belles constructions de ce genre que l'on voudra faire.

A côté est un autre théâtre de grandeur ordinaire, construit & décoré sur les desseins du cavalier Bernin: il peut contenir deux mille cinq cents spectateurs.

15. *Palazzo Giardino* est une maison de plaifance, située à la porte de la ville, & qui joint le palais de l'Infant. L'architecture en est noble & réguliere; tous les appartemens en sont peints à fresque: Augustin Carrache y a beaucoup travaillé; le Cignani s'y est distingué. Le ton de couleur de ces fresques est vif & naturel; il y a des pièces très-bien conservées, sur-tout celle que l'on dit être entièrement du Carrache. Ce palais est tout-à-fait démeublé, & n'est plus habité depuis le départ de l'Archiduchesse qui y alloit très-souvent, & où elle avoit pris le goût de la peinture.

Palazzo
Giardino.
Champ de
bataille de
1732.

A côté de ce palais, & dans la

même enceinte , est un vaste jardin tout planté en charmilles , avec des pièces de boulingrin ; ce qui en est fini est de bon goût. On a dessein de l'orner de beaucoup de statues , à en juger par la quantité de piédestaux qui sont placés d'espace en espace : il y en a déjà quelques-unes de sculpteurs modernes. Ce jardin est dominé par une grande terrasse nivelée sur les murailles même de la ville. Du côté de la campagne , on a une vue assez étendue. Immédiatement au bas de cette terrasse s'est donnée la bataille de Parme de 1733. Les François étoient campés dans la prairie qui joint les fossés de la ville. Les Allemands, retranchés à peu de distance derrière des haies, avec plusieurs batteries chargées à cartouche , culbuterent d'abord sept ou huit régimens François, où ils mirent le désordre ; mais le reste de l'armée, dont une partie étoit dans la ville, avançant de droite & de gauche, força les Autrichiens dans leurs retranchemens , & remporta une victoire complète. On voit très-distinctement, de cette terrasse, la métairie contre laquelle étoit placée la batterie masquée des ennemis ; & il est aisé, par ce point, de se faire une idée de la marche des Fran-

çois, pour forcer les Autrichiens.

Il y a peu de promenades aux environs de Parme. Entre la ville & la citadelle qui est au midi, on traçoit en 1761 un joli cours planté de quatre rangs d'arbres qui forment trois allées; une au milieu pour les voitures, deux de côté, recouvertes en partie de gazon, en partie de sable fin pour les gens de pied. Cette promenade, assez longue, est dans l'enceinte des remparts: on employoit les forçats à cet ouvrage.

16. La Cour de l'infant duc de Parme n'est pas composée d'un grand nombre d'officiers, & cependant elle est assez brillante. Ce Prince est honnête & vraiment affable, plein de bonté pour tout ce qui lui est attaché, & pour tous ses sujets. Il reçoit les étrangers qui lui sont présentés d'une manière qui lui concilie les cœurs.

*Idée de la
cour de Parme.*

Le prince Ferdinand son fils est d'une jolie figure, mais fort sérieux; ce que l'on attribue au genre d'éducation qu'on lui donne.

Rien n'est plus aimable & plus gai que la princesse Louise sa sœur. Il n'est pas possible de recevoir avec plus d'agrémens, & de meilleure façon, ceux qui vont lui faire la cour. Elle avoit (en

1761) toute la naïveté de son âge, avec des attentions, une politesse, des connoissances qui supposent & de l'esprit, & une excellente éducation. Madame la marquise de Gonzalez étoit chargée de la conduite de cette jeune Princesse, qu'on assure ressembler beaucoup, par les qualités du cœur & de l'esprit, à l'infante Louise-Elisabeth de France sa mere, qui est très-regretée à Parme. Cette Princesse, avec un revenu médiocre, étoit la ressource de tous ceux qui étoient dans le malheur, & soutenoit par ses aumônes une multitude de familles: elle auroit voulu qu'il n'y eût pas un seul misérable dans ses états. Plusieurs de ses officiers m'ont assuré, que soit par la maniere, soit par l'intelligence avec laquelle elle plaçoit ses bienfaits, il sembloit qu'elle eût le secret de multiplier ses revenus.

Le bon ordre qui régné dans la maison de l'Infant, dont on fait que les revenus ne sont pas considérables, & qui cependant a des troupes bien entretenues, des officiers attachés à sa personne, bien payés, une cour où tout le monde paroît content; cet ordre est dû aux soins & à la grande intelligence de M. du Tilliot, François, que l'on dit

né à Bayonne, ministre qui a toute la confiance de l'Infant, & qui la mérite par son attachement sincere pour son maître, son grand défintéressement, & son application continuelle à tout ce qui peut aller au bien de l'état de Parme. Les plus petits détails ne lui échappent pas : il voit tout par lui-même, & fait son plaisir des devoirs de sa place. C'est le témoignage qu'on lui rend à la cour, où il paroît qu'il est fort aimé; & c'est ce que l'on dit dans toute la ville de Parme, où il est respecté & estimé des grands & du peuple. A tous ces talens, je dois ajouter qu'il est modeste & bienfaisant : il ne songe qu'aux intérêts de son prince, & ne s'occupe point des siens. Il a une table bien servie; mais il a grand soin de dire lui-même que c'est l'Infant qui l'entretient. Il vit dans le célibat : sa santé est foible, & souvent il l'altere par trop de travail (a).

M. le comte de Rochechouart, chevalier des ordres du Roi, & lieutenant général de ses armées, étoit alors

(a) L'Infant lui a donné en 1764 le marquisat de Felino, fief à peu de distance de Parme, avec le titre de marquis pour lui & ses descendants.

ambassadeur de France à Parme : c'est un homme aussi respectable par les qualités de son cœur, que par son illustre naissance ; il étoit fort aimé de l'Infant, & jouissoit d'une grande considération à sa cour.

Population.
Commerce.
Industrie.
Mœurs.

17. Je n'ai point passé assez de temps à Parme pour être bien au fait des mœurs, de l'état des sciences & du commerce de cette ville. J'ai vu seulement qu'elle est beaucoup mieux peuplée que Plaisance, dans une enceinte à peu près égale. On fait monter sa population à quarante-cinq mille âmes, dont, à ce que l'on assure, quatre mille François domiciliés, ayant des charges à la cour, faisant le commerce, ou exerçant quelques métiers (a).

(a) Le mélange de François & d'Italiens qui font dans cette ville, forme un contraste singulier. A la cour, on parle toujours François ; la ville, comme ailleurs, veut imiter la cour, & on s'apperçoit déjà qu'il se forme un jargon mêlé d'Italien & de François, où il entre plus de l'une ou de l'autre langue, à proportion des connoissances de ceux qui le parlent. Les anciens habitans du pays ont eu de la peine à s'y accoutumer. On a vu l'instant où, dans une conspiration formée par les principaux de l'état, on étoit venu à bout de forcer en quelque façon l'Infant à les renvoyer tous hors de ses états :

J'ai remarqué dans les assemblées où je me suis trouvé, beaucoup de connoissances, du goût pour les sciences & les arts, de la décence & de la politesse.

La quantité d'artisans François qui se sont établis à Parme, y ont porté cette industrie de luxe & de frivolité qui régné plus à Paris qu'en aucun autre endroit du monde, & qui ne laisse pas de faire fleurir le commerce en cette ville. Je fais que les marchands des autres villes d'Italie tirent de Parme plusieurs de ces petites marchandises qui n'ont qu'une existence éphémère, & qu'ils vendent comme si elles avoient été fabriquées à Paris. Un marchand Bijoutier établi à Florence, m'a dit qu'en moins de deux ans il avoit tiré pour plus de cent mille francs de tabatieres de carton, peintes & vernies, la plupart doublées en écaille, fabriquées à Parme, & qu'il vendoit comme

il fallut tout le crédit de l'Infante, & l'attachement réel que les peuples avoient pour elle, pour les maintenir. A présent il paroît qu'ils y sont fort accoutumés; ils ont même intérêt à les conserver, parce que presque tous les François ont épousé des Parmesanes, ou ont établi leurs enfans dans les familles du pays. . .

venant de France, sur quoi il avoit fait un gain considérable, quoiqu'il les vendît un tiers de moins qu'on ne les auroit payées à Paris, & qu'elles fussent d'aussi bonne qualité.

Lorsque j'étois à Parme, M. du Tillot étoit occupé à imaginer les moyens de faire établir dans cet état des manufactures de papiers de bonne qualité, qui ne sont pas communs en Italie; mais je crois que cet établissement réussira difficilement, non pas faute d'ouvriers ou d'intelligence, mais par la difficulté de trouver en Lombardie de l'eau de bonne qualité, & assez de chiffons pour établir des fabriques qui soient réellement utiles à l'état, par la grande exportation de papiers que l'on auroit intention de faire dans les pays voisins qui en manquent.

Ce que l'on peut dire de cet état, c'est qu'il se forme. Les révolutions qu'il a essuyées dans ce siècle, n'ont pas contribué à y faire fleurir les sciences & les arts qui aiment la tranquillité, & une suite de Souverains qui, en les favorisant, leur procurent une existence solide. Les Farneses avoient rassemblé avec soin une collection précieuse de peintures, de statues, de médailles &

de livres, qui pouvoient contribuer au progrès des sciences & au développement du génie : ces trésors ont été transportés ailleurs. Il n'y est point resté de ces artistes célèbres qui sont en état de perpétuer les talens, & de former des élèves dignes d'eux, qui, en s'immortalisant par les chefs-d'œuvres de leur génie, contribuent à la gloire du pays qui les a vu naître. La douceur du gouvernement de l'infant duc de Parme, ses attentions pour rendre florissante l'académie des beaux arts établie dans son palais, sont d'un heureux augure pour les succès que l'on doit en espérer.

Le commerce le plus considérable se fait avec les denrées du pays ; quoiqu'il soit fort peuplé, il y en a beaucoup plus qu'il n'en faut pour la consommation ordinaire. L'exportation s'en fait sur-tout du côté de la montagne de Gênes & des ports les plus voisins du Parmesan. On y fait beaucoup de soie, ce qui augmente encore la richesse du pays. En général, il ressemble plutôt à un vaste jardin bien cultivé, qu'à une campagne ordinaire. Je l'ai parcouru dans l'arrière-saison, & il avoit encore presque toute la fraîcheur du printemps.

Duché de
Modene.

18. Le grand chemin de Parme à Modene est tracé le long de la voie émi-lienne, ou plutôt c'est la même route, réparée en quelques endroits, fort né-gligée dans les autres, qui conduit par une ligne assez droite jusqu'à Bologne. A quinze milles environ de Parme on trou-ve la ville de Reggio, épiscopale sous la métropole de Bologne, fondée, à ce que l'on croit, par les anciens Toscans, puis dans la suite, faite colonie romaine par le triumvir Lepide. Ruinée par Ala-ric, roi des Goths, elle ne fut rebâtie par les habitans du pays qu'après que le royaume des Lombards eut été détruit en Italie par Charlemagne. La rue qui traverse la ville d'un bout à l'autre, est longue & large; elle a des deux côtés des portiques ouverts en arcades, sous lesquels sont des boutiques de mar-chands, dont la plupart vendent des pe-tits ouvrages d'os & d'ivoire que l'on travaille bien dans ce pays. Cette ville est la capitale du duché auquel elle donne son nom; je n'ai fait que la tra-verfer, ainsi je n'en dirai rien de parti-culier; je renvoye aux descriptions qu'en ont faites les voyageurs, sur-tout les modernes.

Entre Reggio & Modene, on traverse

la Secchia, rivière qui coule de l'Apennin, & qui se joint au Pô, après avoir traversé une partie du Modenois & du duché de Guastalla: elle est très-considérable dans le temps des grandes eaux, & sujette à des crues qui interceptent toute communication entre ces deux villes, éloignées l'une de l'autre d'environ quinze milles.

Modene, ville capitale du duché de ce nom, & des autres petites principautés qui forment les états du duc de Modene, est belle, grande & très-ancienne, puisqu'elle doit son origine à une des douze colonies que les Etrusques envoyèrent au-delà de l'Apennin. Elle devint ensuite colonie romaine. Elle est connue dans l'histoire sur-tout pour avoir donné asyle à Brutus, après l'assassinat de Jules César. Les Goths & les Lombards la détruisirent; elle fut rebâtie par les successeurs de Charlemagne. En 1452, l'empereur Frédéric III l'érigea en duché en faveur de Borzon d'Est, dont les descendans en jouissent encore.

Cette ville est grande, il y a plusieurs bâtimens de belle apparence; la rue principale a de part & d'autre de grands portiques à arcades ouvertes, que l'on travailloit à construire d'une architec-

ture uniforme lorsque je la traversai. Sa situation est dans une plaine très-fertile, de l'aspect le plus riant. A deux milles au-delà on passe en barque le Panaro, rivière assez considérable qui prend sa source dans l'Apennin, mais plus aisée à traverser que la Secchia, parce que son lit est plus resserré & plus profond. Cette rivière sépare le duché de Modene des terres de l'État ecclésiastique.

19. Les bords du Panaro, du côté du Modenois, sont très-élevés, & forment une espèce de retranchement auquel la rivière sert de fossé; la vue s'étend de-là sur une plaine très-unie qui va jusqu'à Bologne, dans la longueur de dix-sept milles.

Bords du
Panaro. Fort
Urbain.

Les environs de cette rivière sont célèbres par plusieurs événemens fameux dans l'histoire d'Italie. Dans la péninsule que forment la Ghironda & le Lavino, petites rivières qui coulent de l'Apennin, & qui se joignent à la Samoggia, pour porter de-là leurs eaux dans le Rheno; Octave, Antoine & Lepide, firent le partage du vaste empire de la république romaine, & décidèrent de ce que chacun d'eux devoit gouverner, plutôt à titre de souveraineté, que sous les ordres du sénat; par-

tage cependant qui fut ratifié par le fenat subjugué. C'est dans cette plaine, sur les bords du Panaro, que Rotaire, roi des Lombards, défit l'armée Romaine qui s'opposoit à ses progrès. Dans ce même endroit, les Bolonnois qui étoient en guerre depuis long-temps avec les Modenois, les défirent entierement, & firent prisonnier Enzoio, roi de Sardaigne, fils naturel de l'empereur Frédéric II, qui commandoit les troupes de leurs ennemis.

État Ecclésiastique. Bolonnois.

20. **A** Un mille au-delà du Panaro, on laisse à gauche de la grande route le fort Urbain, citadelle bâtie dans le commencement du dix-septième siècle, par les ordres du pape Urbain VIII; elle est composée de quatre bastions revêtus, avec leurs courtines, fossés & chemin couvert; on y voit beaucoup d'artillerie; il y a une garnison pour la garde & le service de la place; les fortifications en sont entretenues avec soin; par sa position, elle domine sur tout le pays voisin.

Bolonnois,
État ecclé-
siastique.

La Samoggia est un beau village de l'État ecclésiastique, qui partage le chemin de Modene à Bologne. Avant que d'arriver à cette dernière ville, on passe sur un pont de pierre très-long, à la tête duquel est la barrière de la première douane de l'État ecclésiastique, & que l'on doit traverser avant la nuit, sans quoi on a beaucoup de peine à entrer, étant nécessaire d'obtenir un ordre exprès du légat ou du vice-légat résidant à Bologne, qui l'accordent aisément; mais comme cette barrière est à un mille de la porte de la ville, il faut attendre très-long-temps, & payer cherement la course du soldat qui va chercher l'ordre. Ce pont sert à joindre les deux bords du Rheno, qui, comme les rivières considérables qui descendent de l'Apennin, & qui coulent par un terrain uni & léger, étendent prodigieusement leur lit, & sont impraticables en temps de pluie. Je remarquerai à ce sujet que dans l'État ecclésiastique, les ouvrages publics sont mieux entretenus que dans aucun autre de l'Italie; ce pont est le seul que l'on ait construit sur ces rivières qui coulent de l'Apennin, & dont on a une si grande quantité à traverser dans la Lombardie.

21. Bologne (*Bolonia la grassa*) grande & belle ville de l'État ecclésiastique dans la Romagne, située au pied de l'Apennin sur le Rheno, appelée autrefois *Felsina*, soit du nom de Felsinus, roi des Toscans, qui la fit bâtir, soit du mot *Felsina*, qui, en langage du pays, signifie forteresse. Elle faisoit autrefois partie de l'exarchat de Ravenne, qui fut donné en toute souveraineté aux papes par Charlemagne, après qu'il eut détruit la monarchie des Lombards en Italie; mais dans les différentes révolutions qui survinrent, sur-tout pendant la longue querelle des papes avec les empereurs d'Allemagne, au sujet des investitures, & qui fut portée aux derniers excès, les papes tourmentés en Italie par les factions qui s'y étoient élevées, furent souvent contraints de chercher un asyle hors de Rome. Les rois de France, qui les avoient quelquefois reçus dans leur état, imaginant qu'il étoit de leur intérêt d'avoir le chef visible de l'Église dans leur royaume, ou du moins dans le voisinage, procurerent l'élection de quelques-uns de leurs sujets, qui résiderent dans les provinces méridionales de la France, & qui acquirent ensuite de Jeanne d'An-

Bologne;
ses révolu-
tions.

jou, reine de Naples, le comtat d'Avignon, où ils établirent leur cour (a).

Ce long séjour des papes hors de l'Italie, mit une espede d'anarchie dans les états dont ils étoient souverains, qui leur en fit perdre les plus confidérables. Bologne fut de ce nombre ; elle voulut d'abord se former en république, comme la plus grande partie des villes de Lombardie ; mais elle ne jouit pas long-temps des douceurs qu'elle espéroit trouver dans cette espede d'administration. Les *Lambertazzi* & les *Germié*, deux familles puissantes qui aspireroient à la souveraineté de leur patrie, y suscitèrent des factions opposées, dont les prétentions dégénérèrent en guerres civiles.

En 1332, le légat de Lombardie, résidant à Bologne, étoit venu à bout, par ses intrigues, d'engager les Bolonnois, fatigués des factions continuelles qui se formoient parmi eux, à se mettre sous la domination de l'Eglise Romaine, & à reconnoître le pape Jean XXII pour leur souverain ; sous la promesse qu'il

(a) Jeanne I vendit Avignon & le comtat Venaissin au pape Clement VI, 30000 écus d'or, en 1348.

leur fit ; que dans un an au plus tard le pape viendroit tenir sa cour dans leur ville ; promesse qui les flattoit beaucoup , parce qu'ils espéroient que la présence du pape , & le concours d'étrangers qui se faisoit dans le lieu de sa résidence , les enrichiroient. Le légat fit en conséquence un traité avec les Bolonnois , & bâtit un château grand & fortifié joignant les murs de la ville , disant que c'étoit pour loger le pape ; il en fit construire un autre pour lui-même , & marqua les plus belles maisons de la ville pour les cardinaux.

Les Bolonnois envoyèrent une ambassade solennelle à Avignon , pour offrir la seigneurie de leur ville au pape , & le prier d'y venir au plutôt. Il accepta leurs offres , & leur promit plusieurs fois , en consistoire public , d'aller à Bologne dans l'année ; mais ce furent des promesses sans effet. Après deux ans d'attente , les Bolonnois voyant qu'ils avoient été joués par le légat , se révolterent contre lui , l'enfermerent dans le château qu'il avoit fait bâtir , & dont il comptoit se servir pour subjuguier la ville. Ils l'y assiégèrent , & vouloient le prendre pour le mettre à mort , mais il leur échappa. Ils dépouillèrent ses offi-

ciers après les avoir maltraités ; affommerent quelques Gascons, dans la seule vue de faire de la peine au pape, & de braver sa puissance ; enfin ils rasèrent le château du légat jusqu'aux fondemens. Le pape se dispoisoit à procéder juridiquement contre eux, lorsque la mort le surprit.

En 1351, Jean Visconti, archevêque de Milan, qui, par son état, le crédit de sa famille, & celui des Gibelins dont il étoit le chef, s'étoit rendu très-puissant en Lombardie, usurpa le pouvoir souverain à Bologne, qu'il conserva pendant quelques années. C'est ce même Visconti qui écrivit au nom du diable au pape Clement VI, & au sacré collège résidant à Avignon, cette lettre singulière rapportée par Villani & les historiens contemporains, qu'ils assurent avoir été lue en plein consistoire. Les Pepoli, famille puissante de Bologne, forcerent l'archevêque de Milan à leur en céder la souveraineté. Les Bentivoglio s'éleverent ensuite contre les Pepoli, & prirent absolument le dessus : ils ont dominé à Bologne jusqu'au temps où Jules II, ayant accepté la souveraineté de la ville, en fit la conquête sur les Benti-

voglio , aidé par les troupes des François : il y entra les armes à la main , & y établit , de concert avec les habitans , la forme d'administration qui y subsiste encore. Peu après , le pape s'étant brouillé avec le roi de France , le maréchal Trivulce s'empara de Bologne , & y rétablit les Bentivoglio ; mais ce rétablissement fut de courte durée , & ne subsista qu'autant que la puissance des François fut dominante en Lombardie.

Au mois de décembre 1515 , le roi François I & le pape Leon X eurent une entrevue à Bologne , où se commença la négociation pour la révocation de la pragmatique sanction , & l'établissement du concordat , qui fut confirmé un an après dans la onzième session du concile de Latran.

22. Voilà ce que l'histoire nous apprend de plus intéressant sur les différens états de la ville de Bologne.

Situation, grandeur, forme de Bologne.

Sa situation est au 33^e degré 35 minutes longitude , au 43^e degré 52 minutes latitude. Son territoire , avec ce qui dépend de sa légation , est borné au midi par les Apennins , au pied desquels elle est située ; à l'orient par la Romagne , ou la légation de Ravenne ; au

septentrion par le Ferrarois, & au couchant par le Modenois. Elle a cinq milles de tour, deux milles de longueur, & un mille environ de largeur. On y entre par douze portes, qui toutes aboutissent à des rues longues, larges, ornées des deux côtés de portiques couverts à arcades ouvertes, élevés au-dessus du niveau de la rue, dont la plupart reconstruits nouvellement, & d'une manière uniforme, sont d'assez bonne architecture, & de la plus grande commodité pour parcourir la ville à l'abri du soleil & de la pluie, sans craindre d'être incommodé des voitures, de la poussière ou de la boue : presque toutes les rues de cette ville ont le même agrément. Ces portiques empêchent que l'on ne jouisse de la vue extérieure des beaux palais qui décorent la ville de Bologne, & lui donnent un air d'uniformité qui n'a rien de piquant; mais la commodité dont ils sont doit l'emporter sur toute autre considération; & avec quelque attention, on s'apperçoit aisément que cette ville est l'une des mieux bâties de l'Italie.

Sa forme oblongue l'a fait comparer à un vaisseau dont le grand mât est la tour *Asinelli*, haute de 376 pieds de Bologne : elle est bâtie de briques; à côté

est la tour *Garifenda*, haute seulement de 130 pieds, mais singulière en ce qu'elle surplombe beaucoup, ce qui effraye ceux qui ne sont pas accoutumés à la voir.

Une simple muraille de briques, solide & élevée, entoure la ville de Bologne, sans fossés, fortifications ni château.

C'est une des conditions auxquelles elle s'est donnée au saint Siège. Elle n'a pas voulu que sous prétexte de sa sûreté, le souverain qu'elle vouloit bien reconnoître, eût une place fortifiée qui auroit dominé la ville, & pu donner lieu à un gouvernement arbitraire, qui eût enlevé aux citoyens les privilèges qu'ils se sont conservés.

Un canal, tiré du Rheno, en conduit les eaux dans la partie de la ville située entre le couchant & le nord, & y est d'une grande utilité pour préparer les soies & les teindre, ces eaux ayant une qualité particulière pour cela. La petite rivière de Lavena baigne les murs au nord.

23. (a) Cette ville & son territoire

Gouvernement de la ville & du pays.

(a) Il n'y a point d'autre promenade publique que les environs de la ville, qui étant très-

font gouvernés par un cardinal légat, & par un vice-légat, pour ce qui regarde les droits de souveraineté. Le légat & le vice-légat sont ordinairement accompagnés de deux anciens ou sénateurs en exercice, sans la participation desquels ils ne peuvent, ou au moins ne doivent rien décider.

Un auditeur général y exerce la justice au nom du Souverain. Le gouvernement intérieur de la ville, la police, tout ce qui concerne immédiatement les intérêts des citoyens, la manutention des établissemens formés par la répu-

agréables, en fournissent à toutes les portes. L'usage de la noblesse est de se promener en carosse dans quelques-unes des plus belles rues de la ville, & la promenade change suivant le vent & la saison. Dans l'intérieur de la ville, à la porte *di Galliera* joignant les murailles, il y a un petit cours planté d'arbres, sur une élévation appelée *la Montagnuola*; on ne peut y aller qu'à pied: c'est dans ce même emplacement qu'a dû être situé le château fortifié qu'avoit fait construire le nonce du pape Jean XXII. Au devant de cette plantation, est une place considérable appelée la place du marché; les autres sont celles de S. Martin, de S. Petrone, de S. Etienne, *di Strada Maggiore*, de S. François, de S. Dominique, & une multitude de belles rues alignées, bordées de larges portiques.

blique, le jugement des affaires en première instance; ces différens chefs sont du ressort du gonfalonnier & des anciens ou sénateurs, tous choisis dans le corps de la noblesse, que l'on appelle les familles patriciennes.

Le gonfalonnier est le premier magistrat de la république, qui est changé tous les deux mois. La république a encore un ambassadeur résidant à Rome, chargé de ses affaires auprès du saint Siège: le temps de ses fonctions n'est point limité (a).

L'habit ordinaire des magistrats est une espèce de corselet juste à la taille, terminé par un tonnelet ou petit jupon qui descend jusqu'aux genoux, avec des manches rondes & ouvertes qui ne couvrent le bras que jusqu'au coude. (On voit que cet habit ressemble assez à celui des anciens Romains, tel qu'il est représenté dans les statues antiques.) Par-dessus ils portent un manteau avec une longue cravatte de dentelles. Cet habit est de soie ou de drap, suivant la saison. Les magistrats inférieurs & tous les ministres

(a) Ce privilège prouve que la république de Bologne vit sous les loix du souverain pontife, plutôt à titre d'alliée, que comme sujette.

de la justice sont habillés de même.

Le légat a pour sa garde une compagnie de haliebardiens suisses, dont un détachement l'accompagne quand il marche par la ville, & une compagnie de chevaux-légers : les uns & les autres montent aussi la garde au palais. Le gonfalonnier & le corps du sénat ont à leurs ordres un barrigel ou prévôt, avec une compagnie de sbirres qui leur font cortège dans les cérémonies publiques, & qui servent à exécuter leurs ordres.

Palais
public.

24. Le légat, le vice-légat, le gonfalonnier & les anciens habitent un très-grand bâtiment qui a son entrée du côté de la grande place : on l'appelle *Palazzo publico*, ou hôtel-de-ville. C'est là que sont les différens tribunaux de justice : cet édifice est d'une grandeur immense, & doit être tel, eu égard à sa destination.

La porte d'entrée est ornée de deux statues de bronze, l'une de Boniface VII, l'autre de Gregoire XIII, tous deux nés à Bologne. A main droite en entrant, est l'appartement du vice-légat : cette place étoit occupée en 1761 & 1762 par Monseigneur Archinto, Milanois, neveu du célèbre cardinal Archinto, ministre & secrétaire d'état du pape Benoît XIV. Ce

jeune prélat, vraiment digne de ses illustres ancêtres, est aimé & estimé à Bologne: il joint aux mœurs les plus pures, autant de politesse que de douceur; & sa grande modestie n'empêche pas qu'on ne s'apperçoive qu'il est très-bien instruit, & capable de remplir les emplois les plus importans.

Au-dessus du grand escalier qui conduit au premier étage, est un buste en bronze de Benoît XIV, par J. B. Bolognini: à droite de cet escalier est l'appartement où les notaires publics ou greffiers de la république ont leurs bureaux: à gauche est la grand'salle d'Hercule, ainsi nommée d'une belle statue de ce héros, faite en terre cuite par le Lombardi: on voit dans ce même plan l'appartement du gonfalonnier & des anciens qui résident au palais, & y sont nourris aux frais du public, pendant qu'ils sont en exercice (a).

Dans l'appartement du gonfalonnier,

(a) L'appartement du cardinal légat est à droite, celui de l'auditeur général est vis-à-vis. Quand je passai à Bologne, le cardinal Serbelloni quittoit la légation; le cardinal Spinola qui devoit le remplacer n'étoit pas encore arrivé; ainsi le vice-légat étoit chargé du gouvernement.

outre les plafonds qui pour la plus grande partie sont peints de bonnes mains, on voit un très-grand tableau du Guide, qui a pour sujet la Vierge dans une gloire posée sur un arc-en-ciel, & au-dessous les saints Patrons de la ville de Bologne. Il est dans la manière claire du Guide, & peint sur une étoffe de soie : il avoit été destiné à faire une bannière d'Eglise dans le temps de la peste de 1630.

Le Samson qui défait les Philistins, du même, est bien au-dessus pour la force du coloris & la fierté de l'expression : c'est une de ces admirables productions du Guide, où il a réuni toutes les beautés que l'on admire dans ses meilleurs ouvrages.

Un saint Jean-Baptiste de Raphaël, semblable à celui que possède le roi de France, & à celui qui est dans la collection du grand Duc à Florence : ils passent tous trois pour originaux ; & s'ils ne sont pas du grand peintre auquel on les attribue, ils sont assez beaux pour mériter leur réputation. Un saint Jérôme de Simon da Pesaro, très-beau tableau.

Au second étage est la salle Farnese, ainsi nommée de la statue du pape Paul III. Le cardinal Farnese son neveu fit orner les pièces de cet appartement de plu-

fleurs peintures à fresque, qui ont pour
 sujet les événemens les plus considéra-
 bles de l'histoire de Bologne, entre
 autres la prise d'Enzio, roi de Sardaigne,
 à la bataille que les Bolonnois gagnèrent
 sur les Modenois près du Panaro. L'en-
 trevue du pape Léon X avec François
 premier, roi de France. Ce même prince
 faisant la cérémonie de toucher les ma-
 lades d'écrouelles dans l'église de saint
 Pétrone. Le couronnement de Charles V
 dans la même église. Enfin ce grand &
 vaste palais renferme plusieurs objets di-
 gnes de curiosité, qu'il est aisé de voir
 & d'examiner. Dans la partie qui est du
 côté du nord, est un jardin des simples,
 où la ville entretient un démonstrateur
 en faveur des jeunes étudiants en méde-
 cine; au milieu est un puits entouré d'u-
 ne balustrade, & couvert d'un pavillon
 de marbre d'excellente architecture: ce
 jardin a été formé par le célèbre Ulisse
 Aldrovandi, citoyen de Bologne, de fa-
 mille patricienne, auquel l'histoire na-
 turelle a tant d'obligation. On voit sur
 les murs, du côté de la place, quelques
 restes des belles peintures à fresque qu'y
 avoient faites les Carraches, le Guide,
 & les autres grands maîtres de l'école
 de Bologne. La garde suisse & les che-

vaux-légers ont chacun leur quartier séparé dans le même palais.

Belle fontaine du Géant.

25. Vis-à-vis de la grande porte d'entrée, au milieu de la place du Géant, est la belle fontaine, décorée par Jean de Bologne. Cet ouvrage, fait aux frais de la république en 1563, est très-beau par les parties de détail; mais l'ensemble paroît resserré dans un trop petit espace, eu égard à la quantité d'ornemens dont il est chargé. Un Neptune de bronze, de taille héroïque, est placé au-dessus; aux angles du piédestal sur lequel il est posé, sont quatre enfans qui tiennent des dauphins jettans de l'eau, qui retombe dans de grandes coquilles: chaque face du piédestal est ornée de l'écusson des armes des souverains Pontifes. Aux angles du soubassement sont quatre sirenes assises sur des dauphins, qui se pressent les mamelles pour en faire jaillir de l'eau; elles sont belles, dans des attitudes gracieuses, même trop voluptueuses: ces dauphins jettent de l'eau par le museau, & forment deux jets d'eau à chaque coin; entre chaque sirene sont de grandes coquilles de marbre, & au-dessus des masques qui y versent de l'eau. Cette grande machine est placée au milieu d'un large bassin

toujours plein d'eau, & où l'on va puiser : il est revêtu de marbre, & élevé de trois marches au-dessus du niveau de la place. De l'autre côté de la fontaine, vis-à-vis du palais public, est un ancien bâtiment orné de quelques bas-reliefs, & une tour fort élevée, bâtie par les Bolonnois exprès pour loger Enzo, roi de Sardaigne, qu'ils firent prisonnier en 1242, & que tout le crédit de l'empereur Frédéric II son pere ne put tirer de leurs mains, quoiqu'il offrît pour lui une rançon immense. Ce malheureux prince mourut dans cette tour, après vingt ans de prison (a).

26. On compte environ deux cents églises à Bologne, toutes enrichies de

Idee générale des peintures de Bologne.

(a) Le pape Jules II s'étoit fait ériger une statue pédestre dans la place de Bologne. Il étoit représenté dans une attitude martiale, le visage menaçant, & la main haute ; ce qui fit demander au peuple si c'étoit pour le benir ou le maudire que cette terrible statue levoit le bras. Le pape répondit que c'étoit pour l'un ou pour l'autre, suivant que les Bolonnois le mériteroient. Ils se souvinrent de cette menace, lorsque les Bentivoglio, à l'aide des François, rentrèrent dans Bologne : ils brisèrent aussitôt cette statue, qui étoit un excellent ouvrage de Michel-Ange, & qui devoit avoir l'air bien expressif, puisque ce bon peuple en avoit été effrayé.

quelques tableaux précieux ; plusieurs sont très-bien bâties & richement décorées : on y trouve aussi quelques beaux morceaux de sculpture. Cette ville a encore beaucoup de palais de belle construction , dans lesquels on voit des collections précieuses des tableaux de l'école de Bologne.

Toutes ces richesses l'ont fait appeller, avec raison , le cabinet des peintures de l'Italie. Les tableaux y sont parfaitement bien conservés , les possesseurs les estiment ; l'air y est fort sain ; la température de Bologne est telle qu'on peut la souhaiter pour leur conservation : elle n'a point l'humidité incommode & âcre de la mer qui les ronge très-vîte à Venise ; elle n'a point ces brouillards épais & pénétrants qui sont si fréquens à Rome , & qui y causent pendant tous les hivers une humidité intérieure , à laquelle il est difficile d'obvier , sur-tout dans les appartemens bas , où sont ordinairement placées les peintures. Les chaleurs brûlantes de l'été , qui succèdent de près aux fraîcheurs de l'hiver , changeant tout d'un coup la température , font gerfer les tableaux que l'humidité a trop affoiblis pour résister à l'impression de l'air sec & chaud. Je crois

même qu'à cet égard la situation de Bologne est préférable à celle de Florence, qui est fort exposée aux brouillards pendant une grande partie de l'hiver; aussi voit-on dans les églises & dans les palais de Bologne des tableaux déjà fort anciens & très-bien conservés.

Je n'annonce point ici une description complète des églises & des palais de Bologne; on en distribue dans cette ville une imprimée, où l'on parle de tout ce qu'il y a à voir dans le plus grand détail, & toujours avec beaucoup d'éloges: il est vrai que le médiocre y est loué autant que l'excellent, & que l'on n'y dit rien de ce que les palais renferment de rare & de curieux. Cet ouvrage, comme ses semblables, que l'on vend dans presque toutes les villes considérables d'Italie, sert au moins à guider.

27. La cathédrale, située presque au milieu de la ville, est sous le vocable de saint Pierre & saint Paul. Elle a été érigée en archevêché par Grégoire XIII en 1583. L'église est moderne, construite dans le dernier siècle, & agrandie depuis peu de temps par les ordres du pape Benoît XIV, qui en avoit été archevêque. Le Torregiani, architecte

Cathédrale.
le. Mont de
piété.

connu, a décoré cette église, & fait construire la façade qui est toute neuve. La nef principale est soutenue de piliers d'une assez belle architecture, revêtus de stucs bien travaillés, ainsi que la voûte : les ornemens y sont placés sans confusion. Comme cette église est bien éclairée, tenue proprement & d'une belle largeur, le tout ensemble a une majesté simple, digne à mon goût d'un temple consacré au vrai Dieu. La chapelle du saint Sacrement a été revêtue de marbres précieux aux frais de Benoît XIV. On voit dans le chœur une Annonciation peinte à fresque par Louis Carrache. Le fond de l'église, ce que les architectes appellent le cul-de-four, est couvert de peintures modernes à fresque, d'un bon ton de couleurs (a). Le palais archiepiscopal tient à cette église. L'archevêque y a sa juridiction distincte de celle du légat, & souvent leurs officiers ont des disputes sur leurs droits respectifs.

A côté de cette église est un édifice de

(a) Au dessous du chœur est une grande chapelle souterraine appelée la Confession, où sont plusieurs autels sous lesquels sont placées les reliques. Il y a quelques monumens respectables d'antiquités chrétiennes.

belle apparence, où est placé le mont de piété de saint Pierre.

Ces sortes d'établiffemens font fort communs en Italie. On appelle mont de piété une bourse ou magasin public, où l'on prête fans ufure de l'argent ou des denrées à ceux qui en ont befoin. Paul II, & après lui Léon X en 1515, ont autorifé, par des bulles expreffes, ces établiffemens. Il y a des monts de piété qui ne font qu'à temps, parce que les fonds appartiennent à des particuliers qui les retirent quand il leur plaît. Il y en a d'autres qui font perpétuels, & dont les fonds appartiennent au public fous la manutention du Souverain. On n'exige au-delà du principal qu'un très-léger intérêt pour le payement des officiers néceffaires à la direction : on y prête toujours fur gages, & avec caution pour sûreté du principal, aux gens du pays, & point aux étrangers. Le premier mont de piété fut établi à Padoue aux dépens de quelques Juifs, qui prêtoient publiquement à vingt pour cent : on faifit leurs biens & leurs maifons, & on y établît un bureau de prêt, où l'on donnoit de l'argent à cinq pour cent. Depuis ce temps l'intérêt eft beaucoup plus bas.

S. Pétrone
& autres é-
glises.

28. Saint Pétrone, église patronale de la ville, & collégiale sous le vocable du saint évêque dont elle porte le nom, qui vivoit dans le milieu du cinquième siècle. Cette église commencée en 1590, & achevée aux frais du sénat, est d'architecture gothique, grande & solidement bâtie. Le portail est décoré d'une statue de la Vierge, de celles de saint Pétrone & de saint Ambroise, & de quelques bas-reliefs qui représentent des sujets d'histoire tirés de la Genèse. C'est dans cette église que le légat officie pontificalement; le gonfalonnier & le sénat y assistent en corps aux offices & services publics, & à toutes les cérémonies religieuses qu'exigent les occurrences. On y remarque quelques belles peintures... Une Vierge placée sur un croissant, tenant Jesus entre ses bras, & saint Pétrone à ses genoux, peinte à fresque par le Franceschini... Dans la chapelle saint Roch, le tableau de ce saint, de grandeur naturelle, avec le portrait de celui qui l'a fait peindre... La chapelle des Aldrovandi, où est placé le chef de saint Pétrone, qui a été donné au chapitre de cette église par le pape Benoît XIV, a été magnifiquement décorée par le cardinal de ce nom. La peinture & la

sculpture y étalent leurs beautés. Le mausolée du cardinal, sur lequel est placée sa statue faite par le Rusconi, est un très-bel ouvrage. Dans la chapelle des Ranuzzi, une très-bonne statue de saint Antoine de Padoue par le Sanfovino, excellent sculpteur de Florence.

Dans la nef de côté, à gauche, est une ligne méridienne, tracée sur le pavé par le célèbre Cassini, sur laquelle sont marqués les lieux du zodiaque, par lesquels le soleil passe depuis le mois de juin jusqu'à celui de janvier. On voit dans le même endroit deux pendules à équation, entretenues aux frais du public; l'une marque les heures, l'autre le cours du soleil & de la lune, & les jours du mois. . . .

Saint Sauveur, *san Salvatore*, église de chanoines réguliers, l'une des plus belles de Bologne, de construction moderne & d'une architecture noble & majestueuse. A la troisième chapelle on voit une Assomption peinte par Augustin Carrache, excellent tableau pour la composition, le dessein & l'expression; le coloris en est un peu sombre, ce qui y répand un air de tristesse qui ne devrait point y être. . . Une Nativité, figures plus grandes que nature, beau tableau

du Tiarini, qui étoit fait pour être placé au-dessus du maître-autel; ce qui fait que de l'endroit où il est actuellement, on découvre quelques incorrections dans le dessein, mais il est d'une manière forte, pleine d'expression, & très-bien peint. . . A la chapelle du saint Sacrement, le Sauveur portant sa croix, petit tableau du Guide admirablement dessiné. . . Saint Jean-Baptiste à genoux devant son pere Zacharie, tableau peint sur bois par Benvenuto Tifio, dit le Garofoli, peintre de Ferrare: la figure du vieillard est excellente (a). . . .

(a) La bibliothèque de cette maison est assez considérable, & enrichie de plusieurs manuscrits hébreux, grecs & latins. . . On y voit un rouleau très-ancien fait d'une peau de veau, sur laquelle est écrit le livre d'Esther. . . Dans un même volume grec écrit sur soie, sont. . . un traité sur la grammaire par Théodore Prodrome, sophiste Grec, qui a aussi écrit quelques romans ou histoires érotiques. . . L'art mystique des philosophes, dédié à l'empereur Théodose par Héliodore, philosophe. . . La sphere par Proclus, & le traité de la musique par Plutarque. . . Un très-ancien manuscrit de Lactance sur velin, du septième siècle au plus tard, bien conservé & très-lisible; les caractères en sont un peu arrondis, & approchent pour la forme des lettres gothiques. . . Les

Saint Paul, église de Barnabites, grande & d'une belle architecture. Le maître-autel mérite toute l'attention des curieux. Il est orné de deux excellentes statues de l'Algardi, qui représentent, l'une, saint Paul à genoux à l'instant d'être décollé; l'autre, le bourreau prêt à le frapper. Elles sont posées sous un baldaquin de la plus noble construction. Au-devant de l'autel est un bas-relief du même maître, qui est également beau. Ces morceaux sont faits pour soutenir la comparaison avec ce que l'antique a de plus parfait. La maniere de l'Algardi (a) est fiere &

Métamorphoses d'Ovide, manuscrit du quatorzième siècle....

Parmi les livres imprimés, une édition d'Aristote sur velin, la première qui se soit faite.... La bible de Mayence de 1462.... La première édition grecque & latine des psaumes, à deux colonnes. Milan, 1481....

(a) Alexandre Algardi, né à Bologne en 1602, mort à Rome en 1654, a été un sculpteur du premier mérite, & un très-bon architecte; il s'étoit formé sur l'étude de l'antique, & avoit pris quelques leçons à l'école de Michel-Ange. Outre ce qu'il a fait à Bologne, on a de lui un excellent bas-relief à S. Pierre de Rome, qui représente le pape saint Leon le Grand allant au-devant d'Attila.... Plusieurs bustes à la Villa Pamphile, qui sont d'une excellente maniere.

savante : il paroît avoir beaucoup étudié Michel-Ange.

Dans la croisée de cette église sont quatre grandes tribunes fort ornées, où l'on place différens chœurs de musiciens aux jours solennels. Dans la seconde chapelle en entrant, est un fameux tableau du Paradis par Louis Carrache. J'ai vu cette église un jour de fête principale, très-ornée, tapissée d'un damas cramoisi à franges & galons d'or. La tapisserie suit exactement l'ordre de l'architecture, & ne cache rien des beautés de la construction. Cette décoration, éclairée le soir d'une multitude de girandoles & de lustres placés entre les colonnes, étoit aussi noble que brillante.

Corpus Domini, église de religieuses de sainte Claire, où l'on conserve le corps entier de sainte Catherine Vigri de Bologne, qui a vécu dans le quinzième siècle. Elle est assise, revêtue d'habits précieux, avec une couronne d'or enrichie de perles & de diamans ; la peau du visage est extraordinairement rembrunie. On voit cette relique par une petite fenêtré ouverte au-dessus de l'autel de la quatrième chapelle à gauche. Cette chapelle est revêtue de beaux marbres ;

bres; au-dessus est un tableau de la résurrection, par Annibal Carrache, très-bien dessiné: il y a des raccourcis traités avec beaucoup de vérité & de noblesse. Le ton de couleur en est triste & obscur. L'auteur de la description des peintures de Bologne prouve par ce tableau, que l'on peut être grand peintre, sans s'être formé sur les chefs-d'œuvres antiques & modernes que l'on admire à Rome, puisqu'Annibal avoit fait ce tableau avant que d'être sorti de Bologne.

Dans la première chapelle à droite en entrant, est un très-bon tableau de Franceschini; il a pour sujet la mort de saint Joseph, assisté de la Vierge & de Jesus adolescent. Il y a dans ce tableau une vérité d'expression qui charme: la douleur douce & noble de la Vierge, l'intérêt du Sauveur des hommes, la reconnoissance peinte sur le visage du vieillard expirant, toutes ces passions sont représentées avec la plus grande vérité. On a une assez bonne gravure de ce tableau, dont il y a une multitude de copies. Cette église est d'une bonne architecture; la voûte est couverte de peintures qui représentent les principales actions de la vie de sainte Catherine de Bologne.

Sainte Agnès, église de religieuses de saint Dominique. Le tableau du maître-autel, peint par le Dominichino, représente le martyre de la sainte titulaire de l'église. Il est parfaitement conservé, & placé assez haut pour n'être point gâté par la chaleur des cierges qu'on allume sur l'autel. Tout est beau dans cette composition, le dessein, le coloris, l'expression. Le choix des ajustemens & des coiffures est ingénieux. Il y a à droite un groupe de trois femmes de la plus grande beauté. Le visage de sainte Agnès, qui est à l'instant de consumer son martyre, est d'un caractère admirable : on voit ce que peuvent produire la douleur & la confiance bien exprimées. Ce tableau est un de ces morceaux précieux qu'on ne se lasse point d'admirer, & sur lequel on peut se former le goût pour juger de ceux qui sont traités dans la même manière.

Dans cette même église, en entrant à gauche, est un petit tableau de l'adoration des Rois, peint sur bois par François Francia, l'un des restaurateurs de la peinture en Italie. On y remarque de la sagesse & de la vérité dans le dessein, & des couleurs encore bien conservées.

Saint Antoine abbé, collège & maison fondée par Sixte V pour l'éducation des jeunes gens de Montalte sa patrie. Les cloîtres & la cour sont d'une bonne architecture. Au-dessus de la porte de l'église est un grand tableau de Léonel Spada, qui représente la rencontre d'Abraham & de Melchisedech. La composition en est ingénieuse & noble; il est fort de couleur, les ombres en sont noires. Le tableau du maître-autel, représentant saint Antoine, a été peint par Louis Carrache. Il faut aussi voir dans cette église une annonciation & une descente de croix du Tiarini, tableaux de bonne couleur & de belle expression.

28. *Saint Dominique*, grande & belle maison de religieux de cet ordre, nouvellement reconstruite avec magnificence. L'église a trois nefs, est belle & vaste. Les chapelles sont ornées de plusieurs tableaux excellens. La principale est celle où sont placées les reliques de saint Dominique, mort en cette maison en 1221. Elles sont enfermées dans une grande urne de marbre blanc. L'autel est revêtu de beaux marbres & de bronzes dorés, & enrichi de plusieurs pièces d'argenterie, plus précieuses par le travail que par la matière. L'Ange qui est à droite

Domini-
cains, Bi-
bliothèque,
manuscrit
célèbre.

de l'autel, est de la main de Michel-Ange Buonarotti : il y a d'autres statues de bons maîtres, & d'excellens bas-reliefs. C'est dans cette église que l'on voit le fameux tableau du massacre des Innocens, peint par le Guide, dont il y a tant de copies & de desseins répandus dans le monde... Saint Thomas d'Aquin écrivant sur l'Eucharistie, beau tableau du Guerchin... & beaucoup d'autres des Carraches, du Franceschini, du Tiarini... Dans la croisée de cette église, on voit le tombeau d'Enzio, roi de Sardaigne, dont j'ai déjà parlé.

Le cloître est rempli d'inscriptions & d'épithaphes de professeurs de l'université de Bologne, & d'écoliers de toutes les nations, qui sont morts dans le cours de leurs études. Le vestibule qui précède la bibliothèque, est soutenu par quatre rangs de colonnes de bonne architecture : le vaisseau qui la contient est grand & vaste. Il y a beaucoup de bons livres ; mais la multitude est de scholastiques, de canonistes & de juristes ultramontains. Les belles éditions des peres, faites en France par la congrégation de saint Maur, & quelques autres, même le saint Léon du pere Quesnel, y ont leurs places. Ils ne connoissent point les

belles éditions des peres , faites à Oxford : le débit en est défendu en Italie. L'usage de relier les livres en parchemin blanc , avec les titres écrits à la main , donne un air pauvre à la plupart des plus grandes bibliothèques d'Italie. L'espace qui est entre les tablettes & le plafond , est orné de plusieurs tableaux qui ont pour sujet les principales circonstances de la vie de saint Thomas d'Aquin. Il n'y a point de manuscrits antiques : ceux qu'ils donnent pour tels ne doivent pas dater plus loin que du douzième ou du treizième siècle (a). A la quantité de

(a) On y verra un manuscrit Arabe d'Avicenne , écrit à la fin du onzième siècle , précieux par la quantité de miniatures dont il est orné. On y voit entr'autres un plan élevé d'Alexandrie , tel qu'elle étoit dans ce siècle . . . Ce qu'il faut tâcher de voir dans cette maison , c'est un manuscrit ou rouleau du Pentateuque , que l'on dit être l'Autographe d'Esdras , écrit par lui-même au retour de sa captivité : il est en caracteres hébraïques sur des peaux de veau rattachées ensemble ; l'encre en est encore fort noire . . . Il fut donné par des Juifs à Aimeri , général de l'ordre des Dominicains , en 1308. Quoique rien ne puisse assurer la haute antiquité que l'on donne à ce manuscrit , il est certainement très-ancien , puisqu'il passoit déjà pour tel il y a plus de quatre cent cinquante ans. Le soin avec lequel il est gardé depuis ce

religieux que j'ai vu occupés dans cette bibliothèque, il paroît que les études n'y sont point négligées.

S. Jean in Monte. Curiosités de cette église. Epoque de la chute de la tour Garisende.

29. Saint Jean (*San Gio in Monte*), église de chanoines réguliers. On y voit dans la chapelle des Bentivoglio la fameuse sainte Cécile de Raphaël, avec saint Paul, sainte Madeleine, saint Augustin & saint Jean. Ce tableau est dans le même endroit où il fut placé quand Raphaël l'eut fini, & il n'en a jamais été dérangé. La figure principale qui donne le nom au tableau, est d'une expression admirable. On voit sur son visage les desirs vifs que peut inspirer l'idée du bonheur éternel, représenté par un chœur d'Ange qui forment un concert de divers instrumens. Pour les entendre, la sainte semble abandonner son orgue qui lui sera désormais inutile, & d'autres instrumens qui sont à ses pieds,

temps, prouve la grande idée que l'on en a toujours eu. Il est conservé précieusement dans une armoire fermée de deux clefs, dont l'une est entre les mains du prieur de la maison, l'autre entre celles des magistrats de la ville. . . . Pour la forme, il ressemble beaucoup à toutes les bibles dont les Juifs font usage dans leurs synagogues. . . . Dans le même endroit, on voit un portrait original de S. Thomas d'Aquin, qui a été restauré en 1683. . . .

& qui représentent le détachement du monde. Ce tableau est par-tout bien conservé, excepté à la hauteur où sont ordinairement les cierges; les couleurs en paroissent brûlées. Je ne dis rien du dessein, du coloris, il est de Raphaël; & ce tableau a toujours été regardé comme une de ses excellentes productions, qui pouvoit être comparée avec ce qu'il a fait de mieux. On voit dans cette même église un tableau du martyre de saint Laurent, par le Franceschini... Saint Jérôme & saint Joseph, deux tableaux ovales par le Guerchin... Un grand tableau du Dominichino, dont la figure principale est une Notre-Dame du Rosaire. Il est d'un coloris éclatant; il y a dans le bas une confusion de figures dont il n'est pas aisé de deviner le sujet (a)....

(a) On montre dans cette Eglise le chapiteau d'une colonne de marbre d'ordre corinthien, très-bien travaillé, que l'on dit avoir servi au temple de Salomon... On y lit une épitaphe qui fait mention d'une histoire trop merveilleuse pour être passée sous silence... C'est celle d'une femme nommée Hélène, qui est qualifiée de bienheureuse. Elle passa de la cour de Mahomet II, empereur des Turcs, à Bologne, & fut reçue dans la maison de Dogliolo. Il arriva que tout d'un coup elle chan-

Saint Etienne, que l'on croit avoir été la première église de Bologne, & qui est certainement le monument le

gea de forme, & parut être une des filles du maître de la maison; si bien qu'elle fut mariée comme telle. Elle conserva sa virginité même pendant son mariage; & pour récompense d'une si rare vertu, son corps est resté incorruptible jusqu'à présent. . . . L'inscription ne dit point ce qu'étoit devenue la jeune Dogliola dont Hélène avoit pris la forme & la ressemblance, si elle disparut, ou si les deux personnes n'en formerent plus qu'une; ce qui seroit encore plus merveilleux. Cette épitaphe me paroît une allégorie dont on savoit l'explication dans le seizième siècle, & que l'on a oubliée, parce qu'il n'y avoit aucun intérêt à la conserver.

Dans le cloître de cette maison, on lit l'inscription suivante

Antonio Bologneto J. C. quem
 Turris super Aedes repente
 Lapsa, misera quondam morte
 Oppressit, & Jacobo Mar. filio
 Integerrimo; Jacobus Mar. eques &
 Hier. Camilli filii, patri, avo,
 Et proavo B. B. p. p. anno
 M. DLXXII.

Je rapporte cette inscription, pour fixer à peu près l'époque de la chute de la partie supérieure de la tour de Garisende, qui doit être arrivée dans le quinzième siècle, & qui peut très-bien avoir été la cause de la mort d'An-

plus antique que l'on y voie, est l'ancienne église épiscopale où siégeoit saint Pétrone, évêque & patron de la ville, & où l'on conserve encore une partie de ses reliques. Elle est formée par sept petites églises séparées les unes des autres, de façon qu'elles semblent avoir été bâties en différens temps. Elles sont fort basses, d'une construction simple & ancienne. Celle du milieu est une petite rotonde plus élevée que les autres, soutenue sur des colonnes d'assez beau marbre. Elle a été autrefois un temple consacré à Isis, ainsi que le prouve une inf-

toine Bologneti. Ainsi c'est à tort que l'on croit que ces tours inclinées que l'on voit en quelques villes d'Italie, telle que celle de Garisende à Bologne, & la tour du clocher de Pise, ayant été construites exprès par les architectes de cette manière. Il est bien plus naturel de penser que le terrain sur lequel elles étoient fondées, s'étant affaissé en partie, toute la masse de l'édifice a suivi la direction que leur poids a fait prendre au terrain. La tour de Garisende n'étant bâtie que de brique, toute la partie supérieure se trouvant sans appui, est tombée : celle de Pise, qui étoit plus solidement construite, & qui ne surplombe pas aussi considérablement, est restée dans son entier, d'autant mieux que l'architecte avant que de la finir, prit des précautions pour la soutenir solidement sur ce plan incliné.

cription en grands caracteres romains, incrustée dans le mur extérieur. Il paroît même que cette petite rotonde étoit entourée ou précédée d'une galerie ou d'un péristyle de bonne architecture, à en juger par différens morceaux de marbre travaillés avec goût, & qu'une ignorance barbare a répandu sans ordre & sans dessein dans un mur construit bien postérieurement à ce petit temple, où l'on voit encore le goût de la belle architecture grecque, dont il reste beaucoup de monumens entiers dans le royaume de Naples.

La Madonna di Galiera, église de prêtres de la congrégation de l'Oratoire d'Italie, dits Philippins, nouvellement bâtie & très-propre. . . Le maître-autel a un beau tableau du Guerchin, qui a pour sujet saint Philippe de Néri en extase. On place sur ce même autel quatre grands bustes d'argent, parfaitement exécutés sur les desseins de l'Algardi. . . A la seconde chapelle à gauche en entrant, un grand tableau d'autel de l'Albane. Il représente l'Enfant Jesus à l'âge de dix à douze ans, acceptant les instrumens de la passion. Il est placé entre saint Joseph qui lit, & la Vierge qui s'occupe du mystere. Le Sauveur est ad-

mirablement peint, de belle couleur, avec toute la noblesse, les graces que l'on peut imaginer dans ce sujet divin : l'éclat lumineux qu'il rend, éclaire tout le reste du tableau. La tête de la Vierge est belle & gracieuse ; mais on ne retrouve pas dans l'ensemble de ce tableau cette intelligence de composition, cette science à grouper les figures que l'on admire dans les Carraches, le Guide, le Guerchin, & les autres grands maîtres de l'école de Bologne. Cependant il y a des parties de détail admirables dans ces grands tableaux de l'Albane, peu connus hors de Bologne. . .

A la troisième chapelle, un tableau de l'incrédulité de saint Thomas, peint par Theresa Muratori Moneta. On voit que cette femme, digne d'être mise au rang des bons peintres de Bologne, avoit habilement saisi la manière de ses maîtres, sur-tout pour la composition & le dessein. La sacristie de cette église peut être regardée comme une galerie de tableaux choisis de dévotion, peints par les Carraches, le Guide, l'Albane, Elisabeth Sirani, le Pafinelli, & autres excellens peintres de Bologne.

30. A côté de cette église, & sous la direction des Philippins, est une très-
Oratorio,
ou Concert
spirituel,

grande chapelle ou oratoire d'une bonne architecture, nouvellement construite sur les desseins du Forregiani, très-fagement décorée & tenue d'une grande propreté. Au-dessus de la porte qui communique du cloître à l'oratoire, est une peinture à fresque par Louis Carrache, qui étoit autrefois sous le portique de la maison Ercolani. La partie du mur où est ce tableau, a été détachée avec tant de précaution, qu'elle a été transportée où elle est, sans souffrir aucune altération.

Tous les dimanches en hiver, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, on fait dans cette chapelle des oratorio ou concerts spirituels qui durent au moins trois heures. Ces spectacles pieux sont destinés à l'instruction & à l'amusement du peuple, qui, dans ce pays, aime beaucoup la musique. Quoique ces oratorio se donnent pendant la nuit, il y régne le plus grand silence, & beaucoup de décence & d'ordre. Le sujet de celui que j'ai entendu, est l'histoire d'un homme appelé Oreste, que sa fille veut convertir par la médiation de saint Gaëtan. Il ne les écoute pas; mais sa mere Faustine qui lui apparoît dans son état de damnation, l'effraye, & il se convertit. Le drame où

il y a du pathétique bien rendu par la musique, est en deux parties, & exécuté par deux castrats, une taille & une basse-taille. Il est précédé par un salut, & par un petit discours prononcé par un jeune enfant, & qui sert d'exorde à l'oratorio. Entre les deux parties, pour donner le temps aux musiciens de se reposer, un Philippin fait une instruction morale. Les communautés chargées de donner ces oratorio, se font honneur d'avoir de la bonne musique, & des exécutans qui la rendent bien. Dans celui-ci, j'ai entendu quelques récitatifs obligés d'une grande beauté, & des ariettes d'une expression frappante, surtout celle où Faustine représente l'horreur de son état à son fils...

Gesù é Maria, église de religieuses de l'ordre de saint Augustin. Le tableau du maître-autel, qui a pour sujet la Circoncision, peint par le Guerchin, est au premier rang des beaux & grands ouvrages qui décorent la ville de Bologne. Il est bien composé, fierement destiné, peint avec soin; les parties de détail n'y sont point négligées; les étoffes des habillemens, dont quelques-uns sont fort riches, y sont rendues avec la plus grande vérité. La figure de la Vierge est ex-

cellente : on voit sur son visage les sentimens qu'elle éprouvoit à la vue de l'opération douloureuse qu'on alloit faire à son fils. Il y a un défaut de costume ; le prêtre qui fait l'opération , a l'air d'un ministre des faux Dieux , sur-tout à côté de l'autel copié d'après l'antique profane , & orné de bas-reliefs du même goût. Ce défaut même contribue à enrichir le tableau qui est vraiment digne de sa réputation , & qui mérite l'empressement avec lequel on va le voir. . . Le Pere éternel , qui est dans l'ornement qui couronne l'autel , a été peint par le Guerchin , dans une nuit , à ce que l'on assure , & à la lumière des flambeaux. Ces grands peintres étoient si sûrs de leur maniere & de leur facilité , que pour leur plaisir particulier ils faisoient des gageures , dont l'exécution paroît hors de la vraisemblance aux artistes de nos jours.

Gli Servi, église de Servites (a). Sous

(a) Les servites ou serviteurs de la Vierge , sont une congrégation de clercs réguliers suivans la regle de S. Augustin , fondés par sept marchands de Florence , dont le principal étoit Bonfilio Monaldi. Ils firent leur premier établissement à Monte Senario , à deux lieues de Florence , & reçurent de l'évêque de cette ville

les portiques qui l'environnent, dans les ceintres des arcades, il y a plusieurs tableaux à fresque, représentant les miracles de saint Philippe Benizii, faits par de bons maîtres, & la plupart bien conservés. . . Dans l'église, un tableau du Paradis par le Calvart, maître du Guide, belle & riche composition. . . L'infant qui précède la présentation de la sainte Vierge au temple, par le Tiarini, tableau frais de couleurs, agréable, & d'une belle expression. . . A la chapelle saint Charles, les peintures à fresque de la voûte & des côtés, qui ont pour sujet l'apothéose du saint, ont été peintes par le Guide, dans une nuit, à la lueur des flambeaux; fait presque incroyable, quoiqu'attesté par tous les artistes & les connoisseurs de Bologne; & ces peintures sont très-dignes de leur auteur. . . *Un Sposalizio*, ou mariage de sainte Catherine, par Innocenzio da Imola, peint agréablement: les têtes

leur habit & leur regle en 1239. Bonfilio fut le premier général de cet ordre, qui fut approuvé au quatrième concile général de Latran. Leur habit est comme celui de tous les clercs réguliers, la soutane ou robe longue noire, & le manteau long. Ils n'ont point d'établissement en France.

en font belles & gracieuses. . . Deux grands tableaux d'autel de l'Albane, ayant pour sujet, l'un, le martyre de saint André, l'autre, l'apparition de Jesus-Christ ressuscité à la Madeleine, sujet connu sous le nom de *noli me tangere*, tous deux bien peints, sur-tout le dernier qui est d'une couleur fraîche & vermeille. Le peintre a mis dans cette grande composition les finesses de détail & les graces que l'on admire dans les petits tableaux où il a excellé (a).

Mendicanti di Dentro, église d'hôpital, ou maison de charité, dans laquelle on peut dire que les plus fameux peintres de l'école de Bologne se sont plu à placer, à l'envi les uns des autres, les chefs-d'œuvres de leur art. Les communautés des différens arts & métiers ont des chapelles dans cette église, dont la plupart sont décorées par les ta-

(a) L'intérieur de la maison est d'une belle construction, & occupe un grand espace. On y montre une urne antique de marbre, haute d'un pied au moins, ornée à l'extérieur de feuillages en relief, que l'on dit être une de celles où Jesus-Christ changea l'eau en vin aux noces de Cana; mais qui plus probablement est une urne sépulcrale d'une belle forme, d'un travail élégant, & bien conservée.

bleaux admirables dont je vais parler. Celui du maître-autel est du Guide, & l'un des plus estimés de ce maître : il est en quelque façon partagé en deux sujets. Celui du dessus est une toile ou fuaire où est peinte une Piéta, c'est-à-dire la Vierge avec le Christ mort & deux Anges. La partie d'en bas représente saint Pétrone, saint Charles, & les autres saints protecteurs de la ville de Bologne, qui regardent le tableau du haut. Le ton de couleur est foncé, les ombres sont fortes & noires; il n'est pas de ce ton de couleur gracieux, ordinaire au Guide. Le sujet en est singulier, & sans doute du goût de celui qui l'a fait peindre. . . A la première chapelle à droite, le tableau de l'autel & les peintures à fresque sont d'Alerfandro Tiarini, que l'on appelle par excellence l'expressif. Le sujet de ce tableau est saint Joseph amené par des Anges aux pieds de la Vierge, pour lui demander pardon des soupçons qu'il a conçus sur sa grossesse. L'air humilié & repentant du saint fait imaginer ce que le peintre a cru qu'il devoit dire. La Vierge a un air sévère qui la fait paroître plus âgée & moins gracieuse qu'on ne la représente ordinairement. Ce tableau

est d'un ton de couleur excellent, exactement dessiné & très-bien conservé.

A la troisième chapelle est un tableau du Guide, qui représente Job sur le trône après tous ses malheurs; il est entouré d'une multitude de personnes de différens âges & de différens sexes qui lui apportent des présens. Le sujet de ce tableau, comme on peut juger, offroit un beau champ à la grande intelligence de cet habile peintre; aussi y a-t-il déployé avec avantage toutes les ressources de son admirable génie: il régne une variété charmante dans les airs de têtes qui sont exactement dessinées & toutes gracieuses; les animaux, les bijoux, les draperies, tout y est représenté avec vérité & une grande facilité. La lumière est bien répandue dans tout le tableau; les ombres s'affoiblissent à mesure qu'elles s'éloignent; enfin, cette ingénieuse & sublime composition réunit dans un degré éminent toutes les perfections que l'on peut souhaiter dans un tableau, & peut vraiment servir de modèle aux élèves qui veulent prendre une idée de la grande manière de ce maître.

Il y a dans cette même église un très-beau tableau de Louis Carrache, qui représente la vocation de saint Mathieu à

l'apostolat. Le Cavedone, bon peintre, peu connu hors de Bologne, y a peint des fresques qui sont d'une bonne couleur.

Que l'on ne soit point étonné d'entendre un curieux, qui n'a fait que voir en passant ces tableaux, oser les apprécier. Il est dans tous les genres des beautés si frappantes, qu'elles sont faites pour être saisies par tout esprit sensible au beau, dans lequel la vérité domine, & qui est l'expression de la nature, dans un état de perfection où on l'imagine plutôt qu'on ne la trouve. Or, tels sont les beaux tableaux dont j'ai parlé; ils ne sont autre chose que la représentation de la belle nature: c'est cette même représentation exacte qui en fait la beauté réelle. Il ne faut donc que pouvoir, en voyant l'ouvrage du peintre, s'affecter des mêmes idées qu'il a eues; & comment s'y refuseroit-on? Si les objets sont présentés avec un appareil avantageux, c'est en même temps avec une vérité frappante, qui n'est pas toujours celle de la nature, mais que l'on souhaiteroit d'y rencontrer, parce qu'elle n'a rien d'outré, rien que l'on ne puisse croire être tel qu'il est représenté. Je n'entreprends donc rien, en appréciant ces

tableaux , qui soit au-dessus de la portée d'un homme qui ne voyage que pour s'instruire , & qui a du goût pour les beaux arts. J'ai fait cette réflexion une fois pour toutes , afin de justifier les descriptions que j'aurai occasion de faire dans la suite de ces Mémoires , & où je parlerai toujours de ce que j'aurai remarqué , suivant que j'en aurai été affecté.

Les Capucins. Le tableau du maître-autel est un Crucifix , avec la Vierge , saint Jean & la Madeleine , peint par le Guide. Il est fort vanté à Bologne ; il est dans la maniere forte de ce peintre , convenable à ce sujet , où il faut plus de majesté imposante , que de graces & de délicatesse. C'est peut-être pour cette raison que l'on regarde ce tableau comme le premier de ce genre qu'ait produit le pinceau du Guide.

31. *San Michael in Bosco*, abbaye régulière de moines Olivetains , située sur une montagne à un demi-mille de Bologne ; la maison est grande & bien bâtie , il y a une bibliothèque assez considérable , & il régné parmi les moines qui l'habitent un ton de politesse qu'il n'est pas ordinaire de trouver dans ces maisons.

S. Michel
in Bosco.

L'église est bien bâtie & décorée avec goût. A la première chapelle à droite, est un bon tableau du Guerchin, qui représente le bienheureux Bernardo Tolomei, instituteur de la congrégation du Mont-Olivet, qui reçoit le livre de la règle des mains de la Vierge. Il y a des dessus de porte ovales, où sont des enfans d'une grande beauté, peints par le Cignani, qui excelloit dans ces sujets.

A la sacristie, le tableau d'autel est une copie de la célèbre Madeleine du Guide, dont l'original est au palais Barbarini à Rome : cette copie, peinte par le Canuti, est très-belle. La boiserie faite par un frere convers, de marqueterie de rapport, qui représente différens sujets de l'histoire ecclésiastique, est un ouvrage qui mérite d'être examiné avec attention : il y a des parties rendues avec la plus grande industrie. A côté d'une des portes de cette sacristie, il y a une petite perspective peinte à fresque avec tant de vérité, qu'elle fait illusion : c'est une porte & un escalier...

Mais ce qui a été admirable en cette maison, ce sont les peintures du cloître, où le Guide, Louis Carrache, le Cavendone, Spada, Tibaldi & plusieurs autres peintres avoient travaillé à l'envi.

Cet ouvrage immense , composé de trente-sept grands tableaux , qui , lorsqu'il subsistoit en son entier , pouvoit disputer le mérite de la peinture à toutes les plus fameuses galeries , est presque tout-à-fait détruit. Il n'en reste pas une partie qui ne soit considérablement altérée , soit par les injures de l'air , soit par l'ignorance & la méchanceté d'une quantité de gens que l'on y laisse entrer , qui ont graté les peintures , les ont rayées , se sont plu à en effacer certaines parties , & ont fait mille outrages à ces ouvrages dignes de l'immortalité. Quel regret n'a-t-on pas de voir le magnifique tableau de la Turbantine , peint par le Guide , totalement altéré ! On voit encore dans le haut quelques têtes admirablement peintes. On appelle ainsi ce tableau de la figure principale , qui est une très-jolie femme coiffée d'un turban , qui apporte à saint Benoît un panier d'œufs. Les autres sont différens payfans de l'Apennin , qui viennent de même faire des présens au saint Patriarche. On peut juger de l'ordonnance de ce tableau , par une copie qui est dans le chœur des moines. Le tableau le mieux conservé est celui de la folle qui court à saint Benoît , qui la guérit sur le champ.

Les autres ont pour sujet différens miracles du même saint, & les traits principaux de l'histoire de sainte Cécile. Ce cloître, de forme octogone, est de très-bonne architecture. Les différens points de vue qui se présentent des terrasses qui environnent la maison, sont agréables & variés. On voit la ville de Bologne dans toute son étendue; la vue même peut se porter jusqu'à Imola, Cento & autres villes, à travers une plaine de la plus grande fertilité, & très-bien cultivée. Les environs de la montagne offrent de jolies promenades, où le peuple de Bologne se rassemble en très-grand nombre les jours de fête en été.

32. *La Madonna di san Luca*, église de religieuses de saint Dominique, située au-dessus d'une montagne à près de trois milles de Bologne. On y va à couvert sous un portique à arcades ouvertes, qui aboutit à la porte même de l'église. C'est une des grandes constructions qui ait été faite depuis le siècle brillant des Romains : il y a sept cents arcades qui conduisent de la porte de la ville au haut de la montagne, entreprises au commencement de ce siècle par la maison Monti, & continuées par plusieurs particuliers. Les corps de marchands,

Madonna di San Luca, portiques qui y conduisent.

ies arts & les métiers, les domestiques même des deux sexes se sont cotifés & ont fait construire plusieurs arcades; ceux qui ne pouvoient contribuer de leurs bourses, alloient servir les ouvriers; les confesseurs obligeoient leurs pénitens à y travailler; plusieurs y alloient par dévotion; enfin on a si bien fait, que cet ouvrage immense est terminé. Vers le milieu du chemin est un grand pavillon d'architecture, décoré par Bibiana. Il est soutenu sur des ponts sous lesquels passe un grand chemin. A chaque arcade on voit le nom & les armes des particuliers, des compagnies, des confrairies & des corps de métiers qui les ont fait bâtir; il y en a quelques-unes construites aux frais du public: celles-là s'achètent d'ordinaire par des mourans qui chargent leurs héritiers de les payer, & d'y faire peindre leurs armes avec leurs noms.

L'église est formée par un grand dôme, quatre chapelles aux angles, & un enfoncement allongé pour le maître-autel. L'architecture en est belle & majestueuse, & fort dans le goût de la *Superga*, qui est au-dessus de Turin. Elle a été bâtie sur les desseins de Dotti, architecte moderne. On y révere une
image

image miraculeuse de la Vierge que l'on dit peinte par saint Luc, & qui est l'objet de la grande dévotion des Bolonnois. Tous les malades, tous les gens en peine font des vœux à la Madonna di san Luca, & on obtient par son intercession mille faveurs du ciel; aussi l'église est couverte d'une confusion d'*ex voto*, qui empêchent d'en voir la belle construction.

Si je me borne à ces seules églises, ce n'est pas qu'il n'y en ait quantité d'autres à Bologne, où l'on voit de belles peintures; mais outre que je ne les ai pas toutes visitées, le détail en feroit d'une longueur qui pourroit être ennuyeuse. Je crois seulement avoir rapporté ce qu'il y a de plus célèbre, & en avoir assez dit à ce sujet, pour inspirer aux voyageurs quelque curiosité pour ces chefs-d'œuvres de l'art que l'on a tant de plaisir à examiner.

33. *Le Scuolè*, ou l'Université. Elle reconnoît pour son fondateur, en 425, l'empereur Théodose. Charlemagne, & Lothaire un de ses successeurs, l'augmenterent considérablement par les privilèges & les biens qu'ils lui accordèrent. Il est certain que cette école ou université va de pair, pour l'ancienneté & la célébrité, avec celle de Paris. On

la nomma université d'études, pour montrer qu'elle les renfermoit toutes, & qu'en une même ville on enseignoit toutes les sciences & les arts libéraux, qu'il falloit auparavant aller apprendre en divers lieux. Les divisions que les factions des Guelphes & des Gibelins causerent en Italie, & sur-tout à Bologne, troublerent considérablement la tranquillité & l'ordre que demande un pareil établissement. Plusieurs écoliers s'en étoient retirés, & les études y languissoient, lorsque Pierre Thomas, de l'ordre des Carmes, né à Sarlat en Périgord, évêque non résident de Palti en Sicile, nonce du pape Clément VI, se rendit à Bologne en 1362, pour terminer les différends qui étoient entre le Pape & Jean Visconti, par rapport aux prétentions qu'ils avoient l'un & l'autre sur la ville de Bologne.

Pendant le séjour de Pierre Thomas dans cette ville, il contribua beaucoup au rétablissement de son université, & les docteurs le reconnoissent aujourd'hui pour leur restaurateur. Ce prélat mourut en Egypte en 1366, des blessures qu'il avoit reçues au siège d'Alexandrie, où il portoit la croix en qualité de légat du pape dans l'armée des Croi-

fés. La congrégation des rites l'a mis au nombre des martyrs, & l'université de Bologne l'honore en conséquence d'un culte public.

Les fameux jurisconsultes Jérôme Oso-rio, Jean André, Azon, Bartole, Accurse, ou se sont formés dans cette école, ou y ont enseigné. C'est à Bologne que le moine Gratien compila son décret. On dit que du vivant d'Azon, l'université de Bologne comptoit dix mille écoliers. C'est à cette école que Grégoire IX adressa le livre des Décrétales, Boniface VIII le Sixte, & Jean XXII le livre des Clémentines. Il y a des professeurs pour toutes les facultés, les langues & les humanités. Les professeurs de la faculté de médecine se font connoître avantageusement dans la république des lettres, par les ouvrages utiles qu'ils publient de temps en temps. Les noms des *Muratori*, des *Sbaraglia*, des *Malpighi*, médecins de cette université, sont célèbres. Le bâtiment où se tiennent les écoles, que l'on doit regarder comme le vrai centre de l'Université, est vaste, & plusieurs de ses parties sont bien décorées. Les cours, les salles, les galeries répondent à la beauté de l'établissement. Sous les portiques, dans les

galeries, aux plafonds des salles, dans la chapelle, on voit de bonnes peintures à fresque; plusieurs inscriptions à la louange des professeurs les plus célèbres, (à la tête desquels on n'a pas oublié de mettre Apollon & Esculape) dont quelques-unes, décorées avec goût, ornent les galeries.

Le théâtre anatomique est disposé avec beaucoup d'intelligence; il est orné de quelques statues en bois fort bien exécutées; celles qui soutiennent le baldaquin de la chaire du professeur, ont été nouvellement faites par Ercole Lelli, très-bon sculpteur & grand anatomiste: elles représentent deux hommes écorchés, dont les muscles, les nerfs & les veines sont à découvert. On regarde ces deux statues comme des chefs-d'œuvres dans ce genre. Pendant la plus grande partie de l'hiver, on fait en cet endroit deux leçons d'anatomie par jour; on dissèque sur la table qui est au milieu du théâtre. Il est fort libre d'y entrer, & ceux qui ne veulent pas être connus, peuvent y venir masqués; usage très-commode, sur-tout pour les femmes. Le collège de Montalte, fondé par Sixte V, & celui du Cardinal Albornos, établi pour la nation Espagnole, sont du

corps de l'université. Ce dernier collège étoit destiné à entretenir des Espagnols déjà reçus docteurs dans d'autres universités, qui venoient se perfectionner à Bologne, pour être envoyés de-là exercer les principaux emplois de judicature dans les deux Siciles, le Milanois, & les autres états de la Monarchie Espagnole. Le recteur de ce collège avoit une maison assez bien entretenue pour y recevoir les cardinaux & les ambassadeurs de sa nation qui passaient à Bologne; il y avoit même deux carrosses exprès pour leur usage.

La quantité d'universités établies dans tous les états de l'Europe, est cause qu'il y a peu d'étrangers qui viennent actuellement faire leurs études à Bologne; on n'y voit plus que quelques Vénitiens & Allemands. Mais ce qui fait un très-grand honneur à cette ville, est...

34. L'Institut de Bologne, ou l'Académie des sciences & beaux arts, formée dans ce siècle par le comte Louis-Ferdinand Marfigli, officier général des armées de l'empereur, homme vraiment né pour être le restaurateur des sciences & des arts dans sa patrie. On peut voir dans les mémoires imprimés de l'institut, & dans l'histoire de l'académie de

Institut ou
académie
des sciences.

peinture & de sculpture de Bologne, connue sous le nom de Clémentine, qui lui vient de son protecteur Clément XI, ce que ce généreux citoyen a fait pour sa patrie. On a vu cet homme illustre à la tête des armées, dans les négociations les plus importantes, remplir les fonctions de général ou de ministre avec des talens distingués, & s'occuper en même temps de l'histoire naturelle, de la physique expérimentale, de toutes les parties des mathématiques, faire des recherches, des expériences & des observations, enfin ne laisser échapper rien de ce qui pouvoit satisfaire son goût pour les sciences, bien connu par quantité de beaux ouvrages dont il a enrichi la république des lettres. Ce que je peux dire de l'institut, c'est qu'il est étonnant de voir un établissement formé dans ce siècle, porté au point de perfection où est celui-ci, & dans beaucoup de genres très-intéressans, dont je donnerai une notice abrégée. Il est vrai que le pape Benoît XIV, né à Bologne, & qui avoit un amour de prédilection pour sa patrie, a achevé, avec la magnificence d'un souverain qui aime les sciences & les arts, ce que le comte Marigli avoit commencé avec tant de succès.

Le bâtiment est vaste, & d'une beauté de construction vraiment digne d'être le sanctuaire des muses. La tour de l'observatoire, qui est au milieu, est fort élevée, & d'une construction solide; la plate-forme est assez large pour y placer aisément tous les instrumens nécessaires aux observations astronomiques. Les salles sont très-belles; celle qui sert aux assemblées publiques de l'académie Clémentine, est décorée d'une très-belle frise peinte par Nicolo Labbati, élève du Primatice. Dans une autre salle on voit les plus beaux monumens de Rome peints par Pellegrino Tibaldi.

35. La bibliothèque de l'institut est très-nombreuse, composée, à ce qu'assure le bibliothécaire, de cinquante mille volumes, tant manuscrits qu'imprimés. Il y a peu de manuscrits anciens; mais on y voit quantité de porte-feuilles, de lettres & autres ouvrages manuscrits du comte Marfigli; plusieurs du pape Benoît XIV; tous les manuscrits originaux, & les desseins coloriés de la grande histoire naturelle d'Ulisse Aldrovandi, qui, après avoir fait de longs voyages pour la perfection de l'ouvrage qu'il avoit entrepris, étant de retour

Bibliothèque, manuscrits originaux d'Aldrovandi.

en sa patrie, craignant que ses héritiers ne dissipassent ses trésors littéraires, les donna au sénat de Bologne, qui les plaça dans une salle du palais public. La garde en fut confiée à un homme habile en état de conserver avec soin cette précieuse collection, & de l'augmenter par ses propres recherches. Il est faux, comme on l'a débité, qu'Aldrovandi, après avoir consommé son patrimoine aux dépenses nécessaires pour achever son entreprise, soit mort de misère dans un hôpital, à la fin de sa carrière qui fut fort longue. Il fut enterré avec honneur dans le tombeau de ses ancêtres à saint Etienne. Il est vrai qu'il fut aidé des libéralités du sénat de Bologne; le pape Grégoire XIII, dont il étoit parent, Sixte V & le cardinal Alexandre Peretti, le seconderent; le duc d'Urbin, François-Marie de la Rovere, & Ferdinand premier, grand duc de Toscane, favorisèrent son entreprise par de grandes largesses; & voilà ce qui le mit en état de faire cette collection qui étonne dans nos bibliothèques, par la dépense prodigieuse qu'elle a exigée: mais pour en bien juger, il faut la voir en original dans la bibliothèque de l'institut, & alors on est persuadé que c'est la plus

belle entreprise qui se soit faite pour les progrès de l'histoire naturelle.

Les manuscrits & le cabinet d'histoire naturelle de Ferdinando Cospi, noble Bolonnois, qui marcha sur les traces d'Ulisse Aldrovandi, ont été aussi transportés à l'institut. Ce savant, aidé des libéralités de Ferdinand II & de Cosme III, grands ducs de Toscane, continua la belle entreprise commencée par Aldrovandi, & mit, avant que de mourir, dans le même dépôt public, les curiosités qu'il avoit rassemblées, & ce qu'il avoit écrit à ce sujet. Ces deux collections, déjà fort riches, ont fait le fonds d'un trésor, qui, dans ce genre, est l'un des plus considérables qui existe en Europe.

Outre ces manuscrits, la bibliothèque est fournie de tous les bons livres connus, & des meilleures éditions: on y voit un recueil considérable d'estampes, beaucoup de desseins originaux des meilleurs maîtres; plusieurs manuscrits orientaux en langue originale, deux exemplaires bien conservés de la bible de Mayence, & en général tous les grands livres & les belles éditions qui font l'ornement des bibliothèques les plus fameuses. Celle-ci occupe deux

grandes galeries & plusieurs chambres. Elle est publique. Les tablettes de la première galerie sont grillées, & on n'entre librement que dans celle-là, jusqu'à ce que l'on ait mis la seconde galerie dans le même état de sûreté.

Il y a plusieurs salles destinées, soit aux assemblées publiques de l'institut, & de l'académie Clémentine, soit aux assemblées particulières, & aux conseils qui se tiennent en présence des magistrats nommés pour présider aux exercices & aux assemblées; ce n'est point le sort qui en décide, c'est une élection libre qui se fait toujours en faveur de ceux qui, par leur goût & leurs talens, sont portés à prendre un véritable intérêt au progrès & à l'honneur de ces établissemens.

L'atrio ou vestibule est décoré de la statue de Benoît XIV, & de celle d'Hercule, par Angelo Pio, sculpteur Bolonnois. Les murs sont revêtus de plusieurs inscriptions, bas-reliefs & autres monumens antiques. Les trois chambres, appelées des Présidens, sont ornées des desseins & des modeles qui ont concouru ou remporté le prix d'architecture, de dessin & de sculpture. On voit incrustés dans la boiserie d'une de

ces chambres, deux plats d'ivoire faits au tour, d'un travail excellent, ornés au centre de bas-reliefs très-bien exécutés, qui ont été donnés par Benoît XIV.

On voit dans la salle des antiques beaucoup de monimens étrusques & égyptiens; plusieurs morceaux précieux & originaux; les plâtres des plus belles statues & des bas-reliefs les plus célèbres qui soient à Rome & à Florence, d'après lesquels les élèves de peinture & de sculpture dessinent pendant l'été. Pendant l'hiver, ils dessinent ou ils modelent sur le nud tous les jours à la lampe, pendant deux heures au moins, dans une salle basse destinée exprès à cet exercice. Dans cette même salle est une suite de médailles grecques & romaines en grand bronze, depuis Pompée jusqu'à Héraclius, donnée par Benoît XIV, ainsi que la plus grande partie des plâtres modelés après l'antique.

Tous les instrumens propres à tourner, que le comte Marfigli avoit acquis en Allemagne, sont rassemblés dans une même chambre.

La chambre de la dioptrique, outre beaucoup de télescopes, de lunettes de

toutes longueurs, a tous les instrumens propres à fabriquer les verres, & les tours pour les polir. Benoît XIV acquit pour l'institut, tout ce que possédoient dans ce genre les héritiers du célèbre Joseph Campana, professeur d'optique & de dioptrique.....

La salle destinée à la chymie est pourvue de tous les alambics, fourneaux, creusets, vases, & autres instrumens nécessaires à ses opérations.

Les murailles de la salle de l'art militaire sont couvertes d'une multitude de desseins de toutes les machines de guerre, tant anciennes que modernes, de plusieurs trophées d'armes des peuples orientaux, & des sauvages de l'Amérique. Au-dessous sur des tablettes sont les modèles en relief de ces mêmes machines & armes travaillées en bois avec un art infini.

Dans la grande salle qui précède l'appartement destiné à la physique expérimentale, on voit le portrait en grand de Benoît XIV, incrusté dans le mur; il a été exécuté en mosaïque à la fabrique du Vatican.... Cet appartement est composé de trois pièces; on y trouve des aimans d'une grosseur & d'une force considérable; toutes les machines pour

les expériences à faire sur la lumière & les couleurs, suivant le système de Newton; les miroirs ardents; les machines pneumatiques des meilleurs ouvriers d'Angleterre; les balances hydrauliques, & tous les instrumens propres à déterminer le cours des liqueurs, & leurs poids; enfin, ce que l'on peut souhaiter de plus parfait dans ce genre, & qui a presque tout été donné par Benoît XIV.

36. L'appartement destiné à l'histoire naturelle, est composé de six pièces. Dans la première, sont les marbres & les albâtres: le prince de Massa Carrara & le général Montecuculli ont fort enrichi cette partie.... Dans la seconde, sont les terres à l'usage de la médecine & de la peinture; les sels fossiles, les sulfures, les bitumes, les stalactites, les cinabres, les antimoinés, les minéraux & les métaux, chacun dans leur matrice; les bois, les plantes & les poissons pétrifiés. On voit dans une des armoires, une petite montagne artistement formée de tous les minéraux qui se trouvent en Saxe, surmontée par une croix de vermeil: ce morceau est un présent fait au comte Marfigli, par le roi de Pologne, électeur de Saxe.

Cabinet
 d'histoire
 naturelle à
 l'institut.

Dans la troisième, sont les plantes marines, les éponges, les mouffes, & une belle suite de coraux, suivant leurs différences & leurs degrés. Dans la quatrième, on voit les plantes terrestres, rares & singulieres de l'Europe & des pays étrangers, & remarquables, soit par leur forme, soit par leur beauté; les racines & bois étrangers d'usage dans la médecine; les gommés, les résines, les fruits & les graines: cette collection paroît complète. La cinquième contient plusieurs momies d'Egypte de différentes formes & grandeurs, de la plus belle conservation; quelques-unes par leur richesse font juger qu'elles ont été de personnes distinguées; la plupart sont encore dans les boîtes où on les a trouvées, qui sont chargées d'hyeroglyphes; des animaux conservés dans leur forme naturelle; un crocodile; des cristaux de rocher; quelques grandes pièces de coraux; plusieurs peaux de ces poissons coloriés de la mer du Brésil; quelques pièces d'or & d'argent fossiles, qui enrichissent & ornent en même temps les cabinets d'histoire naturelle, entr'autres une pépite d'or pesant plusieurs marcs, morceau plus rare encore qu'il

n'est précieux. (On appelle pépites les morceaux considérables des minéraux qui se trouvent dans le lavage de la mine qui n'a point encore été exposée à l'action du feu).

Dans la sixième pièce, sont les animaux les plus rares, conservés en entier ou par parties; une belle suite de coquillages pris dans les mers des Indes; les oiseaux de l'Amérique les plus curieux; des serpens de toutes les formes, conservés dans l'esprit-de-vin, on en voit à plusieurs têtes; une suite considérable de bézoars. Cette partie de l'histoire naturelle est d'une richesse étonnante, d'un choix précieux, & de la plus belle conservation. Dans cette collection on voit un morceau rare, en ce que c'est une côte de baleine prise dans la Méditerranée sur les côtes de Pise, environ 1730.

La salle destinée aux exercices de géographie & de nautique, a les cartes, les instrumens & les livres de toute espèce qui concernent ces sciences; il y a outre cela des modèles de vaisseaux, galeres, frégates & autres bâtimens, les uns entiers, les autres en coupe, assez grands non-seulement pour en bien distinguer les parties, en connoître la

construction, mais encore pour en démontrer la manœuvre. Un citoyen de Bologne, nommé *Marco Sbaraglia*, fonda en 1724 une chaire de professeur pour ces sciences, qui manquoit à l'institut.

Salle d'anatomie. Anna Manfolini, habile artiste.

37. La salle d'anatomie établie par Benoît XIV, est d'une richesse singulière, par la quantité de tableaux & de figures en cire qui la meublent & la décorent, toutes exécutées par Ercole Lelli, sculpteur & anatomiste, mort prince de l'académie Clémentine. On voit deux statues d'homme & de femme de grandeur naturelle; quatre autres disséquées & découvertes en partie, pour voir & suivre l'ordre des muscles, des nerfs, des veines jusqu'aux os; des squelettes artificiels; plusieurs tableaux où sont représentés dans le plus grand détail les organes qui servent à former les sens; les statues & les morceaux différens exécutés en cire de diverses couleurs, sont de la grandeur, de la forme & de la couleur qu'elles ont dans les corps naturels. Cet habile artiste, qui travailloit avec autant d'application & de promptitude que d'adresse, à en juger par la quantité de ses ouvrages qui sont à Bologne & dans les pays étran-

gers, sur-tout à Turin, a été beaucoup aidé dans ses travaux par sa femme nommée *Anna Mansolini*, qui vit encore, & qui pratique cet art admirable. Elle fait, sur les modeles qu'elle a formés elle-même, des démonstrations anatomiques en faveur des étrangers curieux de juger de ses talens par eux-mêmes. On voit chez elle des tableaux en cire & en relief de toutes les parties du corps humain, sur-tout des plus délicates, telles que celles de l'œil & de l'oreille, dans le plus grand détail, & avec une précision lumineuse. Toutes les parties constitutives de l'organe de l'ouïe y sont détaillées; & comme il est difficile de faire bien connoître le mécanisme du marteau, de l'enclume, des nerfs & autres petites parties intégrantes, & d'une délicatesse extrême, elle les a rendues six fois plus grandes que nature, mais toujours dans la vérité des proportions. Pour exécuter ces sortes d'ouvrages, il faut autant de sagacité que de patience. Elle m'a assuré qu'elle avoit fait la dissection de trente têtes, pour porter son anatomie de l'œil au point où elle est. Cette femme, vraiment respectable par ses talens, est âgée d'environ quarante-cinq ans; elle a de l'esprit & de la vi-

vacité, & rend compte de ses opérations comme le meilleur démonstrateur d'anatomie. Je lui ai vu expliquer les parties & le mécanisme de l'œil, de l'oreille & de quelques autres parties du corps humain. Elle fait des bustes en cire aussi vrais que la nature; on voit chez elle celui de son mari & le sien que l'institut lui a demandés: elle n'a pas parfaitement réussi dans le dernier pour la ressemblance.

Salle pour
l'instruction
des sages-
femmes.

38. Je reviens à l'institut, pour parler d'un établissement nouveau, qui fait honneur à ceux qui l'ont imaginé, & qui est infiniment utile pour le bien de l'humanité. Dans une très-grande salle boisée & garnie de tablettes, sont rangés un grand nombre de modèles en grand, de toutes les façons dont peut se présenter l'enfant pour sortir de la matrice. Il y a de ces modèles où les mains sont placées comme elles doivent l'être pour l'extraction de l'enfant & de l'arrière-faix; plusieurs où sont des enfants jumeaux dans diverses positions. Cette salle est destinée uniquement à l'instruction des sages-femmes, qui viennent y recevoir gratis les leçons d'un professeur en chirurgie: elles ne sont admises à opérer, qu'après qu'elles ont

fait un cours d'études à l'institut. A la spéculation on joint la pratique. Dans une chambre voisine de cette salle, est la figure d'une femme sur un lit de couche, & construite de façon que l'on y peut placer un des modeles qui sont dans la salle : cette figure est couverte. La sage-femme opere devant le professeur, les yeux bandés, & il faut qu'elle rende compte de son opération. Après plusieurs essais de ce genre, si elle a donné des preuves suffisantes de son intelligence & de sa dextérité, on lui permet d'exercer son talent. Il suffit de donner une idée de cet établissement, pour sentir combien il est utile & intéressant pour l'humanité ; il ne paroît pas possible de porter les précautions plus loin pour instruire ces femmes, & prévenir les accidens occasionnés par l'ignorance, dès qu'il se présente le moindre embarras dans les circonstances qui exigent le ministère de ces femmes.

Outre les bâtimens dont j'ai fait mention, & qui sont considérables, il y a une aile entiere nouvellement construite qui n'a encore aucune destination, qu'à favoriser les progrès de l'institut, & à placer les nouvelles richesses qu'il acquerra.

Académie
Clémentine
& Bénédictine.

39. C'est de l'académie Clémentine unie à l'institut, que sont tirés les professeurs de peinture, de sculpture & d'architecture.

L'académie Bénédictine, ainsi appelée du nom de Benoît XIV son fondateur, a pour objet les sciences & les belles-lettres, & est également unie à l'institut. Elle est composée de vingt-quatre académiciens, au nombre desquels le souverain pontife voulut que fût agrégée la célèbre *Laura-Maria-Catherina Bassi Verati*, qui occupe une chaire de philosophie dans l'université de Bologne. Cette académie tient ses séances tous les jeudis. C'est du nombre des académiciens que sont tirés les professeurs de chymie, d'architecture militaire, de physique, d'histoire naturelle, de géographie, de nautique & d'astronomie, qui donnent des leçons publiques à l'institut. Ils ont tous des adjoints ou substitués qui les remplacent en cas d'absence ou de maladie, ainsi que le secrétaire perpétuel & le bibliothécaire.

D'après la légère idée que je viens de donner de l'institut de Bologne, on doit convenir qu'il y a peu d'établissements formés pour le progrès des scien-

ces & des arts , qui puissent lui être comparés ; & on peut dire que c'est l'amour de la patrie qui a formé celui-ci , & qui l'a porté tout d'un coup à ce point de perfection que l'on y admire : il doit tout aux Bolonnois. Benoît XIV , qui l'a si considérablement enrichi , en avoit fait son objet de prédilection. Depuis le temps de la naissance de l'institut , jusqu'à celui de son élévation sur le trône pontifical , il n'avoit cessé de contribuer à son embellissement. Dès qu'il fut pape , il s'y porta avec la magnificence & les attentions d'un souverain , né pour le bonheur & l'accroissement des sciences & des arts. Il donna à l'institut un état de consistance qui répond de sa durée. S'il ne fit pas davantage pour rendre l'état des professeurs plus utile , c'est qu'il connoissoit l'ame noble de ses compatriotes , qui s'empresseroient toujours de consacrer leurs talens à l'honneur de leur patrie , & de l'institut qui en fait la gloire.

Telle est en général la façon de penser des Bolonnois. Un habile homme préfère une place d'un revenu médiocre qui l'attache à l'institut , qui le met en état de se servir de ses connoissances , à un établissement plus brillant & plus

utile qu'il trouveroit hors de sa patrie. Il y a plusieurs substitutions considérables faites en faveur de l'institut, après l'extinction des familles qui jouissent des biens dont il a l'expectative. Enfin il y a peu de villes où l'amour de la patrie soit aussi en recommandation qu'à Bologne; tout ce qui a rapport à l'utilité ou à l'honneur du public, ou à la décoration de la ville, y est traité avec autant de distinction que de soin.

Théâtres. 40. Il y a plusieurs théâtres à Bologne, comme dans toutes les villes considérables de l'Italie; quelques-uns ont été construits par des particuliers dans l'enceinte même de leurs maisons, & leur appartiennent propriétairement, quoique l'usage soit de les faire servir aux plaisirs du public: ceux-là n'ont rien de remarquable.

Le principal, celui que le sénat a fait construire, est élevé dans un très-grand emplacement sur les ruines du palais des Bentivoglio, qui ont été les souverains de Bologne. Cet édifice, qui, par sa situation, son étendue & sa construction, pouvoit être regardé comme une forteresse, fut rasé: c'est sur ses fondemens que l'on a construit tout nouvellement un grand théâtre, l'un des plus vastes

& des plus beaux qui soit en Italie. Il a été bâti sur les desseins de Bibiena, peintre & architecte, actuellement vivant : il est tout construit en pierres, à cinq rangs de loges séparées par des cloisons de briques sur champ. L'architecture en est assez noble. Le proscenium est formé par des colonnes cannelées d'ordre composite très-riche ; les bases & les chapiteaux en sont dorés, de même que les pilastres qui séparent les loges. Celle du légat, qui est en face du théâtre, aussi grande que deux autres, & plus élevée, fait saillie ; elle est ornée d'un fronton soutenu par deux colonnes. Autour du parterre régnerent des bancs en amphithéâtre, jusqu'à la hauteur des premières loges. Il y a outre cela trois rangs de bancs dans la longueur du parterre. On bâtissoit à côté du théâtre, en 1761, des logemens fort commodes pour les acteurs étrangers. Les corridors & les entrées sont grandes & également bâties en pierre & en brique. En général, la distribution de ce théâtre est bien entendue. Pour la commodité & la solidité, il est préférable à tous ceux que j'ai vus en Italie : il n'est pas si régulier que le grand théâtre de Parme, mais il est plus solide, & n'a

rien à craindre des incendies. Au fond de la scène est une grande porte qui donne sur un terre-plein assez étendu, qui est au niveau du théâtre, & qui peut servir ou à allonger la perspective, ou à faire entrer les animaux & les machines lourdes qui sont nécessaires au spectacle. On n'avoit pas encore représenté sur ce théâtre; on travailloit aux décorations sur les desseins de Bibiena, qui présidoit lui-même à l'ouvrage: j'en ai vu quelques pièces très-bien entendues pour la perspective, qui est le genre où Bibiena excelle.

Palais &
tableaux.

41. Je n'ai encore rien dit des palais de Bologne, qui sont en grand nombre, enrichis d'une multitude de beaux tableaux: j'ai vu les plus célèbres, & je suivrai la méthode que je me suis prescrite, en ne faisant mention que de ce qui m'a plu davantage.

Tous les nobles établis à Bologne, sur-tout ceux qui sont agrégés au sénat, & qui passent à leur tour à la place de gonfalonnier, première dignité de la république, ont de grandes maisons ou palais qui paroissent plus servir à la représentation qu'à leur usage ordinaire. La coutume à Bologne, lorsqu'un sénateur a été élu gonfalonnier, est d'ou-

vrir

vrir sa maison, non-seulement aux personnes de son rang, mais au peuple que la curiosité y conduit : c'est un spectacle que les patriciens lui doivent, chacun à leur tour, de deux mois en deux mois. Dans ces cas, où la représentation extérieure est de devoir, chacun se fait un honneur d'avoir des meubles de prix, des tableaux précieux, une longue suite d'appartemens que le peuple puisse admirer, & qui serve à lui donner une grande idée de la magnificence & du pouvoir du possesseur.

Palais Sampierri. On y conserve trois tableaux admirables. Saint Pierre qui pleure son péché dans la prison, & que saint Paul console, par le Guide : il y a une expression si admirable dans les deux têtes, qu'on croit à tous instans que les Apôtres parleront ; les parties de détail ne sont pas moins belles. Les habillemens sont traités avec une vérité frappante : la couleur est excellente. Enfin, c'est tout dire, on regarde ce tableau comme le plus parfait qu'ait produit le pinceau du Guide, où il a réuni à un degré éminent toutes les qualités que l'on peut y souhaiter.

Abraham qui chasse Agar, par le Guerchin ; figures de grandeur natu-

relle, que l'on ne voit que depuis le genou en haut : il est aussi parfait dans son genre que celui du Guide.

L'enlèvement de Proserpine, par l'Albane, tableau composé de trois parties; dans le milieu est une danse d'enfans autour d'un arbre; dans un coin du tableau à gauche, l'enlèvement; vis-à-vis, & sur un nuage, l'Amour qui montre à sa mere ce que fait Pluton. Ces trois parties, qui ne forment qu'un seul sujet, sont exécutées avec une perfection admirable; le tableau est bien conservé, frais de couleurs, & a toutes les graces, l'élégance & le fini que l'Albane mettoit dans ces sortes de compositions. (M. Cochin s'est trompé en faisant deux tableaux de ces sujets qui sont certainement peints sur la même toile). On assure à Bologne que M. le duc d'Orléans, régent de France, avoit voulu acheter ces trois tableaux; mais comme ils sont l'ornement du palais Sampierri, on ne voulut pas les séparer des autres; ce qui avoit déterminé le prince à acquérir toute la collection. Le marché étoit conclu, lorsqu'il fut surpris par la mort. Ce palais a encore d'autres tableaux de distinction, tel que la Samaritaine d'Annibal Carrache, connue

par l'estampe que l'on en a gravée... Le combat des Centaures & des Lapithes, par le Tintoret, sujet bien digne du génie & du feu de ce maître qui aimoit le fracas. Quelques beaux tableaux de plafond; un de Louis Carrache, représentant Hercule & Jupiter... Un autre du Guerchin, qui a pour sujet Hercule étouffant Antée. La couleur, le dessein & l'intelligence font portées à un haut degré dans ce tableau.

Palais Aldrovandi; grande & magnifique maison d'une architecture noble. A la suite du grand atrio appuyé sur plusieurs rangs de colonnes, on voit trois cours en enfilade, décorées de galeries soutenues par des colonnes coupées. Deux escaliers fort larges, & d'une belle construction, conduisent à des appartemens vastes & meublés avec goût. On voit dans ce palais un assez grand tableau que l'on dit être du Guide. Il représente l'Amour dormant sur un matelas de velours cramoisi. La figure est d'une vérité frappante, qu'on ne se lasse point de considérer, & admirablement peinte. Une Madeleine de Vandervef, peintre Flamand, qui, pour la beauté du coloris & l'agrément du pinceau, approche dans ce tableau de la

maniere excellente du Corregge. Une très-grande galerie, où sont six tableaux de plafond, peints par Vittorio Bigari & Stephano Orlandi, peintres vivans à Bologne. Les sujets sont des faits particuliers à la maison Aldrovandi, & sur-tout au dernier cardinal de ce nom. On travailloit sur le plancher de cette galerie un tapis de Turquie, formé par des stucs de couleur très-brillante.

Une seconde galerie moins grande que la premiere, partie dorée, partie peinte en grisaille, avec des niches qui renferment une collection vraiment précieuse de bustes antiques grecs & romains : il y en a quarante au moins, & des plus beaux temps de la sculpture.

Au-dessus de la porte du grand salon, on lit une inscription à la gloire de Benoît XIV, qui prouve l'équité & la grandeur d'ame de ce pape. Le cardinal Pompeo Aldrovandi avoit fait l'Eglise Romaine, ou la Chambre Apostolique son héritiere ; il avoit cru devoir en agir ainsi, parce qu'il avoit été chargé de plusieurs affaires importantes & utiles. Il laissoit très-peu de bien à sa famille. Mais le saint pere croyant l'Eglise Romaine assez riche, annulla le testament de

son autorité, & rendit le bien du cardinal à sa famille, dont les meubles & les tableaux font aujourd'hui le plus bel ornement de ce palais.

42. *Palais Caprara*, moins vaste que le précédent. Les meubles y font de la plus grande richesse. Il y en a un de velours brodé en or, un autre de velours cramoisi ciselé à fond d'or, plusieurs de velours plein galonnés en or. Un grand étalage d'immenses plats, bassins d'argent ciselés, d'urnes, de vases de toutes les formes, de coffres & d'autres meubles d'orfèvrerie. Mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce qui est unique en Italie, c'est la galerie de ce palais, ornée des dépouilles des Turcs, qui furent le partage du général Caprara, qui commandoit une partie des troupes de l'empereur, lorsque le roi de Pologne, Jean Sobiesky, força les Barbares à lever le siège qu'ils avoient mis devant Vienne en 1683. On y voit toutes les armes à l'usage des Orientaux, arcs, flèches, carquois, casques, sabres, mousquets, étendards, turbans, selles, caparaçons des plus riches étoffes, brodés en perles, enrichis de pierres précieuses. Cet étalage est fait pour donner une idée de la magnificence orien-

Galerie singulière du palais Caprara.

tale. Plusieurs ceinturons d'orfèvrerie, ornés de pierres fines; une multitude de nippes & de bijoux à l'usage des Turcs & de leurs femmes. Toutes ces dépouilles forment des trophées élégamment arrangés dans cette galerie, au bas desquels sont des coffres couverts de glaces, où sont renfermés la plupart de ces effets précieux, parmi lesquels on voit l'équipage du comte Tekeli, sa vaisselle, ses cantines & ses goblets d'argent doré, l'écrivoire du Prince Ragotski, & plusieurs de ses bijoux. Cette collection est de la plus grande richesse. On peut juger par cette portion de butin qui échut au général Caprara, & qui fut peu considérable en comparaison de ce que durent avoir le roi de Pologne, le duc de Lorraine, les électeurs de Saxe & de Bavière, & les autres princes généraux en chef, de la magnificence barbare des Orientaux. La tente seule du grand visir, qui fit partie du butin du roi de Pologne, valoit plusieurs millions.

Dans la pièce qui sert de vestibule à cette galerie, est un grand buste du général Caprara, orné de la toison d'or; il est de bronze doré, & porté par un esclave Turc courbé, qui lui sert de piédestal: imagination ingénieuse, qui se

rapporte & au général, & à la galerie qui lui sert de trophée.

Palais Ranuzzi. L'architecture en est noble; le grand escalier est d'une belle construction. Dans les appartemens, on voit une sainte Agathe par Raphaël, demi-figure de grandeur naturelle, où l'on remarque la sagesse & la beauté de composition de l'Homere de la peinture. Un petit tableau de Moïse sauvé des eaux, par François Francia; l'ordonnance en est bonne, & il est encore assez frais de couleur. Je parle avec plaisir de ces anciens tableaux, parce qu'il est rare d'en trouver qui soient bien conservés. L'enlèvement de Proserpine & celui d'Hélène, par Luc Jordan, peintre Napolitain; deux grands tableaux composés avec génie & beaucoup de feu, d'une belle couleur. Deux tableaux du Gambarini, peintre Bolonnois, qui a peint dans le goût Flamand avec beaucoup de correction. Ils représentent des religieux de saint François & des religieuses du même ordre qui font la charité... Il y a quelques autres tableaux de ce même peintre. Joseph & Putiphar, grand & beau tableau du Guide... Dans ce palais, comme dans beaucoup d'autres, il y a un luxe d'ornement fort singulier;

c'est de mettre dans les différens appartemens de grandes pièces de vaisselle d'argent, qui ne servent qu'à l'ostentation. J'ai remarqué dans celui-ci quatre grandes urnes faites sur des modeles antiques, d'un beau choix & très-bien ciselées; un fuocone ou machine à porter un brasier, d'une grandeur considérable & d'un beau travail. Un obélisque en filigrane d'argent, de trois pieds de hauteur, qui est un chef d'œuvre de patience & de délicatesse.

43. *Palais Zambeccari.* Maison peu vaste, mais qui a la plus grande collection de tableaux qui soit à Bologne, & l'une des plus considérables d'Italie. On prétend y conserver cinq cents originaux, parmi lesquels je citerai ceux qui m'ont plu davantage.

Deux enfans, de Simon da Pesaro, beaux de couleur & d'un dessein correct. Loth & ses deux filles, par le Guerchin, digne de ce grand peintre. Une femme & deux enfans, du Perdonone, aussi vrais & plus beaux que nature. Une Assomption par Louis Carache, composition noble & gracieuse, & dont le coloris est très-frais. La reine de Saba, grand tableau de Lavinia Fontana; l'ordonnance est dans le goût de

Belle collection du palais Zambeccari.

Rubens: les figures sont habillées avec une magnificence & un travail dignes de Paul Veronese. Une Judith au moment où elle a coupé la tête à Holopherne, par Michel-Ange de Caravage: il est d'une vérité effrayante. Un S. Sebastien, beau tableau du Titien. Une Suzanne de Paul Veronese: la figure principale est charmante; on ne peut lui reprocher que trop d'agrémens & de gaieté; mais on dit à Bologne que c'est une Suzanne Vénitienne qui ne fait pas se fâcher: la couleur en est excellente. Un S. François, du Guide, parfaitement dessiné & peint de même. Saint Jérôme, par le Mutiano, tableau frappant par son expression, d'un coloris vigoureux, & fierement dessiné. Abraham qui reçoit les Anges, par Louis Carrache. Bacchus & Ariane. La figure d'Ariane est l'une des plus aimables qu'ait peint le Guide: le Bacchus est du Gessi son élève. Une sainte famille, du Titien; un saint Pierre, du Guide; une Madonne avec saint Jérôme, très-beau, du vieux Palme. Un jugement de Pâris, tableau gracieux de Nicole l'Abbate. Une descente de croix, de Paul Veronese, très-beau tableau, où la richesse du coloris & la beauté du génie de ce grand pein-

tre se déploient avec avantage... Tarquin tenant le poignard sur la gorge à Lucrece, par Guido Cagnassi, élève connu du Guide. Rien n'est plus beau, plus vrai, plus séduisant que la figure de Lucrece : c'est le plus beau corps qu'il soit possible d'imaginer. Le Tarquin est bien peint; il a l'air ignoble, quoique furieux. L'élève dans ce tableau va de pair avec le maître. Une musique du Primatice, tableau agréable, dans le goût de l'école Vénitienne. Une Madonne avec S. François & sainte Catherine, beau tableau du vieux Palme. Un mariage de sainte Catherine, tableau charmant du Guastarola. Deux enfans du Cignani, qui sont excellens... Une Madonne, belle d'expression & de couleur, par Elisabeth Cirani. Un tableau de Brisio, qui représente l'homme dans tous les âges. C'est la plus immense & la plus singulière composition que l'on puisse imaginer. Ce tableau a trente pieds en quarré, & occupe le fond d'une grande salle. Il y a des figures de toutes les tailles, & des groupes fort ingénieusement traités. La couleur en est bonne & forte: il est mal éclairé à raison de sa grandeur.

A côté de ce palais est un souterrain antique fort obscur, appelé *Ponte di*

Ferro, qui n'est remarquable que par la tradition, qui assure que c'est dans cet endroit que fut commencée la construction de la ville de Bologne.

Le palais Bovi. On y voit de beaux Bassans d'une manière plus noble que ce peintre n'a coutume. Une sainte famille, de Raphaël, tableau de forme ronde, frais de couleur & bien conservé, sous la galerie qui entoure la cour : quelques bas-reliefs & des inscriptions antiques ornent la muraille. On remarquera que dans les inscriptions, les noms des consuls ou autres magistrats de l'ancienne Rome ont été rayés, pour y substituer celui de Bovius. . .

Palais Monti. Il y a plusieurs beaux tableaux, & sur-tout des desseins originaux de grands peintres de l'école de Bologne.

En voyant cette multitude de tableaux si précieux dans tous les genres, on regrette que du temps des Carraches, dont les élèves admirables se sont formés en examinant leurs ouvrages, il n'y ait pas eu une académie de peinture & de dessein établie à Bologne, dont ces grands hommes eussent été les professeurs. Dans leurs leçons savantes, ils auroient appris le secret de leur art à

des élèves si capables de s'élever jusqu'à eux : ils eussent rendu le vrai génie de la peinture héréditaire dans leur patrie. On regrette que le Comte Marfigli & Benoît XIV n'ayent pu profiter des talens de ces grands hommes. On doit lire les réflexions judicieuses qu'a faites à ce sujet M. Cochin dans son voyage d'Italie, à la fin de l'article de Bologne, où il dit avec grande raison, qu'un jeune peintre se formeroit avec plus de succès dans cette ville qu'à Rome, eu égard à la quantité de chefs-d'œuvres dans tous les genres & dans toutes les manières que l'on y conserve. Je dois seulement ajouter que les possesseurs se font un plaisir de contribuer aux progrès de l'art, en donnant aux jeunes artistes toute la liberté & la facilité qu'ils peuvent souhaiter, soit pour dessiner, soit pour peindre d'après les originaux qui leur appartiennent. Le caractère des Bolonnois est vraiment la bonté & l'honnêteté.

On remarque dans quelques palais appartenans aux maisons qui ont autrefois dominé dans Bologne, une sorte de construction qui annonce plutôt des maisons destinées à se fortifier en cas de révolution, que des habitations faites pour être le séjour de la paix & de la tran-

quillité. Le palais des Pepoli , qui est d'une ancienne construction , & fort grand , m'a fait naître cette idée. Peut-être que lorsque ses possesseurs le firent bâtir , ils avoient lieu d'espérer qu'une heureuse révolution leur rendroit la souveraineté de leur patrie qu'ils avoient eue autrefois. Dans les temps de troubles qui ont précédé l'établissement fixe de la domination de l'Eglise sur Bologne , on voyoit encore tant de nouveaux états se former en Italie , tant de princes s'élever , soit par la protection des empereurs , soit par celle des papes , que pour le peu qu'un gentilhomme particulier eût de richesses & d'intrigues , il pouvoit prétendre à tout.

44. La ville de Bologne , sans avoir à l'extérieur rien de magnifique dans ses édifices , est en général bien bâtie ; ses portiques couverts , si commodes pour l'usage , & qui bordent des deux côtés presque toutes les rues , ont empêché ceux qui ont bâti dans ces derniers temps , de faire ces belles façades extérieures qui contribuent tant à la décoration des villes ; mais l'intérieur des maisons n'en est pas moins bien entendu & moins beau. Aucun particulier n'a osé sacrifier la commodité publique à son

Mœurs &
usages.

goût pour cette magnificence extérieure. Ainsi l'architecture y offre peu d'édifices remarquables. J'ai rapporté tout ce que la sculpture y a de vraiment beau, soit dans l'antique, soit dans le moderne. J'ai beaucoup parlé de la peinture; mais que ne peut-on pas en dire encore sans craindre d'exagérer?

On ne peut que se former une idée avantageuse des mœurs des Bolonnois, après ce que j'en ai déjà rapporté. Il paroît qu'ils vivent entr'eux d'une manière fort unie & avec peu de faste. La religion y est respectée plus que dans la plupart des autres villes de la domination Ecclésiastique. Les sciences qui y ont toujours fleuri depuis une longue suite de siècles, ont contribué à y conserver le dépôt de la foi dans sa pureté. On voit dans les derniers établissemens qui se sont faits en faveur des sciences & des arts, avec quelle attention on les a mis sous la protection publique de quelqu'un des saints patrons de la ville. Toutes les fonctions publiques de l'université & de l'institut, sont précédées par quelque acte religieux solennel, & terminées de même. En général, il régne une régularité apparente dans cette ville, qui engage à juger favorablement des sentimens,

Le peu de favans que j'y ai vu, sont honnêtes & modestes ; dans le nombre, je dois citer avec éloge le docteur Francesco-Maria Zanotti, secrétaire perpétuel de l'institut, très-digne d'occuper cette place par la diversité de ses connoissances & leur solidité. J'y ai vu aussi le comte Francesco Algaroti, né sujet de la république de Venise, décoré de l'ordre royal de Prusse, connu par ses ouvrages de physique & de poésie. Il étoit très-aimable dans la société. Il est mort à Pise en 1764.

Après avoir parlé de l'université & de l'institut, il ne me reste rien à dire de l'état des sciences à Bologne. Elles n'ont pas actuellement de ces astres brillans qui éblouissent l'univers par leur éclat ; mais on peut dire en revanche qu'elles ont beaucoup de sujets excellens qui travaillent avec émulation, & qui en suivant la route où ils marchent, ont tout lieu d'espérer de grands succès, & de voir naître parmi eux des sujets rares qui feront un jour époque dans la république des lettres.

Le peuple est doux & tranquille à Bologne ; il se croit heureux de vivre sous le gouvernement de l'Eglise Romaine, & cette idée fait réellement son

bonheur. Il ne paroît pas que le soin de la fortune l'occupe beaucoup. Les descendans des plus fameux artistes y vivent dans la médiocrité où étoient leurs arrières-grands-peres. J'ai vu avec étonnement que le célèbre *Ercole Lelli*, mort depuis peu de temps avec tous les honneurs dûs à ses talens, n'ait laissé aucuns biens. Sa veuve *Anna Mansolini*, si habile elle-même, & dont j'ai déjà parlé, vit dans une grande médiocrité; elle auroit été embarrassée pour l'éducation de ses enfans, à laquelle elle auroit eu peine à fournir, sans les ressources que l'on trouve dans cette ville, & qui sont une nouvelle preuve de l'amour pour la patrie qui y domine.

Maniere
d'adoption
singuliere.

45. Il y a, comme dans les autres villes d'Italie, différens conservatoires, où l'on élève les enfans orphelins, & où on leur procure des métiers ou des talens, qui les mettent en état de fournir eux-mêmes à leur subsistance & à celle de leur famille, quand ils s'établissent. Il paroît que l'on y forme par préférence beaucoup de musiciens; car la plus grande partie des acteurs & des actrices répandus sur les différens théâtres d'Italie, sont Bolonnois, & beaucoup s'y distinguent par leur talent.

Mais il y a des conservatoires ou collèges fondés pour l'entretien d'un certain nombre de jeunes gens, & auxquels on donne une éducation distinguée; c'est le sénat qui nomme aux places de ces conservatoires. Plusieurs Bolonnois de familles Patriciennes ont substitué leurs biens, à défaut d'héritiers en ligne directe, à la république, à la charge de choisir un sujet parmi les enfans élevés dans ces conservatoires, qui doit porter leur nom & leurs armes, & qu'ils adoptent, en conséquence du choix qui en sera fait par les loix établies. Le testament est déposé dans les archives de la ville après la mort du testateur; & dès qu'il y a lieu à l'exécution, les sénateurs choisissent un des élèves, qui alors prend le nom & les armes de la famille dans laquelle il est adopté, & jouit de tous les privilèges de la noblesse. On conserve à ces enfans les palais, les meubles & les tableaux des testateurs. On les choisit ordinairement à l'âge de seize ans; & depuis ce temps jusqu'à leur majorité, un commissaire nommé par le sénat gere les biens qui leur sont destinés, en met à profit les revenus, après avoir prélevé ce qui est nécessaire pour donner à l'adopté une

éducation conforme à son nouvel état. Ces revenus accumulés servent ou à réparer les fonds, ou à les améliorer, ou à faire des acquisitions que l'on joint à la masse principale. Je crois que la façon de les élire n'est point arbitraire. On met dans une urne le nom d'un certain nombre d'éleves, d'âge & de mérite égal; celui dont le nom sort le premier, est l'heureux. Un des fils d'Ercole Lelli, dont j'ai parlé, a succédé nouvellement au nom & aux biens de la maison Solimani, qui venoit de finir. Par cette précaution, qui ne peut avoir été suggérée que par un esprit vraiment patriotique, les familles ne s'éteignent point, les biens ne passent pas en main étrangère à l'état; & les avantages réels contribuent à perpétuer les talens dans cette république assez ignorée, mais où il y a des établissemens respectables & vraiment dignes des beaux siècles de l'humanité.

Le bourgeois & l'artisan y sont assez dans l'usage de vivre au jour la journée; ils s'embarassent peu du soin d'avoir chez eux des provisions de bouche pour un long espace de temps. Je ne fais si cette façon de penser ne les met pas au-dessus de bien des inquiétudes.

Quoi qu'il en soit, on voit à Bologne, comme dans presque toutes les villes d'Italie, une multitude de cuisines établies dans les rues, où l'on vend les denrées & les viandes de la saison cuites & prêtes à être mangées; ainsi dans toute la matinée, on voit hommes & femmes faire leurs provisions pour le reste du jour. A en juger par ce qu'ils achètent, ils vivent très-frugalement. Ceux qui se croient par état au-dessus de ces soins, n'aiment pas que les étrangers les voyent faire ces sortes d'emplettes, ils s'en cachent avec soin, & pour cela les font ou de bonne heure le matin, ou fort tard le soir. Parmi la plupart des Italiens domiciliés, la fantaisie du peuple ou des gens peu à leur aise, est de faire croire à ceux qui ne les connoissent pas, sur-tout aux étrangers, qu'ils sont ou d'un rang distingué, ou d'une fortune tout au moins aisée, pour ce qui est public, & que l'on peut remarquer en passant; ils sont satisfaits, s'ils peuvent avoir donné d'eux une idée avantageuse. On a beau connoître leur manie, & leur en parler, ils ne croient pas tout le monde aussi bien instruit que celui auquel ils ont affaire pour l'instant; alors ils changent avec lui de maniere,

ils n'épargnent ni soupirs, ni flatteries, ni sollicitations, pour avoir part aux libéralités de celui qu'ils croient en état de leur en faire.

Je ne puis rien dire de bien assuré sur la beauté du sang à Bologne : on y voit de très-jolies personnes, plus encore dans le second ordre & parmi le peuple, que dans le premier rang. Les femmes qui sortent à pied, portent une espece de voile de taffetas noir fort avancé, qui leur couvre le visage ; mais quand elles ont quelque intérêt à le faire voir, elles y réussissent avec une adresse merveilleuse, sans qu'elles paroissent le faire exprès ; il est vrai qu'elles retirent le voile assez promptement, quand elles jugent à propos de s'appercevoir qu'on les regarde : mais à tout ce jeu on voit que les temps changent, mais que les caracteres sont les mêmes ; elles sont encore telles que Virgile les dépeint :

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.

Commerce.

46. (a) Le commerce à Bologne n'est

(a) Dans le temps des dernières guerres d'Italie, auxquelles la nation Française a eu part, les ministres jugerent à propos d'établir à Bologne un consul, plus pour tenir la main aux approvisionnementens que l'on tiroit de ce pays,

pas fort riche. Les ouvrages que composent les professeurs de l'université & de l'institut, font rouler les presses, & se débitent assez chez les étrangers. On y vend des tableaux que l'on annonce, pour la plus grande partie, comme venant des grands maîtres de Bologne; mais on fait à quoi s'en tenir. Il est étonnant que la gravure n'y ait fait aucun progrès depuis le temps des Carraches jusqu'à nos jours. Il n'y a point de ville au monde qui pût fournir plus à ce bel art. Il y a une multitude de tableaux originaux, que l'on ne peut connoître qu'à Bologne, dont on se formeroit une idée par des estampes bien gravées, dont cette ville seule fourniroit un recueil immense, moyen d'y attirer beaucoup d'argent, sur-tout à présent que le goût de la gravure est par-tout à la mode: mais cet art y est au premier pas.

Les liqueurs de toutes sortes, les mortadelles ou fauciffons, les jambons

que pour les affaires du commerce: il y est resté jusqu'à présent au même titre. Cette place est occupée depuis très-long-temps par *M. Grattan*, qui se plaît à rendre service aux voyageurs de sa nation.

de Bologne font connus, se débitent dans toute l'Europe, & font une branche de commerce confidérable dans ce pays. Cependant celui de foie y tient le premier rang; les eaux du Rheno ont une qualité propre pour la difpofer à la teinture. Quand elle eft préparée, on la transporte ailleurs. Il y a peu de fabriquans dans cette ville.

Ses environs fourniffent abondamment des denrées pour toute efpece de confommation. La campagne y eft d'une fertilité étonnante, & de l'afpect le plus riant, du côté d'Imola & de Parme. Il n'en eft pas de même de la partie qui avoifine Ferrare. Comme le terrein y eft extrêmement bas, que les eaux n'ont pas d'écoulement en plusieurs endroits, que le Pô dans le temps des crues rompt, paffe fes digues & fe répand au loin; toutes ces caufes réunies ont formé des marais très-étendus qui ont abforbé une partie des terres & des prés, & rendu le pays inhabitable. Le commerce ne répare pas ces pertes, qui depuis quelque temps fe font sentir vivement à Bologne; plusieurs familles Patriciennes y ont perdu confidérablement; quelques-unes même ont été réduites à un état vraiment à plaindre. Le fénat &

les particuliers ont fait plusieurs tentatives pour apporter quelques remèdes à cette espèce de fléau ; ils ont payé fort cher des ingénieurs qui prétendoient pouvoir dessécher ces marais, & les mettre en état de produire. Mais la situation même du pays a rendu leurs entreprises infructueuses. Les terres sont trop basses ; les eaux par leur abondance les ont détrempées de façon, qu'en partie elles n'ont plus de solidité, en partie elles se sont affaïssées au point que le niveau des eaux est beaucoup au-dessus de celui des terres. Il y a donc grande apparence que les eaux ne feront qu'augmenter dans cette partie de la Romagne, & du Ferrarois qui la joint, qui à la fin deviendra tout-à-fait inhabitable. On est vraiment fâché, en voyant un pays autrefois si riche, exposé à pareil malheur. Les parties qui sont habitées, & dont on éloigne les eaux à force de digues, sont de la plus grande fertilité. Dans les points les plus élevés, on profite des temps de sécheresse pour y semer des chanvres & des légumes, qui y croissent assez vite pour qu'on ait le temps de les recueillir avant que les premières pluies d'automne augmentent le volume des eaux.

Qualité
de l'air.

47. L'air, à ce que disent les habitans de Bologne, y est pur & sain; ils en apportent pour preuve la vue même des édifices de la ville, qui ne sont pas chargés de crasses & de poussières, de mousses vertes & autres plantes parasites, dont l'humidité de l'air est la cause occasionnelle. Les eaux y sont d'assez bonne qualité, comparées à celles des autres villes du pays plat de Lombardie. Il y a quelques sources dans les montagnes voisines, qui, conduites dans la ville par des canaux, entretiennent les fontaines publiques, & fournissent assez d'eau pour l'usage ordinaire. Cependant la gale est une incommodité très-commune dans cette ville, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'âcreté du sang. Est-elle occasionnée par un usage trop fréquent des viandes salées & des liqueurs, par la qualité de l'air ou des eaux, ou même par celle du sel dont on use dans le pays? J'attribuerois cet inconvénient à la dernière cause plutôt qu'à aucune autre, attendu que dans tous les états & à tous les âges on est sujet à la gale; il est vrai que l'on dit qu'elle n'y est pas fort incommode.

Pierre &
phosphore
de Bologne.
Manière de
le préparer.

48. Dans les environs de Bologne, & sur-tout au pied du mont Paterno, qui

qui en est éloigné de trois ou quatre milles , on trouve la pierre qui , préparée au feu , sert à former le phosphore , connu sous le nom de phosphore de Bologne , que l'on met au second rang parmi les phosphores artificiels. Cette pierre , grise , pesante , tendre & sulfureuse , dans laquelle on trouve des parties considérables d'un talc argenté , qui ressemble plutôt à un minéral qu'à une cristallisation , se trouve par morceaux répandue dans la terre. Une es- pece de chymiste , que l'on dit avoir été cordonnier de son premier métier , & dont le nom étoit Vincenzo Casciarolo , ayant amassé beaucoup de ces pierres , auxquelles on n'avoit fait d'abord aucune attention , espéra qu'en les faisant fondre au feu , il en tireroit l'argent qu'il imaginoit y être renfermé ; mais il ne parvint qu'à en faire un phosphore nouveau , qu'il ne cherchoit point , & dont il négligea assez l'invention , pour ne pas s'en faire honneur. Dans la suite des temps , lorsque la physique eut fait des progrès plus considérables , M. Homberg , médecin-chymiste de M. le duc d'Orléans , régent de France , fit un voyage exprès à Bologne , pour connoître la pierre dont je parle , & trouver le moyen

de la préparer : il réussit très-bien ; & c'est selon sa méthode qu'on la prépare encore à l'institut. Cette pierre, préparée & calcinée selon les règles de l'art, devient très-absorbante : on l'expose quelques instans au grand jour & aux rayons du soleil, s'il est possible ; la lumière la pénètre : ensuite on la porte dans les ténèbres, & elle y est aussi lumineuse qu'un charbon ardent ; elle conserve son éclat pendant quelques minutes, & ne le perd que par degrés. Alors elle n'a ni odeur, ni chaleur, on peut la toucher impunément. Pour lui rendre la lumière, il faut l'exposer de nouveau au jour ; car ni la lumière de la lune, ni celle des flambeaux ne lui communiquent aucune vertu. Cette pierre, telle qu'on la distribue à Bologne, est de la figure & de l'épaisseur d'une noix un peu aplatie. Sa couleur est celle d'une pâte grise à laquelle on auroit mêlé du soufre. On trouve dans ces pierres de petits coquillages de terre, qui s'y pétrifient, & y prennent la couleur argentée & brillante du talc, sans rien perdre de leur forme. Les transactions philosophiques rapportent, d'après le témoignage du célèbre Malpighi, qu'un sculpteur nommé Zagonius avoit trouvé le secret

de faire , avec la pierre de Bologne , des peintures & des statues qui brilloient dans l'obscurité , mais qu'il étoit mort sans avoir laissé son secret à personne. D'après ce que j'en ai dit , & à l'inspection de la pierre , on imagine aisément comment on pourroit faire de petites figures qui auroient le même effet que le phosphore...

Maniere de préparer la pierre de Bologne , & de faire le phosphore.

On calcine cette pierre en l'exposant à un feu vif de charbon. Il faut avoir attention de la poser sur une plaque percée de cuivre , parce que les parties de fer qui pourroient se mêler avec la pierre par l'action du feu , empêcheroient que la pierre calcinée , ou le phosphore n'absorbât aussi aisément la lumière , & ne la rendît ensuite dans l'obscurité. Il faut avoir soin de nettoyer la pierre de toutes les matieres étrangères qui peuvent l'environner , avant que de la mettre au feu. On la peut nettoyer avec l'eau-de-vie , & l'envelopper d'une pâte faite avec la même pierre pulvérisée dans un mortier de cuivre , avec un pilon du même métal , délayée dans l'eau-de-vie.

Lorsque la pierre est posée sur la plaque de cuivre, on la recouvre de charbon arrangé de façon que la chaleur soit entièrement concentrée, & que l'air n'agisse que par dessus & par dessous. Le dessous de la plaque doit aussi être garni de charbon: le charbon minéral ne vaudroit rien pour cette opération. Sur cet exposé, il est aisé d'imaginer la forme du fourneau que l'on doit employer. Pour bien réussir dans cette préparation, il faut choisir de préférence les pierres les plus petites & les plus dures, & prendre garde qu'elles ne soient mêlées de corps étrangers qui en empêcheroient le succès. . .

Duché de Ferrare.

Route de 49. **L**A route de Bologne à Ferrare se fait par un pays qui seroit très-fertile, s'il n'étoit pas inondé en grande partie. Il s'y forme d'espace en espace des amas d'eaux considérables. Quand ils sont arrivés à une certaine hauteur, il se fait par leur propre poids, & je crois sous la direction des vents, des écoulemens qui vont inonder d'autres

parties, rompent les chemins & les rendent impraticables; de sorte que les postillons même des postes sont obligés de prendre de village en village des guides du pays, qui connoissent les inondations nouvelles, & les fassent éviter. Sans cette précaution, on courroit beaucoup de risques; & malgré ces soins, il arrive souvent que l'on est obligé de retourner sur ses pas, ou de prendre de grands détours pour éviter les mauvais pas occasionnés par l'épanchement des eaux. C'est ce dont j'ai été témoin dans la route de Bologne à Ferrare, pendant la plus belle saison de l'année, environ le 15 de Mai. On peut juger de-là que ces chemins doivent être impraticables après les pluies de l'automne & pendant tout l'hiver.

De Bologne à Ferrare on compte cinq postes, qui peuvent faire environ quinze lieues de France, que l'on ne parcourt pas habilement, quoique les chevaux soient bons, à cause de tous ces détours, sur-tout de Bologne à la Pieve, village qui partage à peu près le chemin. Au sortir de la Pieve, on marche sur une digue ou chaussée très-élevée & fort étroite; il n'y a d'espace que pour passer une voiture. D'un côté

coule le Pô, qui est large & profond; de l'autre est un fossé, qui aboutit à une vallée de la plus grande fertilité, quand elle n'est pas inondée. La grande production de ce pays est le chanvre, dont on fait un commerce considérable avec l'étranger. Dans les endroits les plus élevés, on voit quelques vignes & assez de terres à blé pour la consommation du pays, & en général beaucoup de graines & de légumes, que l'on peut semer & recueillir dans la saison de l'année où les eaux sont le moins abondantes. Les eaux ont causé tant de changemens dans la surface de ce pays, que la route qui se fait, tantôt par des chemins de traverse, tantôt sur des chauffées, quelquefois dans des chemins alignés & bien entretenus, est fort variée; elle n'est pas absolument sûre, eu égard à tous les inconvéniens dont j'ai parlé, sans compter celui de ces digues étroites & élevées, où il est dangereux de rencontrer d'autres voitures, sur-tout de la Pieve à San Carlo. Depuis ce village jusqu'à Ferrare, le chemin est plus sûr & mieux tenu; on trouve quelques chauffées, des ponts, beaucoup de canaux, qu'il a fallu nécessairement creuser, pour établir quelque communica-

tion dans le pays, dont la culture aux environs de Ferrare, du côté de Bologne, paroît très-négligée.

50. Le duché de Ferrare est aujourd'hui une province de l'Etat ecclésiastique, gouvernée par un légat. Il est borné au nord par l'état de Venise, au couchant par les duchés de Mantoue & de la Mirandole, au midi par le Bolonnois & la Romagne, & au levant par le golfe de Venise. Ce pays est entouré de toutes parts par les différentes branches du Pô, qui forment des atterrissemens à leurs embouchures dans la mer Adriatique, dont les eaux ne s'écoulant plus avec facilité, refluent dans les terres, y forment une grande étendue de marais qui rendent l'air mal-sain, & nécessairement le pays inculte & inhabité. C'est par cette cause que se sont formés les marais de Commachio dans le Ferrarois, dont on a tiré quelque utilité, en y établissant des salines qui fournissent du sel au Bolonnois, au Ferrarois, à la Romagne, & à une partie de la Marche d'Ancone. Pour empêcher les inondations qui sont la ruine de ce pays, il n'y auroit que deux moyens: le premier, de faciliter l'écoulement des différentes branches du Pô dans la mer

Duché de
Ferrare.

Adriatique , en détournant les fables qu'elles ont entraînés à leurs embouchures ; ce qui paroît presque impossible : le second , de multiplier les canaux , de construire des digues , qu'il faudroit d'une force & d'une élévation considérable ; ce qui paroît très-difficile dans un pays où l'on auroit peine à trouver assez de matériaux pour toutes les constructions qui seroient à faire : à quoi il faut ajouter que ces entreprises sont au-dessus des forces des particuliers , quand même ils se réuniroient pour les tenter. On ne peut pas citer ici l'exemple des Hollandois , qui ont élevé des villes magnifiques dans des marais inhabitables , & qui y ont porté la population au plus haut degré : c'est le commerce immense de ce peuple laborieux qui a opéré ces merveilles. L'Europe & les Indes , tributaires des négocians Hollandois , ont fourni les frais de ces grandes entreprises. La nation à présent a les mêmes ressources , & est assez riche par elle-même pour les entretenir. Mais ici il n'y a ni commerce , ni émulation , ni industrie. Il n'y auroit donc que la protection du souverain qui pût faire réussir les ouvrages à faire dans ce pays ; mais il faudroit espérer une suite de sou-

verains pontifes & de légats animés des mêmes vues pour cette partie de leur domination, ce que l'on ne peut pas attendre, outre que la dépense à faire excéderoit peut-être les forces de la Chambre Apostolique. Ainsi on ne peut que s'attendre à voir ce pays, autrefois si riche, se dégrader de plus en plus par les eaux, & devenir inhabitable.

Après la longue anarchie qui suivit l'extinction de la puissance des Lombards, & des rois d'Italie de la race de Charlemagne, la maison d'Est posséda le duché de Ferrare depuis 1336 jusqu'en 1597. Alphonse II d'Est, duc de Ferrare, étant mort sans enfans, le pape Clément VIII réunit cet état à son domaine, comme fief de l'Eglise, malgré les dispositions qu'avoit faites Alphonse en faveur de Cesar d'Est son neveu, duc de Modene, auquel il vouloit laisser ses terres en héritage; mais comme le pere de Cesar n'étoit que fils naturel d'Alphonse I, duc de Ferrare, le pape ne le jugea point capable de succéder à son oncle, & n'eut aucun égard à son testament.

51. Ferrare, capitale du duché de ce nom, située sur la plus petite branche du Pô, appelée dans le pays *Pô morto*,

Situation de Ferrare. Restes de beauté. Citadelle.

à vingt-neuf degrés cinquante-cinq minutes de longitude, & quarante-quatre degrés cinquante-quatre minutes de latitude nord, est presque au centre du pays dont je viens de parler, dans une plaine fort basse. On ne fait pas remonter sa fondation plus haut que le sixième siècle. On prétend qu'alors l'Exarque Smaragdus fit entourer de murailles le petit endroit appelé *Ferrariola*, & qu'il le fit mettre au rang des villes. En 657, le pape Vitalien y transféra l'évêché de Viguenza, qui n'est plus aujourd'hui qu'un village du Ferrarois. L'empereur Frédéric II, dans le temps de ses démêlés avec les papes y fonda une université, à laquelle il accorda de grands privilèges, dans l'intention de faire tomber celle de Bologne, qui étoit attachée au saint siége. Cette ville étoit encore peu considérable; mais dès que les marquis d'Est y eurent été établis, ils donnerent tous leurs soins à l'embellir & à l'agrandir. L'Italie étoit alors possédée par une multitude de petits souverains, ou de petites républiques, qui n'épargnoient rien pour rendre leur capitale brillante, riche & peuplée. C'est la raison pourquoi on trouve plus de belles villes dans ce pays, que dans le reste de

l'Europe, & sur-tout dans la Lombardie, où il y a peu de villes considérables qui n'ayent été capitales d'un petit état souverain.

La maison d'Est posséda Ferrare à titre de marquisat jusqu'au temps de Paul II, qui l'érigea en duché en faveur de Borzo d'Est. Cette ville, par les soins de ces princes, étoit devenue l'une des plus belles d'Italie : ce qui en reste ne permet pas d'en douter. L'aspect en est noble & majestueux, & annonce une place considérable ; les murs sont terrassés, revêtus de bastions d'espace en espace, & entourés de larges fossés à eau vive, & bien entretenus ; les édifices publics & particuliers sont construits avec magnificence ; les rues sont grandes & larges, & presque toutes alignées : mais après cette belle apparence, ce qui étonne, sur-tout en entrant, c'est qu'elle a l'air d'un désert ; la plus grande partie des maisons sont inhabitées, beaucoup tombent en ruine : en approchant du centre, on trouve un peu plus de mouvement dans le peuple ; mais on s'apperçoit très-bien qu'il y a peu de commerce. Les habitans eux-mêmes se plaignent que les arts, la population & l'industrie y diminuent sensiblement ; ce

qu'ils attribuent au mauvais air causé par la grande étendue des marais voisins, & au dépeuplement de la campagne des environs. Dès que les papes se furent mis en possession de la ville en 1598, ils firent construire les fortifications extérieures. Clément VIII fit ensuite bâtir la citadelle, où ses successeurs ont toujours entretenu une garnison, d'où on tire aussi des soldats pour la garde des portes, qui sont au nombre de cinq, ayant chacune au-devant d'elles un pont pour traverser le fossé (a).

Cathédrale & autres églises.

52. L'église cathédrale de Ferrare, bâtie en croix grecque, est grande & belle; elle doit les embellissemens modernes dont elle est décorée, au cardinal

(a) Cette citadelle est flanquée de six grands bastions royaux d'une construction solide. Au milieu de la place d'armes est une statue de marbre du pape, avec cette inscription sur la base... *Ne recedente Pado, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit...* Une crainte chimérique a donné lieu à cette inscription, & à la pensée brillante qui la termine. Il y a bien plus à craindre que la ville de Ferrare ne devienne inhabitable par la submersion dont elle est menacée, qu'elle ne soit jamais exposée à la discrétion de l'ennemi, parce que les eaux qui l'entourent se retireroient entièrement. . . .

Ruffo son archevêque. Il y a plusieurs tableaux précieux, entre autres un martyre de saint Laurent, par le Guerchin, de la plus grande beauté, & de toute la force de ce maître. Dans le fond du sanctuaire, un grand & beau tableau du jugement dernier, fort imité de celui de Michel-Ange, qui est dans la chapelle Sixtine du Vatican. On voit encore dans cette église plusieurs peintures du Dossi, peintre Ferrarois de réputation, de même que le tombeau de Lilio Gregorio Giraldi, célèbre littérateur du quinzième siècle.

Aux Théatins, un grand tableau de la présentation de Jesus-Christ au temple, peint par le Guerchin: il est beaucoup dans la maniere de celui de la circoncision par le même maître, dont j'ai parlé à l'article de Bologne.

Il faut voir l'église des Bénédictins; il y a plusieurs tableaux de distinction, qui amuseront les amateurs de la peinture; & un voyageur instruit doit y aller par reconnoissance jeter quelques fleurs sur le tombeau de l'Arioste, au-dessus duquel est son buste en marbre blanc. Son épitaphe apprend qu'il est mort en 1533, âgé de cinquante-neuf ans.

A saint Dominique, les tombeaux

des Strozzi pere & fils, tous deux poëtes; ceux de Nicolas Leo Cenigo & Celio Calcagnino, & de plusieurs autres favans qui ont fleuri à Ferrare dans le quatorzième siècle & au commencement du quinzième, & qui ont beaucoup contribué au rétablissement des lettres en Europe.

L'église de saint Georges des moines Olivetains est célèbre par le concile général que le pape Eugene IV y assembla en 1438. Ce souverain pontife, après avoir fait de vains efforts pour dissoudre le concile de Basle, qui se regardoit même dans ses dernières sessions comme représentant l'église universelle, & qui, pour le prouver à l'univers, déclara le pape suspens & interdit, & enfin le déposa; le pape qui avec raison n'eut aucun égard à ces procédés illégitimes, indiqua l'assemblée d'un concile général à Ferrare, où devoit se traiter la grande affaire de la réunion de l'église Grecque à l'église Latine. L'empereur de Constantinople, Jean Paleologue, y vint avec le patriarche de cette ville. Bessarion de Nicée, qui depuis fut cardinal, & Marc d'Ephese, étoient à la tête de la députation des Grecs. Les premières séances de ce concile

se tinrent à Ferrare : ensuite il fut transféré à Florence, à cause des maladies qui s'éleverent à Ferrare ; & la réunion des Grecs avec les Latins fut consommée à Florence, par le fameux décret d'union, connu sous le nom de décret d'Eugene IV. Les Arméniens & les Jacobites, qui faisoient partie de l'église Grecque, envoyerent aussi leurs députés, qui accéderent au décret d'union ; de sorte que cette grande affaire fut terminée en 1440 aux dépens de l'église Romaine, qui paya tous les frais du voyage des Grecs.

53. Le légat réside dans l'ancien palais ou château des ducs de Ferrare, situé au centre de la ville. Il est entouré de larges fossés revêtus & pleins d'eau, que l'on traverse sur des ponts-levis. Quatre grosses tours à chaque angle, unies par quatre grands corps de logis, composent cet immense bâtiment, qui est de la construction la plus solide. Vis-à-vis de ce château est un magnifique palais qui appartient à la branche de la maison d'Est régnante à Modone : elle tient ce palais en fief relevant de l'église, avec les biens qui y sont attachés, & qui sont situés dans le Ferrarois. Au-devant de cet édifice sont deux statues de

Palais du
légat. Sta-
tues, &c.

bronze de deux ducs de Ferrare ; l'une équestre ; l'autre assise dans une chaire consulaire , & en habit long ; l'une & l'autre sont de petite maniere , & posées sur des colonnes très-hautes. Vis-à-vis est la place du dôme , qui est fort grande , mais qui n'est point réguliere , & n'a aucune décoration.

Voilà ce que j'ai remarqué à Ferrare , où je me suis peu arrêté. Ce que je puis en dire , c'est que peu de villes sont construites aussi régulièrement , & se présentent sous un aspect plus favorable : il n'y manque que des habitans , & un air dans lequel on puisse vivre. Quelques voyageurs m'ont assuré que la société de Ferrare étoit très-aimable , que la noblesse y étoit affable , honnête & pleine d'esprit.

La célèbre Renée de France , fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne , mariée à Hercule II d'Est , duc de Ferrare & de Modene , connue par son attachement à la religion réformée , par la protection qu'elle accorda aux savans , & par son goût pour les belles-lettres , vécut dans cette ville pendant trente-trois ans , depuis 1527 jusqu'en 1560. Elle quitta l'Italie après la mort de son mari , pour se retirer en France à Mon-

targis , où elle mourut en 1575. Il est certain que l'on n'auroit pas souffert patiemment que cette princesse continuât plus long-temps à retirer dans ses états quantité de personnages , illustres par leur savoir , mais qui avoient le malheur d'être infectés du venin des nouvelles hérésies , & qui cherchoient par-tout à faire des prosélites.

Polesin de Rovigo.

54. **I**L y a peu loin de Ferrare à Rovigo , ville capitale du Polesin , province de l'état de Venise ; mais le chemin en est difficile & fort allongé , par la quantité de détours qu'il faut faire avant que d'arriver à une des branches du Pô , que l'on traverse en barque à dix ou douze milles plus loin que Ferrare. On voit de tous les côtés , que malgré les précautions que l'on prend pour se garantir des inondations , on en vient difficilement à bout. Quand on est arrivé dans le Polesin , on s'apperçoit que le terrain est beaucoup plus élevé que dans le Ferrarois.

Polesin de
Rovigo aux
Vénitiens.
Sa position,
ses bornes.

Cette petite province , qui peut avoir

seize lieues de long sur six de large, est entourée d'une des branches principales du Pô, de l'Adige & de la mer Adriatique, qui en font une presque île d'où elle a pris son nom de *Polesine*. Les Vénitiens s'en emparèrent en 1500 sur les ducs de Ferrare, & l'ont gardée depuis ce temps.

Le pays arrosé d'une multitude de ruisseaux est d'une fertilité étonnante; il ne faut que jeter les yeux sur la campagne, pour voir avec quelle force se fait la végétation: on y recueille toutes les denrées de consommation ordinaire, des grains de toute espèce, des fruits en abondance & de bonne qualité, beaucoup de chanvres. La plus grande partie de ces denrées se transportent à Venise, où elles font à grand marché.

Les chemins, dans ce pays, sont mal entretenus & difficiles à tenir; les plus beaux sont ceux où deux voitures peuvent passer à peine.

Rovigo, ancienne ville d'Adria.

55. La ville de Rovigo n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du savant Célius Rodiginus. Le palais qu'occupe le podestat, est situé sur une grande place, qui a pour tout ornement une colonne de pierre, & au-dessus le lion de saint Marc. A un des

coins de la place, est le corps-de-garde d'une compagnie d'infanterie que la république y tient pour la sûreté de la ville. L'église cathédrale, lorsque je l'ai vue, étoit en mauvais ordre : on travailloit à la réparer. A une des extrémités de cette ville, dans un quartier assez désert, est une grande chapelle ronde entourée au-dehors d'une galerie soutenue d'une colonnade : elle est totalement remplie de tableaux de vœux, qui paroissent tous être des peintres de l'école Vénitienne. Cette chapelle est dédiée à la sainte Vierge, dont on y conserve une image miraculeuse. La république de Venise a donné le titre de ville à Rovigo, depuis qu'elle est sous sa puissance ; elle l'a fait entourer de murailles, & y a fait construire quelques édifices publics. Le siège épiscopal de l'ancienne ville d'Adria sur le Taro, colonie romaine qui avoit donné le nom de mer Adriatique au golfe de Venise, a été transféré à Rovigo. La bonté du pays fait que les nobles Vénitiens achètent de préférence tous les fonds qu'ils peuvent acquérir dans ce territoire, qui sont d'un revenu considérable. Quant à la ville d'Adria, elle a été réduite à peu de chose par les inondations

qui l'ont submergée en partie. Son territoire, du temps de Plin l'ancien, étoit renommé par les vins qu'il produisoit : encore à présent on y fait quelques vins blancs qui approchent de la bonté du muscat ; mais en général tous les vins que l'on recueille dans ce terrein, sont de la plus médiocre qualité, & on les consomme tous dans le pays & à Venise.

A trois milles environ au-dessus de Rovigo, on passe l'Adige en barque : de là on va à *Montcelese*, beau village du Padouan, situé au pied d'une montagne élevée. On en voit une suite dans ce canton qui font partie des Alpes. Il est aisé de les reconnoître à leur extérieur ; elles ne ressemblent en rien aux Apennins, dont elles sont séparées par l'extrémité de la plaine de Lombardie, le long de laquelle la mer Adriatique fait canal. Ces montagnes sont couronnées de rochers, couvertes de bois en partie, en partie arides & incultes.

Au sortir de *Montcelese*, on traverse un ruisseau, & on suit un canal navigable qui borde le chemin presque jusqu'à Padoue. Des deux côtés du canal on voit plusieurs belles maisons de campagne, dont les plus magnifiques sont aux nobles Vénitiens. Pendant douze à

quatorze milles, ou une poste & demie, le territoire, à droite du chemin, est de la plus grande fertilité; c'est une vaste plaine qui va aboutir sur le Polesin, & qui n'est pas moins riche.

Je réserve à parler de Padoue, & de quelques autres villes de l'état de terre ferme de la république, après que j'aurai dit quelque chose de son gouvernement & de sa capitale.

République de Venise.

56. **L**A république de Venise possède une partie considérable de l'Italie; elle jouit encore de la Dalmatie, de plusieurs places sur les côtes d'Albanie & de Morée, & de quelques isles de l'Archipel; ce qui donne lieu de diviser ses états en trois parties. 1. La seigneurie de Venise, qui comprend son état de terre ferme en Italie. 2. La Dalmatie & les villes du Levant. 3. Les Isles de l'Archipel.

États de la
république
de Venise.

Les provinces qui forment le domaine de terre ferme, s'étendent du quarante-cinquième degré de latitude au quarante-sixième & demi, & tiennent en

longitude du vingt-septième au trente-deuxième degré, en approchant des Alpes Rhetiques, Trentines & Carniciennes; ce qui fait que la température d'une partie de ce pays tient plus du froid que du chaud. Elles sont bornées au nord par la Carinthie, l'évêché de Trente, & la Valteline; au couchant par le Milanez; au midi par la partie du Milanez où est Cremone, le Mantouan & le Ferrarois; au levant par la mer Adriatique.

On divise cet état en onze petites provinces. Le Dogado, ou duché de Venise, qui s'étend depuis l'embouchure de l'Adige jusqu'à Merano, dans lequel Venise est située; le Frioul; la Marche Trevisane, qui comprend le Trevisan, le Feltrin, le Bellunois & le Cadorin; le Vicentin; le Padouan; le Polesin de Rovigo; le Veronois; le Bressan; le Bergamasque; le Cremasque enclavé dans le Milanez; l'Istrie Vénitienne, séparée des autres par la Carniole, & située sur le golfe de Trieste.

La Dalmatie, dont Zara est la capitale; les villes du levant, dont les principales sont Butrinto & Perga; sur les côtes de l'Épire, Suada; & Spina-Longa sur celles de Candie.

Les Isles de l'Archipel, dont les principales sont Corfou, Cephalonie, Zante, Zerigo, Tiné & Sainte-Maure...

57. L'histoire de Venise est trop connue pour que j'entreprenne d'en donner ici un abrégé. Je ne prétends que tracer une esquisse légère de son gouvernement, tirée des écrits les plus authentiques; à quoi j'ajouterai ce que j'en ai appris étant à Venise, ce que j'ai observé dans plusieurs circonstances intéressantes. Si ces Mémoires ont l'utilité que je me propose pour ceux qui feront le voyage d'Italie, ils me sauront gré de leur avoir donné une idée juste de ce que l'on peut savoir du gouvernement de Venise; connoissance nécessaire pour n'être pas étonné du spectacle unique que donne cette ville admirable. Je ne crains pas que l'on me reproche de m'être écarté des bornes de la vérité.

Dans le milieu du cinquième siècle, lorsqu'Attila, roi des Huns, ravageoit l'Italie, après qu'il eut détruit Aquilée, Altino, Concordia, Opitergo, Padoue, villes situées dans le voisinage de la mer Adriatique, les peuples effrayés de la puissance de ces Rois du Nord, qui se répandoient comme des torrens dans les

Idée historique de Venise. Origine. Gouvernement.

belles plaines d'Italie, & y portoient la désolation & le ravage, craignant à chaque instant d'éprouver de semblables malheurs, chercherent dans les Lagunes de la mer Adriatique un asyle où ils fussent en sûreté. Les Padouans, dès l'an 421, avoient fait quelques établissemens à Rialto, l'une des principales Lagunes & la plus habitable; ils avoient tâché de l'augmenter, en la déclarant un asyle franc pour tous ceux qui voudroient s'y retirer. Ce privilège y attira quelques nouveaux habitans qui augmentèrent le premier établissement, & s'y occuperent à la pêche qui est très-abondante dans cette mer. Ce fut dans cet asyle qu'une partie des habitans fugitifs d'Aquilée, de Padoue, de Concordia & des autres villes, se retirèrent; de sorte que dans très-peu de temps les Lagunes, qui formoient soixante & douze isles séparées par de petits canaux, se trouverent peuplées; chacune ayant pour les affaires civiles, un chef, connu sous le nom de tribun, & son pasteur ou curé pour le spirituel. Leur forme d'administration, quoique semblable, étoit indépendante; chaque communauté se gouvernoit sans avoir aucun rapport aux autres. Rien ne les unissoit que

que l'intérêt commun qu'elles avoient à se défendre contre les entreprises de l'ennemi étranger ; alors toutes les communautés ne formoient plus qu'un seul corps , & n'avoient qu'un même intérêt. Ces soixante & douze communautés font l'origine des soixante & douze paroisses de Venise qui subsistent encore. Pendant près de deux cent cinquante ans , les Padouans , qui avoient formé le premier établissement de Rialto , conservèrent une sorte de souveraineté sur ces isles : ses consuls y envoyoit de temps en temps des tribuns ou gouverneurs généraux revêtus de l'autorité du sénat ; mais il ne paroît pas qu'ils ayent jamais fait aucun acte bien marqué de domination sur les tribuns particuliers de chaque communauté ou paroisse , qui se regardoient comme indépendans. L'an 709 , les tribuns des douze isles principales résolurent de se former en république , & de se donner un chef électif. Comme ils ne vouloient dépendre en aucune façon du sénat de Padoue , pour n'en être pas contrariés dans leurs projets , & conserver toute la liberté dont ils jouissoient , ils s'adresserent à l'empereur , dont la souveraineté sur l'Italie étoit encore reconnue , & au pape ,

pour obtenir des deux puissances le droit d'élire un prince ou chef de leur république ; ce qui leur fut accordé tout de suite. La même année ils élurent pour premier duc ou doge , Paul-Luc Anafeste. Il paroît que dans la suite tout le peuple eut part à l'élection.

Les premiers doges régnerent avec toute la puissance de souverains absolus ; ils se désignoient des successeurs dans la personne de leurs fils ou de leurs freres , que le peuple gagné par leurs sollicitations , leur crédit & leurs libéralités , reconnoissoit aisément. Comme cette espece de gouvernement étoit trop tumultueux , le doge Sebastien Zani , élu en 1172 , de concert avec les principaux citoyens , exclut le peuple du droit d'élection dont il abusoit , & établit un conseil indépendant & souverain , duquel se tireroient à l'avenir les électeurs du doge. Ce conseil fut composé de deux cents cinquante magistrats pris indifféremment dans tous les ordres de l'état ; ce qui fut fait par ménagement pour le peuple qui auroit pu se révolter , s'il avoit été privé tout d'un coup des privilèges dont il jouissoit conjointement avec les patriciens. On élut aussi douze tribuns du peuple , dont le devoir étoit

de veiller à ses intérêts, & de s'opposer aux entreprises des doges, qui tendoient au despotisme. Mais les intérêts différens des électeurs, qui n'étant pas tous de même état, avoient souvent des vues opposées, & se livroient à l'esprit de faction, ne permirent pas une longue durée à cette nouvelle forme de gouvernement : il ne subsista qu'environ cent vingt ans, pendant lesquels on voit que les rênes du gouvernement étoient entre les mains du doge seul. En 1290, le doge Pierre Gradenigo, qui fut en place près de vingt-trois ans, parvint à rendre le gouvernement de Venise purement aristocratique, à l'exclusion de tous les autres corps de l'état. Ainsi le gouvernement fut mis entre les mains de la noblesse, ou des familles patri-ciennes, qui furent inscrites au livre d'or qui fut formé pour lors, & qui est le registre de la noblesse Vénitienne.

58. Cette noblesse, composée de cinq cents trente familles résidantes à Venise, dont plusieurs du même nom, & inscrites actuellement au livre d'or, est divisée en trois classes. La première est composée des descendans des douze tribuns qui élurent le premier doge. Onze de ces maisons subsistent encore depuis près

Noblesse de Venise. Citadins.

d'onze siècles; chose unique dans le monde, & qui par sa singularité mérite d'être citée. Ces onze familles sont les Badoër, dont il y a huit branches ou familles séparées. Cette maison a eu des doges pendant le premier état de gouvernement. Trois de Barozzi, treize de Contarini, trois de Dandolo... deux de Falier... quatre de Gradenigo... deux de Memo, qui a eu aussi des doges dans le premier état... douze de Morosini... six de Michieli... une de Sanudi, trois de Tiepolo. La maison Polani, qui formoit la douzième famille, est éteinte depuis peu (a). On les appelle les familles électORALES; elles sont regardées comme les premières de la noblesse Vénitienne. Les Bembi, Bragadini, Cornari & Giustiniani, vont de pair avec les familles électORALES, & sont de la première classe, de même que les Delfini, les Quirini, & quelques autres... La seconde classe est celle dont les familles furent inscrites au livre d'or en 1290, lorsque le doge Gradenigo établit l'aristocratie. Les Capelli, Foscarini, Mocenigo, Zani, Sorenzo, Celso,

(a) Le dernier mâle de la maison Polani est mort en 1760.

Venieri, Tron, Loredan, Vendramin, Grimani, Priuli, Sagredo, Zeno & plusieurs autres, font de cette classe, qui est fort estimée, à raison de son ancienneté & de ses services, attendu qu'il y a près de cinq siècles qu'elle participe au gouvernement de l'état... La troisième classe comprend près de cent familles qui ont acheté le droit de la noblesse au prix de cent mille ducats; ce qui s'est fait principalement dans le temps des guerres avec les Turcs, lorsque la république avoit des besoins pressans d'argent, ou des dettes à payer. Ces nobles ont part au gouvernement intérieur, mais ils sont rarement employés aux grandes charges de l'état, ou aux ambassades importantes... La quatrième classe est celle des nobles d'honneur; distinction que la république accorde aux souverains & à leurs enfans, sur-tout lorsqu'ils passent à Venise, à tous les princes d'Italie, aux freres & aux neveux des papes qui paroissent souhaiter cette distinction, & à quelques familles illustres d'Italie.

Indépendamment de ces classes, il y a un ordre de noblesse sujette de la république, parce qu'elle habite ses états, & y a ses biens. On l'appelle noblesse

de terre ferme ; mais elle n'a aucune part au gouvernement , ou aux charges de l'état ; elle est tenue dans une très-grande dépendance : si elle sert dans les troupes , c'est en quelque sorte comme étrangère.

Entre la noblesse & le peuple , il y a un second état composé des bonnes familles bourgeoises , qui sont de deux sortes. Les premiers sont citadins de naissance & d'origine , issus de ces familles qui avoient part au gouvernement de l'état , & à l'élection du prince , avant l'établissement de l'aristocratie , par le doge Gradenigo. Elles demeurèrent dans l'ordre des citadins , parce qu'elles furent exclues du conseil souverain qui fut alors composé. Suivant les apparences , on ne choisît que le principal de chaque famille , celui qui étoit le plus capable de servir l'état , & dont le nom fût porté au livre d'or. C'est sans doute la raison pour laquelle plusieurs citadins ont encore le même nom & les mêmes armes que quelques familles patriciennes des deux premières classes. . . Les citadins du second ordre ont acquis ce rang , ou par leur mérite , ou par argent : les uns & les autres sont admis indistinctement aux charges qui leur sont réservées. Le

corps des citadins comprend les secrétaires de la république, les avocats, les notaires, les médecins, les marchands de soie & de drap, & les chefs des manufactures de glaces de Murano. Un noble Vénitien peut épouser une citadine, mais il doit faire approuver son contrat par le grand conseil, sans quoi ses enfans ne seroient point inscrits au livre d'or. S'il épouse une femme du peuple, il est obligé d'acheter la noblesse à ses enfans, & il faut ou qu'il mérite cette grace par ses services, ou que l'état ait besoin d'argent. Le lien d'union entre beaucoup de nobles & les citadins, est le commerce que ceux-ci font sous leur nom, mais de société avec les patriens: le gouvernement tolere cet usage, pour empêcher ses premières familles de tomber dans l'indigence, sur-tout quand elles sont nombreuses, & encore pour les mettre en état de paroître avec honneur dans les places qui demandent du faste & de la dépense, telles que les grandes ambassades. Sans cette ressource, il ne seroit pas possible que la plupart des familles subsistassent avec la dignité qu'exige leur naissance; l'usage étant de partager les biens également entre tous les mâles d'une même famille,

pour conferver l'égalité qui doit régner dans une république, & pour les mettre tous en état de la fervir.

Le gouvernement de Venife étoit, comme nous l'avons vu, démocratique à fa naiffance, & avoit pour chefs des tribuns éligibles par le peuple. Aux tribuns fuccéderent les doges, dont plus de trente furent fouverains abfolus. A cette efpece de monarchie fuccéda une démocratie d'une nouvelle efpece; on conferva le doge, mais dans la dépendance d'un confeil tiré de tous les ordres de l'état. Enfin fe forma l'ariftocratie parfaite qui fubfifte depuis plus de quatre cents foixante & dix ans, pendant lefquels la république a eu diverfes occafions d'éprouver la folidité de fon gouvernement, fur-tout dans la fameufe guerre avec les Génois, où elle fut réduite à la feule Ville de Venife. On peut dire que c'eft à l'union des patriciens entre eux, & à leur attachement inviolable à la patrie, qu'ils durent la confervation d'un état, dont tout fembloit leur annoncer la deftruction prochaine (a).

(a) Harrington, qui écrivoit dans le dernier fiècle, après le fupplice de Charles premier, &

59. Cette aristocratie a pour chef le doge, qui est regardé comme le prince de la république, qui en a le titre & les honneurs, mais qui par lui-même n'a aucune espece d'autorité. Il n'est reconnu prince qu'à la tête du sénat, aux conseils où il assiste, & dans le palais ducal de saint Marc. S'il paroît dans quelques fonctions publiques hors du palais & dans la ville, c'est toujours avec une partie de la seigneurie, qui forme avec lui la puissance souveraine, & sans laquelle il n'est rien. S'il veut quitter la

Doge.
Son élec-
tion. Pré-
rogatives.

le bannissement de sa famille, lorsque le parti républicain dominoit absolument en Angleterre, dans son *Occéana*, ou modele d'une république parfaite, préfere le gouvernement de Venise à tous ceux du reste du monde : il prétend qu'aucunes causes internes ou externes ne peuvent l'altérer : & il va dans son enthousiasme jusqu'à assurer qu'il ne doit finir qu'avec le genre humain, parce qu'il est composé des deux parties qui constituent tout gouvernement libre dans sa perfection, un grand & un petit conseil, ou ce qui est la même chose, un sénat & un peuple.

Le peuple manqueroit de sagesse sans le sénat, & le sénat sans le peuple manqueroit de probité, c'est-à-dire, abuseroit de son pouvoir pour ses intérêts particuliers ; ainsi ils se tiennent l'un par l'autre dans les bornes que l'intérêt de la république leur prescrit.

ville pour aller à la campagne, il faut qu'il en obtienne la permission des six seigneurs conseillers d'état, qui, avec le doge, président toute la seigneurie : & alors il n'est plus regardé que comme un particulier ; il n'emporte avec lui aucune marque d'honneur qui le distingue ; il n'a aucun droit aux titres honorifiques qu'il abandonne avec sa dignité & sa puissance, en quittant le palais de saint Marc.

Cependant la monnoie de Venise est frappée à son nom, mais son image n'y est point empreinte ; on y voit seulement la figure d'un doge à genoux devant saint Marc ; emblème qui donne à connoître qu'à Venise le doge n'est que le premier sujet de la république représentée par saint Marc. Le doge Nicolas Tron, qui mourut en 1473, fit frapper une nouvelle monnoie d'argent, avec son portrait au naturel. Mais le grand conseil arrêta aussi-tôt cette nouveauté, défendit le cours de cette monnoie, & statua de nouveau que la figure du doge n'y seroit représentée qu'à genoux devant saint Marc.

Quand il est question d'élire le doge, on assemble le grand conseil, composé de tous les nobles résidans à Venise,

ayant le droit d'y entrer. On met dans une urne autant de ballottes qu'il y a de sénateurs : trente sont dorées , les autres sont blanches. Ceux qui ont eu les ballottes dorées passent dans une autre salle , où dans un nouveau scrutin ils en élisent neuf. . . ces neuf en élisent quarante. . . les quarante , douze. . . les douze , vingt-cinq. . . les vingt-cinq , neuf. . . les neuf , quarante-cinq. . . les quarante-cinq , onze. . . Toutes ces élections se font par le moyen des ballottes blanches & dorées , comme dans la première : ce sont ces onze qui élisent les quarante-un seigneurs , électeurs du doge. Comme ordinairement ces élections ne sont que pour suivre les formes prescrites par les loix , & que la république fait qui elle doit avoir pour doge , même avant l'élection , on fait en sorte que les quarante-un électeurs soient pris dans les nobles les moins opulens , parce qu'à l'honneur d'élire le doge , sont attachés quelques droits utiles , & quelques places auxquelles la qualité d'électeur leur donne droit de prétendre. Le grand conseil approuve le choix des quarante-un électeurs ; après quoi ils sont enfermés dans le palais S. Marc , & gardés avec soin comme les cardinaux dans le conclave : il

ne leur est permis ni de sortir, ni de parler à qui que ce soit. Ils savent que le doge, sur quarante-une voix, en doit avoir au moins vingt-cinq; ils s'arrangent en conséquence, & d'ordinaire l'élection est bientôt faite. On voit que ce long circuit de ballottations a été sagement établi pour empêcher l'effet des brigues dans l'élection du doge. Cette dignité est peu enviée actuellement; elle est acceptée plutôt pour l'honneur de servir sa patrie, que pour les agrémens qui y sont attachés. Chaque sénateur Vénitien fait que le doge est en quelque façon l'esclave couronné de la république.

Ses prérogatives sont que les lettres de créance que les ambassadeurs & ministres de la république portent aux cours étrangères, sont expédiées en son nom; mais c'est le sénat qui les fait signer par un de ses secrétaires, & qui y met le sceau de la république... Les édits & ordonnances commencent par ces mots, *Le sérénissime prince fait savoir*... mais sans le nommer... Tous les conseils & tribunaux se levent & se découvrent quand il entre... Le primicier & les chanoines de saint Marc sont à sa nomination... Il nomme aussi quelques officiers subalternes du palais, appelés *Commendadori*

del Palaffo, qui y réſident & y font la fonction d'huiſſiers. Il a un premier domeſtique en charge, appellé le chevalier du doge, qui porte l'habit rouge, dont la fonction eſt d'introduire les ambaffadeurs & autres perſonnages en place, qui vont faire viſite au doge. . . A ſon élection, il a le droit de faire chevaliers les députés des villes qui viennent lui faire compliment.

La république lui donne, pour l'entretien de ſa maiſon, douze mille ducats par an, ſur quoi il eſt obligé de faire quatre feſtins ſolemnels, le lendemain de Noël, le jour de l'Ascenſion, le jour de ſaint Marc, & le quinze de Juin, auxquels il doit faire inviter le nonce, les ambaffadeurs, & tous les nobles en charge, chacun à leur tour.

60. Dans un état où tout eſt réglé par des formes ſolemnelles & authentiques, il eſt à croire que tout ce qui ſe fait dans une occaſion, ſe pratique dans toutes celles qui ont le même objet. Ainſi m'étant trouvé à Veniſe en 1762, dans le temps de la mort du ſéréniffime François Loredan, & de l'élection du procureur Marco Foſcarini ſon ſucceſſeur, ayant obſervé exactement tout ce qui s'eſt pratiqué, on ajoutera foi au détail

Mort du
doge Loredan. Ses funérailles.

que j'en ferai , sur-tout ayant été à portée de tout voir de près , & sachant assez la langue du pays pour bien entendre tout ce qu'il étoit nécessaire que j'appriſſe , pour juger de ce qui se paſſoit.

Le doge Loredan mourut le mercredi ſoir 20 Mai. Comme le lendemain étoit la fête de l'Ascenſion , on ne parla point de cet événement , qui , devant néceſſairement mettre la république en deuil , n'étoit pas compatible avec la ſolemnité des épouſailles de la mer , qui eſt une cérémonie bruyante , où la majeſté de la république ſe trouve prendre part à la joie commune de la patrie. Le vendredi , le ſamedi & le dimanche on n'en parla pas davantage , pour donner le temps aux marchands , qui avoient étalé ſur la place ſaint Marc , de faire quelque débit de leurs marchandises. Pendant ce temps-là le corps du défunt doge fut porté ſans cérémonie à la ſépulture de ſes ancêtres.

Le lundi 24 , ſa mort fut notifiée & rendue publique dans la forme qui ſuit. Le chevalier du doge , accompagné des officiers & domeſtiques du prince , vêtus de deuil aux dépens de ſa ſucceſſion , ſe préſentent au collège , & lui vien-

nent donner avis de la mort du doge. Le chevalier fait dans cette circonstance un petit discours à la louange du doge, & parle des regrets particuliers de sa maison, causés par la perte d'un si bon maître. Le sénateur qui préside au collège, répond gravement, sans se lever ni se découvrir, qu'il est vrai que le défunt doge avoit fait son devoir & servi la république comme il le devoit; mais que puisqu'il étoit mort, on alloit songer à en élire un autre. En même temps il prit les clefs du palais ducal, que le chevalier lui rendit, & fit signe à l'orateur & à sa suite de se retirer.

Immédiatement après cette cérémonie, on ouvrit la salle où étoit la représentation du doge, & les cloches de saint Marc, auxquelles répondirent toutes celles de la ville, annoncerent au peuple la mort du souverain.

La représentation est une statue dont le visage est en cire, & d'ordinaire ressemblant au doge. Elle étoit placée sur une estrade fort élevée, revêtue des habits ducaux, qui font une grande robe d'étoffe d'or, avec le capuchon de même, doublé d'hermine, & le manteau; la corne ducale en tête, les gants cramoisis, les souliers & les brodequins de

même couleur, avec de grands éperons dorés, tournés à contre-sens, c'est-à-dire du côté de la pointe du pied. La représentation n'avoit point cette immense perruque que portent les sénateurs & officiers de la république en exercice; elle étoit seulement coiffée de quelques cheveux gris, courts & taillés en rond. L'estrade étoit couverte d'un grand tapis de velours cramoisi brodé en or, aux armes de la république; aux quatre coins, quatre étendards ou bannieres, & aux pieds, un grand écuiffon doré, aux armes de Venise; à chaque angle de la représentation, un candélabre portant une grosse torche de cire blanche. A un des côtés de la salle étoient deux nobles en robe rouge, avec quelques officiers subalternes, dont l'emploi est de garder la représentation; de l'autre étoient les prêtres de saint Marc, qui récitoient les prieres pour les morts. L'exposition dure trois jours, & se fait chaque soir dans une salle différente.

Le quatrième jour, qui fut le 27 de mai, se fit la cérémonie des obsèques solennelles du doge; il fallut plus de trois heures pour la marche du convoi, qui alla du palais ducal à l'église saint Jean & saint Paul, où est la sépulture

des Loredan. Ce convoi est formé par toutes les confrairies qui marchent chacune sous leur bannière, les enfans élevés dans les conservatoires & les hôpitaux, les pénitens de toutes les couleurs avec leur bannière, les clercs réguliers, les moines & tout le clergé d'une aussi grande ville que Venise, la maison du doge, une partie de la seigneurie en robe rouge, une partie en robe noire. La représentation dont j'ai parlé, portée par les ouvriers de l'arsenal, vêtus de rouge, est précédée de l'écusson de la république, recouvert d'une gaze noire, des bannières de l'état, & suivie d'un dais qui marque la souveraineté, mais sous lequel je ne me suis pas aperçu que l'on plaçât la représentation. Viennent ensuite les parens du doge; ceux qui forment le deuil, accompagnés à gauche d'un sénateur, à droite d'un valet de chambre en habit de deuil, avec la cravatte longue & les manchettes de taffetas noir, sont vêtus singulièrement. Ils sont coiffés d'un bonnet pyramidal d'environ trois pieds de hauteur, recouvert d'un grand voile qui les enveloppe de tous côtés, & qui traîne jusqu'à terre; ajustement qui ressemble à celui de la dame Do-

loride dans Dom Quichote. Tout ce cortége, en sortant du palais, commence par faire le tour de la place. Quand la représentation est arrivée à la porte principale de l'église de saint Marc, on fait sauter trois fois la statue; les uns disent pour saluer saint Marc, l'avertir que le doge arrive, & qu'il convient qu'il le reçoive & le présente à saint Pierre; les autres prétendent que c'est pour faire voir au peuple que le doge est réellement mort, qu'il ne dort point, & qu'aucun mouvement ne le peut éveiller. Cet usage, quel qu'en soit l'intention, est sans doute très-ancien. De là le cortége défile dans le même ordre jusqu'au lieu de sa destination.

Le catafalque où l'on devoit placer la représentation, élevé dans l'église saint Jean & saint Paul, étoit d'une architecture magnifique, orné de statues symboliques, de festons de ciprès, d'écussons aux armes de la république & des Loredan, de devises & d'emblèmes; il n'avoit guère moins de cent pieds de hauteur, & alloit jusqu'à la voûte de l'église; il étoit fait en entier avec des toiles noires & blanches, avec lesquelles on avoit formé des colonnes, des pilastres, des chapiteaux, des bases, enfin

toutes les pièces d'architecture qui peuvent entrer dans la composition d'un monument de cette espèce, qui étoit surmonté d'un grand baldaquin fait de même. Toute la machine étoit illuminée du haut en bas. Elle fut commencée & finie en trois jours. Ce sont les marchands de toile qui sont obligés de fournir gratis toute celle qui est nécessaire pour le catafalque ; on la leur rend quand elle a servi.

On m'a assuré que la république n'entroit pour rien dans les frais des funérailles du doge, qu'elles se faisoient aux frais de sa famille ; que dès qu'il est élu, il faut qu'il configne, ou que sa famille réponde qu'elle fournira cinquante mille ducats, pour être employés à cette dépense, & que c'étoit une loi de l'état à laquelle aucun ne manquoit. Cependant M. Amelot de la Houffaye, dans sa relation du gouvernement de Venise, dit que les frais des obsèques du doge se font aux dépens de l'état : sans doute qu'il parle du service solennel qu'on lui fait à saint Marc, & dans lequel on prononce son éloge funebre devant le sénat assemblé.

Après sa mort, on nomme des inquisiteurs pour examiner sa gestion ; & il

arrivoit souvent, autrefois, que l'on condamnoit les héritiers du défunt doge à une amende pécuniaire, sous prétexte qu'il avoit plus cherché son intérêt particulier, que celui de l'état.

La seule marque de deuil public que l'on accorda à la mémoire du doge Loredan, fut de fermer les théâtres, & d'interdire les masques le jour de son enterrement; encore la plupart des Vénitiens sont tellement attachés à cette espece d'habillement, que plusieurs le garderent malgré la défense; il est vrai qu'ils ne se présentoient point au passage de l'assemblée.

Le lendemain de cette cérémonie, le sénat s'assemble pour faire les ballottations & scrutins dont j'ai parlé, & qui durent trois jours.

62. Le quatrième, qui fut le lundi 31 mai, les quarante-un électeurs s'assemblerent environ huit heures du matin pour élire le doge; à midi, une décharge générale de l'artillerie du port, de l'arsenal & des galeres annonça au peuple que l'élection étoit faite.

Le lendemain, l'incoronation & la présentation solennelle du doge au peuple se firent dans la matinée. Ces deux importantes actions se passent au-dessus

Election du
doge Fosca-
rini. Fêtes &
bals de la ré-
publique à
ce sujet.

du grand escalier du palais saint Marc, appelé l'escalier des géants. Le plus ancien sénateur, celui qui a fait les fonctions de vice-doge pendant la maladie du précédent & l'interrègne, accompagné du collège & des principaux magistrats de la république, le doge présent assis sur un trône, fait un discours où il parle des vertus du nouveau prince, & des raisons qui ont déterminé à l'élire. S'adressant ensuite au peuple, il dit à haute voix: Voilà le doge que nous avons choisi, désormais vous le reconnoîtrez pour votre prince; en même temps il lui met la couronne ducal sur la tête. Autrefois la formule étoit différente; le même sénateur, en présentant le doge au peuple, lui disoit... Nous vous présentons pour doge le procureur N. vous plaît-il de l'agréer? Mais quelques soulevemens arrivés dans cette occasion, ont privé le peuple de l'honneur de concourir en quelque sorte à l'élection de son prince, par l'acceptation solennelle que l'on exigeoit de lui. De-là les mêmes sénateurs accompagnent le doge à saint Marc, où il va faire sa prière, qui est suivie d'un *Te Deum*, chanté par la musique de l'é-

glise (a). Après quoi il sort par la porte principale, & monte dans une machine ronde appelée *il pozzo*, le puits, avec un de ses parens sénateur, & son ballottin. Ils y sont assis derrière le doge; & hors du puits, est le chancelier en robe d'honneur & droit, qui garde l'équilibre le mieux qu'il lui est possible. Cette machine, posée sur un brancard, est portée par les ouvriers de l'arsenal autour de la place saint Marc. Pendant cette espece d'ostension solennelle, le doge jette de l'argent au peuple. C'est toujours de la monnoie nouvelle frappée à son nom, & qui se fabrique tout de suite après l'élection. Le tour de la place se fait très-vîte, sans doute pour épargner l'argent de sa sérénité, qui dépenseroit davantage, si on la montrait plus long-temps au peuple. A la fin de la

(a) Le doge fait en même temps, entre les mains du primicier de saint Marc, serment de bien administrer la république, & de conserver l'église dans son état. Le primicier, en lui présentant l'étendard rouge, lui dit.... Je remets entre les mains de votre sérénité cet étendard, pour marque d'une vraie domination. Le doge répond.... Je le reçois au nom de Dieu & de notre protecteur saint Marc.

course, quand il approche de la Piazzetta, il jette quelques sequins d'or. Les gens de l'arsenal, qui savent où ils doivent tomber, ont grand soin d'en écarter le peuple, même à coups de bâton; espece de vexation qui ne devoit point être soufferte dans un pays libre, & dans une cérémonie faite généralement pour tout le peuple; car il y a grande apparence que cette distribution d'argent qui est d'usage, a été établie pour dédommager le peuple de la perte de son droit de suffrage en l'élection du doge.

Pour jouir au moins d'une apparence de liberté, le peuple a encore le droit de faire écrire ou afficher au coin des rues le nom de celui qu'il souhaite pour doge, & ses vœux sont toujours en faveur de celui qu'il fait devoir l'être. Ainsi, quelques jours avant l'élection du Seigneur Marco Foscarini, on voyoit par-tout en très-grosses lettres, cette inscription en langue du pays, *le procureur Marco Foscarini pour doge...* Quand il y a plusieurs prétendans, au moins suivant le bruit public, alors il y a plusieurs noms affichés; car chacun a ses partisans.

Les trois soirs qui suivent immédiatement l'élection du doge, il y a un

grand feu d'artifice au milieu de la place saint Marc, & un bal paré pendant la nuit dans une salle du palais ducal, dont les parens du nouveau prince font les honneurs. Toute la seigneurie y est en robes rouges & en grandes perruques; les dames Vénitiennes y font aussi, & magnifiquement parées. Leur robe est faite en corps de jupe juste à la taille, avec une espece d'habit ou de manteau de taffetas noir à manches très-courtes, rattaché par derriere, de façon qu'il laisse voir la taille & la beauté de l'étoffe de la robe. On peut dire qu'elles sont éblouissantes à force de perles & de diamans. Je remarquai une singularité dans la coiffure d'une grande partie de ces dames; les fils de perles & de diamans qui la formoient, étoient entrelacés de façon qu'ils ressembloient à un diadème. Celles dont la taille est avantageuse & la figure noble, ont dans cette parure éclatante vraiment l'air d'autant de reines.

Les ambassadeurs & ministres étrangers ne peuvent y être qu'*incognito*, c'est-à-dire avec le masque, le manteau de taffetas noir, & le capuchon appelé bahute. Le nonce même du pape est assujetti à cette étiquette, & je l'y ai

ai vu dans cet équipage. Par-tout ailleurs un ministre du saint siége ne se trouveroit pas à pareille assemblée; mais ici il est de l'intérêt de sa place d'y être, & c'est une de ses prérogatives. Les ambassadeurs sont les seuls qui puissent être masqués dans le cercle du bal; ils y sont admis, parce que c'est la place de distinction, & qu'on ne peut la leur refuser; mais il est certain qu'ils sont bien observés, & qu'aucun des nobles Vénitiens ne s'amuse à faire conversation avec eux. Les étrangers qui sont admis dans le cercle du bal, doivent être connus, & avoir été présentés par l'ambassadeur national; alors ils ont le privilége d'y être à visage découvert & dans leurs habits ordinaires; ils n'y seroient point reçus autrement: mais quand l'ambassadeur a donné leurs noms, alors ils n'ont qu'à se présenter; la police, qui est parfaitement observée à Venise, a pour eux les plus grands égards; les gardes posées aux différentes portes, ont l'attention de les faire entrer dès qu'ils paroissent, & même d'empêcher que la foule ne les incommode. Autour de la salle du bal, il y a une espece de galerie pleine d'une multitude de masques, tous habillés uniformement, c'est-à-dire le manteau, le

capuchon noir, le masque blanc & le chapeau, hommes & femmes vêtus de même; c'est où se placent souvent des gens de distinction, qui ne veulent y être qu'*incognito*.

Le premier de ces bals fut ouvert par le prince régnant de Virtemberg, & madame la comtesse de Rosemberg, femme de l'ambassadeur de l'empereur. Tout s'y passoit avec beaucoup d'ordre; l'orchestre étoit nombreux & bien composé, la salle magnifiquement illuminée; d'instans à autres les officiers du nouveau doge présentoient des rafraîchissemens de toute espece. Ces bals sont plutôt des spectacles nobles dignes de la gravité d'une sage république, qui autorise la joie commune en y prenant part, que ces assemblées tumultueuses & bruyantes, connues ailleurs sous le même nom. La parure noble & régulière des dames, l'habit majestueux des sénateurs qui dansent continuellement le menuet, nombre d'étrangers en habits riches & brillans, le tout ensemble forme un spectacle unique, dont on ne peut jouir que dans cette occasion.

La dépense de ces bals est aux frais du doge, de même qu'une gratification d'un ducat, de quatre pains & quatre bou-

teilles de vin, qui se fait à chaque gondolier public le jour même du couronnement ; dépense considérable , car à en croire les Vénitiens , il y a dix mille gondoliers. Il est vrai que cet argent retourne au prince , auquel chaque gondolier paye un impôt fixe. Les gondoliers domestiques ne sont point compris dans ce nombre.

63. Les jours qui précèdent l'élection solennelle du doge , sur-tout pendant que se font les ballottations pour le choix des électeurs , le procureur qui brigue la principauté , ne va plus seul à la place saint Marc , ni au palais ducal ; il est accompagné de ses parens , des meilleurs marchands de la ville , des banquiers les plus en crédit , des chefs des arts & métiers , pour faire voir qu'il est agréable au peuple , qu'il s'est bien conduit dans les différens emplois qu'il a exercés. Cette suite représente les clients des candidats qui se présentent à Rome pour les grandes charges.

Les sénateurs qui briguent les places de procureurs de saint Marc , suivent les mêmes usages , & marchent avec le même cortége , lorsqu'il est question de les élire. Ils font aux gondoliers la même gratification que le doge.

Usage de solliciter les charges. Procureur de saint Marc.

Toutes les charges se sollicitent à Venise avec autant d'empressement & de brigues que dans l'ancienne Rome. Un candidat qui aspire à une charge, doit captiver la bienveillance de tout le corps des patriciens qui entrent au sénat, & qui y ont voix délibérative, les solliciter tous en particulier, favoir de leurs amis s'ils peuvent compter sur leurs promesses, user avec eux des motifs les plus capables de les toucher & de les déterminer à ce que l'on souhaite, & faire ce métier tous les jours pendant six semaines ou deux mois qui précèdent l'élection.

Malgré tous les mouvemens que l'on peut se donner, souvent on perd son temps; mais il est d'usage de ne pas cesser de briguer, quoique l'on soit presque sûr que l'on ne réussira pas. On ne craint point de tenter tout ce qui peut rompre les mesures de son parent & de son ami, quand il concourt pour la même place. Dans ces circonstances, on compte encore beaucoup sur la mort de quelqu'un déjà en place, qui occasionnera quelque changement utile. On ne cache point ses idées à ce sujet; on les met en avant comme un moyen de réussir. Enfin, la galerie qui joint le palais saint Marc dans la Piazzetta, & où se

fait tous les matins l'assemblée des sénateurs, appelée le broglio, est le théâtre de l'intrigue & des sollicitations, & offre une peinture assez ressemblante de ce qui se passoit à Rome à la place publique en pareilles circonstances. Il n'est ni sûr, ni honnête, même à un étranger, de traverser le broglio; de s'y arrêter avec un air de curiosité qui n'est point permise dans ce pays. On excuse les fautes de ce genre que l'ignorance peut faire commettre; mais celles qui se font à dessein, ne sont pas pardonnées. Le temps du broglio est d'ordinaire depuis sept heures du matin jusqu'à huit en été, & sur-tout dans le temps où il se fait des changemens dans la magistrature.

Après la dignité ducale, les procureurs tiennent le premier rang dans la hiérarchie politique de Venise. Cette dignité est fort ancienne dans la république. Dès le onzième siècle, un des principaux citoyens portoit ce titre, & avoit effectivement le soin des bâtimens de l'église de saint Marc, en administroit les revenus; il en étoit comme le grand marguillier. En 1310, le nombre des procureurs étant augmenté, ils furent divisés en trois classes. La première di-

vision a les mêmes fonctions que le premier procureur dont nous venons de parler. La seconde, connue sous le nom de *Procuratori di Citra*, a l'exécution des legs pieux, le soin des veuves & des orphelins, dont ils font les tuteurs & les protecteurs nés. Ils distribuent tous les ans des bourses pour marier des filles, donnent *gratis* plusieurs logemens dépendans de leurs procuraties, & ont l'inspection sur la plupart des établissemens de charité situés dans leur département, qui s'étend sur la partie de Venise appelée *di Citra*, qui tient le nord & le levant. Pour mieux entendre cette diversion, il faut savoir que la ville de Venise est partagée en deux parties par le grand canal, qui sont unies par le seul pont de Rialto. Ces procureurs ont le droit de loger dans le bâtiment appelé *Procuratie Vecchie*, qui est situé le long de la place saint Marc.

La troisième division est appelée *Procuratori di Ultra*; ils ont les mêmes fonctions dans la partie de Venise qui est de l'autre côté du grand canal, & ont pour logement la procuratie neuve qui est à gauche de la place saint Marc. Dans le quinzième siècle, le nombre des procureurs fut fixé à neuf, & divisé dans l'ordre dont je viens de parler.

La république, dans des besoins urgens, a créé plusieurs autres places de procureurs, qu'elle vendoit fort cher. En 1672, il y en avoit trente-cinq vivans. Actuellement le nombre est réduit à onze. Dom Louis Rezzonico, neveu du pape Clément XIII, a été décoré de ce titre en qualité de procureur d'honneur furnuméraire. Cette dignité ordinairement est accordée aux patriciens qui ont fait avec honneur les grandes ambassades, qui sont celles de Rome, Vienne, Paris & Madrid; aux provéditeurs généraux de Palma Nuova & de Corfou, qui à leur retour sont en droit de solliciter la veste de procureur. Quelques patriciens qui ont passé par ces emplois, dont les familles déjà très-illustres n'ont pas besoin de nouvelles décorations, aiment mieux finir leur carrière par l'ambassade de Constantinople, qui est très-utile, & au moyen de laquelle ils réparent leur fortune souvent dérangée par les dépenses nécessaires auxquelles ils ont été obligés : cela s'appelle à Venise prendre la veste en argent.

Les procureurs *di Supra* n'entrent point au grand conseil : quand il est assemblé, un d'eux reste dans la place saint Marc, accompagné de beaucoup d'offi-

ciers, & commande la garde posée pour la sûreté de l'assemblée. Les autres procureurs entrent aux conseils & au sénat, ils y ont une place distinguée d'où ils entendent & voyent tout ce qui se passe; mais quand ils ne sont que procureurs, ils n'ont aucune voix (a).

Ils ne jouissent des prérogatives de leurs dignités, qu'après qu'ils ont fait leur entrée solennelle. Le nouveau procureur se rend en gondole à l'église S. Sauveur, accompagné d'un nombre considérable de sénateurs en robe rouge, & d'officiers subalternes de la république, qui doivent grossir son cortège. Il part à pied de cette église, & passe par la rue merciere, garnie de droite & de gauche de boutiques très-ingénieusement parées. Il monte au palais ducal, se présente au doge assis sur son trône, & lui fait un remerciement de la grace que le sénat a bien voulu lui accorder: ensuite il descend, & va dans une des procuraties prendre l'investiture de sa

(a) La raison pour laquelle ils n'ont pas voix active dans les différens conseils, est qu'étant d'un rang où ils ne peuvent aspirer à autre place qu'à la dignité ducal, ils ne peuvent concourir à aucune élection; l'usage à Venise étant de n'accorder le droit d'élection qu'à ceux qui sont eux-mêmes éligibles.

nouvelle dignité. Cette cérémonie faite, il donne pendant trois jours consécutifs des fêtes chez lui, avec bal & illuminations. Ce n'est que dans ces occasions seules que les Vénitiens en charge reçoivent publiquement chez eux les étrangers, & sur-tout les ministres des puissances; à la vérité ils n'y peuvent aller que masqués, comme aux fêtes qui se font après l'élection du doge. Toute la ville prend part à la fête; car à cette occasion les masques sont permis pendant trois jours. Comme la dignité de procureur de saint Marc ne s'accorde qu'après de longs services, il s'ensuit nécessairement que ceux qui en sont honorés sont déjà avancés en âge, & dès-lors il arrive assez souvent que l'on fait de nouveaux procureurs, qui, selon l'usage, font tous leur entrée solennelle. C'est pourquoi les marchands de la rue merciere sont fort accoutumés à parer leurs boutiques dans ces occasions, ce qu'ils font d'un goût singulier & quelquefois piquant. Ils exécutent toutes sortes de desseins avec des étoffes de différentes couleurs, des galons, des dentelles, des toiles, de la vaisselle d'argent; les plus curieuses sur-tout & les plus riches, sont celles des jouail-

liers, qui véritablement y étalent des trésors. Chacun, dans cette occasion, se fait un point d'honneur d'imaginer quelque chose de nouveau & d'élégant, & de l'emporter sur son voisin de même état.

L'habillement des procureurs est la grande robe noire ou violette à manches ducales, ouvertes & pendantes jusqu'à terre, avec l'étole ou bordure noire; quand ils sont sages-grands, ils portent l'étole violette. Les jours de grandes cérémonies, tels que celui de leur entrée solennelle, de saint Marc, du couronnement du doge, de l'Ascension, ils portent la grande robe de velours cramoisi, avec l'étole ou bordure d'or, s'ils sont chevaliers. . . .

Conseils
& tribu-
naux. Pre-
gadi.

64. Dans une aristocratie telle que celle qui forme le gouvernement de Venise, on ne peut le bien connoître, sans avoir une idée des différens conseils qui régissent la république: c'est ce qui me détermine à en donner ici une notice abrégée.

Le grand conseil est l'assemblée générale des patriciens admis au gouvernement: il comprend tous les autres, & représente les comices Romaines qui suspendoient les fonctions de tous les tribunaux: c'est pour cela qu'il ne s'as-

semble à Venise que les jours de dimanche ou de fête, afin que les magistrats répandus dans les différens tribunaux, qui vaquent de droit ces jours-là, puissent y assister. C'est-là que réside la souveraine puissance de la république. On y forme toutes les loix qui ont rapport à la constitution essentielle de l'état; on y élit les magistrats de la ville qui ne sont pas du corps du sénat, de même que les gouverneurs, *podestats*, & officiers principaux, que l'on envoie dans les différentes villes & places de l'état.

Aucun des nobles n'entre au grand conseil, qu'il n'ait vingt-cinq ans accomplis; & du jour seulement de leur réception, ils commencent à être du corps de la république, & membres de l'état. Tous les ans au mois de décembre se fait ce que l'on appelle la ballottation des *Barberins*; c'est-à-dire des jeunes nobles, âgés de vingt-cinq ans, que le grand conseil juge à propos d'admettre à ses assemblées. On décide le nombre que l'on recevra, on les ballotte, & ceux qui ont le nombre de voix sont admis. Cet usage, qui dépend entièrement du sort, fait qu'il n'y a aucune espèce de honte à avoir fait une vaine tentative. Ces jeunes patriciens ont voix

délibérative dès l'instant qu'ils ont été admis. Le grand conseil a la même autorité sur le sénat de Venise, que les assemblées du peuple romain sur le sénat de Rome. Souvent le grand conseil abroge ou casse ce que le sénat a fait. Ses assemblées se tiennent, de Pâques à la Touffaint, depuis huit heures jusqu'à midi, & le reste de l'année, depuis deux heures jusqu'au soir (a).

(a) L'ordre ou le tableau de la séance du grand conseil est dans la manière suivante. Au fond de la salle immense où il s'assemble, est une estrade élevée de quelques marches; au milieu, le trône du doge; de droite & de gauche, des bancs où sont placés les conseillers de la seigneurie, les chefs de la quarantie criminelle, les sages-grands, le chancelier, & quelques autres magistrats principaux. Auprès des portes sont les *avogadri*, ou avocats généraux de l'état, & les trois *capi dieci*. Les auditeurs anciens & nouveaux sont sur les côtés; presque au milieu & en avant, les deux censeurs.

Les patriciens sont sur des bancs à dos, rangés dans la longueur du parquet, les uns vis-à-vis des autres, quelquefois au nombre de mille.

Le grand chancelier propose ce qui est à décider. Ensuite on délibère & on procède au scrutin; suivant la forme qui est en usage, après qu'un secrétaire a lu les loix de l'état, qui doivent être observées dans la circonstance. S'il est question d'élire un magistrat, après le scrutin & les ballottations faites, on voit si ce-

Le collège est le premier tribunal de la république, & l'assemblée des principaux membres de l'état. Il est composé de vingt-six patriciens, du doge & de ses six conseillers qui représentent ensemble la seigneurie, de trois députés de la quarantie criminelle, qui changent tous les deux mois, de six sages-grands députés du sénat, de cinq sages de terre ferme qui en manient toutes les affaires, & des cinq sages des ordres qui ont la direction des affaires maritimes. Le collège s'occupe le lundi à connoître des procès d'importance, dont le sénat lui renvoie le jugement. Les autres jours il

lui qui a été proposé a le nombre de voix suffisantes pour être élu. Si c'est une loi à établir, ou quelques réglemens à faire, on voit également si la chose a passé à la pluralité des voix. Quant aux loix, après cet examen, le chancelier les publie le conseil assemblé. Quant aux magistrats, après que l'élection a été déclarée légitime, le chancelier les appelle & les fait venir devant le censeur, où ils affirment avec serment qu'ils n'ont rien fait contre les loix, pour arriver à la place à laquelle ils viennent d'être élus. Ce sont des enfans appelés ballottins, qui vont de rang en rang recevoir le suffrage des nobles assis sur des bancs, & qui le donnent par le moyen des petites boules qu'ils mettent dans la boîte; le côté où ils la placent dénote s'ils acceptent ou s'ils refusent....

reçoit les ambassadeurs des princes, les généraux d'armée, les députés des villes, & les requêtes qui doivent lui être remises avant que d'être portées au sénat. Les ambassadeurs admis à l'audience, & portant la parole, usent de la formule suivante : *Sérénissime prince, très-illustres & très-excellens seigneurs*. Les ambassadeurs, dans le collège, se placent à la droite du doge, chacun suivant le rang que tiennent en Europe les princes dont ils sont les représentans. C'est au collège que se portent & se lisent les lettres des princes étrangers ou de leurs ministres. Un ambassadeur qui n'a pas fait son entrée solennelle, n'est point admis à avoir séance publique au collège, ni à faire aucune fonction de son état avec le corps de la seigneurie.

Le sénat ou *pregadi* est composé de soixante magistrats, & d'une giunta de même nombre, qui le seconde en cas d'affaires pressantes ou multipliées : elle a les mêmes privilèges & les mêmes droits que le *pregadi*. En outre, soixante autres patriciens composent une seconde giunta appelée *sotto pregadi*. Ceux-ci n'ont aucune voix dans les affaires qui se traitent au *pregadi* ou à la giunta ; ils sont là pour s'instruire, en attendant

qu'ils remplacent les sénateurs qui ont fait leur temps au *pregadi* ou à la *giunta*.

Le *pregadi* est renouvelé tous les ans, sans aucun inconvénient pour le bon ordre de la république, parce que dans la quantité de magistrats qui composent la *giunta* & le *sotto pregadi*, il s'en trouve toujours assez pour former le nouveau *pregadi*, qui soient en état, & d'instruire ceux qui leur succèdent, & de les mettre au fait des affaires vraiment intéressantes; d'ailleurs ce changement ordonné par la loi, donne la faculté de renvoyer les sujets inutiles, incapables ou dangereux, supposé qu'il s'en trouvât de cette dernière espèce dans l'ordre des patriciens. Malgré ce grand nombre de personnes instruites de tout ce qui se fait de plus important, il est inouï qu'aucun ait jamais parlé, ou même donné lieu de soupçonner ce qui s'étoit passé au *pregadi*. Le silence sur toutes les affaires d'état est une vertu innée aux Vénitiens destinés à les traiter, & non-seulement aux patriciens, mais même à tous ceux qui tiennent à l'état de quelque manière que ce soit. Les procureurs, en vertu de leur dignité, & les sages-grands entrent de droit au *pregadi*. C'est là que se décide tout ce qui est du

ressort de la politique, la paix, la guerre, les impôts que les sujets doivent payer; c'est là que l'on choisit les ambassadeurs & les autres ministres de la république dans les états des princes étrangers, & tous les magistrats principaux qui font du corps du sénat. Ils sont élus par voie de scrutin, & on n'y propose que des sujets dignes de l'emploi qu'ils sollicitent. Ordinairement c'est le collège qui envoie au sénat la matière qui doit y être mise en délibération.

On appelle le sénat *pregadi*, ou priés, parce qu'autrefois à Venise il n'y avoit point de sénat fixe; on prioit les principaux patriciens de s'assembler pour délibérer des affaires, suivant l'exigence des cas. On doit regarder le collège & le *pregadi* comme les corps les plus respectables de l'état; ce sont eux qui donnent aux affaires & aux peuples le mouvement & l'état qu'ils croient convenir aux intérêts de la république.

Les sages-grands, dont j'ai déjà parlé, sont au nombre de six, & traitent entre eux de toutes les affaires les plus importantes de l'état, dont ils renvoyent ensuite la décision au *pregadi*, avec leurs avis motivés. Chaque semaine, un des sages-grands préside les autres; c'est lui

qui reçoit les requêtes que l'on présente au collège, pour être portées au sénat, qui propose à ses collègues les matières qui doivent être mises en délibération, qui répond aux lettres des princes, aux sollicitations des ambassadeurs résidans à Venise, non pas de son chef, mais suivant ce que le collège ou le *pregadi* en ont décidé. Ce sage est connu sous le nom de *Savio di Settimana*. On voit que ses fonctions répondent à celles de ministre, secrétaire d'état. Les sages-grands ne sont que six mois en fonction, & président par semaine & alternativement. Un ambassadeur qui a quelque chose à demander au collège ou au *pregadi*, s'adresse au sage-grand de semaine, par le moyen du consul de la nation, ou de son secrétaire; & quand il juge la demande raisonnable, il se charge volontiers de la proposer au *pregadi*. Les procureurs recherchent beaucoup cette charge, qui joint l'autorité réelle à l'éclat de leur dignité. La robe des sages-grands est d'étoffe violette à manches ducales.

Les sages de terre ferme sont au nombre de cinq, élus par le *pregadi* où ils ont droit d'entrer, mais où ils n'ont pas voix délibérative. Le premier d'entre

eux, appelé *Savio alla scrittura*, ou sage d'écriture, expédie les gens de guerre, assiste aux recrues de soldats, leve ou réforme des troupes, après avoir délibéré avec ses collègues de tous ces objets, & avoir été autorisé par le collège. Il juge par appel & en dernière instance, tant au civil qu'au criminel, toutes les causes des officiers & soldats de la république. Le second, appelé *Savio Cassiere*, propose & fait le paiement des gens de guerre, & de tous ceux qui sont à la solde de la république; rien ne se paye du trésor public, sans un ordre signé de ce sage. Les trois autres ou travaillent avec les deux premiers, ou les remplacent en cas de maladie. Ils portent en hiver la robe de drap violet, en été celle de camelot noir ondé. C'est de cet ordre que la république tire les ambassadeurs qu'elle envoie aux cours principales de l'Europe: ils sont sémestres comme les sages-grands, & éligibles par le *pregadi*.

Les sages des ordres ou de mer sont également au nombre de cinq. Ces places sont ordinairement occupées par de jeunes patriciens des familles les plus distinguées, & que l'on destine à de grands emplois, si on les en trouve capables. Avant que la république ne se

fût étendue en terre ferme , ces charges étoient les principales de l'état ; aujourd'hui elles font regardées comme de peu d'importance , en ce que les intérêts politiques de la république , soit par rapport à la mer , soit par rapport à son commerce , n'offrent plus rien de difficile ou de fort important : ils traitent cependant entre eux ce qui a rapport à ces objets , & en font le rapport aux sages-grands & de terre ferme. Leur avis n'est porté au *pregadi* qu'autant qu'il a été adopté par un des sages des deux premiers ordres , sous le nom duquel il est proposé. Ces sages portent la robe violette à manches étroites , & font *sémeftres*.

Les inquisiteurs d'état , attendu le pouvoir fans bornes dont ils jouissent , peuvent être regardés comme les magistrats les plus formidables de la république : ils font au nombre de trois , tirés du conseil des dix. Leur autorité est si absolue , qu'ils peuvent condamner le doge même à mort (a) , & le faire exécuter sur

(a) Il n'est pas absolument sûr que ce tribunal ait autant de puissance qu'on lui en attribue ; mais pour peu que l'on réfléchisse sur l'extrême délicatesse des Vénitiens pour tout ce qui regarde l'état , on n'aura pas de peine à voir qu'il est

le champ, s'ils font tous trois du même avis. Ils ont par-tout des espions qui leur rapportent tout ce qui se dit & tout ce qui se fait. Tout dans la république est soumis à ce redoutable tribunal. L'idée seule en fait trembler. On a des exemples terribles d'exécutions qu'il a ordonnées sur le champ, sans rendre d'autre raison de leur conduite, que celui du crime de léze-majesté, dont il n'est point obligé de déclarer l'espece. En quatre heures de temps, le premier magistrat de la république peut devenir la victime de la vengeance de ces trois inquisiteurs, si par malheur ils s'accordent tous trois à le perdre. Leur loi fondamentale, ce qui les détermine, est cette maxime cruelle, *correre a la pena prima d'essaminare la colpa*, que l'intérêt de l'état a suggérée, mais en bannissant en même temps toute idée de justice & de défense légitime, pour ne laisser aucune ressource aux sujets qui oseroient faire le moindre projet contre l'intérêt public. Dans le dernier siècle, le sénateur Antoine

de leur politique que leurs sujets, & même les étrangers, ayent de ces inquisiteurs tant de crainte. Moins on peut espérer de grace, même pour les fautes les plus légères, moins on doit oser hasarder les grands crimes.

Foscarini, homme aimable, vertueux, charitable, d'un esprit doux, étoit l'idole du peuple & des moines qu'il s'étoit gagnés par une suite de bienfaits accumulés; sa vie exemplaire ne le mit pas à l'abri de la vengeance des inquisiteurs, qui ne purent souffrir la grande réputation dont il jouissoit; en un demi-jour il fut arrêté & disparut pour toujours. Il fut en quelque sorte le martyr de ses vertus, qui lui avoient attiré un crédit qu'il ne cherchoit point, mais qui l'avoient élevé trop au-dessus de l'égalité, dont les vrais républicains sont si jaloux. Il ne faut pas imaginer que ce tribunal ait rien perdu de sa sévérité... Il est défendu, sous peine de la vie, à aucun patricien d'entrer chez un ministre étranger, sous quelque prétexte que ce soit. Un patricien, qui avoit une intrigue de galanterie, traversoit de nuit le jardin d'un ambassadeur, pour entrer de-là chez la dame qu'il vouloit voir; les inquisiteurs d'état crurent qu'il avoit quelque relation secrète avec l'ambassadeur; ils le firent arrêter. On prétend qu'il ne voulut point déclarer pour quelle raison il passoit presque toutes les nuits par ce jardin; mais il ne reparut point, & on croit qu'il fut exécuté sur le champ...

Dans ces derniers temps, un procureur de saint Marc, homme d'un mérite distingué, très-zélé républicain, s'étant trouvé à genoux à la messe à côté de l'ambassadeur de l'empereur, ne s'en apperçut point d'abord, & se retira dès qu'il vit à côté de qui il étoit. Mais ayant peur qu'on ne lui imputât à crime cette méprise involontaire, il alla au fortir de l'église chez l'inquisiteur d'état, qui lui dit, je fais ce que vous venez m'apprendre; une autre fois, monsieur le procureur, regardez de plus près à ce que vous avez à faire, & auprès de qui vous vous placez. . . Il n'y a pas deux ans qu'un patricien de la maison Capello fut sévèrement réprimandé par les inquisiteurs d'état, pour avoir osé traverser un canal dans la gondole du nonce, avec deux dames étrangères qu'il accompagnoit. Cette action, qui ne paroît d'aucune conséquence, étoit si grave aux yeux des inquisiteurs, qu'ils lui dirent que sans les grands services que sa famille avoit rendus à la république, on lui mettroit la tête entre les jambes: pour cela seul, il a été obligé d'aller pendant plusieurs années exercer différens emplois dans les isles dépendantes de la république; ce qui est regardé

comme une espece de prison forcée. On peut juger par ces exemples combien les patriciens doivent s'observer sur tout ce qui pourroit faire soupçonner qu'ils ont quelque relation avec les ministres des puissances étrangères ; & c'est la raison pour laquelle les étrangers , qui passent quelque temps à Venise , s'ils ont envie d'être reçus chez les nobles , doivent éviter avec la même attention tout commerce assidu avec les ambassadeurs , & s'en tenir , par rapport à eux , aux simples devoirs de politesse qui y sont permis.

65. Le conseil des dix , le tribunal le plus redoutable qui soit en Europe , doit son origine à une chambre de justice qui fut établie pour découvrir les complices de la conjuration de Bajamont Tiepolo , qui éclata lors de la réformation du gouvernement par le doge Pierre Gradenigo en 1290. On renouvelle tous les ans au mois d'août les magistrats qui le composent : leur élection se fait au grand conseil. Ce tribunal que l'on doit regarder comme le parlement & la tour-nelle des nobles , est ordinairement composé des patriciens les plus qualifiés , & dont les lumieres & l'intégrité sont généralement reconnues. Il connoît de toutes les affaires criminelles d'état & autres ; ainsi les séditions , les malversa-

Conseil
des dix.

tions des magistrats, la fausse monnoie, les assassinats commis en la personne des nobles, l'hérésie quand elle fait éclat, les crimes graves en matiere de mœurs, & qui vont à troubler la tranquillité publique, sont du ressort de ce tribunal, dont les loix sont écrites en lettres de sang.

Le coupable, ou, ce qui est la même chose, celui qui a le malheur d'être réputé tel, est abandonné à toute la sévérité des loix & de ses juges, qui sont rarement grace. L'accusé n'a aucun moyen de défense que dans la commisération de quelqu'un de ses juges qui peut parler en sa faveur; car aucun étranger ne peut ni solliciter, ni écrire pour sa justification; ses parens même n'osent faire aucun mouvement.

Souvent il a été question d'abolir ce tribunal, mais les plus sages patriciens ont été d'avis de le conserver par ces grandes raisons, que la tranquillité de l'état & sa durée dépendoient absolument de celle de ce conseil, qui retient tous les nobles dans le devoir, par l'appréhension du châtement, & le peuple dans le respect & l'obéissance, en voyant ses maîtres soumis à l'empire des loix comme les moindres sujets. Ces magistrats s'assemblent tous les huit jours, ou plus

plus souvent, sur l'invitation des trois *capi dieci*, qui sont chefs du tribunal, & qui changent tous les mois. Ce sont eux qui sont chargés de faire les informations, d'entendre les prisonniers & les témoins, d'en faire le rapport au conseil; ils renvoient aussi de leur autorité ceux qu'ils jugent d'accord être innocens.

Les jugemens de ce tribunal sont secrets, sur-tout quand ils ont pour objet quelques patriciens; ils ne rendent publics que ceux dont la connoissance peut tourner au bien de l'état, & en assurer la tranquillité par l'effroi qu'ils répandent; les exécutions qu'il ordonne sont secrètes, ou se font dans l'obscurité de la nuit, avec un silence & une sorte de respect qui ajoute encore à l'horreur qu'elles inspirent.

Il y a deux ou trois ans qu'un noble de terre ferme, du Frioul ou d'Istrie, né sujet de la république, appelé le comte Soliman, faisoit sur les frontières des enrôlemens de soldats pour le roi de Prusse: pareille entreprise est contre les loix de l'état. On l'avertit de cesser; il ne fit pas cas de l'avis, & continua les enrôlemens, s'y croyant suffisamment autorisé par la protection du monarque pour lequel il agissoit. Il fit

plus, il osa venir à Venise. Presqu'aussitôt il fut arrêté, & deux ou trois jours après on le vit le matin pendu entre les colonnes de saint Marc, ayant à ses côtés deux hommes qui le servoient dans cette expédition. L'exécution avoit été faite la nuit.

Respect
pour les
loix & le
gouver-
nement.

66. Venise est, je crois, le seul état du monde où le gouvernement public jouisse d'un respect extérieur, universel, au point que l'on n'entend jamais le moindre murmure contre ceux qui en tiennent les rênes; c'est le seul endroit encore où les loix publiques soient toujours bien exécutées, tant qu'elles ont force de loix; & c'est la sévérité & la promptitude des peines contre les infracteurs, qui maintiennent cet ordre exact. Par-tout il y a des espions du gouvernement; outre cela, la jalousie secrète a les moyens les plus sûrs de se satisfaire par le moyen de ces gueules de lion qu'on voit dans la galerie du palais ducal, & qui sont destinées à recevoir les avis secrets que l'on veut donner sur les affaires relatives au gouvernement. Les passions qui jouent ailleurs un si grand rôle, surtout quand la puissance les autorise, ne peuvent se montrer ici que couvertes par la loi qui s'exécute toujours; il n'y

a ni âge ni rang qui en dispensent. . . .
 Un jeune patricien, fils unique d'un procureur de saint Marc, se livroit, il y a quelques années, sans réflexion, à ce que ses passions exigeoient de lui; il fit plusieurs entreprises pour les satisfaire; on s'en plaignit; il fut averti par les censeurs: il continua, & peu après il fut arrêté, & condamné par les dix à être mis sous les plombs, (prison terrible qui est au-dessus du palais ducal, immédiatement sous la couverture). Il y devint malade au point que sa vie étoit en danger. On eut égard aux sollicitations indirectes de son pere accablé de douleur; il a été transféré à la citadelle de Corfou, & on ne fait pas combien de temps il y restera enfermé. . . . Les capi dieci furent qu'un patricien avoit abandonné la religion de ses peres, maltraitoit sa femme & ses domestiques, & en étoit venu au point d'extravagance de ne pas permettre que les uns & les autres allassent même à la messe: il est actuellement sous les plombs pour dix ans; il fera transféré ensuite dans une autre prison, où il restera autant de temps; c'est-à-dire qu'il ne reparoîtra jamais. Les Vénitiens condamnent rarement au dernier supplice pour ces

fortes de crimes; mais leurs prisons sont plus cruelles que la mort même. On prétend qu'il faut qu'un homme soit bien robuste pour vivre plus de cinq ou six ans sous les plombs. On fait quelques-uns de ces châtimens exemplaires; mais combien ne s'en fait-il pas qui sont ignorés! En général, tout noble qui disparoît tout d'un coup, s'est mis dans le cas de subir la rigueur des loix observées dans le conseil des dix, où les jugemens sont aussi secrets que sévères: on les enleve, s'ils restent en prison à Venise; on est incertain sur leur sort; on ne fait s'ils vivent ou s'ils sont exécutés: quand ils sont transférés dans les citadelles de terre ferme, alors on fait ce qu'ils sont devenus, & on espere les revoir.

Cours souveraines de justice & autres magistratures.

67. Il y a trois cours souveraines de justice à Venise pour tous les sujets de l'état; on les appelle quaranties du nombre des magistrats qui les composent. La quarantie civile nouvelle, la civile vieille, & la criminelle. La première juge par appel de toutes les sentences rendues en matière civile par les juges des villes de l'état de terre ferme & des isles. La seconde juge les causes qui lui sont portées par appel des tribunaux subalternes

de la ville. La troisième juge de toutes les causes criminelles, à l'exception de celles qui sont réservées au conseil des dix. Cette quarantie est celle des trois qui a le plus de considération, en ce que les magistrats entrent au *pregadi*, & y ont voix. Les sollicitations sont permises à ce tribunal, & y sont d'usage; on laisse aux accusés tous les moyens de se défendre & de se justifier, ou même de se tirer d'affaire par le crédit de leurs amis & de leurs protecteurs. Il n'en est pas de même des affaires civiles, où toutes sollicitations sont interdites, sous peine de déposition du magistrat qui les écouterait. On veut empêcher par ce moyen que la justice civile ne devienne vénale. Les magistrats passent d'une quarantie à l'autre, & restent huit mois dans chacune. Les deux premières ne sont guères occupées que par de pauvres nobles, qui sont bien aises de gagner un ducat par séance, en jugeant les causes de leurs concitoyens. Aussi, après le temps de leur magistrature expiré, ils ne craignent point, dès que les loix le permettent, de rentrer en exercice.

Les avogadors remplacent dans les tribunaux de la république, les magistrats que nous appellons en France les

gens du roi , quoique leur ministère soit tout-à-fait différent. Ils font au nombre de trois , & chargés en quelque sorte de l'instruction des affaires , en ce qu'ils parlent les premiers. Dans les affaires criminelles portées à la quarantie , ils font la fonction d'accusateurs. Ils font les maîtres de porter les causes à quel tribunal ils jugent à propos , même au *pregadi* & au collège ; & dans aucun tribunal (celui des dix excepté) on ne peut juger définitivement avant que d'avoir entendu l'avogador. Leur principale fonction est la manutention des loix , & ils peuvent s'opposer à tout jugement où ils croient qu'elles sont blessées. Ces charges sont d'une grande considération , mais aussi elles exigent beaucoup de talens & d'activité. Ils ont part à tout ce qui se fait dans les grands tribunaux. Ils ont le privilège de faire surseoir à l'exécution des loix promulguées par le grand conseil même , en demandant qu'on examine de nouveau ces loix dans une autre assemblée , & en donnant les motifs qui les obligent à en solliciter la suspension. Ils peuvent s'opposer à la prise de possession de quelque charge que ce soit , s'ils ont quelque reproche à faire à celui qui a été élu. A mon avis , ces places sont les plus belles

de la magistrature à Venise. Les avogadors font seize mois en exercice; ils portent en hiver la robe violette à manches ducales, avec le chaperon de drap rouge; en été celle de camelot moiré noir, & le chaperon de même. Quand ils entrent au grand conseil, ils portent la robe rouge.

La juridiction des censeurs s'étend sur les mœurs des particuliers, sur les abus qui peuvent se commettre contre les loix dans le broglio, & lorsqu'il est question de solliciter les charges.

Outre ces magistrats principaux, il y a plusieurs tribunaux particuliers, occupés par les patriciens, qui ont inspection sur les denrées de première consommation.... Sur l'entretien des ouvrages publics, des ponts, des quais & du pavé de la ville... Sur les entrées & douanes.... Sur la santé, c'est-à-dire les précautions à prendre pour qu'il n'entre rien de contagieux dans la ville, & qu'on ne débite point de denrées de mauvaise qualité. Pendant l'hiver de 1762, au commencement de l'année, un rhume & des fluxions de poitrine épidémiques emporterent tant de monde à Venise, sur-tout pendant les mois de février & de mars, que le bruit s'étoit répandu qu'il y régnoit une maladie

contagieuse, occasionnée par le défaut de pluies. Les magistrats de santé firent une enquête à ce sujet; il fut prouvé par les médecins, que les maladies régnantes n'avoient rien de contagieux, & qu'elles cesseroient au retour de la belle saison. Ce peuple se rassura en conséquence. On eut soin de faire savoir au dehors les précautions qu'avoient prises les magistrats de santé; & les étrangers, qui doutoient s'ils iroient passer le temps de l'Ascension à Venise, rassurés par les nouvelles qu'on leur donna de la cessation des maladies, y vinrent en très-grand nombre.

Il y a une multitude d'autres tribunaux particuliers qui sont nécessaires au gouvernement d'un état bien policé, parmi lesquels en est un exprès pour juger les différends qui peuvent arriver entre un étranger & un sujet, ou entre deux étrangers.... Trois magistrats sont établis sur les lieux appelés *i banchi*, qui sont des especes de monts de piété, que la république oblige les Juifs résidans à Venise d'entretenir gratuitement. Les pauvres & ceux qui ont besoin d'argent y portent leurs effets, sur lesquels on leur en prête à peu près pour la valeur réelle; ce qui leur est beaucoup

plus avantageux que de les vendre à perte, parce qu'ils les retirent quand ils ont de quoi rendre, au temps prescrit, la somme qui leur a été prêtée. S'ils les laissent aux Juifs, ils en ont retiré à peu près la valeur. Tous ces tribunaux sont tenus ordinairement par de jeunes patriciens, dont on éprouve les talens dans ces emplois subalternes.

Quand la seigneurie marche en cérémonie publique, les secrétaires des conseils & des différens tribunaux ouvrent la marche : ensuite vient le chancelier, qui précède immédiatement le doge, qui est suivi du sénat.

68. Le chancelier est le premier des citoyens, & possède l'une des plus belles charges de la république. Il est à vie comme le doge, a de très-forts appointemens, & le titre de chevalier. Il entre dans toutes les délibérations importantes de la république, dont il a le secret en qualité de ministre nécessaire, de même que les secrétaires en titre des différens tribunaux, qui aspirent tous à la place de chancelier qui est choisi dans leur ordre. Après son élection, il fait une entrée publique comme les procureurs. Il va au collège accompagné du plus ancien procureur, qui ce jour-

Chancelier.
Secrétaires
de la république.

là lui donne la main, ainsi que le font les autres procureurs & patriciens du cortége, qui donnent la main aux secrétaires qui accompagnent le chancelier. (La place d'honneur, ce que l'on appelle donner la main à Venise, c'est la gauche). Dans cette cérémonie, les citadins portent la robe rouge comme les nobles. La robe d'honneur du chancelier est de velours cramoisi en hiver, & en été, de damas rouge avec l'étole d'or; à l'ordinaire, il est vêtu d'écarlate ou de violet, avec la bordure de drap noir. Le chancelier est le seul officier de la république auquel l'on fasse des obseques solennelles à saint Marc aux frais de l'état, & dont on fasse l'éloge funebre en présence du sénat. Le chancelier est élu par le grand conseil, ainsi que les magistrats de la ville.

Il y a trois classes de secrétaires; la première du conseil des dix; la seconde du sénat ou *pregadi*, qui servent aussi au collège; la troisième des secrétaires ou notaires *ducaux*. On monte d'une classe à l'autre à proportion du mérite. On choisit parmi les secrétaires du sénat, les ministres que l'on envoie en qualité de résidens à Naples, Turin, Milan, Florence, Zurich, &c. & les secrétaires

des grandes ambassades. Ce sont eux qui portent aux ambassadeurs résidans à Venise, les réponses aux sollicitations ou demandes qu'ils ont faites au collège; elles sont par écrit, ou ils les lisent à l'ambassadeur, ou en son absence, ils les dictent à son secrétaire, leur étant défendu, sous peine de la vie, de se dessaisir de l'original qui a été expédié au collège.

L'état de ces citadins est très-honnête, & outre cela très-utile, tant par les gages que leur paye la république, que par les profits extraordinaires qui leur sont dûs de règle.

Ceux de la troisième classe font l'office de greffiers dans les tribunaux subalternes, & reçoivent les actes publics en qualité de notaires. Dans les cérémonies, ils sont vêtus de drap violet, avec le chaperon de velours de même couleur; à l'ordinaire ils portent la robe noire, & on ne les distingue des nobles que par la forme de la manche. Tous les sénateurs & autres officiers ayant part au gouvernement, portent des perruques immenses & uniformes, qui ne sont plus d'usage qu'à Venise, où il paroît qu'elles font partie essentielle de l'habillement du magistrat.

J'ai parlé du ballottin du doge ; c'est un enfant de douze ans environ , de l'ordre des citadins , qui présente aux électeurs les petites boules pour la ballottation. Dès cet instant il est admis au rang des secrétaires , a une somme assez considérable destinée aux frais de son éducation ; & s'il a du mérite , il a l'expectative certaine d'une place de résident , ou de secrétaire d'ambassade.

Tels sont les principaux magistrats & officiers de Venise , ceux qu'il importe de connoître , puisque c'est leur union qui forme l'aristocratie , ou le gouvernement actuel de la république.

Gouvernement ecclésiastique.

69. Il y a des singularités dans le gouvernement ecclésiastique de Venise , dont il est bon de dire un mot. Le patriarche , archevêque de Venise , prend les qualités de primat de Dalmatie , métropolitaine de Candie & de Corfou. Dans ses mandemens & ordonnances , après ces mots , *par la miséricorde divine* , il n'ajoute point , comme les autres évêques de la chrétienté , & *par la grace du saint siège apostolique* , parce qu'il est nommé par le sénat. C'est toujours un noble Vénitien. Il n'a aucun bénéfice à sa nomination , que la théologale de son église , & la cure de saint Barthelemi.

Les canonicats font à la nomination du chapitre. L'archidiaque est réservé au pape. Toutes les cures font nommées par les paroiffiens affemblés.

Ce prélat a fa juridiction , mais que l'on doit regarder comme prefqu'entièrement liée. Pour peu que fes ordonnances paroiffent onéreufes au clergé féculier , aux moines & aux religieux , ils en appellent comme d'abus au fénat , qui leur donne prefque toujours gain de caufe.

Les réguliers jouiffent pleinement de leurs prétendues exemptions , au moins dans ce qui regarde leur adminiftration clauftrale. Plusieus monafteres de religieufes ne reconnoiffent d'autre fupérieur que le doge , qui a le droit de vifite chez elles , & qui les gouverne.

Les curés de la ville , & le clergé féculier des paroiffes , font divisés en neuf congrégations , dont chacune a fa juridiction féparée , qui reflortit à un tribunal formé par les députés de ces congrégations , & eft appellé *collège plébanal* , qui juge par appel les caufes qui lui font portées des congrégations particulieres. Si quelques-unes vont jufqu'au tribunal de l'archevêque , ils le regardent comme le juge qu'ils ont

choisi librement , & non pas comme ordinaire. Ils lui rendent , à l'extérieur , tout le respect qu'il peut en attendre , quand il fait la visite de son diocèse , mais sans souffrir qu'il fasse aucun exercice de sa juridiction.

Le primicier de saint Marc , ou doyen de cette église , y jouit des droits & des honneurs de la prélature ; il officie avec les ornemens pontificaux ; donne la bénédiction solennelle , avec des indulgences de quarante jours ; confere les ordres mineurs sans aucune opposition de la part du patriarche ou des autres évêques. Il est à la nomination du doge. C'est toujours un noble Vénitien qui est revêtu de cette dignité. Il est absolument indépendant. Pour ôter toute occasion de dispute entre les nobles & le peuple , la république n'a pas voulu que les premiers pussent être éligibles. Pour les cures de la ville , elles sont réservées au peuple , que cette marque de distinction attache au gouvernement.

Tout Vénitien , de quelque rang qu'il soit , qui est dans l'état ecclésiastique , est exclus , par son état même , d'avoir aucun emploi qui lui donne la moindre connoissance du gouvernement de la république. Aussi plusieurs patriciens , qui

ne veulent pas se mêler des affaires publiques, prennent la tonsure & l'habit ecclésiastique, & dès-lors vivent dans l'indépendance.

70. Les revenus fixes de la république de Venise sont évalués au moins à vingt millions, dont une partie se perçoit sur la ville même, en droits d'entrées & de forties, dixmes, décimes & autres impositions réglées; le reste se perçoit dans l'état de terre ferme, & dans les isles dépendantes de la république; à quoi il faut ajouter la vente des sels qui se font à Corfou & à Chiozza, qui produisent annuellement à l'état trois millions; le débit des huiles de Corfou, qui est un objet considérable dans les revenus de l'état; le casuel du palais; les confiscations & la vente de plusieurs offices qui appartiennent au fisc. Outre cela, dans les temps de guerre, elle crée de nouvelles charges, vend la noblesse aux gens aisés qui veulent l'acquérir, taxe les juifs, qui sont fort riches à Venise. C'est avec ces richesses, sagement administrées, que cette république s'est soutenue pendant long-temps dans un état assez brillant, pour exciter la jalousie des autres puissances de l'Europe. Actuellement la sagesse de son gouver-

Revenus
de la ré-
publique.

nement, l'attachement à ses loix & à ses usages, le respect que toute la nation, tant ceux qui sont à la tête de l'état, que ceux qui sont purement sujets, a pour le corps de la législation, lui méritent encore la considération de toute l'Europe, & lui conservent le rang distingué dans la hiérarchie des souverains, qu'elle occupe à raison de son ancienneté & de sa puissance.

Dépenses.
Troupes de terre. 71. Outre les dépenses qu'exigent l'entretien des magistrats employés dans les différens conseils & tribunaux, le payement des troupes, les constructions & réparations des ouvrages publics, la république a en réserve un trésor considérable, qui la met en état de faire promptement des levées de troupes en cas de nécessité. Il est vrai que le fonds de ce trésor se tirant des sujets de l'état, & ne leur retournant qu'en partie par le moyen de la circulation ordinaire, cette méthode de tenir de l'argent en masse morte tend nécessairement à les appauvrir. Les exportations, soit des denrées que la république tire de son territoire, soit des marchandises qu'elle fabrique chez elle, ne sont plus aussi considérables qu'elles l'étoient autrefois, & rendent plus sensible la rareté

de l'argent dans le pays. Il est vrai qu'elle a l'attention la plus sévère pour empêcher l'usage des marchandises étrangères parmi ses sujets ; ce qui fait qu'il entre chez elle plus d'argent qu'il n'en sort. Le grand point pour enrichir l'état, seroit de donner le mouvement & la vie à cette masse morte qui forme le trésor de saint Marc ; mais la difficulté est de trouver un moyen aisé de faire travailler cet argent , & de le faire rentrer tout de suite dans les temps critiques. Qui pourroit en répondre , & calmer à ce sujet la juste défiance de la république ? C'est ce que me répondit à Venise un homme très au fait du gouvernement , & très-capable d'en bien juger.

La république entretient à peine , en temps de paix , six mille hommes de troupes réglées , tant cavalerie qu'infanterie , dont la plus grande partie est distribuée dans les différentes places de Dalmatie & de Frioul , aux ordres du provéditeur général , résidant à Palma Nuova , & d'un commandant militaire qui lui est subordonné : le reste est dans les autres places de terre ferme , surtout sur les frontières du Milanez , qui mériteroient la première attention de la république , si le roi de Sardaigne deve-

noit jamais le maître de cette riche province, dont il a déjà une partie. L'infanterie est composée, pour la plus grande partie, de Capelets, Albanois, Morlaques, & autres peuples voisins des Turcs, & leurs ennemis. La cavalerie est presque toute d'Italiens, d'Allemands & de François. Outre ces troupes, le sénat a un corps d'infanterie appelé *cernides*, ou gens de choix, qui sont les milices de terre ferme; troupe peu considérée par ses maîtres, qui n'est point en régiment, mais que l'on assemble de temps en temps par districts, & dont on fait des revues. La république leur fournit un habit uniforme, & pour toute paye ils jouissent de l'exemption des impôts. Il y a quelques officiers chargés du détail de ces milices, sous la qualité de capitaines & de sergens; les premiers à la solde de vingt-cinq ducats par mois; les seconds à dix. La longue paix dans laquelle vit la république, fait que dans le choix de ses officiers subalternes, qui presque tous sont étrangers, elle n'a égard qu'à ceux qui, par leur sage conduite, sont en état d'entretenir la discipline militaire, & le bon ordre dans les garnisons qu'ils commandent. On fait qu'en temps de guerre la républi-

que confie la conduite de ses troupes à un général étranger, dont la réputation est connue; plusieurs princes n'ont pas dédaigné de servir Venise: il est toujours accompagné des deux providiteurs qui ont le secret de l'état, & sans l'avis desquels il ne peut rien faire de décisif.

La république n'a point d'armée navale; elle a seulement une escadre qui croise dans le golfe, pour l'assurer contre les corsaires, sous les ordres d'un noble Vénitien, qui a le titre de général du golfe, dont la charge dure trois ans, & une autre escadre à Corfou qui a la même destination. Les escadres de la république n'étoient autrefois formées que de galeres. Actuellement elle a encore des galeres, mais beaucoup plus de vaisseaux de haut bord, dont je parlerai à l'article de l'arsenal.

Le service de mer a beaucoup plus de considération à Venise, que celui de terre. La république entretient toujours sur les vaisseaux & galeres un certain nombre de jeunes nobles qui s'instruisent dans la marine. Pour les y attacher davantage, elle leur paye des pensions. Outre cela, elle ordonne aux marchands de ses états, qui arment quel-

ques bâtimens à leurs frais, d'en prendre deux ou trois sur leur bord, qui font des pauvres familles patriciennes. Ils y ont le privilège d'avoir une pacotille franche de tous droits. S'ils n'en usent point, ils peuvent le vendre, & le produit sert à leur entretien. Ainsi ils s'accoutument à la navigation, & ils s'attachent aux métiers où ils trouvent un intérêt présent, & l'espérance par leurs services de s'élever à des emplois importants.

Souveraineté du golfe. Son étendue.

72. La souveraineté du golfe de Venise, quant à la navigation, appartient incontestablement à la république de Venise : elle s'y est formée, & elle la possède par la même raison qu'elle possède Venise, dont la souveraineté ne lui a jamais été contestée. Si quelqu'un avoit eu droit de lui en disputer la possession, c'eussent été les empereurs, lorsque leur puissance étoit encore reconnue en occident; mais ayant abandonné cette portion de leur empire, les Vénitiens ont commencé à en jouir par le droit des gens, qui attribue la propriété des biens délaissés, & qui ne sont censés être à personne, à ceux qui s'en emparent les premiers, & qui s'y établissent sans réclamation fondée en droit. Ensuite elle

a le droit de la guerre. Les Narentains, peuple de Dalmatie, aujourd'hui sous la domination Turque, furent autrefois assez puissans pour soutenir une longue guerre contre les Vénitiens à ce sujet; mais ils céderent en 996, & reconnurent la souveraineté de Venise sur le golfe. . . Les princes Normands établis dans la pouille, les Génois & les Pisans ont disputé les droits déjà reconnus des Vénitiens, par des guerres opiniâtres qui ont duré plus de trois siècles; mais la république, après avoir été au moment de sa ruine, s'est relevée, a forcé tous ces peuples à renoncer à leurs prétentions, & à ne venir dans le golfe que pour les affaires du commerce, & de l'agrément de la république. Ce sont les Vénitiens qui, en qualité de souverains du golfe, ont arrêté les pirateries que les Uscoques vouloient y exercer ouvertement dans le dernier siècle. Peu après, le sénat maintint hautement son droit de souveraineté sur le golfe, en traitant avec l'ambassadeur d'Espagne. Ce ministre lui donnant avis du mariage de la sœur du roi son maître, avec Ferdinand, roi de Hongrie, l'avertit en même temps que cette princesse passeroit de Naples à Trieste avec l'armée navale d'Espagne.

Le sénat répondit à cet avis, que la république étant souveraine du golfe, elle n'y laisseroit jamais entrer d'autres vaisseaux de guerre que les siens; que si le Roi catholique vouloit accepter l'offre que le sénat lui faisoit de ses galeres, l'Infante y seroit reçue & traitée avec tous les honneurs dûs à son rang & à sa naissance; que s'il refusoit ce parti pour prendre celui de la violence, il sauroit défendre ses droits avec vigueur; ce qu'il fit dire également au vice-roi de Naples par son résident en cette ville. Voilà les véritables titres de la souveraineté de Venise sur le golfe, bien plus certains que la prétendue donation du pape Alexandre III; à quoi il faut ajouter la cérémonie que fait tous les ans la seigneurie d'épouser la mer, (suivant ses termes) en signe de vrai & perpétuel domaine; cérémonie à laquelle assistent les ambassadeurs & ministres de toutes les couronnes de l'Europe. Aucun n'y a jamais formé la moindre opposition; les papes eux-mêmes reconnoissent ce droit, en accordant tous les neuf ans à la république une bulle qui lui permet de lever les décimes sur le clergé de ses états, pour la défense du golfe. Elle doit être d'autant plus attachée à cette souverai-

neté, qu'elle doit la regarder comme la base la plus solide de son existence. La position de sa capitale ne changera pas, si son gouvernement se maintient même dans l'état où il est : il semble que l'on peut lui prédire la plus longue durée.

Le golfe de Venise (ou mer Adriatique) a environ 190 lieues de longueur du levant au couchant; au midi, il est bordé par le royaume de Naples, l'Etat ecclésiastique & le duché de Venise; au couchant, par le Padouan & le Frioul; au nord, il a la Carniole, l'Istrie, la Dalmatie & les côtes d'Albanie; au levant, son embouchure dans l'Archipel, qui s'étend d'Otrante au Cap, qui ferme le petit golfe de Valone, dans l'espace de vingt-cinq à trente lieues; il est défendu par les isles de Corfou, de Paschu, d'Antipaschu & de Céphalonie, qui appartiennent depuis plusieurs siècles aux Vénitiens, & sont regardées comme les clefs du golfe. Celle de Corfou sur-tout a une citadelle très-forte, avec un bon port. Ces isles sont gouvernées par des provéditeurs & des conseillers qui sont renouvelés tous les trois ans. Quoique fort éloignés du sénat, ils ne gouvernent pas arbitrairement. Tous les

trois ans, trois syndics tirés du corps du sénat, sont envoyés faire la visite de toutes les places, tant de terre ferme que de mer. Ils examinent rigoureusement la gestion de tous les officiers en place. Ils ont le pouvoir de faire le procès aux prévaricateurs; ce qui tient tout le monde dans le devoir, ou au moins empêche les grands abus. La république entretient dans le port de Corfou quatre vaisseaux de ligne, quatre galeres, & plusieurs bâtimens de transport. Il y a même un arsenal, où par décret du sénat il doit se trouver des armes, des munitions & des agrès en quantité suffisante pour équiper & armer douze vaisseaux de guerre. Il y a quelques années que sous le gouvernement du provéditeur N. plusieurs vaisseaux furent détruits par les vers, à ce qu'il assura; mais ce qu'il y eut de pis, c'est que ces insectes avoient même rongé une grande partie de l'artillerie & des magasins de l'arsenal. Le sénat, qui ne pouvoit le croire, avoit commencé un procès très-sérieux contre le provéditeur, qui, à ce que l'on a dit, a trouvé le moyen de persuader à ses juges la vérité de ses défenses, & d'arrêter les poursuites faites contre lui.

73. Les charges de la marine sont, en temps de guerre, le général de mer, qui est toujours un noble Vénitien. Il a une autorité presque illimitée sur toute la flotte. Cet officier n'est que momentanément.

Officiers le
mer & le
terre fermés.

Le provéditeur général de mer est une charge perpétuelle dans la république, mais qui n'est jamais exercée plus de deux ans par le même sujet. Lorsqu'il n'y a point de général, il a une autorité absolue sur toute la flotte; il change & dépose les officiers à son gré; l'argent destiné à l'entretien de la flotte, est à sa disposition; il rend compte au sénat après sa gestion. Avant que d'arriver à Venise, il dépose en quelque façon son autorité, avec toutes les marques de sa dignité qu'il laisse à Capo d'Istria, & rentre dans sa patrie, simple particulier. Sa résidence ordinaire est à Corfou.

Le gouverneur du golfe exerce sa charge pendant trois ans, & commande l'escadre destinée à la garde du golfe. C'est le plus ancien officier de mer de la république, & dans cette qualité il a la pointe dans les combats maritimes.

Outre ces officiers, il y a deux chefs d'escadre entretenus par le sénat, qui commandent chacun quatre galères, dont partie sont montées par les forçats

condamnés à cette peine, partie par des gens de bonne volonté; ces galeres ne s'écartent du port que pour des commissions particulieres.

Les autres vaisseaux & galeres de la république sont commandées par des jeunes nobles, appellés *Sopra Comiti*, qui disposent de toutes les places d'officiers qui leur sont subordonnés; ce qu'on leur accorde pour les dédommager des dépenses qu'ils font pour lever les soldats qui doivent monter le bâtiment, la république ne leur fournissant que le vaisseau avec les munitions nécessaires, & ne payant les officiers & soldats que lorsqu'ils sont à bord.

Les premieres de ces charges sont toujours la récompense du mérite que l'on a fait paroître en commandant les vaisseaux & les galeres. On voit par ce détail qu'il n'y a point de service plus utile à Venise que celui de la mer; cependant ce n'est pas celui qui y est le plus recherché.

Les officiers que la république envoie dans ses états de terre ferme, sont connus sous le nom de *podestats*, dont l'emploi répond à celui des *præteurs* Romains. Ils sont pris ou dans le rang des *sénateurs*, ou dans celui des nobles, suivant

l'importance de leurs départemens. Ils y ont l'autorité de gouverneurs & de premiers juges. Leur charge dure seize mois.

Les capitaines des armes commandent les garnisons des villes & châteaux de leur district ; l'entretien & les réparations des murailles & fortifications sont à leur charge. Ils jugent les causes qui ont rapport au militaire, & administrent les finances conjointement avec le podestat, quand la place est assez importante pour avoir ces deux officiers. Dans les villes peu considérables, le même officier est podestat & capitaine des armes.

Le provéditeur général du Frioul, résidant à Palma Nuova, & celui de Dalmatie, sont des charges très-distinguées, & toujours occupées par des sénateurs de grand nom, & d'un mérite reconnu.

Ces différens officiers de terre ferme sont soumis à une justice supérieure exercée par les inquisiteurs de terre ferme ; espece de magistrats ou intendans de justice que la république envoie tous les cinq ans dans les provinces pour tenir des grands jours, où il ne s'agit presque

que d'examiner la gestion des podestats & capitaines des armes, commandans dans chaque province.

Après l'idée que je viens de donner du gouvernement de Venise, pourroit-on citer un état dans le monde où la justice soit administrée avec autant d'attention, où les prévarications soient prévenues avec plus de soin, où l'on ait rendu les loix plus respectables, même à ceux qui sont chargés de les faire observer?

Idee générale de la ville de Venise. Beauté de ses édifices.

74. Il est temps que je fasse une peinture détaillée de cette ville singulière, unique dans le monde par sa situation, & que l'on met avec raison au rang des plus belles que l'on connoisse. Depuis près de treize cents ans elle subsiste, sans que jamais aucun ennemi étranger y ait donné des loix, sans avoir été exposée aux inquiétudes & aux dangers d'aucun siège; exemple unique dans l'histoire connue. Venise n'a jamais eu d'autres maîtres que ceux qui l'ont fondée, dont les illustres descendans sont encore aujourd'hui ses premiers magistrats. On connoît les beaux vers que le poète Sannazar a fait à la louange de Venise, où il la met au-dessus de toutes

les autres villes, même de Rome dans ses plus beaux temps (a). Il est certain que l'on peut se faire une idée de Rome, soit ancienne, soit moderne, par les descriptions que l'on en a, & que quand on les connoît, on n'y est pas tout-à-fait étranger, même en y arrivant pour la première fois. Il n'en est pas de même de Venise; il faut l'avoir vue, l'avoir examinée de près, pour s'en faire une idée; plus on la voit, plus on la trouve admirable, & on adopte le sentiment des Vénitiens, qui l'appellent *opus excelsum*, l'ouvrage du très-haut.

Cette ville, la plus forte que l'on connoisse sans aucune fortification, imprenable en quelque façon, & inabordable, sans autres défenses que celles de sa situation au milieu de la mer, est dans une

(a) *Viderat Adriacis, Venetam, Neptunus in undis*

Stare urbem, & toto ponere jura mari.

*Nunc mihi Tarpeias, quantumvis Jupiter, Arces
Objice, & illa tui, mœnia Martis ait.*

*Si Pelago Tiberim præfers, urbem aspice
utramque,*

Illam homines, dicas, hanc posuisse, Deos.

Sannazar fut remercié en vertu d'un décret du sénat, & reçut une gratification de six cents écus d'or du trésor public....

plage d'un abord très-difficile , à cause des lagunes ou atterrissemens , dont il faut connoître le gisement pour que les moindres barques puissent y arriver. Les vents orageux qui y régnerent très-souvent , ne permettroient pas à une flotte considérable qui voudroit s'engager dans les lagunes , de rien entreprendre sans courir les plus grands risques d'échouer.

C'est donc du centre des eaux mêmes que l'on voit s'élever cet amas de bâtimens & de palais magnifiques qui forment la ville de Venise , & qui semblent être le séjour de la paix & de la liberté. On ne voit rien , en l'abordant , de cet appareil imposant de jettées , de digues , de moles , de constructions de défense , de batteries , qui entourent les autres villes maritimes , & qui en défendent les approches : de quelque côté que l'on y arrive , on y entre librement. Cependant je connois plus d'un Auteur , qui parlent beaucoup des fortifications de Venise , que personne n'a certainement jamais vues.

Le grand canal qui partage la ville en deux parties à peu près égales , a la forme d'une S ; il a presque par-tout au moins cent pas de largeur. Environ au

milieu du canal est situé le fameux pont de Rialte, qui unit ensemble les deux parties de la ville. Quatre cents canaux, & beaucoup plus de ponts, servent à communiquer dans tous les quartiers de la ville. C'est par ces canaux que s'en fait tout le service, que se transportent les denrées, les marchandises, & tout ce qui a quelque poids. C'est par le même moyen que les gondoles & barques abordent à toutes les maisons, ou au moins assez près, pour que l'on puisse y transporter de la barque avec peu de peine les fardeaux même les plus lourds. Comme il ne peut entrer dans cette ville aucune espece de voiture, ni de bête de somme, tous les ponts sont d'une construction fort légère, & en même temps assez solide pour durer très-long-temps; la plupart sont de marbre ou de pierre d'Istrie: d'ailleurs ce sont des ouvrages faits aux dépens du public, & ceux qui en ont l'inspection sont trop intéressés à ne recevoir que des ouvrages solides, pour qu'il se fasse jamais aucune fraude dans la construction. Il y a, outre cela, beaucoup de rues & quelques places, mais la plus grande partie des rues sont très-étroites. Quelques canaux sont bordés de quais des

deux côtés , sur lesquels sont situées presque toutes les boutiques des artisans. Quelques-unes de ces especes de rues sont dans une situation fort riante , sur-tout du côté de Castello. La rue merciere où sont les boutiques des principaux marchands , le quartier de saint Barthelemi , de san Salvatore , ce qui avoisine le pont de Rialte des deux côtés *di ultra & di citra* , le quartier de san Giacomo di Rialto , la rue des orfèvres ; c'est dans ces parties où se fait le grand mouvement de la ville ; à quoi il faut ajouter le quartier de saint Marc , les quais qui bordent le port des deux côtés du levant au midi , c'est-à-dire de l'arsenal au grand canal.

Quantité d'édifices superbes sont construits sur les bords du grand canal ; c'est là où l'on peut dire que les beautés extérieures de l'architecture grecque antique se trouvent réunies avec les ai-fances intérieures de nos appartemens modernes. Beaucoup de palais , dont plusieurs construits par Palladio , l'un des plus habiles architectes qui ayent existé , s'y font admirer par la beauté du goût , & la noblesse de la construction. Ce ne sont pas de ces bâtimens immenses , tels qu'on les voit à Rome , percés

d'une longue suite de fenêtres décorées d'architecture & de sculpture, avec de belles portes. Ici les bâtimens sont enrichis de colonnes à l'extérieur, & ordinairement il y a autant d'ordres que d'étages, qui dès-lors sont petits; mais comme ils sont admirablement exécutés, ils n'en sont pas moins nobles. D'ailleurs, presque tous ces édifices destinés à l'usage des particuliers, n'exigent pas ces colonnades majestueuses, faites pour annoncer de grands bâtimens publics. Ce genre de beauté seroit trop gigantesque pour la maison d'un citoyen, qui, dans un état comme Venise, a tant d'égaux. Ce que je puis dire, c'est qu'ayant vu & examiné attentivement quelques monumens d'architecture grecque antique bien conservés, & d'une construction si belle, si noble, je dirois volontiers si harmonieuse, qu'elle attache les regards, fixe l'attention, & cause un plaisir réel à ceux même qui n'ont qu'une connoissance très-superficielle de ce bel art; on se sent affecté des mêmes sentimens, on retrouve les mêmes beautés dans plusieurs églises & palais construits à Venise par Palladio. Ainsi ces édifices doivent être regardés comme un des grands objets de

curiosité qui soient dans cette ville.

La maniere même dont on les fonde devient intéressante. Tous ces bâtimens sortent immédiatement de l'eau, & par conséquent sont tous bâtis sur pilotis, mais avec la plus grande solidité. Que l'on regarde l'église & la tour de saint Marc, la tour sur-tout, on n'imagine pas comment on a osé élever sur pilotis une masse si lourde & si haute, sur un plan aussi peu étendu que celui qu'elle occupe. J'ai vu des maisons particulières très-habitablees qui ont plus de huit cents ans de construction, qui sont encores solides; il ne paroît pas que depuis ce temps les murs extérieurs aient exigé aucune réparation: il est vrai que la nature des matériaux que l'on y emploie est excellente; tous les édifices principaux sont de marbre ou de pierre d'Istrie; on ne les emploie qu'en gros quartiers, ce qui assure la solidité des constructions; on fonde profondément dans l'eau, & les pilotis bien enfoncés ne pouvant jamais être exposés à l'air, se conservent éternellement, de même que les lits de madriers posés sur les pilotis, & sur lesquels se commence la construction. J'ai observé encore dans le temps de la basse marée,

qu'il se forme autour des édifices publics, jusqu'au niveau de l'eau, une croute ou enduit extérieur, très-tenace & assez épais, occasionné par le dépôt de l'eau des canaux, chargée de beaucoup de matieres étrangères unies par une espece de bitume. Les huitres s'y attachent en très-grande quantité, & font une nouvelle défense aux murailles des maisons.

La marée monte & descend dans le golfe adriatique deux fois en vingt-quatre heures, à la hauteur d'environ deux pieds. En temps de marée basse, la plus grande partie des lagunes sont à découvert; ce qui fait croire aux habitans de terre ferme, qui arrivent en temps de basse marée, & qui partent ou vont se promener en temps de haute marée, qu'il est survenu une grande crue d'eau. On s'apperçoit dans le grand canal de la diminution de la mer, sur-tout depuis midi jusqu'à deux ou trois heures; cependant les canaux sont toujours navigables. On n'aborderoit pas à cette heure indifféremment par-tout; mais à tous les trajets, à toutes les portes des maisons considérables ou des édifices publics, il y a des escaliers qui sauvent cet inconvénient; ainsi la gondole aborde

librement par-tout. Dans la partie *di ultra*, on est étonné de trouver une rue fort large. La raison en est que le canal n'étant presque plus navigable, & rendant une odeur qui infectoit le quartier, le gouvernement l'a fait combler & paver; ce qui est arrivé en différens temps à plusieurs autres canaux.

Condoles. 75. La gondole, cette voiture si douce, si commode, & si multipliée, qu'il n'y a point de villes au monde où il y ait autant de carrosses, que de gondoles à Venise, est un petit bâtiment long de vingt-cinq pieds au moins, large de cinq dans sa plus grande largeur. La proue, fort allongée, & tout-à-fait en pointe, est armée d'une très-grande pièce de fer, qui ressemble à une scie à six ou sept dents très-larges & point tranchantes. La poupe, moins allongée, n'est pas armée. Le corps de la gondole a six pieds de long sur quatre à cinq de large, & autant de haut. Sa forme est un carré, dont les angles sont arrondis par le dessus. Elle est doublée d'une étoffe noire, & recouverte par-dessus d'un tapis de même, avec quelques houppes & agrémens de laine noire. Le siège du fond, où l'on peut s'asseoir deux, est fort large, & garni d'un coussin de marroquin noir. Il

Il y a deux sièges de côté, peu larges, & où l'on est mal assis. Ainsi cette voiture n'est vraiment faite que pour deux personnes. La porte est ordinairement garnie d'une glace; il y en a une derrière & deux aux côtés; ces glaces se tirent quand on le veut, & on y substitue des chassis garnis de crêpe noir, à travers lesquels on ne peut être vu.

La description d'une gondole est celle de toutes les autres; quelques pouces de largeur de plus ou de moins en font toute la différence; mais la garniture, ainsi que les couleurs & la forme, en font les mêmes: il faut en excepter les gondoles des ambassadeurs qui ont fait leur entrée publique; dans les occasions d'éclat, ils ont des gondoles brillantes; tous les corps en sont dorés, & chargés d'ornemens de sculpture; les panneaux sont en grandes glaces, & les doublures sont des étoffes les plus riches. La barque ou le fond de la gondole est également riche & orné. On ne peut rien voir de plus élégant que ces sortes de voitures, qui n'ayant pas l'embaras du train nécessaire à nos plus belles voitures de terre, n'en font que plus brillantes & plus lestes. Chaque gondole a deux gondoliers, un à la poupe, un autre à la

proue ; on dit qu'il est du bel air de n'en avoir qu'un. Ils sont tous habillés fort simplement, une veste juste à la matelotte, une grande culotte & un bonnet rond d'étoffe, suivant la saison. Il n'y a que la famille du doge qui ait droit de leur faire porter la livrée. Rien n'est plus fort & plus agile que ces gens ; leur adresse n'est pas moindre, soit à passer dans les endroits les plus difficiles, soit à se tirer d'un embarras la nuit aussi-bien que le jour. Je n'ai vu arriver aucun accident, quoique j'aye été à Venise dans le temps des plus grands mouvemens. On doit ajouter que le service des gondoliers est de la plus grande exactitude, d'une fidélité à toute épreuve. On prétend qu'un gondolier qui auroit fait la moindre friponnerie, seroit noyé par ses camarades, s'ils en avoient connoissance. Ils sont sur-tout d'un secret inviolable, & avec cela fort gais, même dans les plus grandes fatigues. Rien ne peut égaler la rapidité avec laquelle une gondole fend les eaux, quand on l'ordonne.

Description de Venise par quartiers.

76. Cette ville magnifique est divisée en six quartiers appellés festieri, dans

lesquels on compte soixante & douze paroisses, cinquante-quatre maisons religieuses d'hommes, dont dix abbayes, vingt-six communautés religieuses de femmes, dix-sept hôpitaux ou conservatoires, dix-huit chapelles pour les confreres, dont dix avec titre d'écoles, une quantité de palais superbes, & plusieurs autres monumens remarquables, dont je parlerai à leurs quartiers.

Comme on va par toute la ville en gondole, on peut de même y aller à pied, mais en faisant des circuits immenses pour trouver les ponts, traverser les canaux, passer d'un quartier à l'autre; ce dont on pourra juger aisément à la vue du plan de Venise, & en se rappelant encore qu'il n'y a qu'un pont sur le *canal grande*, qui partage la ville en deux parties à peu près égales.

Quartier de saint Marc. *Sestiere di san Marco.*

L'église ducale de saint Marc doit être regardée comme la première église de Venise, celle où la république en corps remplit tous les devoirs de religion, & assiste à toutes les cérémonies qui se font au nom de l'état. Elle fait remonter le temps de sa construction, dans l'état où on la voit, à la fin du dixième siècle,

sous le doge Pietro Orseolo , qui est au rang des saints. La maniere dont elle est bâtie ne ressemble en rien à celle des églises d'occident. Celle-ci est tout-à-fait dans le goût grec. Sa forme est carrée ; cinq grandes coupoles forment une espee de croix , & partagent cette église en cinq parties à peu près égales. On voit qu'autrefois on y observoit les usages de l'ancienne église grecque , qu'il y avoit un mur de séparation qui divisoit le côté où se plaçoient les femmes , de celui où étoient les hommes. Le vestibule de cette église , la partie antérieure qui précède l'ambon ou le jubé , le sanctuaire où est le maître-autel , autour duquel se place le clergé , peuvent encore donner une idée de l'ordre qu'observoient les pénitens , les catéchumenes , les fideles , l'évêque & son clergé , dans le temps de la primitive église.

Celle-ci est magnifiquement décorée ; on voit que l'on n'a rien épargné pour l'enrichir ; on peut même dire que les ornemens de toute espee y sont à profusion. L'intérieur des coupoles est couvert de peintures en mosaïque à fond d'or ; les plus anciennes ne sont pas les mieux exécutées. Les murs sont revêtus de haut en bas de marbres précieux &

d'albâtres coloriés, la plupart rayés, qui dans bien des parties ressemblent à une vieille tapisserie de peu de conséquence, d'autant plus que l'humidité qui pénètre par-tout à Venise, n'a pas laissé à ces marbres leur éclat naturel : c'est la même cause qui a ôté à l'or des mosaïques sa couleur, & fait qu'il est terni comme du cuivre. Le pavé est fort riche ; il est tout à compartimens de marbres de différentes couleurs, qui forment des desseins suivis & des figures. Il y a des galeries ou corridors ajoutés, pour tourner autour de l'église, & traverser d'un arc à l'autre : ces galeries sont soutenues sur des colonnes de marbre antique pour la plupart, & apportées de Constantinople & de Grèce, dans le temps de la grande puissance des Vénitiens. Ces corridors peuvent être commodes pour le service ; mais ils choquent la vue, & déparent l'architecture de cet édifice. La partie antérieure a été retranchée du vestibule, & enfermée dans l'intérieur, à en juger par le baptistère, qui étoit autrefois sous le vestibule, suivant l'ancien usage, & la forme même de l'édifice.

Le vestibule, dans son état actuel, a cent quatre-vingt-six pieds de long,

gueur, dix-huit de largeur, & vingt-deux de hauteur. La voûte est toute revêtue de mosaïques. Il est partagé en cinq arcs soutenus par deux petits ordres de colonnes l'un au-dessus de l'autre. Au fond des arcs sont cinq portes de bronze avec des bas-reliefs, la plupart bien exécutés. On voit sous l'arc du milieu les tombeaux de trois doges; Vital Falier, mort en 1096, Marin Morosini, & Barthelemi Gradenigo. Il paroît qu'anciennement cet endroit étoit spécialement destiné à la sépulture des princes de la république.

La colonnade dont ces portiques sont ornés, est un assemblage de pièces antiques, apportées à Venise, de Grèce, de Constantinople, de Palestine & de Syrie, dans le temps des croisades. Il y a beaucoup de porphyre, de granite oriental, de cette pierre serpentine verte & brune, qui a quelque chose du verd antique, mais qui est plus triste, dont la carrière est inconnue, & que l'on croit avoir été tirée d'Égypte.

L'aspect extérieur de ce temple est d'une belle proportion, quoiqu'il n'ait pas cette majesté qui en impose, & qui annonce avec avantage ces sortes d'édifices. Ces deux petits ordres de colon-

nes, qui ne vont qu'environ à la naissance des arcs, & laissent un grand espace vuide jusqu'à la galerie qui partage le portail, sont hors de toute règle, & font regretter que ceux qui ont construit l'église, se soient plutôt appliqués à tirer parti des petits matériaux précieux qu'on leur fournissoit, qu'à suivre les vraies règles de l'architecture; mais sans doute que les Vénitiens qui avoient apporté toutes ces petites colonnes du levant, vouloient qu'elles fussent employées à former autant de trophées à leur gloire.

La galerie extérieure qui entoure l'église de trois côtés, est découverte & bordée d'une petite colonnade de marbre à hauteur d'appui. Cinq grands arcs couronnés d'ornemens de marbres travaillés dans un goût grec, qui tient beaucoup du gothique, s'élevent au-dessus des cinq portiques qui forment le vestibule. Entre chaque arc est une niche à trois étages, formée par trois petits ordres de colonnes placées les unes sur les autres, & terminées en campanile. Dans chacune de ces niches sont des statues de marbre. Le grand arc du milieu est occupé par une large fenêtre qui sert à éclairer l'église, au-dessus de

laquelle est un lion de cuivre doré.

Au-devant de cette fenêtre, sur des petits piédestaux qui ne s'élevent pas plus haut que la galerie, sont placés quatre chevaux de bronze antique d'une très-belle forme, envoyés de Constantinople à Venise en 1206 par Marin Zeno, premier podestat Vénitien de cette ville. Ces chevaux furent d'abord déposés à l'arsenal, & placés très-long-temps après où on les voit. Il paroît, par le récit des auteurs les plus dignes de foi, que ces chevaux sont l'ouvrage de quelque artiste Grec très-fameux : on les attribue à Lisippe, plutôt sur leurs beautés, que sur aucune autre certitude. On apprend, par les médailles, qu'ils ont décoré l'arc de Néron : on fait que Trajan les employa au même usage. Constantin les fit servir de couronnement à son arc qui subsiste encore à Rome en son entier, d'où il les fit enlever, ainsi que plusieurs autres monumens également précieux qu'il tira de Rome, pour orner la nouvelle ville où il transféra le siège de l'empire. Ces chevaux étoient attelés à un char du soleil, que le Zeno oublia sans doute d'envoyer avec les chevaux. Le même ordre d'arcs & de campaniles dont j'ai parlé, est con-

tinué aux deux côtés de l'église ; l'intérieur des arcs est couvert de peintures en mosaïque, & tous les murs sont revêtus de beaux marbres. Ce grand édifice est couronné par cinq dômes couverts de plomb, & surmontés de croix grecques dorées. Ces cinq dômes, trop près les uns des autres, font confusion, & choquent la vue, parce qu'ils ne sont pas dans l'usage des constructions ordinaires ; mais aussi cette église n'a rien qui ressemble aux autres.

Je reviens à l'intérieur, qui mérite d'être examiné. On y voit beaucoup de chapelles & d'autels particuliers, ornés de statues & de bas-reliefs en marbre & en bronze. L'autel principal est sous un pavillon de pierre serpentine, soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de bas-reliefs, qui ont pour sujet différentes histoires de l'ancien testament. Le tabernacle qui est sur cet autel, est d'un prix infini. Il est formé de lames d'or, avec des figures en bas-relief dans le goût grec ; chaque figure dans un cadre ou niche de pierres précieuses, telles que diamans, rubis, émeraudes, &c. Cet ouvrage, fait à Constantinople, fut apporté à Venise

dans le douzième siècle ; il a été fort enrichi depuis ce temps-là.

L'autel du saint Sacrement a , entre autres ornemens précieux , quatre colonnes d'albâtre transparent , hautes chacune de huit pieds. A côté est la chapelle ducale , dans laquelle le doge , les ambassadeurs & le sénat se placent aux jours de cérémonies solennelles. Les marbres les plus rares & les plus beaux forment la balustrade à hauteur d'appui , qui entourent cette chapelle , sur laquelle sont placées quatorze statues de marbre de grandeur naturelle , qui représentent la sainte Vierge , saint Marc & les douze Apôtres , au milieu desquelles est un très-grand Crucifix d'argent. La plupart de ces statues sont du Sansovino , qui a beaucoup travaillé à la décoration de l'église saint Marc & du palais ducal. Les ornemens les plus précieux de cette église , apportés pour la plus grande partie de Constantinople , lorsque les Vénitiens en étoient en quelque façon les maîtres , y sont en assez grande quantité , pour que l'on puisse s'y former une idée des talens des artistes Grecs sous les empereurs ; ils avoient un goût particulier , & s'ils étoient plus connus ,

ils formeroient une classe dans l'histoire des arts. Il est à croire que leurs ouvrages étoient préférables à ceux des artistes Italiens, puisqu'on les employoit de préférence, ou qu'on tâchoit d'imiter leur maniere, qui cependant est bien petite, comparée à l'antique grec (a).

Toutes les portes de l'église sont de bronze, ornées de bas-reliefs, dont plusieurs sont d'un travail très-recherché. On montre sur celle de la sacristie les portraits du Titien & de l'Arétin, amis intimes de Sansovin, qui donna les desseins de cette porte, & la fit exécuter sous ses yeux.

(a) Dans la chapelle du cardinal Zeno, au côté gauche de la statue de la Vierge, est une table de marbre, où sont trois trous placés triangulairement, auxquels répondoient autant de canaux d'une fontaine que l'empereur Michel avoit fait conduire à Constantinople. Une inscription grecque, gravée sur cette pierre, & mal expliquée, a fait croire que c'étoit la même pierre d'où Moïse avoit fait sortir de l'eau dans le désert, parce que dans l'inscription, les soins de l'empereur sont comparés avec la ferveur de Moïse. C'est sans doute cette idée qui a fait transporter cette pierre de Constantinople à Venise, dans un temps où les Vénitiens enrichissoient leur ville de tout ce qu'ils trouvoient de précieux dans cette capitale de l'empire d'orient.....

Trésor de
Saint Marc.

77. Le trésor de cette église est assez fameux pour en dire un mot. Parmi les reliques précieuses que l'on y conserve dans les reliquaires les plus riches, on y voit un livre grand in-4^o. couvert de lames d'argent, orné de perles & de pierreries, que l'on prétend être l'évangile écrit de la main même de saint Marc: rien n'est plus précieux, si le fait est vrai; on ne l'ouvre point, crainte de l'altérer (a). Il en est de même du

(a) Ce qu'il y a de très-certain sur ce manuscrit, c'est qu'il est écrit en caractères latins quarrés, d'une assez mauvaise forme, à peu près semblables à ceux de quelques inscriptions des premiers siècles de l'Eglise, qui ont été mises à l'entrée de sainte Agnès, hors des murs de Rome, ou à quelques caractères que l'on trouve gravés sur les tombeaux des catacombes de saint Sebastien à Rome, ou à celles de saint Gennaviel à Naples; monumens qui sont incontestablement du temps des persécutions. Ce manuscrit, fait sans doute dans ces premiers temps, n'est pas de la façon des bons écrivains qui étoient à Rome, & ne ressemble en rien à la beauté du caractère des inscriptions de ce temps; ce qui pourroit faire croire qu'absolument parlant, il pourroit être de la main de saint Marc même, & fait par ordre de saint Pierre, pour l'usage des fideles de Rome, qui ignoroient la langue grecque, qui cependant étoit presque vulgaire à Rome. Quoi
corps

corps de saint Marc, que la république prétend avoir; mais on ignore où il est: on dit que ce secret est réservé au doge,

qu'il en soit, ce manuscrit, respectable par son antiquité, & peut-être le plus ancien, avant qu'on n'eût trouvé une bibliothèque entière dans les ruines d'Herculée, est écrit en papier d'Égypte si mince, qu'il n'est pas possible d'en manier les feuilles sans les rompre; ce qui a été occasionné autant par l'humidité que par le laps de temps. Il appartenait originairement à l'église d'Aquilée, qui le regardoit comme l'autographe de saint Marc. En 1355, Charles IV, empereur & roi de Bohême, obtint du patriarche alors vivant, les deux derniers cahiers (quaternions) de ce manuscrit, qu'il fit transporter à l'église cathédrale de Prague, où on les conserve encore. Ce fait est certain; on peut voir dans les Bollandistes, au tome troisième d'Avril, toutes les pièces qui en assurent l'authenticité.

Dès que les Vénitiens furent les maîtres de Frioul, ils mirent tout en œuvre pour avoir ce manuscrit si respectable, qui avoit été transporté à Cividat di Friuli, & ils l'obtinrent enfin par le moyen de Benoît de Capo di Ferro, Romain, alors patricien & conservateur de cette ville sous le doge Thomas Mocenigo. Ils députèrent le curé de saint Barnaba de Venise, qui l'alla chercher, & l'apporta jusqu'à Muvano. Alors le clergé de Venise & une partie du sénat s'y rendirent, & transporterent solennellement & au son de toutes les cloches, le manuscrit qui fut déposé dans le trésor de

au primicier & aux procureurs (a)...
 Un riche reliquaire d'or, dans lequel est
 une fiole remplie du sang qui sortit d'une
 image de Jesus-Christ, frappée par un
 Juif à Berite en Afrique. Le miracle est

saint Marc, où il est encore, & où l'humidité
 achevera de le détruire, quelque soin que l'on
 prenne pour le conserver. Il est de forme
 in-4°.

(a) En 815, du temps de l'empereur Léon
 l'Arménien, on croit que les Vénitiens trou-
 verent le secret d'enlever les reliques de saint
 Marc, & de les transporter à Venise, d'Alexan-
 drie où elles étoient honorées d'un culte public
 de temps immémorial. En 870, l'opinion com-
 mune, tant au Levant qu'en Europe, étoit que
 les reliques de saint Marc évangéliste, & pre-
 mier évêque d'Alexandrie, étoient à Venise.
 Les Vénitiens croient encore les avoir au-
 jourd'hui, & assurent qu'elles sont placées dans
 la chapelle ducale, mais qu'ils ne savent pas
 précisément l'endroit : c'est un secret réservé
 au doge & aux procureurs de saint Marc di
 Sopra. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'enle-
 vement de ces reliques a donné lieu à la répu-
 blique de l'adopter pour patron, au lieu de saint
 Théodore martyr, qui l'étoit anciennement.
 Quant au secret sur l'endroit où elles sont pla-
 cées, ce peut être un effet de la religion & de
 la politique des anciens souverains de l'état,
 qui peut-être se persuadoient que la durée de la
 république étoit attachée à la conservation de
 ce précieux dépôt. . . .

authentique, & rapporté dans la session quatrième du second concile de Nicée, tenu en 781 contre les Iconoclastes (a).

Il faudroit un volume pour rapporter en détail tous les bijoux précieux qui sont dans ce trésor. On doit mettre au premier rang la *beretta ducale*, ou bonnet qui sert à couronner le doge le jour de son installation solennelle; il est entouré d'un cordon de perles & de diamans de la plus grande beauté: le diamant de la pointe & le rubis qui est au-devant sont fort gros, & d'un prix immense... (b) Douze couronnes d'or, ornées de perles & de pierres précieuses. Dix rubis balaïs, chacun du poids de huit onces, donnés à la seigneurie en 1343 par Jean Cantacuzene, empereur des Grecs. Une petite urne faite d'une seule émeraude, donnée à la république par Usum Cassan, roi de Perse, son allié, mort en 1572.

(a) Un couteau dont on prétend que Jesus-Christ se servit à la dernière cène, sur le manche duquel sont quelques caractères hébraïques presque entièrement effacés.

(b) Ces couronnes, & douze piéces d'estomac d'or ornées de pierreries, qui sont dans ce trésor, étoient portées aux jours de solennité par douze filles d'honneur de l'impératrice Hélène.....

Des escarboucles, des topazes, des chrysolites d'une grosseur finguliere, présens faits par divers empereurs d'Orient. Plusieurs conques artificielles fort grosses, faites d'agathes & de jaspes. On n'imagine pas l'usage de cette espece de bijou. Un diamant d'un prix considerable, qui fut donné par Henri III, roi de France, lorsqu'il passa par Venise à son retour de Pologne, au doge Louis Mocenigo. Il est placé au-dessus d'un lit d'or. Un plat d'une seule turquoise. Il y a au revers de ce plat quelques caracteres Arabes, que le P. de Montfaucon, dans son voyage d'Italie, prétend signifier *opifex Deus*, Dieu l'a fait. Je ne parle pas des chandeliers, des plats, des vases d'or de différentes formes qui y sont en grand nombre, parmi lesquels on distingue un grand calice d'or enrichi de pierreries. Ces richesses sont dans une salle à la croisée gauche de l'église, dans de grandes armoires doublées de velours noir. On ne peut les voir que de l'agrément du procureur de saint Marc, qui en a la clef, qu'il ne peut confier à personne autre qu'un procureur qui le remplaceroit dans cette fonction.

78. Le palais ducal est un édifice vaste & majestueux, d'une architecture an-

palais
ducal.

cienne, qui tient plus du gothique que d'aucune autre maniere. Toute la façade est revêtue d'une mosaïque à petits quarrés de marbre blanc & rouge. Il est environné de portiques ouverts, soutenus par des colonnes de marbre & de même goût. Les bases de ces colonnes sont sous le pavé, parce que depuis la construction du palais, on a été obligé d'élever le sol de la place, qui étoit quelquefois inondé par certains vents orageux qui portoient le flot très-loin. A la hauteur du premier plan, il y a une galerie ouverte, soutenue par de petites colonnes gothiques. De-là jusqu'au comble, le mur est uni & solide, couronné tout autour d'un rang de creneaux terminés en pointe.

Huit portes donnent entrée dans le palais; quatre font le long du canal qui borne une de ses faces; une sur le quai vis-à-vis le port, une autre sur la place saint Marc, & deux qui communiquent à l'église. La cour est belle & spacieuse; on y voit deux puits ou citernes à bouches de bronze chargées de bas-reliefs.

On y a placé quelques statues antiques, dont les plus remarquables sont celles d'un Romain avec la toge ou robe consulaire; elle tient un rouleau dans la

main gauche : au côté droit est pendu le coffret ou porte-feuille à placer des papiers ; ce qui dénote que c'est la statue d'un orateur Romain , & probablement celle de Cicéron , qui étoit au-dessus de la porte des écoles d'Athènes. Une autre vêtue du manteau de philosophe , & que l'on croit être de Marc-Aurele. Ces deux statues sont très-bien conservées , & de la plus belle exécution. Quatre statues de femmes , qui représentent l'Abondance , Pallas & la Fortune. Le bras droit manquoit à la quatrième , qui est également antique ; un sculpteur moderne y a ajouté le bras avec un sceptre , & en a fait le symbole de la république. Ces statues ont été données à l'état par le procureur Federigo Contarini , qui les avoit fait apporter d'Athènes & d'autres parties de la Grece.

Au bas de l'escalier principal sont deux statues d'Adam & Eve ; au-dessus sont celles de Mars & Neptune , de taille gigantesque , qui ont fait appeller cet escalier , l'escalier des Géans. Ces deux statues sont le symbole de la puissance de la république ; elles sont du Sanfivino , & furent placées en 1556. C'est au-dessus de cet escalier que se fait le

couronnement solennel du doge, le lendemain de son élection.

L'escalier, & la rampe d'appui travaillée à jour, sont des plus beaux marbres. Sur le mur vis-à-vis de l'escalier, à la hauteur des géans, est une grande inscription en lettres rouges sur un champ d'or, qui atteste à la postérité que Henri III, passant par Venise, allant de Pologne en France, pour monter sur le trône vacant par la mort de Charles IX son frere, voulut bien accepter le titre de noble Vénitien, que le sénat lui offrit, & être inscrit sur le livre d'or. Henri IV son successeur accepta le même titre, & aimoit singulierement la république, qui jouissoit alors de la plus grande considération en Europe, & qu'elle mérite autant à présent qu'alors (a).

(a) A l'entrée de cet escalier on voit deux paniers de nesses, couverts de paille, sculptés en marbre : symbole de l'attention avec laquelle on laisse, en quelque façon, mûrir l'esprit de la jeune noblesse avant que de l'admettre aux grandes charges, afin qu'elle acquiere l'expérience & le mérite qui la rendent digne d'être initiée aux mysteres secrets du gouvernement ; ce qui se fait en la conduisant à pas comptés de tribunal en tribunal, où les affaires la forment, & donnent lieu de connoître de quoi elle est capable....

Autour des galeries sont différentes salles, où se tiennent plusieurs tribunaux particuliers, où les notaires ducaux s'assemblent & ont leurs bureaux. D'espace en espace on voit le long de ces galeries des musles de lion à gueules ouvertes, pour recevoir les avis & mémoires secrets des délateurs qui veulent rester inconnus: il y en a pour chaque espece de crimes, ainsi que l'annonce l'inscription qui est au-dessus: on les appelle *denuncie secreta*. Aux extrémités de cette galerie, sous les portiques qui aboutissent à la place, sont des tables de marbre, sur lesquelles sont gravés plusieurs arrêts de la quarantie criminelle, ou du conseil des dix, qui ont condamné à la mort ou à des peines afflictives ceux qui avoient malversé dans les emplois que la république leur avoit confiés, tels que l'approvisionnement des bleds, la gestion des sels, &c. Ceux qui sont condamnés, sont ordinairement dégradés de leur état. Ailleurs ce marbre seroit une tache ineffaçable pour toute une famille: ici le crime est tout-à-fait personnel.

Il seroit bien long de donner un détail circonstancié de tous les appartemens de ce vaste palais, d'en compter

les salles, les galeries, les corridors. Je me bornerai à parler des salles où s'assemblent les principaux magistrats, & de ce qu'elles offrent de plus curieux, sur-tout en peintures.

Sala delle quattro porte. Salle des quatre portes, ainsi appelée, à cause des quatre portes qui y donnent entrée, & qui ont été décorées de la plus belle architecture par le Palladio. On y voit un grand tableau qui représente la réception solennelle que le doge & le patriarche de Venise, accompagnés du sénat, firent sur le Lido, ou grand port, au roi de France Henri III. La composition de ce tableau est noble & ingénieuse; il mérite d'être examiné avec attention, parce que le costume y est exactement observé... On en peut dire autant de celui qui a pour sujet le doge donnant audience à des ambassadeurs, quoiqu'il soit bien inférieur au premier; mais ces tableaux ont toujours le mérite d'instruire des usages plus sûrement & plus promptement que les livres, en ce qu'ils mettent sous les yeux l'action même.

Anti collegio. Salle qui précède le collège. Il y a plusieurs tableaux du Tintoret; un très-bon de Jacques Bas-

fan, qui a pour sujet une foire de campagne; mais celui qui attire tous les regards, est l'enlèvement d'Europe, par Paul Veronese: il est d'une composition charmante; les figures y sont de grandeur naturelle, traitées avec la plus grande vérité, & tout l'agrément que l'on peut désirer dans un pareil sujet. Le taureau léche les pieds d'Europe; idée gracieuse qui a été imitée. On ne se lasse pas d'admirer ce chef-d'œuvre; le taureau sur-tout est peint avec un art singulier; le peintre a su mettre dans ses yeux une expression frappante. C'est dommage que les couleurs de ce tableau aient beaucoup perdu de leur vivacité.

Collegio. Salle où s'assemble le collège pour les fonctions dont j'ai parlé plus haut. L'estrade où sont les sièges des magistrats, est ornée de sculptures & de dorures déjà anciennes. Au-dessus du trône ducal est un grand tableau de Paul Veronese, qui mérite une attention particulière. Au haut est une gloire, dans laquelle est Jesus-Christ, avec la Foi, la Justice & plusieurs Anges. Au bas est un doge à genoux, suivi de pages & de plusieurs autres personnes. Le tableau est merveilleux dans toutes ses parties. Les figures y sont groupées avec es-

prit ; toutes ont les graces qui leur sont
 propres ; le coloris en est excellent ; la
 lumiere y est répandue avec autant d'in-
 telligence que de vérité. Il régné une
 harmonie frappante entre toutes les par-
 ties qui le composent. Il y a un autre
 agrément , c'est que presque toutes les
 figures principales sont des portraits ren-
 dus avec la plus grande vérité de dé-
 tail ; ce qui donne à ce tableau , ainsi
 qu'à beaucoup d'autres ouvrages de ce
 maître , un air naturel & vivant que l'on
 trouve si rarement dans les tableaux mê-
 me des plus fameux peintres , qui avoient
 plus étudié l'antique , qui rassembloient
 plus de beautés réelles dans leurs com-
 positions , qui peut-être y en mettoient
 trop ; au lieu que Paul Veronese s'est
 contenté d'étudier la nature , de la re-
 présenter telle qu'il la voyoit dans sa
 beauté , sans y rien ajouter. Avec ce
 peintre , l'imagination n'a point à tra-
 vailler , pour savoir où trouver les beau-
 tés qu'il représente , parce qu'il ne donne
 à chaque sujet que celles que l'on y peut
 trouver ordinairement. Outre cela , au-
 cun autre peintre n'a porté au même de-
 gré la maniere noble , élégante & riche
 d'habiller ses figures ; les étoffes qu'il em-
 ploie , qui étoient d'usage de son temps ,

s'embellissent encore, & s'enrichissent sous son pinceau : cette partie même est devenue intéressante entre ses mains. Enfin, c'est à juste titre qu'on le place avec le Titien à la tête de l'école Vénitienne.

La vue de ses ouvrages est très-capable d'enflammer le génie de ceux qui seront nés pour la peinture ; on prétend qu'elle a formé le Tiepolo, peintre encore vivant, l'un des meilleurs d'Italie, qui travaille actuellement pour le roi d'Espagne à Madrid, & dont on voit plusieurs bons tableaux à Venise. A considérer la petite quantité de tableaux de Paul Veronese, vraiment bien conservés, eu égard au grand nombre que l'on en a, il faut se dépêcher de l'étudier, & ce n'est qu'à Venise qu'on peut le faire avec succès : il est vrai que la gravure, qui se perfectionne tous les jours dans cette ville, conservera au moins les desseins & les sujets de ces chefs-d'œuvres. Les plafonds de cette salle, de même que les griffes qui ornent la cheminée, sont de ce maître.

On y voit encore quatre bons tableaux du Tintoret, dans chacun desquels il y a un doge & plusieurs saints.

Sala del pregadi. Parmi les tableaux qui ornent cette salle, on en doit dis-

tinguer trois de Jacques Palma. Le premier, au-dessus de la porte, a pour sujet la ligue de Cambray. On y voit Venise avec la masse, un doge & le lion de saint Marc, qui s'avancent contre l'Europe montée sur un taureau; deux Anges en l'air, accompagnés de l'abondance & de la paix, mettent sur la tête de la figure symbolique de Venise une couronne d'olivier. Ce tableau est très-bien composé, & encore frais de couleur. On doit se rappeler que cette fameuse ligue avoit uni contre les Vénitiens, l'empereur Maximilien, Louis XII, roi de France, le pape & tous les potentats de l'Italie; & dans le commencement de cette guerre, on croyoit la république à la veille de son anéantissement; mais les succès des François exciterent la jalousie des impériaux & du pape, qui se séparèrent d'eux, ce qui sauva la république. Le second a pour figures principales Jesus-Christ, saint Marc, un doge, la foi, la justice & la paix qui s'embrassent... Le sujet du troisième est un doge placé au-devant de la ville de Venise, qui reçoit les hommages & le tribut des villes soumises à la seigneurie... Ces trois tableaux sont bien conservés; le dessein en est sage,

vrai, facile & large; la couleur en est gracieuse & fraîche; il y règne un ton de douceur & d'ordre que l'on remarque dans toutes les compositions de ce maître, qui est l'un des meilleurs de l'école Vénitienne, mais qui n'avoit ni la magnificence de Paul Veronese, ni le feu du Tintoret. Son caractère étoit de peindre la belle nature dans un état de tranquillité. Il y a dans cette même salle plusieurs autres tableaux du Tintoret & de Marco di Tiziano.

Sala delle statue. On y avoit rassemblé autrefois les statues antiques dont j'ai parlé, & celles qui sont dans le vestibule de la bibliothèque; aujourd'hui elle sert de chapelle au collège. A côté de cette salle est le dépôt des archives de la république. Sur un escalier voisin on voit un saint Christophe plus grand que nature, peint à fresque par le Titien, digne de ce maître. C'est l'une des plus belles fresques qui existent; la couleur en est presque aussi vigoureuse que si elle étoit à huile.

Eccelso consiglio di dieci. Salle où le formidable conseil des dix rend ses arrêts. Il faut perdre d'idée la sévérité qui y règne, & jeter les yeux sur le beau plafond peint par Paul Veronese. Le

grand tableau est vraiment digne d'admiration. Il a pour sujet Jupiter foudroyant les vices représentés par les figures symboliques des crimes soumis aux jugemens de ce conseil. Le génie ailé, qui tient un livre écrit, & qui est placé à côté de Jupiter, est le symbole de ce conseil avec le livre de ses arrêts. Les raccourcis sont traités avec une grande science; toutes les têtes sont d'un beau choix & d'une expression vraie: c'est une des compositions qui fasse le plus d'honneur à ce grand artiste. Les autres tableaux de ce plafond ne sont pas moins dignes d'attention, sur-tout celui où est peint un homme coiffé à la Persienne, qui rêve, & une femme qui a les mains jointes sur la poitrine.

Sala dell' armamento del consiglio di dieci. C'est dans cette salle que sont des armes bien tenues, & en assez grand nombre pour armer sur le champ quinze cents nobles, en cas de quelque révolte de la part du peuple, ou de quelqu'autre attaque imprévue: il y a aussi quelques pièces de campagne. Un citoyen gagé par la république, est garde de cet arsenal, sous les ordres d'un patricien en charge, qui a le titre de provéditeur des salles. Au-dessus de la porte princi-

pale est un fort beau tableau du Palma, qui représente la Vierge, la Madeleine, quelques autres saints & un sénateur à genoux. On y conserve le médaillier que le sénateur Pierre Morosini légua à la république, & dont Charles Patin a donné la description, imprimée à Venise en 1683.... Un buste antique d'Antinoüs, avec les attributs & la parure de Bacchus, trouvé, à ce que l'on croit, à Smirne, où ce favori d'Adrien étoit honoré d'un culte public par ordre de cet empereur.... Un buste d'Antonin le pieux, vêtu d'une cotte d'armes. Une statue à cheveux crépus & longue barbe, qui doit être celle de Lucius Verus.... La statue de François Carrara, dernier seigneur de Padoue, que la république fit étrangler en prison en même temps qu'elle fit détruire toute sa famille, afin qu'il ne restât aucun héritier de ce malheureux prince, qui pût un jour faire valoir ses droits sur Padoue.... La statue d'Albert du Corregio, général au service de la république. Je crois que c'est dans une de ces salles que j'ai vu l'armure complète que portoit Henri IV quand il fit la conquête de son royaume, & qu'il envoya à la république en signe d'amitié & de considéra-

tion, lorsqu'il en fut paisible possesseur. Une des portes principales est de cedre du Liban, faite en Chypre, lorsque les Vénitiens en étoient les maîtres. Il y a dans ce quartier plusieurs autres salles & galeries ornées de belles peintures, dont le détail seroit trop long. On ne manquera pas de voir celle où le doge donne ses repas d'appareil, & qui est voisine de ses appartemens où l'on n'entre pas.

78. *Sala del maggior consiglio*, longue de cent cinquante pieds, & large de soixante & quatorze, digne sur-tout d'être vue, lorsque tout le corps des patriciens y est assemblé, & d'être examinée ensuite plus librement pour voir les belles peintures dont elle est remplie. Les boiseries de cette salle sont sculptées & dorées d'assez bon goût, quoique déjà anciennes : on peut dire que tous les principaux événemens de l'histoire de Venise sont représentés dans les grands tableaux placés autour de cette salle immense. Il est aisé d'en reconnoître les sujets, qui sont pour la plupart bien exprimés & fort connus. . . Au fond, au-dessus du trône, est le paradis peint par le Tintoret, dans un tableau qui a trente pieds de hauteur, sur

Salle du
grand conseil.

soixante & quatorze de largeur. Il avoit près de quatre-vingts ans quand il acheva ce tableau, qui est regardé comme son dernier ouvrage. Il est fort vanté à Venise, quoiqu'il ait peu d'effet; il y régne une confusion qui permet à peine d'en distinguer les objets principaux. Ce n'est plus cette grande fougue d'imagination qui répand le feu & l'action par-tout; c'est une composition froide & symétrique, qui n'a rien de plus considérable que la grandeur de son plan. Il semble que le vieux génie du Tintoret, égaré sur cette toile immense, s'y soit divisé de façon à ne plus le reconnoître.

Une frise composée de tous les portraits des doges, régne autour de la salle, parmi lesquels on voit un tableau à fond noir sans peinture, avec cette inscription... *Locus Marini Falieri decapitati.* Place du portrait de Marin Falier, troisième doge de sa famille en 1348, qui n'ayant pu avoir justice d'un jeune noble appelé Michel Steno, qui, à ce que l'on dit, avoit attenté à l'honneur de la dogareffa, résolut de s'en venger, en faisant massacrer les principaux nobles, & en opprimant la liberté publique. Mais un des conjurés ayant révélé le projet aux inquisiteurs d'état, le même

jour , en moins de quatre heures , le procès du malheureux prince fut instruit , jugé , & il eut la tête coupée entre les colonnes de saint Marc , la première année de son règne , étant âgé de quatre-vingts ans.

Les ornemens du plafond sont de sculpture fort saillante & dorée ; dans les intervalles qu'elle laisse , sont placés trois rangs de tableaux , qui ont également rapport à l'histoire de Venise , & qui sont très-beaux. Celui qui attire le plus les regards est un grand ovale du rang du milieu , dans lequel on voit une femme représentant Venise sur les nues ; la gloire , la couronne , l'honneur , la paix , l'abondance & les graces l'accompagnent ; la renommée la précède & l'annonce. Rien n'est plus noble que l'idée de cette allégorie. Au-dessous , dans le milieu du tableau , est un grand balcon d'architecture de la plus belle ordonnance , où l'on voit assemblés des cardinaux , des évêques , des dames , des nobles Vénitiens , & autres personnages distingués , qui paroissent s'entretenir du beau spectacle qu'ils ont devant les yeux. Au bas du tableau sont des guerriers à cheval , des trophées d'armes , des prisonniers qui semblent oc-

cupés du même objet. Il est difficile d'imaginer une composition plus noble & mieux exécutée que celle-là. Tout y est admirable. La partie du dessus est la majesté même dans tout son éclat, avec les graces qui en temperent la force, & en font soutenir la vue. La partie du milieu représente l'assemblée la plus noble, par le caractère que l'on a donné à chaque figure qui la composent, & qui sont intéressantes par la manière dont elles sont peintes. La partie inférieure, plus lourde que les autres par les masses & les objets dont elle est formée, contraste parfaitement avec les deux autres, & représente à mon gré l'esprit de la république, qui met la paix bien au-dessus de la guerre qu'elle n'entreprend jamais qu'après avoir tenté tous les moyens d'entretenir la paix. Voilà l'idée que je me suis faite de ce magnifique tableau de Pierre Veronese, après l'avoir bien examiné. Je ne dis rien de la beauté du coloris, de la science des groupes, de la vérité & de la noblesse des figures, de l'intelligence avec laquelle la lumière y est répandue; c'est aux artistes de profession à faire ces détails: mais ce que l'on y remarque, ce dont on est frappé, c'est la sublimité

du génie qui a conçu & mis au jour de si belles idées. Il ne se déploie nulle part avec autant d'avantage que dans ces compositions allégoriques, où le peintre est vraiment poète. Dans le même rang de ce plafond sont deux autres tableaux allégoriques; un du Tintoret, qui a pour sujet la déesse de la mer Adriatique accompagnée de Thétis, Cibelle & autres divinités fabuleuses; au bas, sur des gradins, est le doge à la tête du sénat, qui reçoit les clefs des villes tributaires. Ce tableau est bien composé & bien peint. L'autre qui est du Palma, est à peu près le même sujet. Je renvoie à la description détaillée que M. Cochin a donnée de tous ces tableaux, qu'il apprécie en connoisseur.

Sala dello squitino. Salle du scrutin, à côté de celle du grand conseil, où le sénat se retire pour faire les élections des magistrats, qui doivent ensuite être rapportées au grand conseil pour y être approuvées. Cette salle est ornée de peintures relatives à l'histoire de Venise, parmi lesquelles est la prise de Zara, tableau du Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & sûrement du temps de sa plus grande force, à en juger par

l'action étonnante qu'il y a mise, où cependant il a conservé de l'ordre.... Un tableau de *santo Peranda*, qui a pour sujet une victoire remportée par le doge Dominique Michieli sur un califfe d'Égypte, dans le commencement du douzième siècle. Un fait particulier de la bataille attire toute l'attention; c'est l'action d'un Vénitien nommé *Marco*, qui, ayant perdu son étendard, arrache le turban d'un capitaine Egyptien, le déploie, l'attache à une lance, & en fait son étendard; ensuite, pour le rendre plus remarquable, il coupe un bras au barbare, & trace un cercle sur la toile avec le sang tout bouillant. On assure que cette action vigoureuse, mais cruelle, a donné le nom de *Barbaro* aux descendans de ce *Marco*, qui forment aujourd'hui à Venise une famille patricienne très-nombreuse & très-considérable par les charges qu'elle occupe dans le gouvernement. Cette famille a pour armes, depuis ce temps, un turban déployé avec un cercle de sang... On peut juger par cette anecdote frappante, que les sujets de la plupart de ces grands tableaux ont été donnés par quelqu'un des magistrats en place, qui avoient intérêt à y faire représenter ce

qui dans l'action générale les touchoit de plus près. Les *Contarini* ne doivent-ils pas toujours voir avec un nouveau plaisir un doge de leur maison qui revient victorieux après avoir vaincu les Génois à Chiozza, lorsque la république étoit réduite à la seule ville de Venise? Ainsi toutes ces peintures leur rappellent les grandes actions de leurs ancêtres, & l'intérêt qu'ils ont à conserver un état que leur nom illustre encore. Ici tout particulier peut se regarder comme souverain, & dès-lors l'intérêt général de la nation l'affecte bien plus sensiblement.

Il y a une multitude d'autres salles, dans chacune desquelles on peut voir quelque chose de curieux, sur-tout en fait de peintures. J'en dis assez pour en donner une idée, & exciter la curiosité des voyageurs.

L'architecture extérieure de ce grand édifice n'a pas toute la magnificence qu'on lui donneroit actuellement, que l'on est persuadé de l'état de sûreté où est la ville de Venise. Sa construction annonce quelque chose de grand, plutôt par son étendue & les marbres que l'on y emploie, que par sa beauté. Elle est dans le goût gothique. Il y a près de

quatre siècles que ce palais est construit dans l'état où on le voit encore, au moins à l'extérieur, le dedans ayant souffert plusieurs incendies; & alors on pensoit autant à en faire une place de défense, que le séjour paisible du gouvernement & de la justice. Tout l'édifice est couvert de lames de cuivre. Les lucarnes que l'on voit au haut du toit, au-dessus de l'appartement du doge, servent à donner du jour aux loges où l'on met les prisonniers d'état, qui dans cet endroit sont exposés à toute la rigueur du froid, & à l'ardeur du soleil. On dit que ces logemens sont doublés d'un treillis de fer très-ferré, avec porte & fenêtre de même. On leur donne à manger tous les jours, un pain, un pot où l'eau & le vin sont mêlés, un plat de viande hachée, & une écuelle de soupe. Au-dessous du palais, sous le massif même des puits, dans un endroit affreux qui est à une très-grande profondeur, où la lumière n'a jamais pénétré, dans un espace marécageux d'où l'on a forcé les eaux de la mer à se retirer, sont des prisons affreuses, où l'on enferme ceux que l'on veut faire mourir cruellement sans les condamner au dernier supplice. On m'a dit à Venise,

qu'un

qu'un prêtre convaincu des crimes les plus affreux, y avoit vécu quatorze ans, par le moyen de l'eau-de-vie dont il ufoit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; après lequel temps il eut sa grace. Mais il en profita peu: outre qu'il étoit fort âgé, le grand air & la lumière lui étoient devenus insupportables; sa barbe & ses cheveux avoient pris une couleur grise bleuâtre; le tissu de sa peau étoit de même: une chose singulière, c'est que ses habits, après s'être pourris dans l'humidité, étoient tombés en lambeaux, & il s'étoit accoutumé insensiblement à rester nud.

La face du palais, qui s'étend le long du canal qui la borde, où sont les portes *delle rive*, a été revêtue plus nouvellement de pierre d'Istrie polie; l'architecture en est noble & de bon goût (a).

(a) A l'angle opposé à celui du palais ducal, le long du canal saint Marc, à la tête du quai ou *riva degli schiavoni*, est un très-grand bâtiment d'une architecture simple & très-solide, dont les arcs du bas sont murés, & les fenêtres garnies de grosses barres de fer maillé: ce sont les prisons publiques, *prigioni nuove*, appelées nouvelles eu égard à celles dont j'ai parlé. Elles communiquent avec le palais par une galerie obscure qui traverse le canal, & que l'on appelle avec raison *porte dei sospiri*.

Dans la place appelée *piazzetta*, qui forme l'équerre avec la place saint Marc, dont l'aspect principal est sur le port, le long du palais, est la galerie couverte où se fait tous les matins le broglio, dont j'ai déjà parlé. A la tête de cette galerie, sur la muraille extérieure de l'église, sont incrustés deux pilastres quarrés de marbre d'Afrique, travaillés dans le goût oriental; ils servoient d'ornement à une des portes de la ville d'Acre en Syrie, lorsqu'elle fut prise par les croisés dans le commencement du douzième siècle. Lorenzo Tiepolo, qui commandoit l'armée navale des Vénitiens, les fit enlever avec soin, & apporter à Venise, de même que les quatre figures de porphyre, sculptées presque de plein relief, qui sont incrustées dans le même mur. On voit que les Vénitiens dans leur beau temps, à l'exemple des Romains, travailloient à enrichir leur ville de ce qui faisoit l'ornement des villes étrangères où ils entroient par droit de conquête.

Colonnes
de la place
saint Marc.

79. (a) Les deux grandes & belles

(a) La colonne sur laquelle est placée la statue de saint Théodore, est de granite d'Europe, connu sous le nom de *granito dell' alba*,

colonnes de granite , placées sur le bord de la mer à l'extrémité de la piazzetta , furent apportées de Grece environ l'an 1175 , sous le doge Sebastien Zani. Sur l'une est un lion ailé de bronze ; sur l'autre est la statue de saint Théodore , ancien patron de la république , qui tient de la main droite un bouclier , & de la gauche une lance. Ces deux colonnes d'un bel ordre , font le plus grand effet à l'entrée de cette place. C'est là où se font les exécutions publiques ; & depuis l'aventure du doge Marin Falier , qui y fut décapité , les nobles tiennent à mauvais augure de passer entre ces deux colonnes : de-là vient le proverbe qui régné entr'eux , *guardati dall' inter columnio*. Ce malheureux prince , dont j'ai déjà parlé , arrivant au palais après son élection , ne put passer sous le pont du canal saint Marc , à cause des grandes

tiré de l'isle d'Elbe sur les côtes de Toscane , où l'on en voyoit autrefois une carrière considérable , qui sans doute a été épuisée. Il diffère du granite d'Egypte , en ce qu'il est d'un grain moins fin , & d'une couleur moins vive ; les taches sont à peu près les mêmes. Le granite oriental d'un grain aussi fin que le porphyre , prend le plus beau poli ; sa couleur est gris bleuâtre mêlé de blanc, . . .

eaux ; il fut obligé , contre l'ordinaire , de descendre sur la piazzetta entre les colonnes : on prétendit après son exécution que cet accident avoit annoncé son malheur , & en prédiroit autant à tout noble qui débarqueroit au même endroit. Les vieilles traditions & les anciens préjugés se conservent dans les républiques avec une sorte de religion

Bibliothèque de la République.
Antiques.
Hôtel de la monnaie.

80. Vis-à-vis la galerie où se tient le broglio , est le bâtiment destiné à la bibliothèque publique , qui s'étend le long de la piazzetta jusqu'au quai qui borde le port. La façade est de pierre d'Istrie , belle comme le marbre , d'un grain très-fin , qui prend le plus beau poli. Une galerie ouverte de quinze arcs , décorée d'un bel ordre de colonnes , soutient l'étage du haut , le long duquel s'éleve un second ordre de colonnes. Les corniches sont ornées de festons soutenus par des petits enfans , de bonne sculpture. Au-dessus de la corniche est une galerie ouverte qui borde le toit , sur laquelle sont placées vingt-cinq statues de marbre qui représentent les divinités de la fable. Toute cette décoration est noble & d'un très-bon goût ; elle a été exécutée sur les desseins du

Sanfovin. Cet édifice est l'un des plus apparent & des plus agréable qui soit à Venise. Sous un très-grand portique qui est à l'extrémité de ce bâtiment du côté de la place saint Marc, est un grand escalier qui sert à monter à la bibliothèque & aux appartemens, où les procureurs de saint Marc tiennent leurs séances. Il est orné de beaux stucs & de plafonds, qui répondent à la magnificence de l'architecture extérieure.

Le vestibule de la bibliothèque est décoré à l'intérieur d'ornemens d'architecture d'un goût fort sage, & qui sans doute ont été faits expres pour y placer les statues & bustes que l'on y voit. Ces antiques sont des plus beaux temps de la sculpture, & paroissent avoir été apportés de Grece. On y remarque surtout la Léda & la statue de l'Abondance qui sont aux deux côtés de la porte; le Silène & l'Agrippine femme de Germanicus, qui sont dans les grandes niches; plusieurs bustes bien conservés; deux autels antiques triangulaires, du plus beau travail, qui ont servi au culte de Bacchus; sur chacun est une urne antique d'une belle forme. Au-dessus de la porte de la bibliothèque est un grand bas-relief représentant le sacrifice ap-

pellé *su-ove-aurilia*, des trois animaux que l'on y immoloit. On y voit encore quelques tables de bronze & de marbre chargées d'inscriptions grecques & latines (a). La plus grande partie de ces antiques ont été donnés à l'état par deux Grimani, l'un cardinal, l'autre patriarche d'Aquilée, & par le procureur Frederigo Contarini. Le plafond de ce vestibule a été peint par le Ticien.

J'ai lu, dans un voyage moderne d'Italie, cette phrase qui devoit en être effacée : » Nous ne pûmes voir la librairie, parce que celui qui en avoit la clef, étoit, disoit-on, en campagne; mais on croit plutôt que l'on a honte de la montrer aux étrangers, parce qu'elle manque de livres ». C'est bien ce qui s'appelle raisonner par conjecture, & d'après une prévention aveugle. La bibliothèque de la république n'est pas comptée parmi les plus magnifiques de l'Europe; mais elle ne laisse pas d'être considérable, & par le nombre des livres & des manuscrits, & par

(a) On doit sur-tout remarquer le Ganimede antique grec, si beau, qu'on l'attribue à Phidias. . .

leur qualité. Elle doit son origine au don que Petrarque fit de ses livres à la république. Le cardinal Bessarion, dont l'érudition est connue, & qui avoit amassé à grands frais beaucoup de livres rares & de manuscrits précieux sur toutes sortes de matieres, désirant qu'ils pussent servir utilement au public, même après sa mort, les laissa par testament au sénat de Venise. Il y avoit été reçu en toutes occasions avec de grandes marques de distinction, & la république l'avoit adopté, en inscrivant son nom sur le livre d'or au rang des nobles. C'est ce qu'apprend un monument érigé à la mémoire du docte cardinal, & placé dans la pièce principale de la bibliothèque, qui est la première en entrant, & qui est très-bien décorée. Les tableaux du plafond ont été peints par les meilleurs maîtres, tels que le Titien, Paul Veronese & le Tintoret, & sont encore bien conservés; les boise-ries sont ornées de bonnes sculptures.

Cette bibliothèque a deux gardes payés par l'état, & qui doivent la tenir ouverte aux jours marqués: ils sont choisis dans l'ordre des citadins, avec assez de talens pour pouvoir au moins en rendre compte aux étrangers & à

ceux qui vont y travailler. Ces gardes font sous la direction des procureurs de saint Marc, réformateurs des études, qui ont soin de l'entretenir & d'y placer les meilleurs livres qui s'achètent aux frais de l'état, qui a destiné un fonds exprès pour son augmentation. J'y ai vu toutes les belles éditions qui se sont faites dans le dernier siècle & dans celui-ci. Une collection considérable de manuscrits grecs & latins. On montre de préférence le livre de saint Augustin sur la Trinité, à deux colonnes : le texte original est une traduction grecque. Les oraisons de Themistius (a); la bibliothèque grecque de Photius : ces deux manuscrits sont très-beaux. Un commentaire de saint Augustin sur les épîtres de saint Paul, fort ancien & de la plus belle écriture (b). Ce qui est vraiment cu-

(a) Themistius, Grec célèbre par son éloquence, fut fait préteur par Constantin; préfet de Constantinople par Théodose le Grand; il dut son élévation à sa probité & à ses talens. Le P. Petau a traduit en latin quelques-unes de ses oraisons, que le P. Hardouin a fait imprimer en 1683....

(b) Une histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, que l'on attribue au philosophe Callisthènes, manuscrit grec.... Alcinoüs, sur les

rieux, c'est la suite des manuscrits sur l'histoire de Venise, composés par les auteurs contemporains & du pays, rangés par ordre de dates. Ce sont les véritables sources où l'on doit puiser la connoissance de ce qui est arrivé à la république. Les archives de l'état ont à ce sujet des mémoires bien importans; mais je crois qu'il seroit impossible de les avoir en communication: on connoît la jalousie des républiques, & sur-tout de Venise, pour le secret de ses affaires. A toutes ces richesses, je dois ajouter que l'on doit apporter à la bibliothèque publique un exemplaire relié de chaque livre qui s'imprime dans les villes de l'état, & la librairie est très-florissante à Venise. Les livres sont rangés dans plusieurs grandes pièces à la suite les unes des autres. Dans la seconde sont

dogmes de Platon, manuscrit grec.... Themistius, sur l'amitié, manuscrit grec.... Tous les manuscrits sont rangés & attachés par de petites chaînes à des pupitres. On ne permet pas facilement même d'en prendre les titres sur des tablettes; il faut s'en rapporter à sa mémoire pour ceux que l'on a vus. On ne souffriroit pas que les étrangers, sans une permission expresse du sénat, en fissent des extraits, ou les examinassent assez long-temps pour s'en former une idée....

des chaises & des bureaux à l'usage de ceux qui vont y étudier les jours qu'elle est ouverte. Après ce que j'en ai dit, on croira fans peine que l'on ne doit pas rougir de la montrer aux étrangers, & qu'elle ne manque pas de livres, même précieux (a).

Au sortir de la bibliothèque, en tournant à gauche sur le quai où se fait le marché au poisson, est le bâtiment de la monnoie (*la Zecca*), d'une construction solide, toute de marbre, de fer & de briques, sans aucun bois, pour prévenir les incendies. La façade extérieure est revêtue de colonnes & de pilastres en bossages. Toutes les portes en sont de fer. A côté de la principale sont deux grandes statues de marbre, représentant des géans féroces, qui semblent en défendre l'entrée. Autour de la cour sont vingt-cinq chambres ou boutiques; dans les unes sont les fourneaux auxquels se

(a) C'est dans ce même bâtiment que sont les trois chaires ducales établies pour enseigner publiquement la philosophie, le droit & la médecine. La première est toujours tenue par un noble, qui a une pension de cinq cents ducats. Les deux autres sont remplies par des citadins gagés par le sénat. Ce sont les procureurs de saint Marc qui nomment à ces chaires.

préparent les métaux ; dans les autres se frappent les différentes monnoies : au milieu de la cour est un puits assez bien décoré ; au-dessus du pavillon dont il est couvert, est un Apollon qui tient quelques verges d'or , figure emblématique du soleil , à la force duquel on attribue la production de l'or dans les entrailles de la terre. Au-dessus de ces différentes fabriques sont les salles où se tiennent les tribunaux qui ont inspection sur la fabrique des monnoies.

81. La place saint Marc peut être mise, sans exagération, au rang des plus belles de l'Europe, moins par sa grandeur, que par la magnificence & la régularité des bâtimens qui l'entourent de tous côtés. Elle a deux cents quatre-vingt pas de long, sur cent dix de large. Au nord, elle a la façade de l'église saint Marc ; au levant, les procuraties neuves ; au midi, le portail de *san Geminiano*, accompagné de deux bâtimens uniformes ; au couchant, les procuraties vieilles.

L'architecture des procuraties neuves est magnifique ; elle est formée par trois ordres de colonnes, le dorique, l'ionique & le corinthien, placés l'un sur l'autre ; les fenêtres sont décorées de sculpture saillante, de même que les portes ;

Place saint
Marc. Procuraties.
Tour. Horloge.

le bâtiment est aussi long que la place. Ce grand édifice fut commencé en 1583 par le Sanfovin, & a été fini par le Scamozzi. Le bâtiment des procuraties vieilles, aussi élevé & aussi étendu que les procuraties neuves, est également décoré de trois rangs de colonnes, les uns au-dessus des autres, tous trois de l'ordre Toscan. Tout autour de la place règne un grand portique à arcades ouvertes, soutenu par le premier ordre de colonnes des deux procuraties; sous ces arcades sont des boutiques de marchands de toute espèce, & beaucoup de cafés. Au fond de la place est le petit portail de l'église de *san Geminiano*, revêtu de beaux marbres & de bonne architecture; il a deux ordres de colonnes qui en soutiennent un troisième moins large que les deux premiers, & qui porte un fronton accompagné de deux petits campaniles. On voit dans cette église plusieurs bons tableaux de l'école de Venise, & un beau plafond. C'est là qu'est le tombeau du célèbre Jacques Sanfovin, peintre, sculpteur & architecte, qui a si long-temps exercé ses talens à Venise, & qui a décoré cette église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Au-dessus de l'épitaphe est son portrait peint par lui-

même. Vis-à-vis est la sépulture de François Sanfovin son fils, auteur assez connu, & souvent cité, sur-tout par rapport à son ouvrage de l'origine des maisons illustres de l'Italie.

A côté de la procuratie vieille, au-dessus de la place, est la tour de l'horloge, d'une architecture ancienne, mais solide; l'arc qui la porte est revêtu de pilastres de marbre. Au premier ordre, au-dessus de l'arc, est le cadran qui marque les heures, le mouvement du soleil & de la lune par les douze signes du zodiaque. Au second ordre, au-dessus du cadran, est une statue dorée de la Vierge, de grandeur naturelle, placée entre deux petites portes. Devant la statue est un demi-cercle avancé, sur lequel passe un Ange qui porte une trompette. Il est suivi des trois rois mages qui saluent en passant la Vierge & l'Enfant; ils sortent par une des portes, & rentrent par l'autre; toutes les deux s'ouvrent & se ferment à ressort. La machine qui fait mouvoir ces figures n'est montée que pendant la foire de l'Ascension. Au troisième ordre est un grand lion de saint Marc, avec un doge à genoux, en demi-relief doré, sur un champ d'azur. Cet ouvrage est couron-

né par une cloche assez grosse, qui sert de timbre à l'horloge; deux figures de Nègres frappent les heures.

De l'autre côté de la place, à l'angle des procuraties neuves, est la tour ou clocher de saint Marc, haute en tout de trois cents trente pieds, y compris l'Ange qui la couronne, sur quarante pieds de toute face. Cette masse énorme, élevée sur pilotis dans le douzième siècle, n'a souffert aucune altération depuis le temps de sa construction, & est encore de la plus grande solidité; elle est comme doublée d'une seconde tour qui s'éleve jusqu'à la hauteur des cloches. Entre les deux murailles est une montée à rampe douce, large à passer trois personnes, qui va jusqu'à la galerie ou colonnade qui entoure le clocher. Cette partie a cent soixante-quatre pieds de hauteur; la galerie est comme la base de la pyramide qui termine la tour, & qui a cent cinquante-deux pieds de hauteur. La figure de l'Ange de bronze, posée à la pointe de la pyramide, & qui tourne au vent, est haute de quatorze pieds; c'est de-là qu'il faut voir Venise & ses environs. C'est sur cette même galerie que le célèbre Galilée faisoit ses observations astro-

nomiques devant l'illustrissime seigneur Sagredo & quelques autres sénateurs.

Au bas de la tour, vis-à-vis la porte du palais ducal, a été construite une galerie qui précède une chambre où se tient le procureur de saint Marc, qui commande la garde des Arsenalottes, qui est de service toutes les fois que le grand conseil est assemblé. La façade de ce petit bâtiment est ornée de deux ordres de colonnes, entre lesquels il y a des niches où sont placées des statues de bronze, qui représentent quelques divinités du Paganisme. Tout l'ouvrage est couronné par une balustrade de bronze très-bien exécutée.

A la tête de la place, vis-à-vis des trois arcs principaux du vestibule de l'église saint Marc, sont trois piédestaux de bronze ciselés, où sont placés les arbres auxquels on attache, aux jours de solennité, trois grands étendards brodés en or, aux armes de Chypre, Candie & Negrepont; marque de la souveraineté de ces trois royaumes que la république posséda autrefois. Toute la place a été nouvellement pavée de très-belles pierres d'Istrie, ce qui ajoute encore à sa beauté.

Par le détail que je viens de faire, on

doit juger que la décoration extérieure de cette place est fort noble, & digne de l'estime qu'en font les Vénitiens. La plupart des citadins de Venise, qui ne font jamais sortis de leurs lagunes, qui connoissent tout au plus les isles voisines, n'imaginent rien au-dessus de la place saint Marc, & pour la grandeur, & pour la beauté : aussi le plaisir le plus grand, sur-tout pour les femmes, est d'y aller. La première question qu'elles font aux étrangers, c'est s'ils ont vu la place, s'il y en a quelqu'autre au monde qu'on lui puisse comparer.

Comme on juge de tout par comparaison, que les Vénitiens ne connoissent point d'espace solide aussi grand que celui-là, il est tout naturel qu'ils en ayent la plus belle idée. D'ailleurs c'est l'endroit de Venise le plus intéressant. C'est là que la noblesse s'assemble à toute heure ; & le peuple Vénitien, qui est très-soumis à ses maîtres, y jouit du plaisir de les voir & de les saluer. On y rencontre des gens de toute nation, de toute langue, de tout habillement, ce qui fait un autre spectacle qui se renouvelle à chaque instant, & qui ne peut qu'occuper agréablement des gens dont le cercle des idées est naturellement très-étroit,

& qui semble s'agrandir dans cette place : aussi c'est là où tout aboutit. Le spectacle est différent pour un étranger, qui fait que, quoiqu'il marche sur un beau pavé, qu'il voye des édifices majestueux & très-solides, il est cependant en pleine mer ; il ne peut s'empêcher d'admirer la hardiesse & l'industrie des premiers Vénitiens, d'avoir osé former une si belle entreprise dans un semblable emplacement. Cette place n'a pas toujours eu l'étendue qu'elle a aujourd'hui ; autrefois elle avoit au plus cent vingt pas de longueur ; elle étoit couverte en partie de bâtimens, & coupée par un canal qui aboutissoit au canal grande, à l'endroit même où est bâtie la bibliothèque.

Je vais rapporter de suite ce que j'ai vu de plus curieux en parcourant ce quartier.

82. *San Moïse*. Eglise paroissiale, devant laquelle est une petite place quarrée, qui permet d'en voir le portail, que l'on a voulu faire magnifique, en le revêtissant de marbres, & en le chargeant d'une multitude de bas-reliefs, de bustes, de statues, & de petits obélisques. Cette façade, quoique peu ancienne, & d'une ordonnance assez régulière, est défigu-

Eglises de
ce quartier.
Palais Pisani
& biblio-
thèque.

rée par cette profusion d'ornemens déplacés. L'intérieur de l'église est aussi chargé d'ornemens que l'extérieur. Il y a quelques bons tableaux, entr'autres une cène du Palma. . . Le serpent d'airain, par le Pellegrini. . . L'invention de la croix, par sainte Hélène, du cavalier Liberi. Au plafond, Moïse & le Pere Eternel, par le cavalier Bambini, peintre moderne, qui ne manque pas de mérite.

Santa Maria Zobenigo. Cette église est du temps même de la fondation de Venise, & l'une de ses premières paroisses. Elle a le titre d'église matrice, en ayant douze autres qui dépendent d'elle. L'origine de ce titre vient de ce que l'on n'administroit pas le baptême dans toutes les églises indifféremment, mais dans quelques-unes désignées par l'évêque, & appellées titres baptismaux. Celle-ci jouissoit de ce droit sur les treize paroisses de sa dépendance. Cet usage étoit très-ordinaire, & se pratique encore en plusieurs grandes villes. On connoît les magnifiques baptisteres de Florence, Pise & Sienne, qui sont les seuls de ces villes. L'église de *Santa Maria* a été rebâtie dans le dernier siècle. Le portail, revêtu de marbre, est décoré de

deux ordres; celui du bas a de chaque côté de la porte d'entrée fix colonnes couplées; celui de dessus n'en a que quatre de chaque côté, & est séparé de celui du bas par une corniche faillante; le tout ensemble est de bon effet. Entre les colonnes, sont pratiquées des niches en enfoncement, où sont placées des statues. Dans les tableaux de l'église, on remarquera une conversion de saint Paul, par le Tintoret, bon tableau, dans lequel ce peintre s'est livré à la fougue de son génie, qu'il a porté jusqu'à l'extravagance, par les attitudes forcées & toutes de mouvement où sont les figures... Une Visitation, beau tableau du Palma. Ce maître, par la sagesse & la tranquillité de ses idées, fait bien le contraste avec le Tintoret. Il me paroît encore que c'est un des meilleurs coloristes de l'école Vénitienne.

San Vitale. La façade de cette église a été construite nouvellement aux frais de la maison Pisani. Dans l'église, il y a quelques tableaux modernes qui méritent d'être vus. L'Ange Raphaël & plusieurs saints sur une même toile, par Piazzetta. C'est la première fois que je cite ce peintre, qui a un caractère de dessein hardi & frappant, mais peu exact; il auroit eu

besoin d'étudier la belle antiquité, & de prendre des leçons d'anatomie, pour acquérir de la sagesse & de la régularité; alors il eût été infiniment meilleur. Les estampes faites sur ses desseins, & gravées par Marco Pitteri, commencent à se répandre en Europe, & à faire connoître le goût singulier de cet artiste, qui a de la facilité & du génie, mais qui ne montera cependant jamais à un rang distingué. On voit dans cette même église un Christ, avec plusieurs saints au pied de la croix, grand tableau peint par une femme Vénitienne, nommée *Giulia Lama*. Le coloris en est gracieux; on voit aux airs de ses têtes, qu'elle a étudié la maniere du Palma, mais du goût seulement, sans connoître les principes de son art. Son dessein est très-défectueux.

Près de cette église est le palais de la maison *Pisani S. Vidal*, où le procureur *Almoro Pisani* a rendu publique une bibliothèque considérable, qui est ouverte les *lundi, mercredi, & vendredi*. Le doge *Alvisé Pisani*, régnant en 1740, étoit le chef de cette maison, l'une des plus riches de Venise. On voit dans ce palais quelques beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la famille de *Darius* aux pieds

d'Alexandre , par Paul Veronese : les figures y sont de grandeur naturelle ; l'Alexandre y est cuirassé , & par-dessous tout vêtu de rouge , ce qui n'est pas d'un bon effet , quoique la tête du héros soit très-gracieuse. Il y a en général beaucoup d'harmonie dans ce tableau , dont l'ordonnance ne ressemble en rien à celle du tableau où le Brun a traité le même sujet. J'ai vu en France des copies de ce tableau. . . La mort d'Adonis , par le Tintoret , bien dessiné , frais de couleur , & d'une ordonnance assez sage. . . Alexandre à qui on présente le cadavre de Darius , par le Piazzetta , tableau d'une composition singulière , où ce qu'il y a de mieux exprimé est l'indignation d'Alexandre , en apprenant le meurtre du roi de Perse.

San Stefano , église de religieux Augustins. Le cloître a été peint à fresque par le Pordenone ; il est presque entièrement effacé. Il y a plusieurs tableaux dans l'église , & quantité de monumens curieux. Sous l'orgue , le tombeau du cardinal Bertrandi François , qui mourut à Venise en 1560. Ceux de Marino Giorgio & Antonio Cornaro , tous deux patriens & sénateurs , qui avoient occupé , l'un une chaire de droit , l'autre une

de philosophie dans l'université de Padoue, dans le temps que les nobles Vénitiens y tenoient presque toutes les chaires. . . Au milieu de l'église est un tombeau orné de trophées d'armes de bronze, du doge Francesco Morosini, très-grand général, qui mourut en 1694, après avoir conquis la Morée sur les Turcs. Au-dessus d'une des portes, la statue équestre de Barthelemi d'Alviano, général des armées de la république, dans le temps de la ligue de Cambrai, mort en 1515. Dans le cloître, la sépulture de Francesco Carrara, dernier seigneur de Padoue.

San Luca, église paroissiale. Le tableau du maître-autel, qui représente la Vierge dans une gloire, saint Luc assis sur le bœuf, qui tient un tableau censé être le portrait de la Vierge qu'il vient de finir, est de Paul Veronese. Il y a plusieurs autres curiosités. Le tombeau du fameux Pierre Aretin, qui prétendoit avoir rendu les plus grands princes de la terre ses tributaires, par la crainte de ses satyres. Que l'on juge par l'impunité dont il jouit malgré son génie mordant, & par les marques de distinction dont il fut honoré, quel respect on avoit dans ces temps pour les belles-

lettres. Notre siècle ne ressemble point au sien. Quoiqu'il eût fait profession publique d'Athéisme, on lui donna une sépulture honorable ; il sembloit qu'on le craignît même après sa mort. Postérieurement on a enlevé ses os de l'urne où on les avoit placés, qui est toujours restée infixée dans le mur intérieur de l'église... Ceux de Ludovico Dolce, bon poète Italien, & d'Alphonse Ulloa, Espagnol, qui a écrit l'histoire de Charles V & de Ferdinand I, empereurs... A côté de cette église est le magnifique palais de la maison Grimani, construit sur les desseins de Michel san Michieli, très-bon architecte de Veronne, où il a laissé des monumens superbes de son génie.

San Fantin, église & école. La façade de l'église, que l'on dit être du Sanfovin, est ornée de deux ordres de colonnes, mêlés de pilastres & de beaucoup d'ornemens. Au-dessus des deux ordres est un couronnement massif de mauvais goût, au milieu duquel est un Christ en relief... L'autel du saint Sacrement est revêtu de beaux marbres, & enrichi de bronzes bien travaillés.

On appelle à Venise *écoles*, ce que nous appellerions en France *confrairies*

ou congrégations de laïques , qui s'assemblent dans des chapelles qui leur appartiennent les jours de fête , pour y faire des exercices de piété. Dans quelques-unes de ces écoles , les confreres font entr'eux un fonds d'argent qu'ils prêtent gratuitement aux pauvres , comme on fait aux monts de piété : ils payent les dettes des pauvres détenus en prison pour ce seul fait. Ils donnent des dots aux filles à marier. Ils exercent plusieurs autres œuvres de miséricorde , tels que la visite des prisons , le soulagement des pauvres , le soin d'ensevelir les morts , sur-tout ceux qui ont été suppliciés. Il y a plusieurs de ces établissemens libres à Venise , & qui s'y soutiennent depuis très-long-temps. Les écoles sont distinguées en grandes & petites , à proportion de leurs richesses. Presque toutes sont ornées de belles peintures , & en grand nombre. Le plafond de la salle principale de celle-ci est tout du Palma , & bien exécuté. On y voit un autel de marbre noir parangon , d'une belle architecture , & enrichi de bronze ; une belle statue de saint Jérôme , par Alessandro Vittoria ; un tableau du même saint , par le Tintoret. Il est connu par l'estampe gravée par Augustin Carrache.

San Salvatore, paroisse & église de chanoines réguliers, bâtie par le Lombardi, très-bon architecte & sculpteur. Le petit portail est de bon goût; il est décoré de colonnes d'ordre corinthien, qui supportent une corniche sur laquelle est un second ordre ou exhaussement formé par des pilastres, au-devant desquels sont posées des statues de marbre; au-dessus régnent une seconde corniche, & un fronton sur lequel sont placées plusieurs statues. La porte qui est au milieu & les deux fenêtres de côté sont de bonne architecture. C'est dans cette église que se rendent les procureurs de saint Marc, avant que de commencer la marche solennelle de leur entrée publique. On y voit plusieurs tableaux du Titien, entr'autres une Annonciation dont la gravure est connue; les pèlerins d'Emmaüs, tableau précieux de Jean Belin pere, de l'école Vénitienne.

Au-dessus de la porte de la sacristie est un tombeau qui renferme les cendres de trois cardinaux de la maison Cornaro... Vis-à-vis est le mausolée de Catherine Cornaro, reine de Chypre, qui adopta le sénat de Venise pour son fils, & qui en conséquence le fit héritier de ce royaume; ce qui fait qu'on appelle

encore à Venise cette maison *casa regina...*
 Le mausolée du doge François Venier, mort en 1556, est orné de bonnes statues de marbre du Sanfovin. Celui de Laurent & Jérôme Priuli freres, qui succéderent dans la dignité ducale, après la mort de François Venier, est d'un goût singulier, quoique fort noble; le mausolée est de marbre noir, les colonnes & les chapiteaux sont de bronze. Le bâtiment des chanoines mérite d'être vu, de même que leur bibliothèque, où il y a quelques manuscrits, entre autres celui de saint Ephrem, qui est ancien & beau.

Quartier de
 Castello. Ar-
 senal de Ve-
 nise. Gouver-
 nement
 & police de
 l'arsenal.

83. *Sestiere di Castello*. Quartier de Castello, ainsi appelé de la partie de Venise la plus orientale, dans laquelle est l'isle de Castello, où est située l'église patriarcale. C'est dans ce même quartier qu'est l'arsenal, par où j'en commencerai la description.

L'arsenal de Venise en fait toute la défense, & doit être regardé comme la première forteresse de l'état. Quand le marquis de Bedemas, ambassadeur d'Espagne, conçut le dessein d'anéantir la république, il crut que le projet étoit immanquable, s'il pouvoit s'emparer de l'arsenal, & y mettre le feu : c'étoit

l'objet principal de la conjuration qu'il avoit formée. Le grand seigneur a la même idée; & dans le temps de ses plus grands démêlés avec Venise, il ne souhaitoit que de se rendre maître de l'arsenal.

Ce magasin immense, le plus beau que l'on connoisse, & le mieux fourni de toutes sortes d'armes, situé au levant de la ville, dans la partie des lagunes qui avoisine le plus la pleine mer, a près de trois milles de tour, ce qui revient à une grande lieue de France. Il est entouré d'une muraille haute & épaisse, sur laquelle sont d'espace en espace des guérites, où il y a toujours des sentinelles; tout autour régnerent des canaux larges & profonds qui servent de fossés. Des barques montées par des soldats armés, tournent continuellement autour de ces murailles pendant la nuit, pour empêcher qu'aucune espece de bâtiment n'en approche, & savoir si les sentinelles ne sont point endormies. Outre cela, à chaque heure de la nuit les sentinelles doivent s'appeler réciproquement par leurs noms, & se répondre. Ainsi, quant à ce qui regarde la sûreté extérieure, on y a pourvu avec le plus grand soin.

L'arsenal n'a que deux entrées très-près l'une de l'autre. Celle de mer est défendue par deux grosses tours carrées, qui ont au-devant d'elles un pont-levis qu'il faut nécessairement enlever, pour que les moindres bâtimens puissent arriver à une forte herse qui sert de porte, & qui ferme le passage ouvert entre les deux tours. Dès que la nuit vient, il y a des sentinelles posées sur le pont, & un corps-de-garde à côté, qui empêchent à qui que ce soit d'approcher, excepté à une barque, qui à deux heures de nuit s'approche de la herse. Les officiers qui la montent, demandent, de la part du gouvernement, s'il n'y a rien de nouveau, si tout est tranquille & dans l'ordre; & aussi-tôt la réponse reçue, ils ont ordre de se retirer très-promptement. L'entrée de terre, située à gauche du pont-levis & du canal, dans la petite place ou champ de l'arsenal, a une grande porte décorée de bon goût; au-dessus est le lion de saint Marc, de plein relief; le fronton, porté par quatre colonnes, est surmonté d'une statue de sainte Justine. Cette porte est précédée par un pont de marbre, entouré d'un grillage à gros barreaux de bronze, terminés en forme de piques.

Entre ces barreaux font huit colonnes ou piédestaux de marbre blanc , qui portent chacun une statue des vertus , telles que la force , la prudence , &c. Aux deux côtés de l'entrée du pont font deux grands lions de marbre , antiques & bien conservés.

L'intérieur de l'arsenal peut se diviser en trois parties ; dans la première en entrant , font les différentes usines , les forges , les fonderies & les ateliers des métiers , avec les logemens des officiers ; dans la seconde à gauche , font les salles d'armes , le magasin des bois de construction , & partie des bâtimens ou remises , sous lesquelles se construisent les galeres & vaisseaux ; la troisième est entièrement destinée aux autres constructions. L'espace est grand , & peut contenir un nombre considérable de vaisseaux & de galeres ; & par-tout , tant dans les canaux que dans les bassins , il y a assez d'eau pour faire entrer & sortir aisément les plus grands vaisseaux.

L'état entretient au moins quinze cents ouvriers qui travaillent journellement à l'arsenal , qui n'y logent point , mais qui y viennent tous les jours au son d'une cloche qui les avertit du temps auquel ils doivent s'y rendre. En

été, ils y viennent au lever du soleil, & sortent depuis midi environ, jusqu'à deux heures qu'ils sont rappelés à l'ouvrage par la même cloche : ils se retirent au coucher du soleil. En hiver, ils entrent également au lever du soleil, mais ils ne sortent point à midi, à cause de la briéveté des jours. Chaque corps de métier a son chef ou prote, qui conduit & commande l'ouvrage, afin que tout se fasse avec ordre, & qu'il n'arrive jamais de querelle entre les ouvriers. On n'en reçoit aucun qui n'ait au moins vingt ans, & ils ne peuvent aspirer à la maîtrise qu'après huit ans de service. Ils sont payés tous les samedis par quelques officiers de plume subalternes, chargés de tous les petits détails. A la tête de tous ces ouvriers est un général connu sous le nom d'amiraglio, qui a la charge de conduire le bucentaure le jour de l'Ascension, & qui répond sur sa tête de la sûreté de la navigation.

Six nobles, un avocat fiscal, un secrétaire & un greffier composent le tribunal qui exerce la justice dans l'arsenal, & qui en a le gouvernement. Trois ont le titre de *sopra proveditori a l'arsenale* : ils sont sénateurs, & restent

feize mois en charge. Trois autres patriciens appellés *padroni a l'arsenale*, sont trente-neuf mois en charge, & occupent pendant ce temps des maisons appartenantes à la république, & voisines de l'arsenal, afin d'avoir l'œil en tout temps sur ce qui s'y passe, & pouvoir s'y porter promptement en toutes occasions. Ils y couchent alternativement quinze jours de suite, & gardent les clefs de la porte de terre, celle de mer ne s'ouvrant jamais que pour faire entrer ou sortir les bâtimens, & transporter les grosses provisions.

A gauche de la seconde grande porte de l'arsenal, est un grand escalier de marbre, qui conduit aux salles où sont les magasins d'armes. Elles sont d'une grandeur immense, & tenues avec la plus grande propreté; on n'y conserve d'armes anciennes, que celles qui peuvent servir d'ornement, & satisfaire la curiosité, parmi lesquelles on voit les armures complètes des plus fameux généraux Vénitiens, quelques fanaux enlevés des galeres Turques, beaucoup d'armes à l'usage des Orientaux, & autres curiosités de ce genre. Sans entrer dans un détail minutieux de ce qui est contenu dans ces salles, je puis assurer,

fans rien exagérer, qu'il y a de bonnes armes à feu pour armer au moins cent cinquante mille hommes. Toutes ces armes sont tenues avec le plus grand soin. De temps en temps on enleve les plus anciennes, celles qui sont de moindre qualité, pour en substituer de nouvelles, ou plus solides, ou d'un usage plus commode. J'y ai vu en 1762 quatorze mille fusils qui venoient d'être fabriqués dans le Bergamasque. C'est dans cette petite province & dans le Bressan que se travaillent les armes à feu & les armes blanches que la république met dans ses magafins.

On y voit aussi une très-grande quantité de casques, de cuirasses, de sabres pour la cavalerie, d'épées, de pistolets... Toutes ces armes sont destinées aux troupes de terre. Outre cela, il y a dans une salle séparée des armes pour vingt-cinq mille forçats ou troupes attachées aux vaisseaux & galeres de l'état. Au-dessus de la porte principale est le buste en marbre du comte de Koenigsmarck, général des troupes de débarquement au service de la république.

La fonderie des canons & des mortiers, la salle où on les pese, la fabrique des ancres & de tous les ferremens

nécessaires à la construction des vaisseaux, & à les équiper, ne sont pas moins curieuses à voir. Il y a dans cette partie plusieurs magasins d'une grandeur immense, dans lesquels j'ai vu une très-grande quantité de canons de bronze de différens calibres, que l'on fait monter à deux mille cinq cents, outre quinze cents canons de fer qui étoient dans d'autres magasins, plusieurs mortiers de toute grandeur, des tas immenses de boulets, de bombes & de grenades qui répondent à cette nombreuse artillerie.

C'est dans le plus grand de ces magasins que la république a coutume de présenter les rafraîchissemens & la collation aux princes étrangers qui vont visiter l'arsenal. Pendant que Henri III, roi de France, étoit à cette collation, on construisit dans la remise qui étoit sous les fenêtres de la salle, une galere que l'on lança à l'eau sous ses yeux.

Les magasins de mâts, de timons, de rames de toute grandeur, tant pour les galeres que les vaisseaux, & les ateliers des tourneurs sont très-bien fournis, & on y travaille continuellement.

La corderie où se font les cables & autres cordages pour le service des vaisseaux, est un grand bâtiment de quatre

cents pas de longueur sur environ quatre-vingt-dix de largeur. Deux rangs de grosses colonnes de briques en soutiennent la forte charpente, garnie, au lieu de lattes, de très-grandes briques cimentées, sur lesquelles sont posées les tuiles, & cela pour empêcher que le feu que l'on pourroit y jeter de dehors, n'y pénètre. Cette précaution est d'autant plus sage, que les chanvres rangés en pile s'élevent jusqu'au toit.

Le magasin des bois de construction, plus nouvellement bâti, a environ trois cents pas de long sur cent de large; il est toujours rempli de bois que l'on amène en radeaux, d'Istrie, de Dalmatie, du Frioul, où sont les principales forêts de la république, qui suffisent à l'entretien de l'arsenal; il y a sur-tout des arbres à faire des mâts de la plus grande beauté. Dans d'autres ateliers sont des ouvriers occupés à monter des canons sur des affuts, soit pour le service de mer, soit pour celui de terre.

Les femmes qui filent le chanvre, qui cousent les voiles, ou qui les raccommodent, sont dans un quartier séparé où les hommes n'ont aucune communi-

cation ; elles font sous la direction de quelques femmes déjà âgées , sages & de bonnes mœurs , & d'un chef ou maître que l'on a soin de choisir , âgé & d'une sagesse reconnue , afin que le bon ordre subsiste dans cette partie.

La république a toujours sous les remises ou chantiers de construction , qui sont autour des deux grands bassins de l'arsenal , douze vaisseaux de ligne de quatre - vingt - huit pièces de canon , dont les uns sont près d'être lancés à l'eau , les autres sont moins avancés ; mais dès qu'il y en a un de parti , sur le champ on en construit un autre. On en voit au radoub quelques-uns hors d'état de servir , & que l'on met en pièces ; plusieurs galeres , quelques frégates , des bâtimens de transport. On peut estimer à environ quarante le nombre des bâtimens qui sont dans l'arsenal en état d'être mis à l'eau , ou qui sont sur les chantiers & près d'être finis ; non compris ce qui est à Corfou , l'escadre du golfe , les galeres qui ne quittent pas le port , & beaucoup d'autres bâtimens qui vont & qui viennent , soit pour le transport des troupes , soit pour le service de l'état. Au bord de chaque remise ou chantier est un canal qui ré-

pond au grand bassin, & qui y porte le vaisseau quand il est construit.

C'est à l'arsenal que l'on raffine le salpêtre; mais on n'y fabrique point la poudre, dans la crainte des accidens qu'occasionnent les moulins, auxquels souvent le feu prend. Je crois que ceux de la république sont dans le Trevisan. On y conduit le salpêtre, & on en rapporte la poudre, dont on garde peu à l'arsenal. Les magasins à poudre sont dans différentes isles dispersées autour de Venise. Comme dans la plupart de ces isles il y a des maisons religieuses qui vivent sous la protection du sénat, elles se font un honneur de la confiance qu'il veut bien leur témoigner, en choisissant leur terrain pour y construire des magasins. Ce sont des tours de brique, isolées, d'une forte construction, & très-solidement couvertes; elles sont à l'abri de tout accident; & en cas que quelqu'une d'elles vînt à sauter, la perte seroit médiocre pour l'état, & ne causeroit aucun dommage ni à la ville ni à l'arsenal.

On doit mettre au rang des fournitures de l'arsenal, les grands magasins de biscuits & de viandes salées pour l'approvisionnement des vaisseaux &

galeres, qui sont dans la petite place *san Biagio*, voisine de l'arsenal.

Une des belles curiosités de l'arsenal, est la grande salle où sont en relief les plans des places principales de la république. On n'en permet pas la vue indifféremment à toutes sortes de personnes. La forteresse de Palma Nuova, & la citadelle de Corfou, sont regardées comme deux chefs-d'œuvres d'architecture militaire. Les isles de moindre grandeur y sont figurées en entier avec leurs défenses. On assure que ces plans sont réduits avec tant d'exactitude, que l'on juge par eux, & des réparations qui peuvent y être à faire, & de ce qu'elles exigent de troupes & d'artillerie pour leur défense.

Pour ôter aux ouvriers tout prétexte de sortir & de s'abandonner à la débauche, la république entretient à la tête de l'arsenal, des cantines ou grandes tonnes toujours remplies de vin & d'eau mêlés ensemble, où les ouvriers vont se défaltrer autant qu'ils en ont besoin : ceux qui travaillent dans les quartiers éloignés, en emportent pour leur usage.

Il est inutile d'ajouter que d'espace en espace il y a des soldats de garde, excepté dans le quartier où se travail-

lent les voiles. Enfin, tout s'y passe dans le plus grand ordre, & avec toutes les précautions qui peuvent empêcher les surprises & les accidens. Les dangers auxquels les Vénitiens ont été exposés, les tentatives que leurs ennemis ont faites, soit pour s'emparer de l'arsenal, soit pour y mettre le feu, les ont assujettis à des attentions qui sont aussi exactement observées en temps de paix, que lorsqu'ils avoient le plus de raison de craindre leurs ennemis. On peut dire que c'est la défiance même qui veille à la sûreté de ce dépôt si important.

Cet arsenal, pourvu avec une abondance vraiment magnifique, ne peut que donner l'idée d'une très-grande puissance. Le trésor de saint Marc, que l'on doit croire très-riche, en est l'ame, & peut tout de suite la mettre en mouvement; à quoi on doit ajouter que la quantité d'ouvriers & de matériaux qui y sont, & qui ne manquent jamais, peuvent, en cas de nécessité, augmenter très-prompement le nombre des vaisseaux qui y sont d'ordinaire.

Bucentaure.

84. C'est dans l'arsenal que l'on conserve le bucentaure, ou bâtiment de parade sur lequel la seigneurie s'embarque tous les ans le jour de l'Ascension,

pour aller faire la cérémonie des épou-failles de la mer. Il a quatre rangs de sièges où se placent les sénateurs : à la poupe est le trône du doge ; il a à ses côtés le nonce du pape & le patriarche de Venise , tous deux en camail & en rochet : à droite & à gauche , dans le demi-cercle , sont les places des ambassadeurs , des conseillers de la seigneurie , & des procureurs de saint Marc. Ce bâtiment a environ cent pieds de longueur sur trente de largeur ; il a peu de quille & est presque plat , ce qui fait qu'on craint beaucoup le gros temps quand on le met en mer. Il est entièrement doré dedans & dehors ; le travail sur-tout de l'intérieur est admirable ; la dorure n'a rien ôté des finesse de la sculpture , qui par-tout est très-recherchée. Il a été exécuté sous les yeux & sur les desseins du célèbre Corradi , sculpteur Vénitien , qui a presque fait en entier l'ouvrage de la proue. Au-devant est le lion de saint Marc ; ensuite deux statues de la justice & de la paix , qui s'embrassent & forment un groupe entouré de génies , dont celui de la paix renverse & foule aux pieds celui de la guerre. Toutes ces figures sont de grandeur naturelle. Autour de

ce bâtiment, régné une galerie découverte, sur laquelle font quelques officiers subalternes, & les chefs de métiers de l'arsenal. Derrière le trône du doge, est l'amiraglio en robe rouge, avec la fimarre violette, le bonnet de velours rouge, & la grande perruque; il tient le gouvernail. Le dessus du bucentaure est couvert d'un tapis de velours rouge à galons d'or. Au-devant, entre la pointe de la proue & la porte du fallon où est le sénat, font plantés les sept étendards que l'on porte devant la seigneurie. Au-dessous du pont sur lequel est placé le sénat, font deux rangs de rameurs, chacun de vingt-six. Ce magnifique bâtiment, qui ne paroît jamais que la veille de l'Ascension, & que l'on renferme le lendemain, est conservé dans une loge faite exprès, où on le tire & on le met à sec.

A côté, sous une autre remise fermée, font trois petits bâtimens fort ornés, appelés *peattoni*, dans lesquels le doge & le sénat s'embarquent pour les visites & cérémonies religieuses qui se font hors de saint Marc à certains jours marqués.

L'entretien de l'arsenal, tel que je viens de le représenter, coûte fort cher

à la république : aussi en temps de paix , c'est pour ainsi dire son unique dépense ; encore est-elle entendue de façon à être toujours utile à l'état , en ce que les grands frais étant pour la main-d'œuvre , la consommation fait rester nécessairement la plus grande partie de l'argent destiné à cet usage.

85. Au levant de l'arsenal , dans une isle séparée des autres par un canal très-large , que l'on traverse sur un grand pont de bois , est l'église patriarcale *san Pietro di Castello* , siége de l'archevêque. Elle a pour clergé un archidiacre en dignité , un archiprêtre , un primicier , & vingt-quatre chanoines , dont douze seulement sont obligés à résidence. Le bas chœur est composé de douze sous-chanoines prébendés , & divers autres clercs pour la musique. L'église est peu décorée. Le maître-autel est de beau marbre ; l'ornement principal est un monument que la république a élevé à la gloire de saint Laurent-Justinien , archevêque & premier patriarche de Venise. Plusieurs Anges soutiennent une urne où sont les reliques du saint ; au-dessus de l'urne est sa statue. Des deux côtés sont les statues de saint Pierre & saint Paul , saint Marc & saint Jean ,

San Pietro
di Castello,
cathédrale.
Autres églises.

toutes d'assez bonne main. La coupole nouvellement peinte, a pour sujet l'apothéose du même saint. On montre dans cette église une chaire antique de marbre, que l'on dit avoir servi à saint Pierre lorsqu'il étoit à Antioche, & avoir été donnée à la république par Michel Paleologue, empereur de Constantinople. Le pavé de cette église, qui est de marbre de différentes couleurs, y donne beaucoup d'éclat. La façade est ornée d'un fronton avancé, soutenu par de grandes colonnes. Le palais archiépiscopal & le bâtiment des chanoines résidans, sont d'une assez belle construction. Par derrière est une rue ou file de maisons toutes habitées par des pêcheurs. Ce quartier fort reculé donne immédiatement sur la pleine-mer. Si on eût voulu bâtir une citadelle à Venise, cette isle en étoit la place; elle est à la tête des lagunes, & couvre l'arsenal.

Le Vergini, monastere de religieuses qui suivent la règle de saint Augustin, sous le titre de sainte Marie de Jérusalem, destiné aux seules filles de famille patricienne que l'on consulte peu sur leur vocation; c'est toujours l'arrangement de la famille qui en décide. Le doge Sebastien Ziani fit cet établisse-

ment en 1205, & en retint le droit de patronage pour lui & ses successeurs, qui y exercent une pleine & entière juridiction, nommant eux-mêmes l'évêque qui va tous les ans le premier jour de mai faire la visite du monastere, avec le doge, les ambassadeurs des cours étrangères & le sénat. Cette assemblée respectable ne peut donner qu'une grande idée de l'exactitude de la visite. Il est vrai que tout dans cette maison annonce la maniere aisée dont vivent les religieuses. Leur habillement, leur coiffure, leurs grilles, répondent à la régularité de leur vocation. Le temps le plus difficile pour elles, est les premières années qu'elles font dans cette maison, où on les conduit ordinairement sans les en avoir prévenues; mais quand elles ont pris l'habitude d'y être, elles deviennent gaies, aimables, d'une politesse enjouée & charmante, sur-tout avec les étrangers qui vont les voir, & vraiment elles méritent cette attention. Les patriarches ont souvent voulu changer leur maniere de vivre; mais jamais les doges n'ont permis qu'on donnât atteinte aux privilèges de leurs cheres filles. Leur église est assez décorée sans avoir rien de remarquable.

San Giuseppe, église ancienne de religieuses de l'ordre de saint Augustin. Près du maître-autel est un très-beau mausolée du doge Marin Grimani. Sa statue de marbre blanc est posée sur une grande urne, au bas de laquelle est un bas-relief en bronze, qui a pour sujet son élection. Sur une autre urne est la statue de Morosina Morosini sa femme, qui fut couronnée solennellement en 1597 à l'âge de soixante-deux ans. Cet ouvrage a été exécuté par Jérôme Campagna, célèbre sculpteur. Dans cette église sont deux beaux tableaux de Paul Veronese, une transfiguration où la figure du Sauveur a l'air divin, & l'adoration des bergers.

Dans ce quartier sont deux établissemens publics. Un collège de plein exercice, tenu par des clercs réguliers, Somasques (a)... Un hôpital de saint Antoine, entretenu par l'état, où l'on reçoit les vieux matelots & autres gens

(a) Les Somasques sont des clercs réguliers de la congrégation de saint Mayeul, établis en 1528 à Somasco, village entre Milan & Bergame, où est la maison chef d'ordre de cette congrégation, qui en a pris le nom. Ils suivent la règle de saint Augustin, & sont florissans en Italie. Ils n'ont aucun établissement en France.

de mer, que les années ou les infirmités mettent hors d'état de continuer le service....

La Pieta, hôpital pour les enfans trouvés ou abandonnés par leurs parens. On fait monter le nombre de ceux qu'on y élève à environ six mille. Il est sous la protection du prince, & administré par des nobles, des citadins & des marchands. Il a beaucoup de revenus, qui cependant ne suffiroient pas à son entretien, sans les libéralités journalieres qui se font à ce bel établissement, qui conserve à la république une multitude de sujets, parce que l'on y reçoit tous les enfans que l'on y présente, sans s'informer d'où ils viennent, & sans rien exiger. Tous les ans, le jour des rameaux, le doge avec son cortége ordinaire y fait une visite après dîner, & il est reçu par les administrateurs.

On fait dans la chapelle de cet hôpital, de la musique excellente, exécutée par les jeunes filles qui y sont élevées. Le samedi après le salut, qui est plus ou moins solennel, suivant le temps, on y fait un concert d'instrumens à vent, dont pour l'ordinaire l'exécution est admirable. Il est composé de bassons, hautbois, clarinettes, trompettes, cors de

chasse, flûtes de toute espèce, & timbales. La veille de la Pentecôte (1762) on en fit un, dans lequel une harpe se faisoit entendre seule de temps en temps, & étoit admirablement à l'unisson de tous les instrumens dont j'ai parlé. Je ne crois pas qu'il soit possible d'entendre rien de plus parfait & de plus harmonieux dans ce genre. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce sont de jeunes filles qui jouent de tous ces instrumens. Ce concert est un nouvel établissement particulier à ce conservatoire, & il y attire la plus nombreuse compagnie. C'est là que demeure la célèbre cantatrice, connue à Venise sous le nom de *Greghetta*, parce qu'elle est Grecque d'origine. Sa voix n'est pas éclatante, mais douce, harmonieuse, & assez sonore pour se faire distinguer même dans les chœurs d'instrumens les plus bruyans. On fait qu'en Italie, sur-tout à Venise, l'accompagnement est fort. La précision avec laquelle on exécute la musique dans ces concerts, est admirable; on n'y connoît point l'usage de battre la mesure: l'orgue, qui fait toujours la base de l'accompagnement, la marque assez. Ces jeunes personnes sont habituées à des accords si justes, que dans les dif-

férens concerts que j'ai entendus à Venise, je n'ai vu manquer qu'une seule mesure, qui arrêta sur le champ tous les exécutans, encore étoit-ce la faute du maître de chapelle qui étoit à l'orgue; mais avec quelle aisance & quelle rapidité on se reprit!

Ces jeunes filles, sous l'inspection des administrateurs qui en répondent à la république, restent dans les conservatoires, jusqu'à ce qu'il se présente pour elles un établissement honnête, & approuvé par les magistrats qui en ont soin. Il arrive souvent qu'elles charment quelques-uns de leurs auditeurs, qui se déterminent à les épouser; ce qui arrive communément quand elles sont d'une figure intéressante. Dans ce cas, le futur époux présente l'état de ses biens au bureau d'administration, qui s'informe s'il est légitime, s'il est de bonnes mœurs, & si une femme peut espérer un sort heureux avec lui: alors on lui accorde la jeune élève qu'il demande. Plusieurs de ces filles restent toute leur vie dans le conservatoire, & celles en qui on reconnoît de la capacité, sont chargées du gouvernement intérieur de la maison, sous le titre de prieures: on les choisit âgées, & il y en a toujours une qui accompagne les jeunes

cantatrices qui sortent pour aller à quelque concert particulier où elles sont invitées, & qui répond des événemens. Celles qui ont des talens distingués, reçoivent beaucoup de présens, & souvent amassent une fortune honnête : on m'a assuré qu'il y en avoit qui jouissoient d'un revenu considérable ; celles-là sont sûres de faire de bons établissemens. On ne permet à aucune de ces filles de monter sur le théâtre ; elles s'y engagent par ferment. Les enfans mâles sont élevés jusqu'à ce qu'ils soient en état d'apprendre un métier, au moyen duquel ils puissent gagner leur vie honnêtement.

San Zacharia, abbaye de filles nobles, de l'ordre de saint Benoît, fondée en 817 par Justinien Participazio, doge de Venise, y pate ou consul de Constantinople, dignité dont les rois même se croyoient honorés. L'empereur Léon l'Arménien contribua à cette fondation. Cette abbaye a pour premier supérieur le doge, qui tous les ans le jour de Pâques après vêpres, accompagné des ambassadeurs & du sénat, en va faire la visite solennelle, & est complimenté par l'abbesse. L'église, richement ornée, a plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la Vierge,

Vierge, l'Enfant Jesus, saint Pierre, saint Jérôme, sainte Agathe, & un petit Ange qui joue du violon; tableau ancien de Jean Belin, bien conservé, d'un dessein sage & d'une belle couleur. Il a été nouvellement gravé à Venise, & très-bien rendu... Plusieurs autres tableaux du *Palma Vecchio*. Il faut voir dans la sacristie le tableau de Paul Veronese, qui représente la Vierge sur un piédestal, tenant l'Enfant Jesus debout à côté d'elle. Saint Joseph & saint Jean-Baptiste; au bas, saint Jérôme en habit de cardinal, saint François & sainte Catherine. La Vierge, l'Enfant Jesus, le petit saint Jean & sainte Catherine sont d'une beauté à ravir. Tout dans ce tableau est excellent; c'est l'un des plus admirables qui existent au monde, & c'est le plus frais de couleur & le mieux conservé de tous ceux de ce grand maître, qui sont à Venise: il est dans une armoire que l'on n'ouvre que pour le faire voir. Il vient d'être très-bien gravé à Venise. Ce tableau fait une sensation si vive, que je ne crois pas qu'il soit possible de l'oublier, quand on l'a vu avec quelque attention. L'église est précédée d'une grande cour ou place, dans laquelle on voit une colonne antique de

marbre, surmontée d'une croix. Le portail est d'une architecture ancienne de petite maniere, tenant du grec moderne & du gothique. Il est couronné d'une statue de saint Zacharie, par Alessandro Vittoria, bon sculpteur, dont le mausolée est dans cette église à côté de la porte de la sacristie.

San Lorenzo, monastere de religieuses Bénédictines qui doivent être de familles nobles, fondé en 809 par le doge Ange Participazio. L'église, bâtie dans le seizième siècle, est grande & de bonne architecture. Elle est partagée par une muraille ouverte de portiques fermés de grilles de fer, entre lesquelles est placé un autel à deux faces, très-ingénieusement décoré de beaux marbres & de bronzes, & qui sert, tant au chœur des religieuses, qu'à l'église extérieure.

San Giovanni dei Furlani, église du prieuré de Malthe à Venise. Les chevaliers de ce prieuré doivent s'y assembler tous les ans pour le chapitre qui se tient dans le palais du receveur de la religion, qui est situé à côté de l'église.

San Francesco della Vigna, grande église de Franciscains. Le portail, d'ordre composite, a été construit sur les

desseins du Palladio. Il est orné de très-bon goût, & on y retrouve les belles proportions de l'antique. . . Entre les colonnes sont des niches où sont placées deux très-grandes statues de bronze; l'une de Moïse, avec cette inscription, *ministro umbrarum*; l'autre de saint Paul, & au-dessous, *dispensatori lucis*. Dans un cartel au-dessus de saint Paul, est écrit, *accede ad hoc*; au-dessus du Moïse, *ne deseras spirituale*. Il y a dans cette église plusieurs tableaux de Paul Veronese, dont le mieux conservé & le plus beau est celui de la chapelle Giustiniani, où sont représentés la Vierge, l'Enfant Jésus, saint Joseph, saint Jean, sainte Catherine & saint Antoine. Sept doges ont leurs tombeaux dans cette église, Antonio Grimani, créé en 1521... Andrea Gritti, en 1523... Marc-Antonio Trevisano, en 1555... Francesco Contarini, en 1623... Nicolo Sagredo, en 1674... Luigi Contarini, en 1676, & Marc-Antonio Giustiniani, en 1683. On y conserve aussi les os du vénérable frere Mathieu de Bassi, à qui la réforme des Capucins doit son origine. L'emplacement de ce couvent est l'un des plus vastes de Venise. Il est situé à une des extrémités de la ville. Au-de-

vant de l'église est une très-grande place, sur laquelle le palais du nonce est situé.

Santa Giustina, monastere de religieuses de saint Augustin, où le doge fait une visite solemnelle tous les ans le 7 Octobre, en mémoire de la victoire remportée à pareil jour en 1571 sur les Ottomans, par les armées combinées de la république, du souverain pontife & du roi d'Espagne. Le petit portail de cette église est bien décoré.

I Mendicanti, hôpital ou conservatoire fondé dans le commencement du dix-septième siècle. Tous les bâtimens en sont très-beaux; la face principale est décorée d'une excellente architecture, bien imitée du Palladio. Dans l'atrio qui précède l'église, on voit le mausolée de Louis Mocenigo, capitaine général des armées navales de la république, qui se signala pendant la guerre de Candie: il est décoré de belles statues & de bas-reliefs bien travaillés. A droite est l'entrée du bâtiment où l'on élève les jeunes filles, dont le talent le plus distingué est la musique; on les forme aussi à tous les autres ouvrages convenables à leur sexe, & pour lesquels elles montrent de la disposition. A gau-

che font les falles des vieillards & des infirmes. Il y a un corps de logis séparé où l'on élève deux cents orphelins. Cette maison est gouvernée, pour le spirituel, par des Somasques; le gouvernement temporel est semblable à celui de la Pieta dont j'ai parlé. Dans l'église est un tableau de l'invention de la croix par sainte Hélène, du bon temps du Guerchin. On y voit deux grands balcons ou tribunes de bonne architecture. C'est là que les dimanches & jours de fêtes les jeunes filles, élevées dans cette maison, chantent l'office en musique, ou donnent des oratorio qui sont des especes de concerts spirituels. J'y ai entendu la musique la plus parfaite, la mieux exécutée, & à mon gré les plus belles voix de femme de l'Italie. La célèbre Padouanina, dont la voix a fait l'honneur de ce conservatoire pendant plusieurs années, s'y fait encore entendre avec grand plaisir; mais il paroît qu'elle fera forcée de céder le premier rang à la signora *Lauretta Resegari*, dont la voix a le plus grand éclat, qui chante avec une facilité, un goût, une gaieté & une légéreté qu'on ne trouve qu'en elle. J'y ai vu une jeune fille de douze à treize ans au plus exécuter des sona-

tes à violon feul, avec l'applaudiffement général : il falloit que l'on fût bien sûr de fon talent, pour l'expofer en public, un jour folemnel, devant la plus nombreufe affemblée. Ce n'eft qu'à Venife où l'on voit ces prodiges en mufique.

S. Jean &
S. Paul. Mo-
numens cu-
rieux. Bi-
bliothéque.
Palais Gri-
mani. Sta-
tues anti-
ques.

86. *San Giovanni a Paolo*, église de religieux Dominicains, grande & vaste, de construction gothique, mais où il y a quantité de chofes à voir, & que l'on peut regarder comme une galerie de monumens historiques concernant la république de Venife. Le maître-autel, d'une structure ancienne, a de la magnificence & de la grandeur. Dix grandes colonnes foutiennent un pavillon de marbre, fous lequel il eft situé. Aux deux côtés font deux Anges plus grands que nature, qui tiennent chacune une châffe ou coffret, où font les reliques des saints Martyrs, titulaires de l'église (a). La chapelle du Rosaire a des beautés ; le pavillon de l'autel, foutenu par quatre colonnes de marbre, eft de bon goût. Les bas-reliefs qui entourent l'autel, & une partie de la chapelle, dont plufieurs

(a) Ces deux figures font en action, & font posées de façon qu'elles semblent porter ces reliques fur l'autel.

font d'Aleffandro Vittoria & de Girolamo Campagna , font dignes d'attention , & la plupart font fagement exécutés , & ont assez d'expreflion. On verra encore avec plaifir dans cette chapelle plufieurs tableaux , dont un crucifiement , très-bon ouvrage de Jacques Tintoret. . . Deux grands tableaux de Dominique Tintoret ; l'un ayant pour fujet la victoire remportée fur les Turcs , le jour de fainte Juftine en 1571 , connu fous le nom de bataille de Lépante. . . L'autre représentant une gloire , où font placés Jefus-Chrift , la Vierge & la Foi ; au bas , le pape Pie V , Philippe II , roi d'Espagne , & le doge Louis Mocenigo , dont les forces réunies avoient remporté la victoire peinte dans le premier tableau. Ces deux ouvrages font regardés comme les meilleurs de Dominique Tintoret , bien inférieur à Jacques. . . La chapelle de fain Dominique , très-richement ornée , a un beau plafond de Piazzetta , qui a pour fujet ce fain dans la gloire. C'eft à mon gré le plus bel ouvrage de ce peintre.

Mais ce qu'il y a de plus curieux , ce font les tombeaux de dix-huit doges , dont les infcriptions fépulcrales apprennent quantité d'anecdotes concernant

l'histoire de la république, de même que les mausolées de plusieurs généraux des armées de terre.

Les tombeaux de Jacques Tiepolo, doge en 1229, qui donna les fonds sur lesquels l'église & le couvent sont bâtis. Ce prince fit le code des loix de Venise, travail dans lequel il fut aidé par Jean Giustiniani, curé de saint Paul à Venise, & ensuite patriarche latin de Constantinople, Jean Michieli, Etienne Badoër, & Thomas Censernigo. . . De Laurent Tiepolo son fils, doge en 1268. Alors ils étoient souverains, quoiqu'il y eût toujours une forme d'élection. . . Jean Dandolo, doge en 1280. Le premier ducat d'or, appelé sequin, fut frappé sous son règne. . . L'infortuné Marin Falier, décapité en 1335. . . Antoine Venier en 1382 étoit doge dans la colonie de Candie, lorsqu'il fut élu prince de la république. Le royaume de Candie faisoit alors un état séparé, qui avoit son prince, son sénat & ses officiers, dont une partie étoient Candiots, & une partie Vénitiens. Plusieurs familles patriciennes viennent de ces nobles Candiots, agrégés à la noblesse Vénitienne. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour faire oublier leur origine, &

souffrent impatiemment qu'on leur en parle : c'est une espece de honte d'être originaire de Grece...

Thomas Mocenigo, en 1423, qui conquit le Frioul, & reprit plusieurs places dont le roi de Hongrie s'étoit emparé... Au-dessus de la porte principale, dans l'intérieur de l'église, le magnifique mausolée de Pierre Mocenigo, doge en 1475, qui occupe presque toute la largeur de la nef du milieu, est de l'ordonnance de Pietro Lombardi... Celui de Jean Mocenigo son frere, qui lui succéda en la dignité ducal en 1476, sous le gouvernement duquel la république acquit le Polesin de Rovigo sur les ducs de Ferrare... A côté du maître-autel, celui de Leonard Loredan, doge pendant la ligue de Cambrai, mort en 1519. Il envoya ses deux fils s'enfermer dans Padoue avec deux compagnies d'infanterie qu'il leva à ses frais; exemple de générosité qui fut imité par plusieurs autres patriciens, & qui empêcha que le doge ne fût inquieté pour cette action qui pouvoit lui être imputée à crime dans un gouvernement jaloux, où tout ce qui est distingué devient reprochable, & souvent criminel. Le tombeau de Bertucci & de Silvestre

Valieri, pere & fils, tous deux doges. Sous la principauté de Bertucci, le 26 Juin 1656, la république eut un avantage considérable sur la flotte des Turcs au détroit des Dardanelles. C'est en mémoire de cet événement que le doge & le sénat viennent tous les ans remercier Dieu dans l'église de saint Jean & saint Paul, le 20 Juin, jour auquel on en célèbre la fête.

Dans la croisée de l'église, le tombeau & la statue équestre de Nicolas des Ursins, comte de Petigliano, capitaine général des armées de la république, grand temporisateur, qualité dont la république fait une grande estime. A côté, la statue pedestre de Dionigidi Naldo da Berfighella, capitaine d'infanterie, major de Padoue pendant que l'empereur Maximilien l'assiégeoit, qui mourut de veilles & de fatigues immédiatement après la levée du siège en 1509. Ce monument érigé depuis peu de temps, prouve que le sénat se souvient tôt ou tard des services qu'on lui a rendus. Il est vrai que l'on dit qu'il traite beaucoup plus magnifiquement, & avec plus de confiance, les morts que les vivans : souvent il s'est trouvé embarrassé avec les généraux qui lui avoient rendu d'im-

portans services ; mais il semble que la fortune soit toujours venue à son secours dans ces occasions. Le brave comte de Petigliano, qui défendit Padoue avec tant de succès contre les Impériaux, mourut d'une fièvre lente immédiatement après, lorsque le sénat ne favoit quel genre de récompense lui décerner pour les services qu'il en avoit reçus.

Les statues équestres de Lionardo da Prato, chevalier de Rhodes ; de Pompée Giustiniani, Génois, tué sur le Lisonzo dans la Carniole, d'une balle de mousquet, en 1616.... d'Horazio Baglioni, descendant des seigneurs de Perouse, tué dans une escarmouche contre les Autrichiens en 1617 : tous trois généraux des armées de terre de la république. La plus magnifique de ces statues est celle de Bartholomeo Colleone da Bergamo, célèbre général de la république, mort en 1475. Elle est de bronze, plus grande que le naturel, d'une très-belle exécution, & élevée sur un piédestal au milieu de la place hors de l'église.

Dans la chapelle des morts, on voit une belle urne de marbre qui renferme la peau du brave Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouste en Chy-

pre, que le cruel Mustapha, fultan des Turcs, irrité de la belle défense qu'il avoit faite, fit écorcher vif en 1571. Au-dessus de cette urne est le buste de ce héros.

Au dehors de cette église, à droite, est la magnifique chapelle de *la Madonna della pace*, où l'on conserve le même tableau de la Vierge qu'avoit S. Jean Damascene, lorsqu'il défendoit le culte des images avec tant de fermeté contre les tentatives impies de Léon l'Isaurien. Paul Morosini apporta ce tableau de Constantinople à Venise en 1349. Cette chapelle est couverte de tableaux, qui ont pour sujets les mysteres ou des miracles opérés par l'intercession de la Vierge. Ceux du Cav. Andree Celesti, peintre moderne, sont d'une belle composition & d'un coloris éclatant; ils ont pour sujets l'Annonciation, l'adoration des mages, & saint Luc qui peint la Vierge, sujet souvent traité par les artistes Italiens, & d'une maniere heureuse.

Les bâtimens des religieux sont vastes, bien construits, & méritent d'être vus, sur-tout les deux réfectoires. Dans l'ancien est le magnifique tableau de Paul Véronese, qui a pour sujet le repas du Sauveur chez le Lévitte: il occupe

tout le fond de la salle. La table est placée sous un grand portique d'architecture magnifique, dont la beauté est encore relevée par le mouvement des figures & leurs différentes attitudes, qui contrastent avec les masses lourdes & immobiles qui forment le portique. Toutes les têtes des personnages sont diversifiées, & ont un caractère différent, parce que le peintre avoit toujours l'idée de faire quelque portrait; ce qui lui donnoit une fécondité admirable pour varier ses figures, & les rendoit toujours intéressantes, en ce qu'il étoit guidé par la nature même telle qu'il la connoissoit, & non pas telle qu'il la pouvoit imaginer. Il paroît encore que les statues antiques qui l'avoient frappé, & qui avoient une sorte de caractère marqué, entroient dans ses compositions, & y mettoient de la variété. La figure d'un gros homme fort gras qui est dans ce tableau, paroît copiée d'après le buste connu de Vitellius. Le Sauveur, dans ce tableau, a vraiment l'air céleste & divin; c'est un de ceux où l'imagination de ce maître a le mieux saisi la dignité de son objet, ne pouvant rien trouver dans la nature d'assez majestueux pour représenter la divinité. Il me semble

que la maniere de Paul Véroneſe, préſentée ſous cet aſpect, doit fournir bien des idées neuves aux jeunes artiſtes qui voudroient marcher ſur ſes traces; je ſens qu'elle demande beaucoup de talens & d'étude, & une noble émulation qui ne peut produire que de bons effets.

Dans le nouveau réfectoire, eſt un grand & beau tableau de Pietro Vecchia, qui a pour ſujet le martyre de ſaint Jean & ſaint Paul; il eſt d'une expreſſion noble, bien peint, deſſiné avec feu, & d'une belle couleur. Il eſt noirci, & il paroît que c'eſt l'effet du temps & de l'humidité (a).

(a) Dans la bibliothèque de cette maiſon, qui eſt conſidérable, on voit pluſieurs manuſcrits, parmi leſquels eſt l'hiſtoire de Thucydide, manuſcrit grec du onzième ſiècle. . . . Des cauſes & des ſujets de la philoſophie, dédié à Jean Cornaro, fils de Jean, oncle de Catherine reine de Chypre, manuſcrit grec très-beau. . . . Des hommes illuſtres du temps, par Guillaume Paſtrengicus, qui fut maître de Pétrarque, manuſcrit latin. . . . Jean Columna, Dominicain, des hommes illuſtres juſqu'à ſon temps, manuſcrit latin du quinzième ſiècle, qui n'a point été imprimé, & qui peut être utile, pour l'hiſtoire littéraire ſur-tout. . . . Cette bibliothèque eſt ornée de ſtatues en bois des grands hommes,

87. *Sestiere di canal regio. S. Maria Nuova*, église paroissiale. L'architecture en est bonne. Le premier autel à main

Quartier
du canal
regio.

tant catholiques qu'hérétiques. Parmi ces derniers, sont celles d'Érasme & de Guillaume de Saint-Amour, tous deux chargés de chaînes, avec des inscriptions qui les mettent dans la classe de Luther & de Calvin... Bel exemple des préjugés des ultramontains...

Dans le palais *Grimani*, à *santa Maria formosa*, il y a plusieurs choses à voir. A l'entrée, sous un péristyle carré, une statue antique de Jules César, avec sa cotte d'armes... Une statue d'Agrippa, de taille héroïque, c'est-à-dire, du double de grandeur naturelle, tenant un dauphin par la queue, emblème du généralat de mer; morceau précieux par sa rareté & la beauté du travail, qui est de quelque excellent artiste grec. Une grande table chargée d'une inscription grecque, dans laquelle les Pariens demandent aux habitans de Cizique, de placer la statue d'Apollodore, gouverneur de l'isle, devant le portique d'orient, & que l'on publie dans l'assemblée générale du peuple les décrets faits en son honneur par les Pariens. Un cabinet rempli d'antiques, parmi lesquels est une excellente tête grecque de Jupiter, avec cette inscription grecque en caractères latins: *Bono Deo brotoni*, à Jupiter tonnant...

La bibliothèque de cette maison est enrichie de plusieurs manuscrits grecs, parmi lesquels est un nouveau testament sur velin, du onzième siècle... Théodoret, sur les psaumes, du même temps. Les manuscrits d'Homère, d'Euri-

gauche en entrant, a un excellent tableau du Titien, qui a pour sujet saint Jérôme dans le désert, à genoux devant le crucifix: on en trouve une très-belle estampe gravée à Venise.... Auprès de cette chapelle est la sépulture des Vacovich, famille illustre de Constantinople, dont il est beaucoup parlé dans les écrivains de l'histoire Byzantine: elle se retira à Venise quelque temps avant la destruction entière de l'empire Grec, & fut agrégée au corps de la noblesse. Ces Vacovich portoient les noms d'Ange & de Comnene, suivant l'usage des Grecs de joindre à leurs noms celui de leurs femmes, quand elles étoient d'origine illustre. Dans cette même église on voit l'épitaphe du célèbre littérateur Fortunius Spira de Viterbe, conçue en ces termes pompeux....

Fortunius Spira, omni litterarum laude præstantissimus, hîc situs est....

pide, de Sophocle & d'Eschile... L'alcoran, manuscrit arabe, les premières pages en lettres d'or.

Dans un cabinet, beaucoup de plats de faïence ancienne, peints, dit-on, sur les desseins de Raphaël. On montre un si grand nombre de curiosités de cette espèce & par-tout, qu'on peut justement douter de la vérité de ce qu'on en dit....

La Madonna dei miracoli, église de religieuses de sainte Claire, revêtue de très-beaux marbres. Sous l'orgue font deux enfans antiques d'un travail excellent; on les dit du célèbre Praxitele; ils ont été apportés de Ravenne à Venise. La façade extérieure est ornée de pièces de marbres antiques, rangées avec art.

I Gesuiti, église nouvellement bâtie d'un très-bon goût. Elle est revêtue à l'intérieur d'une marqueterie éclatante de marbre blanc & verd à dessein de damas. Les chapiteaux des pilastres, les corniches, les moulures, les balustrades des balcons, de même que tous les ornemens faillans d'architecture, sont en beaux marbres. Toute la décoration de cette église est riche, bien entendue, & tenue avec la plus grande propreté. On y voit des tableaux précieux. Le martyre de saint Laurent, par le Tintien, bien dessiné & de grand caractère; la couleur en est fort noircie; il a été nouvellement gravé... L'Assomption, par le Tintoret, aussi gravée... La Circoncision, par le même... Un tableau de la Nativité, par Paul Veronese, très-beau, sur-tout la Vierge & l'Enfant... La sainte Vierge qui remet l'Enfant Jesus

entre les mains d'un saint Jésuite , beau tableau du cavalier Liberi... On voit encore dans cette église plusieurs magnifiques mausolées. Au-dessus de la porte principale , celui de la famille patricienne da Lezze , où sont les statues de Priamo da Lezze & de ses deux fils , très-bien exécutées. . . Un monument érigé par ordre du sénat à la mémoire d'Horace Farnese , général des armées de la république dans le dernier siècle... Le mausolée du doge Paschal Cicogne , qui fut élu en 1585 , & régna dix ans. On y lit cette inscription singulière : *velut alter Simeon manibus Christum excepit. . .* parce qu'on prétend qu'étant à la messe en Candie , l'hostie quitta les mains du prêtre pour venir se placer entre celles de Paschal. Aussi l'auteur de la chronique dit qu'il mourut avec quelque odeur de sainteté. . . *Mori con qualche odore di santità. . .* Son gouvernement fut paisible , & la ville fut ornée de plusieurs édifices publics. . . Le grand pont de Rialto , les prisons neuves , ce beau quai appelé *fondamenta nuove* , qui s'étend de san Francesco della vigna jusqu'aux Jésuites , l'église du Rédempteur , celles de saint François de Paule & de saint Nicolo des Théatins , les

procuraties neuves, tous ces grands édifices furent commencés ou finis sous son règne.

La façade de l'église des Jesuites est l'une des plus régulières & des mieux décorées que l'on voye à Venise. L'ordre des colonnes du bas est fort riche : dans les intervalles, on a ménagé des niches où sont des statues de bonnes mains, de même que celles qui sont placées sur la corniche : au-dessus du fronton sont plusieurs Anges, au milieu desquels est un groupe qui représente l'Assomption. Ce beau portail est masqué par un petit bâtiment qui en ôte entièrement la vue. Par-tout ailleurs les propriétaires auroient pu aggrandir leur terrain ; mais ici où ils ne sont que précairement, & où on les ballotte tous les ans le 9 Septembre, ils se contentent de ce qu'on veut bien leur accorder, sans rien prétendre au-delà. Leur maison est grande & bien bâtie ; ils y ont un collège de plein exercice.

S. Catterina, église de religieuses. Il faut y voir un excellent tableau de Paul Veronese, qui a pour sujet le mariage de sainte Catherine. Il est conservé avec le plus grand soin, & encore frais de couleur.

S. Sofia, église paroissiale... La cène, grand & magnifique tableau, très-bien composé, & de la plus belle ordonnance, par Paul Veronese.

La Madonna dell'orto, église de moines Cisterciens, autrefois sous le vocable de saint Christophe. On prétend y conserver un os du genou de ce saint, sur les proportions duquel Gaspard Moranzone, sculpteur vivant en 1470, forma & exécuta la statue colossale de ce saint, qui est placée sur l'autel. On voit dans cette église deux des plus beaux tableaux du Tintoret, qui ont pour sujets, l'un, le jugement dernier, l'autre, l'adoration du veau d'or. Ils sont de la plus grande force de ce maître, & donnent quelque idée de la réalité du plan qu'il s'étoit formé, savoir, dessiner comme Michel-Ange, & peindre comme le Titien.

S. Giobbe, église de Franciscains. C'est le Job de l'ancien testament, honoré à Venise sous le titre de prophète, & par-tout en Italie comme un des plus grands saints de l'ancienne loi. Les Latins en font la fête le 10 de Mai; son office est de rit semi-double. Dans les anciens missels romains, il y avoit une messe votive du B. Job, contre cette ma-

ladie que les François appellent le mal de Naples, & les Italiens *morbo Franceſe*. Pie V la ſupprima. Les églifes d'Eſpagne ont cru devoir ſeconder la dévotion du peuple, qui en a demandé le rétablifſement. Le culte des ſaints de l'ancien teſtament, tels que Moïſe, Job, Jérémie, Samuel, Zacharie, &c. a paſſé des Grecs aux Latins. . . Luc Avading, dans les annales des freres mineurs, prétend démonſtrer que l'on conſerve dans l'églife ſaint Job les reliques de l'évangéliſte ſaint Luc. On y voit un aſſez beau mauſolée de René de Voyer de Paulmi, comte d'Argenſon, ambafſadeur extraordinaire de France à Veniſe, qui y mourut en 1651. Ce mauſolée a été fait par Claude Perrault, ſculpteur François.

I Scalzi, églife de Carmes déchaux, ſituée ſur le grand canal. Elle eſt d'une conſtruction moderne, & l'une des mieux décorées de Veniſe. La façade eſt d'un très-bon goût d'architecture ; elle a deux ordres de colonnes, & eſt enrichie de pluſieurs ſtatues placées dans des niches. L'ordre ſupérieur eſt couronné d'un fronton d'une très-belle proportion, & ſurmonté par cinq ſtatues, dont deux ſont couchées, & trois ſont

debout. Ce portail est en entier de marbre de Carrare. L'intérieur de l'église est revêtu de marbres de Sicile. Le plafond est doré en partie. Le tableau du milieu, qui a pour sujet le transport de la *santa casa* à Lorette, est du Tiepolo, bien composé & bien peint. Il y a quelques tableaux du Bambini, peintre moderne, qui représentent des miracles arrivés en faveur de sainte Thérèse; ils sont d'une bonne couleur & assez bien dessinés. On peut dire que cette église dans son ensemble est d'une beauté éclatante, & l'une des plus magnifiques de Venise.

Servites.
Idée vraie
& justifi-
cative de
Fra-Paolo.

88. *I Servi*, grande église de religieux Servites, qui n'a rien de plus remarquable que le mausolée du doge André Vendramin, mort en 1478, & celui de Francesco Donato, mort en 1548. C'est dans cette maison que mourut, le 14 Janvier 1623, le célèbre Fra-Paolo Sarni, religieux Servite, théologien & consultant de la république, qui la défendit avec tant d'avantage pendant l'interdit que Paul V avoit lancé contre elle. Le sénat donna ordre à ses ambassadeurs de notifier la mort de ce sujet illustre à tous les princes de l'Europe; distinction remarquable, & peut-être

unique. Par un décret du sénat, on fit venir le prier de la maison & quelques religieux au collège, auxquels on promit la protection constante de la république pour cette maison. Il fut ordonné qu'on lui érigerait un mausolée aux frais de l'état, & le Campagna devoit faire son buste en marbre; mais des considérations politiques, & sans doute de ménagement pour la cour de Rome, ont empêché l'exécution de ce projet. Depuis ce temps le théologien de la république est toujours de cet ordre, & résidant dans cette maison. Comme Fra-Paolo est mort dans la disgrâce de la cour de Rome, il n'arrive à aucun des Servites de parler de lui, de ses ouvrages, & de l'honneur qu'il a fait à son ordre: tant la circonspection est grande à Venise, même parmi les inférieurs, pour tout ce qui a quelque rapport aux affaires d'état. On y parlera beaucoup plus d'un poète médiocre ou de quelque artiste, que de ce grand homme d'état, dont à la vérité la réputation est bien établie dans le reste de l'Europe (a).

(a) En vain les protestans des derniers siècles & quelques auteurs mal informés, quoique célèbres, ont dit que Fra-Paolo, moine à

Quartier S.
Paul. Pont
de Rialto.

89. *Sestiere di S. Paolo.* Le pont de Rialto partage la ville en deux parties égales, comme je l'ai déjà dit, & établit

l'extérieur, étoit protestant dans le fond de son cœur. On fait à n'en pouvoir douter, que cet habile homme vécut dans l'observation exacte de sa règle, dont ses grandes occupations ne le détournèrent jamais; qu'il fut aussi assidu aux exercices du chœur qu'aucun autre religieux; que tous les jours il dit la messe avec édification; qu'il demanda & qu'il reçut les derniers sacremens, & mourut dans les sentimens de piété les plus touchans. On fait encore, que lorsqu'il eut été assassiné, il refusa les offres du sénat, qui voulut le tirer de son cloître, & le loger dans le voisinage du palais saint Marc, où il seroit plus en sûreté, & à l'abri des entreprises de ses ennemis. Il refusa ce qu'on lui proposa à ce sujet, pour rester dans son état, comme il le devoit. Cette conduite n'est pas celle d'un homme qui est protestant dans le cœur. . . . Les fausses assertions des protestans, & sur-tout celles de Burnet, évêque de Salisbury, ont donné lieu à ces propos: mais ne fait-on pas que ces gens se font gloire de mettre au rang de leurs sectateurs quantité d'hommes illustres qui n'ont jamais pensé à eux? Quelques modernes, tels que Marc-Antonio de Dominis, qui passa de Venise à Londres dans le siècle dernier, & le P. le Courayer, pour justifier leur apostasie, ont avancé ce paradoxe injurieux à la mémoire de ce grand homme, fondés sur la liberté avec laquelle il a écrit l'histoire du concile de Trente. Mais outre la

la communication entre l'un & l'autre. Jusqu'en 1264 il n'y avoit point de pont, mais seulement un trajet ou des barques établies, comme il y en a encore d'espace en espace le long du *canal grande*. Dans cette année on fit construire un pont de bois que l'on appelloit le pont de la monnoie, non qu'il en coûtât rien pour y passer, mais à cause qu'il épargnoit la dépense du trajet. En 1588, sous le doge Pascal Ci-

que l'on a ajouté bien des choses au manuscrit de l'auteur, pour donner un air de vérité à cette assertion; il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de prouver même par cette histoire que Fra-Paolo ait eu dans le cœur quelque attachement au protestantisme. Il y a des faits particuliers qui caractérisent la façon de penser des hommes, & qui servent à en faire juger sainement. Dès que Fra-Paolo eut été guéri des blessures dangereuses qu'il reçut de ses assassins, son premier soin fut de porter le stilet qu'on avoit laissé dans la plaie faite à sa joue droite, & de l'attacher aux pieds du crucifix de l'autel où il disoit tous les jours la messe, avec cette inscription, *Christo liberatori*. Il avoit tous les jours sous les yeux cet objet de sa reconnoissance & de sa piété. Je demande si cette action continuée pendant le reste de la vie de Fra-Paolo, dénote un homme attaché à l'hérésie, & qui, suivant l'expression connue d'un auteur illustre, disoit tous les jours la messe qu'il ne croyoit pas?

conia, on commença le beau pont que l'on voit aujourd'hui, qui fut achevé en 1591. Il est tout de marbre, & n'a qu'un seul arc qui a environ soixante & dix pieds d'ouverture, sur vingt-deux de hauteur dans œuvre. Sa largeur de quarante-trois pieds est divisée en trois parties. Au milieu sont deux rangs de boutiques, douze de chaque côté, placées sous autant d'arcades de marbre, couvertes de plomb. Au milieu du pont est une grande arcade ouverte. Des deux côtés sont deux petits escaliers découverts, revêtus d'une balustrade de marbre. L'architecture est convenable à ce genre d'ouvrage, & d'une solidité qui lui assure la plus longue durée. Les boutiques qui sont au-dessus l'ornent plutôt qu'elles ne le chargent. Les deux grands escaliers qui aboutissent de chaque côté au portique du milieu, sont en pente douce, & très-bien entendus. Ce pont est orné à l'extérieur de quelques bas-reliefs & d'inscriptions qui ont rapport au temps de sa fondation.

Avant que de traverser ce pont, il faut voir le grand bâtiment appelé *fondaco dei Tedeschi*, situé sur le *canal grande*. Lorsque la république faisoit tout le commerce des épiceries & des drogues

du Levant & des Indes, qu'elle alloit chercher à Alexandrie, & qu'elle distribuoit ensuite au reste de l'Europe, elle accorda cet établissement particulier à la nation Allemande, qui venoit se fournir à ses magasins : il devint le dépôt général des marchandises que les Allemands faisoient passer de Venise dans tout le Nord. Les choses ayant changé, ce fonds est retourné à l'état, & est occupé par des marchands qui y tiennent des boutiques, & qui s'y assemblent pour les affaires du commerce. Trois nobles, connus sous le nom de *vis domini*, y ont un tribunal où ils jugent les affaires qui y ont rapport. La cour de ce bâtiment est très-belle; elle a cent vingt-huit pieds de toute face. On voit dans les appartemens quelques belles peintures de Paul Veronese, du Titien, du Palma & du Tintoret, qui sont déjà fort dégradées, sur-tout celles de Paul Veronese, qui ont pour sujets quelques divinités anciennes, allégoriques & relatives au commerce. La composition des différens groupes est extrêmement ingénieuse; il faut espérer que la gravure en conservera au moins l'idée & le sujet. Les faces principales de cet édifice, du côté de la rue & du grand

canal, ont été autrefois ornées de peintures à fresque, par le Titien & le Giorgione; mais elles sont effacées au point que l'on n'y distingue plus rien.

S. Giacomo di Rialto, église paroissiale. Elle est regardée comme la première qui ait été bâtie dans ces lagunes, & la plus ancienne de Venise. Au-dessus du maître-autel est une bonne statue de saint Jacques. La chapelle de saint Antoine est ornée de colonnes de serpentine, & d'une statue de bronze. En sortant de cette église par la porte principale, on trouve un très-grand édifice public d'assez belle architecture, revêtu au dehors de pierre d'Istrie; il sert à tenir les différens tribunaux de la police. Près de-là est la petite place de Rialto, entourée de portiques, qui a pour perspective le bâtiment appelé *fabrichenuove*, qui est situé sur le grand canal, & destiné à d'autres tribunaux. Au sortir de cette place, on trouve une des plus belles rues de Venise, presque toute occupée par des orfèvres.

S. Paolo, paroisse qui donne le nom à tout le quartier. Il y a dans cette église un très-beau tableau de la cène, par le Tintoret. . . Dans une chapelle qui sert de

vestibule, font plusieurs petits tableaux de plafond, par *Gio Battista Tiepolo*, du coloris le plus gracieux. Ce peintre encore vivant a un mérite très-distingué dans son art : on voit qu'il a beaucoup étudié la maniere & les ouvrages de Paul Veronese ; à son imitation, il est devenu grand coloriste. Il y a de l'esprit & du feu dans ses compositions, qu'il enrichit souvent d'objets qui leur sont étrangers. Mais il est trop maniéré ; il ne voit pas les objets dans ce point heureux où la nature les présentoit toujours à Paul Veronese. Le Tiepolo a de l'agrément, mais peu de cette noblesse, de cette magnificence si bien ordonnée, avec laquelle le grand peintre qu'il a imité, arrangeoit ses idées, & les exprimoit ensuite. Au-dessus de la porte du clocher de cette église, est un bas-relief qui a pour sujet un emblème fort singulier. Il représente deux lions, dont l'un tient un serpent qui le mord, lorsqu'il veut le ferrer entre ses dents, ce qui lui fait faire une laide grimace ; l'autre rit avec l'air de la plus grande satisfaction ; au-dessous est cette inscription en langage Vénitien.

*M. C. C. C. LXXII. di XXI de decem-
briò fù fatto questo Achampanil, siendo*

precurador lo nobele homo miser Felippo Dandolo...

I Frari, très-grande église gothique de religieux Franciscains. Au maître-autel est un grand tableau du Titien, représentant l'Assomption, très-noirci, & où les artistes seuls peuvent encore remarquer quelques beautés. A la sacristie, on voit un ancien tableau de Jean Belin, beaucoup mieux conservé, & encore frais de couleurs : il est divisé en trois parties ; au-dessus est une Vierge avec plusieurs Anges ; au bas sont saint Nicolas, saint François, saint Bernardin, &c. Il y a plusieurs monumens curieux dans cette église... Le tombeau de Francesco Dandolo, doge en 1328, sous le gouvernement duquel les Vénitiens s'emparèrent de Trevise... A côté du maître-autel, celui de François Foscarelli, orné de plusieurs statues. Ce doge, élu en 1423, régna trente-quatre ans. Sous son règne, les Vénitiens acquirent Bresse, Crème, Bergame & leurs territoires... La contrée appelée la Ghiaradadda, & la forteresse de Perchierra sur les bords du Lago Diguardia... Vis-à-vis du tombeau du Foscarelli est celui de Nicolo Tron, doge en 1470, avec sa statue de marbre. Pendant son gouver-

nement le sénat succéda au royaume de Chypre ; il fut en guerre avec les Turcs , & fit alliance avec Uffum Caffan , roi de Perse. Mais l'un des plus beaux mausolées qui soient à Venise , est celui de Jean Pesaro , doge en 1658. Il est représenté en habits ducaux , assis sur le trône placé sous un dais ; quatre figures de Mores soutiennent l'estrade sur laquelle le trône est placé ; autour sont différentes figures allégoriques. Ce monument , exécuté avec les plus beaux marbres , a été fait par le Longhena , architecte & sculpteur connu à Venise par plusieurs belles constructions.

Outre ces monumens consacrés à la mémoire des princes de la république , il y en a plusieurs autres de grands personnages , sur-tout des généraux d'armées , parmi lesquels on voit ceux... de Melchior Trevisano... de Paolo Savelli , prince Romain , mort en 1405 , lorsqu'il commandoit les troupes de Venise contre les Carrares , seigneurs de Padoue. . . Le clocher de l'église est d'une grande élévation , & d'une construction fort hardie. Ces religieux ont formé nouvellement une bibliothèque qui est déjà considérable.

90. *Chiesa e scuola di S. Rocco.* Cette

Eglise &
école de
S. Roch.

église & l'école qui est à côté méritent d'être vues, à cause des beaux tableaux dont elles sont décorées. On peut dire que c'est le triomphe du Tintoret. Il y a au moins trente grands tableaux de ce maître, dont trois ou quatre à l'église, le reste dans la grande salle haute de l'école, & dans la salle à côté dite l'Albergho.

L'église est tenue proprement; le maître-autel est revêtu de beaux marbres; les statues de saint Roch, de saint Sébastien & de saint Pantaleon, sont de bonne main. Outre les tableaux du Tintoret, qui sont très-reconnoissables, on en voit un très-beau du Fumiani, à main droite; il a pour sujet Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple: les figures en sont très-grandes, l'expression est frappante; le Sauveur sur-tout est animé de cette colere divine qui lui faisoit venger les outrages faits à la maison du Seigneur... Ce tableau est très-frais de couleur, & peint vigoureusement...

L'Annonciation de la Vierge, par Solimene, peintre Napolitain... L'invention de la croix, & saint François de Paule, deux bons tableaux de Sebastiano Rizzi, peintre Vénitien, mort depuis environ vingt ans...

A la seconde rampe de l'escalier qui conduit à la salle haute de l'école, est un très-grand tableau qui a pour sujet la peste de Venise en 1630, par Antonio Zanchi. La composition en est ingénieuse, & d'une vérité qui remet à l'esprit toutes les horreurs de ce temps. On voit sur un pont quelques cadavres que l'on jette dans une barque pour les porter à la sépulture; autour, quantité de figures de pestiférés, dans lesquels il semble que l'on distingue les progrès du mal; au haut, saint Roch qui prie pour eux. Le ton de couleur en est vrai, bon, & encore bien conservé... Il faut voir à l'albergho le tableau du crucifiement, par le Tintoret, l'un des meilleurs de ce maître, & dont l'ordonnance est sage. Cette église, les deux salles voisines & l'albergo peuvent être regardées comme autant de galeries d'excellens tableaux. Cette école ou confrairie est très-riche, à en juger par la magnificence des édifices qui lui appartiennent, & leur décoration qui a été très-dispendieuse. Dans la salle du haut, au-devant de l'autel, sont deux grandes statues, qui, à ce que je crois, représentent saint Jérôme & saint Paul. Elles sont d'une grande manière, & dans le

goût de fierté de Michel-Ange. Toutes les boiseries font ornées de bas-reliefs très-bien exécutés. Les bâtimens font revêtus de marbre à l'extérieur, & décorés d'une belle architecture fail-lante.

Quartier
Ste. Croix.
Eglises.
Tableaux.

91. *Sestiere di santa Croce*. Ce quartier tire son nom de l'église de *santa Croce in Luprio*, une des soixante & douze paroisses de Venise. On y voit un assez beau tableau de Léandre Bassano, qui représente plusieurs saints, & un sénateur Vénitien en robe rouge...

S. Giacomo dall'orio, église paroissiale où l'on conserve plusieurs beaux tableaux, parmi lesquels est celui de la Nativité, bien composé & de belle couleur, que l'on dit être du Lazzarini... Deux de François Bassan; l'un, la Vierge, l'Enfant, le petit saint Jean, & quelques Anges; l'autre, saint Jean dans le désert... La chaire à prêcher de cette église, de forme octogone, est faite des plus beaux marbres; elle est soutenue avec beaucoup d'art sur un piédestal d'un travail recherché. On voit dans cette même église une colonne de marbre de verd antique, de dix à douze pieds de haut, qui est de la plus grande beauté.

S. Simeon Piccolo, sur le canal grande, petite église paroissiale bâtie dans ce siècle, du meilleur goût, & dans les proportions de ces petits temples antiques, dont l'architecture est si noble. Elle est précédée d'un vestibule soutenu par des colonnes, tout-à-fait imité de l'antique; il est précédé d'un bel escalier de la largeur du vestibule, qui descend jusqu'au canal.

S. Eustachio, dit *san Stae*, sur le grand canal, église paroissiale dont le portail est décoré d'une architecture fort riche, ornée de statues & d'autres sculptures, mais sans confusion : cette construction est moderne. L'architecture intérieure de l'église est régulière & noble; on y voit plusieurs tableaux de peintres modernes, qui ont pour sujets quelques traits principaux de la vie des douze Apôtres. Sur le maître-autel est un grand crucifix de marbre, par le Torretto, sculpteur Vénitien.

S. Maria mater Domini, église paroissiale fondée par la famille Capello en 960, rebâtie nouvellement, & assez richement ornée. Le tabernacle du maître-autel est d'argent doré, chargé de figures en demi-relief, représentant la passion & les douze Apôtres. L'ouvrage

est dans le goût grec de Constantinople. La table de l'autel est une pierre sépulcrale antique de marbre rouge, ainsi que le prouve cette inscription que l'on y lit encore...

*Ariæ Q. F. Serenai. Apollonius. lib.
& sibi.*

On y voit un beau tableau de l'invention de la croix, par le Tintoret, dont on a l'estampe gravée en rouge... Une cène, du Palma Vecchio, & quelques autres tableaux de peintres modernes.

I Tolentini, église de Théatins. Ils doivent leur établissement à Venise à Jean-Pierre Caraffe, évêque de Chielti au royaume de Naples, qui s'étoit retiré à Venise après avoir quitté son évêché, & qui ayant été fait cardinal par Paul III, fut lui-même pape sous le nom de Paul IV. Leur église est grande & d'une belle architecture, exécutée sur les desseins du Scamozzi. La grande colonnade du portail est de construction moderne. Parmi les tableaux de cette église, on doit distinguer le martyre de sainte Cécile, par Camille Procaccino, de même que les peintures de la chapelle Pisani, qui sont de ce maître... Saint Laurent qui distribue les biens de l'église aux pauvres, excellent tableau du Prete Ge-

novese , dont la couleur , le dessein , l'expression & l'ordonnance sont à un haut degré de perfection. On voit encore dans cette église les tombeaux de trois doges de la maison Cornaro.

92. *Sestiere di dorso duro* , ainsi appelé de l'élevation & de la fermeté du terrain : on prétend que c'est celui qui a été habité le dernier.

Quartier de dorso duro. Architecture. Peinture. Hôpitaux.

I Gesuati , église & couvent de Dominicains réformés. L'église est d'une belle architecture , construite sur les desseins de Giorgio Massari. Le portail n'a qu'un ordre de colonnes qui portent un beau fronton ; le dôme est accompagné de deux petits campaniles qui sont très-bien à la vue. Tous ces ouvrages sont de construction moderne , & du meilleur goût. L'intérieur de l'église est orné de beaux marbres de Sicile , sur-tout d'albâtres , dont les couleurs sont variées & fort vives. Il y a plusieurs bons tableaux , parmi lesquels est le Christ en croix , du Tintoret... Le pape S. Pie V , de Sebastiano Rizzi... S. Vincent Ferrer , de Gio Bapt. Piazzetta... La sainte Vierge & plusieurs saintes de l'ordre de saint Dominique , par le Tiepolo. La bibliothèque de ce couvent est l'une des plus considérables de Venise.

Gli Incurabili, hôpital & conservatoire gouverné, quant au spirituel, par des clercs réguliers Somasques. L'église a un beau plafond orné de tableaux de bons maîtres, dont le principal est celui du Prete Genovese, qui a pour sujet la parabole de l'époux qui se présente au festin sans la robe nuptiale. Les jeunes filles orphelines, élevées dans ce conservatoire, y font de la musique excellente les jours de fête; mais ce que cet hôpital a de plus intéressant pour l'humanité, c'est que l'on y reçoit & que l'on y nourrit quantité de pauvres affligés de maladies incurables. Ils se présentent au mois d'Avril, temps auquel on y reçoit encore beaucoup de malheureux infectés d'un mal trop commun dans un pays où le libertinage & la débauche sont regardés comme un des privilèges de la liberté. On les y traite gratuitement.

Lo Spirito santo, église de religieuses. Dans l'intérieur, au-dessus de la porte d'entrée, sont les mausolées de la famille patricienne Paruta, parmi lesquels est celui du procureur Paolo Paruta, qui, après avoir fait avec dignité beaucoup d'ambassades importantes, écrivit l'histoire de la république, de-

puis l'année 1513, jusqu'en 1572.

La Umilta, église de religieuses Bénédictines. Les Jésuites ont occupé cette église & les bâtimens réguliers qui en dépendent; c'est même par leurs soins que l'église a été rebâtie dans l'état où elle est; mais ayant quitté la ville & l'état de Venise pendant l'interdit de Paul V, on ne leur rendit point cet établissement, où, pendant leur absence, ces religieuses, qui habitoient auparavant l'isle de S. Servolo, vinrent se placer, sous le bon plaisir du sénat. Le plafond de l'église a été peint en entier par P. Veronese; il est formé par trois tableaux, dont le principal & le mieux conservé a pour sujet l'adoration des bergers.

93. *Santa Maria della salute*, église de clercs réguliers Somasques. Elle est un monument de la piété & de la reconnaissance du sénat, qui, pendant que la peste désoloit la ville de Venise en 1630, ordonna des prières publiques pour la cessation de ce fléau, & fit vœu de construire une église sous le titre de *santa Maria della salute*. Le vingt-cinq mars 1631, la première pierre en fut posée par le doge Nicolo Contarini, accompagné du patriarche Jean Tiepolo.

Magnifique église de vœu.

On choisit ce jour de préférence, parce que l'on fait par tradition, que la ville de Venise fut commencée d'être bâtie à pareil jour; & la devise qu'on lit sur le pavé... *undè origo, indè salus...* fait allusion aux commencemens de la ville, à sa conservation, & au vœu dont l'accomplissement se faisoit. Pour perpétuer la mémoire de ce vœu dans la maniere la plus solennelle, tous les ans le doge & le sénat viennent le vingt-cinq de mars faire une station à cette église. Telle est l'histoire du vœu qui a donné lieu à la construction de ce temple; il ne sera pas aussi aisé d'en exprimer avec autant de précision toutes les beautés, tant intérieures qu'extérieures. L'architecture en est noble & élégante. Ce n'est point un édifice immense. La forme & ses proportions sont imitées de l'antique; on y retrouve ce goût piquant de construction, que l'on admire dans plusieurs petits temples antiques, que l'on voit du côté de Pouffols & de Baïa au royaume de Naples, & qui sont encore assez bien conservés pour servir de modèles. Dans l'église de la Salute, le dôme est fort élevé, & le jour vient de différens côtés; au lieu que la plupart des temples antiques n'étoient éclairés

que par un grand œil de bœuf qui étoit au comble du bâtiment, ainsi qu'on le voit au Panthéon de Rome. L'église dont je parle, construite sur les desseins de Baldiffera Longhena, architecte Vénitien, est de forme octogone; dans chacun des pans est placé un autel. La porte principale occupe celui qui fait face au maître-autel. Tout mérite d'y être examiné avec attention; les marbres précieux dont l'église est revêtue; les statues, sur-tout celles qui sont au maître-autel; les tableaux qui sont de très-bons maîtres, & dont la plupart sont bien conservés. On verra avec plaisir le plafond du maître-autel, peint par le Salviati, dont le tableau principal a pour sujet la manne dans le désert.... Trois bons tableaux d'autel, de Luca Giordano, peintre Napolitain, qui représentent la naissance de la Vierge, sa présentation au temple, & l'assomption.... Dans la sacristie, les noces de Cana, par le Tintoret.... La cène, par le Salviati.... Et un grand tableau bien conservé, du Titien, qui représente saint Marc, saint Roch, saint Sebastien, saint Côme & saint Damien.... Le plafond est du même grand peintre. Comme les peintres les plus célèbres de

l'école Vénitienne étoient morts longtemps avant la construction de cette église, le sénat fit enlever, d'autres églises moins considérables, les plus belles peintures qui sont dans celle-ci. La décoration extérieure est magnifique, & peut-être d'un goût trop théâtral pour un monument de cette espèce. L'ordre de colonnes de la face principale est beau; il accompagne une porte d'une belle proportion. Entre les colonnes sont des niches avec des statues. Les autres faces sont décorées d'un ordre moins élevé que le principal, à cause des fenêtres qu'il a fallu ménager; mais les chapiteaux en paroissent d'une meilleure proportion que celui qui est au-dessus de la grande porte. Le comble de l'édifice est orné de statues très-ingénieusement placées. Un perron élevé, sur lequel l'église est placée, répond à un large & bel escalier qui descend à l'esplanade qui borde le canal; à côté est la grande & belle maison des Somasques.

La position avantageuse de cet édifice sur le grand canal, est dans un endroit fort ouvert; sa forme élégante, sa décoration, le rendent un des ornemens principaux de la ville de Venise.

Spedale dei Catecumeni, hôpital des Catéchumènes. Cet établissement, fait uniquement en faveur de la religion, mérite que l'on en fasse mention. On y reçoit les infidèles qui demandent à être baptisés. Il y a des ecclésiastiques préposés pour les instruire, & des administrateurs qui ont soin qu'ils soient logés, nourris & entretenus convenablement autant de temps qu'il est nécessaire pour les instruire solidement.

La Carita, église de chanoines réguliers de Latran. C'est dans cette maison que se retira le pape Alexandre III, lorsqu'il fuyoit la persécution de l'empereur Frédéric Barberouffe. L'église est grande. On y remarque sur-tout... la chapelle saint Georges, à cause des colonnes de marbre antique dont elle est décorée.... Celle du Sauveur, revêtue de porphyre & de verd antique.... On y voit encore un très-beau tableau de Léandre Bassan, qui représente la résurrection du Lazare.... Les tombeaux de Marc & Augustin Barbarigo, freres & doges tous les deux; le premier en 1485 ne régna que neuf mois, & son frere lui succéda.... Vis-à-vis est le mausolée du doge Nicolo da Ponte. Il avoit été ambassadeur de la républi-

que au concile de Trente, & s'y étoit fait une grande considération. Il engagea le sénat à recevoir le concile l'année d'après qu'il eut été terminé; ce qui fut fait solennellement dans l'église de saint Marc par le doge à la tête du sénat, quant à la doctrine & à la discipline: acceptation qui n'a rien changé aux usages & aux libertés Vénitiennes. C'est le premier état catholique où ce concile ait été reçu solennellement. Nicolas da Ponte fut élu doge en 1578, étant alors âgé de quatre-vingt-sept ans, & régna encore sept ans & quatre mois. Il fit bâtir le séminaire de saint Marc à Castello, & le patriarche Jean Trivisano fit bâtir celui de Murano, en exécution des décrets du concile.

San Sebastiano, église & monastere d'Hiéronimites. Tout y est rempli de peintures de Paul Véronese, qui y a fait ses premiers ouvrages ayant à peine vingt-cinq ans, & étant dès-lors un très-grand peintre. Je n'entre point dans le détail de ses tableaux; il y en a qui sont admirables: dans le grand nombre, quelques-uns sont foibles; beaucoup sont très-altérés par le temps. Un des principaux est le repas de Jesus-Christ chez Simon; grande composition pleine d'es-

prit, & encore bien conservée. On fait que dans tous les tableaux de P. Véronese il y a quelques animaux. Ici ce sont des chiens & des chats qui se battent sous la table. On voit dans cette église le tombeau de ce fameux peintre, avec cette épitaphe....

Paulo Calliario Veron. pictori celeberrimo
Filii & Benedictus frater pietiss.
Et sibi posterisque.

Decessit XII kalend. Maji. M. D. LXXXVIII.

A côté de l'orgue est son buste en marbre blanc.... Peu loin de cette église est la paroisse

S. Barnaba, dans laquelle habitoient autrefois quantité de pauvres nobles, appelés pour cette raison Barnabotes; terme très-injurieux parmi eux, & qu'il faut bien se garder de prononcer, attendu qu'à Venise, comme ailleurs, le reproche ou l'apparence de la pauvreté a quelque chose de ridicule, & même de honteux: c'est peut-être par cette raison qu'il y a à présent si peu de maisons de patriciens dans ce quartier,

La dogana da mare. A la pointe du quartier de *dorso duro*, vis-à-vis la place saint Marc, d'un côté est la Giudecca, de l'autre est la douane de mer, grand édifice d'une construction

solide & de bonne architecture. A l'extrémité, est une tour élevée sur un arc soutenu par des colonnes à bossages, de très-beau marbre, & qui est terminée par une statue de la Fortune, de bronze, posée sur un globe de même matière. La statue tourne à tout vent. Au devant de la tour, du côté de la mer, est un portique ouvert avec des colonnes de même ordre que les premières.

Isle des
environs
de Venise.

94. La ville de Venise est entourée d'une quantité d'isles qui dépendent des différens quartiers, & qui en font partie ; mais qui n'ont aucune communication avec elle, en étant séparée, ou par de larges canaux, ou par les lagunes : presque toutes sont occupées par des maisons régulières d'hommes ou de femmes, à l'exception de....

La Giudecca, en langage Vénitien, *la Zuecca*, séparée du quartier de *dorso duro* par un canal large d'un demi-mille. Cette isle, appelée anciennement *spina longa*, de sa forme longue, & terminée en pointe par les deux bouts, a pris le nom de *giudecca*, du séjour que les Juifs y ont fait avant qu'ils n'allassent habiter le *ghetto*, où ils sont aujourd'hui.... Elle a une paroisse de sainte Euphémie, &

huit ou neuf maisons régulières, dont les plus remarquables sont....

Le Convertite, maison de refuge, dans laquelle on suit la règle de saint Augustin, fondée pour retirer trois cents personnes du sexe qui veulent véritablement renoncer à la vie licencieuse qu'elles ont menée. On n'y reçoit pas indifféremment toutes celles qui se présentent; il faut qu'elles soient d'âge & de figure à faire craindre pour elles de nouveaux dangers.

S. Giacomo, église de Servites. Il faut voir dans le réfectoire du couvent un grand tableau, qui a pour sujet le repas du Sauveur chez le Lévite, peint par Benedetto, Carletto & Gabriello Calliari, le premier frere, & les deux autres fils de Paul Veronese. On voit qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu pour imiter la maniere noble & intéressante de Paul. Ce qu'il y a de mieux dans ce grand tableau, est ce qu'ils ont copié servilement de leur modele: ce qu'ils ont fait d'eux-mêmes prouve combien ils lui étoient inférieurs, & que le génie & les talens n'ont rien de commun avec le sang & le nom.

Il Redentore, église & couvent de Capucins. La peste désoloit la ville en

1576. Pour en obtenir la cessation, le sénat fit vœu d'élever un temple au Christ Rédempteur. L'édifice fut commencé en 1572 sous le doge Paschal Giconia, & achevé assez promptement. Cette construction passe pour une des plus belles du Palladio. La façade de l'église est d'une architecture simple & noble. Des colonnes d'ordre corinthien soutiennent un corps avancé, couronné d'un beau fronton, sous lequel est la porte d'entrée; entre les colonnes sont des niches où il y a des statues; sur la partie antérieure du comble sont placées trois statues. Le dôme est terminé par la statue du Rédempteur; à côté s'élèvent deux pyramides ou obélisques qui sont de la même hauteur que la coupole... Toutes ces parties sont si relatives, que la façade, le comble, le dôme & les pyramides se répondent exactement, & ne forment qu'une seule & même décoration. L'escalier qui monte du quai à l'église, est grand & d'une belle forme... Le maître-autel a peu d'ornemens, & cependant est majestueux. Au milieu est un grand crucifix de bronze, & aux deux côtés les statues de saint François & de saint Marc... Il y a plusieurs bons tableaux, dont les plus

plus remarquables font... La résurrection de Jésus-Christ, & la Nativité de la Vierge, de François Bassan... Un baptême de Jésus-Christ, de Paul Veronese... Une descente de croix, & un autre tableau représentant la Vierge, saint Jérôme, sainte Anne, sainte Catherine, &c. par le Palma, & plusieurs peintures à fresque en grisaille, par le P. Piazza Capucin... Le troisième dimanche de Juillet, le doge, les ambassadeurs & le sénat viennent faire une station à cette église, en accomplissement du vœu de 1576.

Le Zitelle, conservatoire de refuge, établi en 1586 par quelques dames Vénitiennes, pour y retirer de jeunes filles pauvres, & les mettre à l'abri de la séduction & des dangers que pouvoit donner lieu de craindre leur beauté. On y en reçoit autant que la maison en peut nourrir, & on n'y admet que celles qui sont désignées par les clauses de la fondation. Cet établissement est sous la protection du sénat. La petite église est d'une très-bonne architecture du Palladio. On y voit un des meilleurs tableaux de François Bassan, qui a pour sujet la présentation de la Vierge au temple...

L'isle de la Giudecca est remplie de

quantité de maisons de plaisance fort bien bâties, & de petits jardins appartenans aux nobles Vénitiens.

S. George
le Majeur,
abbaye. E-
glise. Mai-
son. Jardin.

95. *S. Giorgio Maggiore*, abbaye & monastere de Bénédictins de la congrégation du Mont-Cassin, dans une isle qui n'est séparée de la Giudecca que par un canal peu large. Elle a un mille de circuit, & est placée vis-à-vis le palais ducal & la place saint Marc. Anciennement il n'y avoit qu'une petite église dépendante de celle de saint Marc, que l'on appelloit alors chapelle ducale. Le doge Tribun Memmo la donna aux moines de l'ordre de saint Benoît en 982. L'acte de donation subsiste encore. Il y avoit dans cette même isle une petite métairie & un moulin qui furent également cédés aux moines, pour favoriser leur établissement. Le doge, dans cette cession, défend, sous des peines grièves, d'arrêter le cours d'eau nécessaire pour ce moulin; d'où on doit conclure qu'avant que les Vénitiens eussent aucun établissement en terre ferme, ils avoient trouvé le moyen d'établir quelques moulins dans les isles voisines de la ville, qu'ils avoient paré aux inconvéniens du flux & du reflux, & imaginé un moyen de donner à l'eau une

direction toujours égale. On a aussi un acte de donation faite en 1220 par l'évêque de Castello, aujourd'hui patriarche de Venise, aux moines de S. Daniel, de deux moulins & d'une maison de bois, situés entre S. Pierre de Castello & l'arsenal. Je rapporte exprès ces deux monumens anciens de l'industrie des Vénitiens, lorsqu'ils en étoient réduits à leurs seules lagunes; comme leur navigation s'étendoit dès-lors fort au loin, qu'ils dominoient déjà dans le golfe, ils tiroient aisément leurs provisions de terre ferme.

Le portail de l'église, qui fait face au palais ducal, est de la plus belle architecture; il n'a qu'un grand ordre de colonnes qui porte un fronton qui couvre toute la largeur de l'ordre. Sur le fronton sont trois statues, & deux dans des niches entre les colonnes. Cette construction est du Palladio, de même que l'église qui est grande, & je crois la plus majestueuse que l'on voye à Venise. Les plus beaux marbres sont employés, soit à la construction, soit au revêtissement de l'église & des chapelles. Le pavé en est entierement. L'idée du maître-autel est également noble & ingénieuse. Les statues des quatre Evangélistes soutien-

nent un globe doré, sur lequel est la statue en pied du Pere Eternel; ce groupe est de bronze, & a été exécuté par le Campagna. On voit que cette imagination ressemble beaucoup à celle du cavalier Bernin, qui a fait soutenir la chaire de saint Pierre par quatre peres de l'Eglise, deux Grecs & deux Latins. Il est vrai que si le Bernin a eu idée d'imiter le Campagna, il l'a laissé bien loin derriere lui par la grandeur du dessein & la magnificence de l'exécution. Cette église est ornée de plusieurs tableaux du Tintoret, des Bassan, de Sébastien Rizzi, & d'autres peintres. Aux deux côtés de la colonnade du portail sont les urnes sépulcrales des doges Tribun Memmo, premier fondateur de l'abbaye, & Sébastien Ziani. Au-dedans de l'église sont les tombeaux de Lionardo Donato, doge régnant pendant l'interdit de Paul V, mort en 1612, & celui de Marc-Antoine Memmo son successeur. Dans le passage de l'église au chœur, est un monument élevé à la mémoire du doge Domenico Michieli, qui régna onze ans, & mourut en 1128. Il fit lever le siège de Joppé aux Sarrafins, & donna la ville à Raimond, patriarche de Jérusalem. Il soutint une guerre

très-vive contre l'empereur Grec de Constantinople, auquel il enleva l'isle de Scio. Le chœur des moines, placé derrière le maître-autel, est grand & bien orné. La boiserie sur-tout mérite d'être vue; elle est couverte d'excellens bas-reliefs qui représentent la vie de saint Benoît; ils sont d'un Flamand nommé Albert Brulle. . . C'est dans le réfectoire de cette maison qu'est le tableau si connu de Paul Veronese, qui représente les noces de Cana. Il a trente-deux pieds de largeur sur vingt-cinq au moins de hauteur. C'est une des plus belles compositions & des plus harmonieuses qu'il soit possible de voir. Le peintre a placé dans une galerie une troupe de musiciens, où il s'est peint lui-même jouant de la viole, le Titien du violoncel, le Tintoret du violon, & Léandre Bassan de la flûte. Ces quatre portraits rendent ce tableau encore plus intéressant. . . La plus grande partie des moines de cette maison sont nobles Vénitiens; ils sont remplis de politesse & d'attention pour les étrangers. . . Il y a plusieurs cloîtres d'une belle architecture, avec des galeries au-dessus. La bibliothèque est considérable & bien entretenue. Les dortoirs sont vastes & bien éclairés; les

religieux font très-bien logés. Cette maison a un autre agrément fort rare à Venise & dans les environs, c'est d'avoir deux grands jardins, dont l'un, planté de charmilles & de grands arbres, sert de promenade publique. Le doge, avec son cortége ordinaire, va tous les ans le jour de Noël après dîner faire une station à cette église; & le lendemain il y retourne dans le même ordre entendre la messe, à la suite de laquelle il donne un des quatre festins solennels aux ambassadeurs des couronnes, & au sénat.

Parmi les autres isles font... *la Chartrouse*, appelée *S. Andrea del Lido*... *S. Elena*, habitée par des moines Olivétins: on y conserve le corps de sainte Hélène, mere du grand Constantin; il fut apporté de Constantinople à Venise en 1122... Dans cette isle font trente-quatre fours où l'on cuit le biscuit pour l'approvisionnement des vaisseaux, la nourriture des soldats & autres personnes destinées au service public... *S. Michele*, occupée par les Camaldules; il faut y voir la décoration du chœur, qui est de marbres précieux... *S. Nicolò del Lido*, monastere de Bénédictins, où la seigneurie entend la messe solem-

nelle le jour de l'Ascension, après la cérémonie des époufailles de la mer. Dans le douzième siècle il ne restoit plus qu'un seul mâle de la maison Giustiniani, qui étoit moine de ce monastere; il en sortit de l'agrément du souverain pontife, qui le dispensa de ses vœux. Il époufa Anne, fille du doge Domenico Michieli, dont il eut plusieurs enfans; après quoi il reprit de nouveau l'habit de moine, du consentement de sa femme qui se fit religieuse. Ils avoient vécu saintement, ils moururent de même, & on les a mis au rang des bienheureux. On voit leurs statues dans le chœur de l'église. A peu de distance de S. Nicolo sont des casernes assez vastes pour loger commodément quatre mille hommes... Dans une petite isle voisine est un cimetièrè où l'on enterre les Protestans; les Juifs ont le leur dans le même endroit (a)... Mala-

(a) A l'entrée, on voit une table de marbre incrustée dans le mur, sur laquelle est gravée une inscription en caractères hébraïques, dont le sens est... Le Seigneur précipitera la mort pour toujours; il essuyera les larmes de dessus tous les visages, & il éloignera l'opprobre de son peuple de l'univers, parce que le Seigneur a parlé... Ce passage est le huitième verset du chap. 25 d'Isaïe. Comme l'inscription semble

mocco, qui donne son nom au port, est une isle assez grande & peuplée, où les doges & les évêques de Venise ont fait autrefois leur résidence : il y reste encore une église paroissiale & un couvent de filles, sous le nom de *S. Maria dell'orazione*.

Lazaretto Vecchio, grand édifice qui occupe une isle. Il fut élevé en 1423 en temps de peste, & sert depuis à la même destination. Il a des revenus qui servent, en temps de contagion, à entretenir les ecclésiastiques, les médecins, chirurgiens, & autres gens nécessaires au service des pestiférés... *Lazaretto Nuovo*, bâti dans une autre isle en 1648. Ce bâtiment a cent chambres séparées, & un grand jardin fermé de bons murs, ce qui de loin lui donne l'air d'une forteresse : c'est où font la quarantaine forcée les bâtimens qui viennent de pays suspects. Il y a des officiers de résidence, des médecins & chirurgiens pour rendre compte au magistrat de santé de l'état de ceux qui font quarantaine.

être composée de deux versets, de très-habiles gens ne se sont pas aperçus d'où elle étoit tirée, & n'ont pas traduit le commencement de l'inscription exactement... Il y a plusieurs autres tombeaux chargés d'inscriptions...

Torcello, Murano, Mazorbo e Burano... font quatre isles ou plutôt villes situées au nord-est de Venise; elles doivent leur origine aux habitans fugitifs d'Altino & de Concordia, qui y avoient des maisons de plaisance, où ils se retirèrent pour fuir les barbares du Nord, lorsqu'ils s'établirent en Italie. Martial (a) les compare, pour l'agrément, à la position de Baïa. Cassiodore parle de leur situation agréable & de leur fertilité. Ces isles étoient autrefois en plus grand nombre. Celles de *Constanziano*, d'*Amiano* & *Lido maggiore*, qui avoient un

(a) *Æmula Baïanis, Altini littora villis,
Et Phaëtontei conscia silva rogi;
Quæque Antenoreo Driadum pulcherrima Fauno
Nupsit, ad Euganeos sola puella lacus;
Et tu Ledæo, felix Aquileïa Timavo
Hic ubi septenas, Cyllarus haurit aquas;
Vos eritis nostræ, portus requiesque senectæ,
Si juris fuerint, otia nostra, sui. . . .*
Mart. Épig. 35. L. 4. . . .

L'ancienne ville d'Altino, dont il ne reste plus qu'une tour, étoit située vis-à-vis de ces isles si délicieuses, que sans doute Martial avoit vues dans un beau printemps, dont l'aspect frais & tranquille pouvoit lui paroître préférable aux délices de Baïa: mais ses souhaits ne furent pas remplis; il mourut en Espagne. . . .

podestat particulier, ont été détruites par les eaux (a).

(a) Un auteur moderne, dans un ouvrage sur le système général de la terre, & sa formation, en parlant des atterrissemens qui se forment sur les bords de la mer, a prétendu que Venise & ses lagunes seroient un jour unies au continent, & que l'on iroit de cette capitale à Padoue à pied sec. Il veut que les eaux de la mer, sur-tout dans la Méditerranée, diminuent de trois pouces par siècle. Ainsi, depuis la fondation de Venise jusqu'à notre temps, la mer devoit avoir baissé au moins de trente-six pouces, & plusieurs des lagunes rester toujours à sec. Mais par tous les mémoires qui restent, par l'inspection même des lieux, il ne paroît pas que la mer dans le fond de ce golfe ait souffert aucune diminution; au contraire, quelques isles qui étoient habitées & cultivées dans le cinquième & le sixième siècle, sont absolument sous l'eau. L'auteur apporte en preuve de son système le peu de fond des lagunes, & la difficulté que trouvent les grands vaisseaux à entrer dans le port de Venise; mais cette difficulté a toujours été la même: il faut connoître cette mer, & avoir des pilotes du pays pour aborder sûrement; & c'est cette position qui fait la sûreté & la force de Venise. A examiner les différens canaux qui partagent la ville de Venise, on voit que les choses sont au même état qu'elles étoient il y a neuf ou dix siècles. Ils sont revêtus au moins depuis ce temps-là; il y a des bancs d'huitres le long des maisons, & qui ne sont pas multipliés seulement

Torcello étoit le siège d'un évêché qui a été transféré à *Murano*, depuis que le mauvais air a contribué à son dépeuplement. C'est cependant encore la résidence d'un des deux *podestats* qui régissent ces quatre isles. *Torcello* est à cinq milles de Venise.

96. *Murano* n'en est qu'à deux milles tout au plus. C'est une très-jolie ville, bâtie dans le même goût & la même position que Venise, traversée par un canal principal auquel répondent plusieurs

Murano,
ville épisco-
pale. Manu-
facture de
glaces.

à un pied d'épaisseur; ils forment un revêtement ou enduit solide d'un pouce ou deux tout au plus, que j'ai observé être le même sur les murs bâtis depuis cent ans environ, & sur ceux qui avoient cinq ou six siècles d'ancienneté au-delà: ce qui prouve qu'il ne s'y en amasse jamais qu'une certaine quantité. Quelques canaux perdoient de leurs fonds, & on les a comblés; mais ils en avoient toujours eu peu: & on doit ajouter que les poussières, les immondices jetées à la longue dans un endroit où il y avoit peu d'eau, & où le flux n'agissoit presque pas, ont dû nécessairement causer cet effet. On ne doit tirer aucune induction favorable à ce système, du soin que l'on prend de nettoyer les autres canaux: cette précaution est nécessaire pour y entretenir la salubrité de l'air, & la facilité de la navigation, auxquelles un trop grand amas de matières corrompues nuiroient à la longue.

autres. Elle a quatre paroisses, & est peuplée d'environ six mille ames. Il y a deux collèges tenus, l'un par les Somaſques, l'autre par les clercs réguliers des écoles pies. Le palais de l'évêque & le séminaire sont bien bâtis... Tous les ans le jour de l'Ascension se fait après dîner une fameuse promenade sur le grand canal de Murano, où les gondoliers font briller leur adresse. On ne dit rien de trop, en assurant qu'il y a au moins quatre mille gondoles, dont la plus grande partie voguent avec une rapidité étonnante, & cherchent à se devancer. Une preuve de l'habileté des gondoliers, c'est qu'il est très-rare que malgré la foule il arrive quelques accidens.

C'est dans cette isle que sont les verreries & fabriques de glaces de Venise, qui ont été si fameuses dans toute l'Europe, avant que les manufactures de France ne fussent établies. On y travaille toujours; mais cette branche de commerce, autrefois si utile à la république, est considérablement diminuée, depuis que les glaces de France se transportent dans toute l'Europe où elles ont la préférence, à raison de leur grandeur & de leur éclat supérieur à celui des glaces de Venise qui paroissent plus obs-

cures, quoiqu'elles ayent la qualité d'être parfaitement polies, & de rendre les objets très-fidèlement. La raison pour laquelle les glaces de Venise sont moins grandes, c'est qu'elles sont soufflées, au lieu que l'on coule celles de France.

On fabrique à Murano beaucoup de verres pour les fenêtres, & il n'est pas permis, dans tous les états de la république, d'en employer d'autres que ceux qui sortent de ces manufactures.

97. Avant que de terminer cette description, je dois dire quelque chose du palais Barbarigo, que l'on appelle à Venise *scuola del Tiziano*, à cause de la quantité de tableaux de ce grand maître que l'on y conserve... Les principaux sont, un Christ portant sa croix... La Vierge, l'Enfant Jesus & la Madeleine... La Madeleine pleurant, qui se couvre le sein avec ses cheveux qu'elle tient de la main gauche, très-beau tableau, & souvent copié... S. Sébastien... Venus & Adonis... Venus à sa toilette; une femme & un satyre... Ces tableaux sont incontestablement du Titien, le peintre le plus fameux de l'école Vénitienne, & le plus grand coloriste qui ait jamais existé. On y re-

Palais Barbarigo. Tableaux du Titien.

marque encore des parties admirables ; mais ils font si considérablement altérés, qu'il n'est plus possible de juger de leur mérite principal, qui est le coloris. Il m'a paru que quelques tableaux du même maître, qui sont à Florence, & ceux du palais Borghese à Rome, sont infiniment mieux conservés... Titien Vecelli, né à Cadore dans le Trevisan en 1477, jouit d'une grande considération pendant le cours d'une très-longue vie : les plus fameux poètes de son temps l'ont célébré ; l'empereur Charles V le fit chevalier & comte Palatin ; Henri III, roi de France, l'honora d'une de ses visites. Il mourut de la peste à Venise en 1576, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Parmi les peintres qui ont fait honneur à la ville de Venise, la célèbre Rosalba Carriera, morte en 1761, a porté au plus haut degré le talent du pastel & de la miniature : aucun artiste de ce genre ne l'a surpassée, & très-peu peuvent lui être comparés. On voit beaucoup de ses ouvrages à Venise, on en trouve même à acheter ; mais il faut bien prendre garde aux copies que l'on donne pour originaux : ce qui est véritablement d'elle est très-cher.

Je crois avoir rapporté dans un assez

grand détail tout ce qui peut donner une idée juste de la république & de la ville de Venise, & la faire connoître par plusieurs objets intéressans. Ce qui me reste à dire sur l'état des mœurs, des sciences, des arts & du commerce dans cette grande ville, achevera le tableau.

Observations sur les mœurs & les usages de Venise.

98. Il n'y a point d'état dans l'Europe où la religion catholique se soit maintenue avec autant d'intégrité qu'à Venise. Depuis son établissement jusqu'à nos jours, aucune hérésie, aucune secte n'a osé se montrer à découvert, ni dans la capitale, ni dans le reste des états où elle a donné des loix; ce que l'on ne doit attribuer qu'à la sagesse & à la fermeté du gouvernement. Dans les temps les plus critiques, lors des plus violens démêlés avec la cour de Rome, on a vu l'état défendre ses droits avec une fermeté constante, mais sans jamais se séparer du centre de l'unité, sans jamais manquer au respect dû au chef visible de l'Eglise, sans permettre qu'on fît aucune tentative, aucune entreprise qui eût l'apparence du schisme. Le célèbre

Mœurs & usages. Inquisition.

Fra-Paolo Sarpi, qui défendit avec tant de succès les droits de la république, & en même temps ceux de tous les souverains contre les prétentions de la cour de Rome, se tint toujours dans les bornes de la modération que son prince & son état lui prescrivoient.

Le sénat, toujours zélé pour le maintien de la religion catholique, est dans l'usage de prendre connoissance de tout ce qui peut l'intéresser. Son autorité va toujours de pair avec la juridiction ecclésiastique. L'inquisition est établie à Venise; mais ce tribunal ne peut rien faire sans la présence & le consentement de trois sénateurs qui assistent, au nom du prince, à toutes ses délibérations. Il ne s'y passe rien que le sénat n'en soit informé; les inquisiteurs ne peuvent pas même citer, entendre un témoin, ou faire le moindre acte, sous peine de nullité, qu'en présence de ces trois seigneurs, suivant le concordat fait en 1551 entre le pape Jules III & la république; traité auquel on n'a point dérogé. Le pouvoir de ces assistans est d'autant plus grand, qu'ils peuvent, quand ils le jugent à propos, suspendre les délibérations de l'inquisiteur, arrêter l'exécution de ses sentences, non-seulement quand elles sont

contraires aux loix & aux coutumes de l'état, mais même quand ils ont des ordres particuliers du sénat; ce qui les rend absolument les maîtres de ce tribunal en toutes causes, tant celles qui regardent les ecclésiastiques que les séculiers, parce qu'à Venise l'hérésie, ou tout autre crime contre la religion, est regardé comme intéressant également l'état & l'église.

Les seigneurs assistans ont encore attention à ce que les inquisiteurs ne publient ou ne mettent à exécution aucune bulle, soit nouvelle, soit ancienne, qu'elle n'ait été approuvée par le sénat, & qu'ils s'en tiennent exactement aux six chefs qui leur sont réservés par les loix de l'état.

1. Les hérétiques, & ceux qui les connoissent & ne les dénoncent pas.
2. Ceux qui tiennent des assemblées ou conférences au préjudice de la vraie religion.
3. Ceux qui célèbrent la messe ou administrent les sacremens, sans être prêtres.
4. Ceux qui par leurs blasphêmes donnent lieu de croire qu'ils sont tombés dans quelque erreur contre la religion.
5. Ceux qui mettent obstacle aux exercices de l'inquisition, ou les empêchent autant qu'il est en eux.
6. Ceux qui impriment, vendent, débitent ou conservent des livres manifestement hérétiques.

ques. L'inquisition ne connoît que de ces chefs. Le sénat s'est réservé ce qui regarde les Juifs, les Grecs schismatiques qui ont des établissemens dans ses états, où il leur est permis de vivre suivant leur rit ; l'examen de tous les livres, autres que ceux spécialement réservés à l'inquisition ; les usuriers ; ceux qui, au mépris des loix de l'Eglise, par avarice ou autre motif, vendroient de la viande publiquement en carême & autres temps d'abstinence. Tous ces crimes, qui sont autant contre la bonne police, que contre la religion, sont de la connoissance des tribunaux séculiers. Outre cela, l'ordonnance du conseil des dix de 1568, qui adjuge la confiscation des biens de ceux que l'inquisition auroit condamnés, à leurs héritiers légitimes, à condition cependant de ne les pas rendre au coupable, fait que ce tribunal a peu d'intérêt d'exercer ses droits dans toute leur rigueur.

Cérémonies religieuses.

99. Quant au respect extérieur pour la religion & ses cérémonies, il est porté au plus haut point à Venise. Les monumens publics les plus considérables sont des preuves suivies de la piété du gouvernement dans tous les âges de la république. Le souvenir des victoires

signalées qu'elle a remportées sur ses ennemis, est renouvelé tous les ans par quelque cérémonie religieuse, qui s'accomplit avec autant de majesté que de décence : c'est le prince, à la tête du sénat, qui remplit ces devoirs de reconnaissance & de piété. Il en est de même de la découverte des conspirations faites contre l'état, de la cessation des fléaux qui l'ont affligé en divers temps. La république a rapporté au souverain être seul l'interruption des maux qu'elle a soufferts. Elle n'a pas craint de multiplier ses actes de reconnaissance, & d'obliger son chef & ses principaux membres à la représenter autant de fois qu'elle a eu des actions de grâces solennelles à rendre pour quelque bienfait. Il est bien vrai que ce culte extérieur & pompeux ne décide rien sur les mœurs & la conduite des particuliers; mais c'est toujours un très-grand bien dans un état, de voir cet attachement marqué à la religion dans ceux qui tiennent les rênes du gouvernement.

Il en est de même de toutes les fêtes solennelles de l'Eglise, pendant lesquelles le doge & le sénat assistent à tous les offices avec grande exactitude, surtout pendant la semaine sainte; ce qui

se fait avec une solennité & un appareil remarquable. Le jeudi, après l'office du matin, on met les especes consacrées, que l'on réserve pour le service du lendemain, dans un tombeau que le grand chancelier scelle du sceau de la république, en présence du doge & de la seigneurie. Le lendemain il va reconnoître si le sceau n'a point été altéré, & le leve lui-même. . . Le soir du même jour il se fait une procession solennelle autour de la place saint Marc, qui est magnifiquement illuminée de torches de cire blanche, attachées à toutes les fenêtres des procuraties & des autres bâtimens. . . La procession du jour de la Fête-Dieu, à laquelle assistent tout le corps des patriciens & tous les ecclésiastiques, n'est pas moins solennelle. En général, toutes ces cérémonies d'éclat contribuent à rendre la religion respectable au peuple, qui voit ses souverains les remplir avec autant de dignité que de décence. J'ai parlé ailleurs de l'accomplissement des différens vœux faits par la république.

On peut même dire que le peuple de Venise est fort assidu à ses devoirs extérieurs de religion. On voit aux jours de fêtes les églises remplies de gens de

tout état, qui y font avec modestie. Ce n'est pas à dire pour cela que leur piété soit fort éclairée, & qu'il n'y ait des abus. Mais où ne s'en trouve-t-il pas? J'y ai vu pratiquer une cérémonie de dévotion qui m'a paru fort singulière, & qui peut tirer à de grandes conséquences; c'est l'usage où l'on est d'aller se mettre aux pieds d'un moine ou d'un prêtre qui a une étole au col, & de recevoir de lui une sorte d'absolution qui n'est point sacramentelle, attendu que celui qui se présente ne dit rien, & ne fait que s'humilier. Mais ne peut-on pas abuser de cet usage, & croire que cette bénédiction suffit pour aller ensuite se présenter à la sainte table avec confiance, comme on y va effectivement en quittant les pieds du moine? Il est vrai que l'on m'a assuré que l'intention de celui qui bénit, n'est que de rendre participans des indulgences affectées à certaines églises, ceux qui se mettent en état d'en jouir; mais il me semble que cette application extérieure est très-inutile, si elle n'est pas abusive. Les femmes sont dans l'usage d'aller à la table de la communion les cheveux épars.

L'église de Venise a quelques usages particuliers; on n'y pratique point l'abs-

tinence des Rogations, ou des trois jours avant l'Ascension, en quoi elle s'est conformée sans doute très-anciennement à l'église Grecque, dont elle conserve encore quelques coutumes particulières. Quant au reste de ses usages, ils sont conformes à ceux de l'église Romaine, suivis dans toute l'église Catholique.

Repro- 100. On a reproché au gouvernement
ches faits de Venise plusieurs défauts essentiels,
aux Vénitiens. Bon- tels que l'irrésolution, la lenteur dans
nes quali- les délibérations, une défiance générale
tés. qui dégénere souvent en pusillanimité,
une épargne fardide, qui souvent a oc-
casionné de grandes pertes, pour avoir
ménagé mal-à-propos, lorsqu'il auroit
fallu faire des dépenses nécessaires. Ce
que l'on peut répondre à ces reproches,
c'est que ces défauts, si cependant ils
existent, (car ce seroit peut-être la ma-
tiere d'une longue & difficile discussion),
n'ont point attaqué les parties essentiel-
les de l'état, puisqu'il s'est soutenu pen-
dant tant de siècles avec autant d'hon-
neur & de réputation qu'aucun autre de
l'Europe, & que de toutes les républi-
ques connues, c'est la seule qui ait eu
une aussi longue durée, & qui soit encore
dans un degré de puissance & de vigueur
à ne rien laisser entrevoir qui annonce
sa décadence.

Les Turcs lui ont enlevé fucceffivement les royaumes de Chypre & de Candie ; mais la belle & longue défenfe que la république a faite en Candie , les dernieres guerres qu'elle a eues avec eux , & qu'elle a foutenues avec avantage , paroiffent avoir ôté à cette puiffance barbare le deffein d'étendre fon empire dans le golfe. Il eft même à croire que tant que l'état des chofes fubfiftera en Europe fur le pied où il eft , la république conservera fon état de terre ferme , d'autant plus sûrement , qu'il eft de l'intérêt des autres fouverains d'Italie de ne pas permettre que la maifon royale de Savoie ou celle d'Autriche s'agrandiffent aux dépens de l'état de Venife , & acquierent une autorité prépondérante , qui ne laifferoit plus les autres puiffances dans cet état de sûreté & de tranquillité qu'il eft fi intéreffant de conserver dans ce beau pays destiné à être le féjour de préférence des fciences & des arts.

Les places de défenfe de la république font en bon état ; fon arsenal lui fournira toujours , foit par terre , foit par mer , des fecours prompts & affurés : il feroit à fouhaiter feulemment , qu'eu égard à fes richesses , elle entre-

tînt un corps de troupes plus nombreux & mieux discipliné, sur-tout que ses garnisons fussent plus considérables. Il est d'expérience que les troupes en temps de paix, quelque bien disciplinées qu'elles soient, perdent cette vigueur & cette activité qu'elles n'acquièrent qu'en présence de l'ennemi. Il est donc difficile que la république, qui ne néglige rien pour conserver la paix dont elle jouit, ait des troupes bien aguerries; mais l'usage où elle est de n'avoir à son service que des officiers étrangers, la met en état de les renouveler de temps en temps, & de profiter des temps de réforme, pour avoir à sa solde des gens expérimentés & en état de la bien servir. Il ne faut, pour cela, que les traiter avec quelque distinction, & leur faire un sort gracieux. Il n'est pas nécessaire de leur donner aucune connoissance des secrets du gouvernement; il ne faut que de l'exactitude à tenir ses engagements, & de l'attention à récompenser le mérite & les services. On fait que la république n'est point prodigue; ainsi tout ce qu'elle accordera de distinctions & d'avantages au-delà de la convention, n'en fera que plus précieux à ceux qui en seront favorisés.

Quant

Quant au service de mer, la république a dans son sein plus de ressources. On a vu que dans toutes les occasions elle n'a jamais manqué de grands hommes dans ce genre, qui ont combattu pour ses intérêts avec une valeur & des succès distingués : c'est donc à elle à entretenir, parmi les sujets du premier rang, cette noble émulation qui les encourage à des exercices auxquels la patrie doit sa naissance, son accroissement & sa grandeur. Il est certain qu'elle ne doit pas songer à rien acquérir, mais seulement à se maintenir, & que son grand objet est de conserver l'empire du golfe, & de se rendre respectable sur mer.

La discrétion semble avoir fixé son séjour sur les lèvres des Vénitiens, surtout des patriciens. On ne les entend jamais parler d'affaires d'état, quelles qu'elles soient. Le secret à ce sujet est inviolable. Ils sont aussi discrets sur ce qui les intéresse personnellement. J'ai eu une occasion marquée d'éprouver cette discrétion. Au mois d'Avril 1762, le cavalier Giustiniani, ambassadeur de la république à Rome, eut des démêlés fort vifs avec les ministres de cette cour, au sujet des franchises de son quartier.

On prétendit à Rome que l'ambassadeur avoit excédé ses droits ; mais comme il connoissoit parfaitement jusqu'où ils s'étendoient , il les soutint avec la fermeté & la modération dignes d'un ministre éclairé d'une sage république. Les choses allerent au point qu'il fut question d'une rupture , sur-tout après la publication d'un écrit anonyme , où la dignité de l'ambassadeur & même sa personne étoient offensées , & que l'ambassadeur envoya au collège , afin que le sénat prît à ce sujet les mesures qu'il jugeroit à propos. Le cardinal Rezzonico avoit déjà dit en conférence particulière , que le saint pere ni ses ministres n'avoient eu aucune part à cet écrit , & le désapprouvoient ; mais comme pour une injure publique , il falloit une réparation solennelle , le *pregadi* , par un parti ou décret du deux juillet suivant , qui fut signifié à l'archevêque de Patras , nonce à Venise , exigea que cette réparation fût authentique. Le cardinal secrétaire d'état fit faire des recherches contre les auteurs & distributeurs du libelle ; un des distributeurs connus fut mis aux fers ; l'auteur , qui devoit rester inconnu , fut condamné par contumace aux peines de droit ; & le cardinal Torregiani , secré-

taire d'état, écrivit à l'ambassadeur une lettre de satisfaction qui fut rendue publique, dans laquelle il l'invitoit à employer ses bons offices pour que cette affaire ne fût point suivie. Le saint pere lui-même, dans une audience qu'il donna exprès à l'ambassadeur, désavoua tout ce qui s'étoit fait, comme s'étant passé à son insçu & à celui de ses ministres. Ainsi fut terminée cette affaire qui pouvoit avoir des suites très-considérables.

J'arrivai à Venise lorsque cette affaire faisoit le plus d'éclat à Rome, & qu'elle occupoit beaucoup le sénat; je savois tout ce qui y avoit donné lieu. Les liaisons que j'avois eues avec l'Ambassadeur, l'estime & le respect que j'avois pour son mérite personnel, m'avoient fait prendre un véritable intérêt à cet événement. Connoissant son caractère ferme & son génie éclairé, je ne doutois pas qu'il ne le conduisît bien. Les lettres de recommandation qu'il m'avoit données en partant de Rome pour Venise, ne laissoient pas douter que je ne lui dusse de l'attachement & de la reconnaissance: je vis habituellement plusieurs de ses amis; aucun d'eux n'en parla, & ne demanda comment les

choses s'étoient passées , quoiqu'il ne pussent pas douter que je n'en fusse bien informé. . . .

Il en est de même de tous ceux qui ont quelque part au gouvernement , même dans les emplois les plus subalternes ; ils suivent en tout l'exemple de leurs maîtres. Les citadins & le peuple ne sont pas moins réservés à ce sujet ; & l'habitude de ne rien dire des affaires de l'état est si formée , que l'on ne s'entretient pas même de celles des étrangers ; au moins on ne souffriroit pas que l'on en parlât sans ménagement & avec passion. Le gouvernement a une attention particulière à ce que le peuple s'accoutume à obéir , sans pénétrer dans les motifs qui doivent l'y déterminer. Il y a toujours entre le gouvernement & lui un voile dont il ne lui est pas permis d'approcher. On ne souffriroit pas même qu'un étranger vînt troubler l'ordre établi par une indiscretion déplacée , & une curiosité qui peut être tolérée ailleurs , mais qui devient aisément criminelle à Venise. Cette espece de gens inquiets , curieux & désœuvrés , qui vont par-tout parlant ou s'informant de ce qui ne les regarde pas , devient d'abord suspecte , & on ne le souffre point ,

ne fût-ce que pour ne pas laisser sous les yeux du citadin & du peuple un exemple de ce genre que l'on regarde comme dangereux. Ainsi un homme, de quelque rang qu'il soit, à qui on a fait dire *aria non e buona*, c'est-à-dire que l'air de Venise ne lui convient pas, peut se retirer, s'il n'a pas envie qu'on l'y contraigne bientôt. Pour vivre à Venise avec agrément, pour fréquenter les Vénitiens librement, il faut imiter leur discrétion, se monter à leur ton, ne porter dans la conversation que de l'enjouement & un désintéressement marqué sur toute affaire d'état, des connoissances sur toute autre matière, si on en a, mais sans affectation ni pédanterie; alors on est assuré d'y trouver la société la plus aimable & la plus douce, toujours intéressante par l'agrément réel que l'on y trouve, & une gaieté qui paroît y être naturalisée. J'en parle d'après ce que j'y ai éprouvé comme étranger qui ne me mêlois point des mystères du gouvernement. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs autant de gentillesse & d'affabilité (a).

(a) Un étranger, pour vivre à Venise avec agrément, connoître & fréquenter les Vénitiens.

Choix des
ambassa-
deurs. Soit
d'entretenir
l'union par-
mi les no-
bles.

101. L'attention qu'a la république de n'envoyer en ambassade que des sujets d'un mérite distingué, & des familles les plus illustres, devroit être imitée de tous les souverains. Rien ne contribue autant à donner une idée avantageuse d'une nation dans un pays

tiens autant qu'il lui est possible, doit être assez connu de l'ambassadeur de sa nation pour être avoué de lui; mais d'ailleurs il ne doit pas vivre en grande intimité avec lui, ni trop fréquenter sa maison. Nous avons pour ambassadeur à Venise en 1762, M. le comte de Baschi....

Le spectacle général de Venise donne aisément à entendre comment on a pu y former tant de ligues; tout étranger qui ne se mêle point des affaires de la république, peut librement aller, venir par-tout où il lui plaît, & voir qui bon lui semble. Je crois bien que les inquisiteurs d'état sont bientôt informés de ses démarches; mais si la république n'y a d'autre intérêt que celui de savoir ce qui se passe, elle leur laisse toute la liberté d'agir: l'histoire même de notre siècle en offre des exemples. C'est donc à Venise où il faut établir le chef-lieu de la politique en Europe. La discrétion & la réserve qui y régissent, & la liberté qui y est commune à toutes les nations, semblent l'y placer de préférence à tout autre état; à quoi il faut ajouter qu'il y a des fêtes publiques, qui de tout temps y ont attiré même les souverains, qui peuvent encore s'y rassembler sous le seul prétexte de la curiosité....

étranger , que lorsque celui qui est chargé de la représenter , est capable de le faire avec dignité , autant par sa naissance que par ses grandes qualités ; il ne faut pas même regarder comme inutiles les avantages de la taille & de la figure. Dans un gouvernement où l'on n'arrive que par degrés aux places importantes , & où les ambassadeurs sont choisis dans un ordre où ils s'instruisent d'avance de ce qu'ils auront à faire lorsqu'ils seront envoyés , il est bien difficile que le choix tombe sur des sujets incapables ; c'est ce qui fait que les ambassadeurs Vénitiens tiennent presque toujours un rang distingué dans les cours étrangères. Ils sont dans l'usage de ne pas quitter avant qu'ils n'ayent installé leurs successeurs dans la place qu'ils leur cèdent , & ne les ayent instruit de la route qu'ils doivent tenir : ce qui fait que le même esprit de conduite se communique de l'un à l'autre. Ils sont obligés à leur retour de présenter au sénat une relation manuscrite de ce qui s'est passé dans leur ambassade ; par où ils l'instruisent de l'état actuel des puissances avec lesquelles ils ont traité de leurs intérêts , & des secrets du ministère qu'ils ont pu pénétrer. Cette

relation est le résultat de toutes les dépêches qu'ils ont faites ; elle est déposée dans les archives. C'est sur ces mémoires originaux que l'historiographe de la république peut travailler avec succès à composer une bonne histoire. On sent combien ces relations faites en même temps dans différentes cours , par des génies différens , mais qui tous doivent tendre au vrai , répandent de lumière sur les faits qui y sont détaillés. Les ambassadeurs remettent au sénat les présents qu'ils ont reçus des princes étrangers ; on ne manque jamais de les leur rendre , à moins qu'il n'y ait contr'eux de graves sujets de plainte. Quand ils mènent leurs femmes avec eux , ils sont obligés de veiller sur leur conduite ; ils sont responsables des excès où elles donnent ; & ils sont rappelés quelquefois avant que leur temps soit expiré , pour cette raison seule.

Une des grandes attentions du gouvernement , est d'entretenir un esprit de paix & d'égalité dans le corps des patriciens. Ainsi il ne souffre point que les querelles qui s'élevent entr'eux aient des suites qui fassent éclat ; il s'entremet aussi-tôt pour les décider , & les force à en passer par ce qu'il regle à ce

fujet. Il est vrai que son intention étant de ne point faire de mécontents, il tient la balance aussi égale qu'il est possible. Cet usage d'être jugés par les pairs arrête les ressentimens quels qu'ils puissent être, & force le mécontent à vivre à l'extérieur, comme s'il avoit lieu d'être très-content de ce qui a été décidé. Il fait ce qu'il auroit à craindre de la puissance des inquisiteurs d'état, ou du redoutable tribunal des dix, s'il faisoit le moindre mouvement pour se venger. Ce ne seroit plus alors une affaire particulière, ce seroit un crime d'état sévèrement puni. Tout ce qui regarde les nobles a les premières attentions du gouvernement, qui vont jusqu'à s'intéresser à l'arrangement des affaires domestiques. S'il arrive qu'un patricien ait fait quelque perte considérable au jeu, & qu'il ne puisse payer tout de suite sans déranger sa fortune; alors l'autorité publique prend pour lui les arrangements convenables, & fixe les payemens qui se font à la longue, & presque toujours sur les revenus. Ce qui fait qu'il est rare que les Vénitiens jouent gros jeu entr'eux.

Le sénat a soin de ne pas laisser les pauvres nobles dans une indigence hon-

teuse, qui étouffe en eux l'amour de la patrie. Il y a une quantité de petites charges qui s'exercent dans l'intérieur de Venise : on les leur donne , & les revenus qui y sont attachés leur procurent le moyen de vivre dans une honnête médiocrité , & d'élever leur famille. Si on voit qu'ils profitent de cette faveur du gouvernement , & que leur mauvaise conduite n'ait point été la cause de leur ruine , on leur confie des emplois plus considérables , & dès-lors plus utiles. Il ne faut pas qu'un esprit d'avarice les engage à épargner mal-à-propos , & à vouloir paroître pauvres pour obtenir davantage ; ce seroit le moyen de tout perdre. Si on voit au contraire , que sans contracter des dettes ils se fassent honneur de leur revenu , soit par la maniere dont ils entretiennent leurs familles , soit par l'aisance où ils affectent d'être , se présentant toujours aux assemblées dans un état honnête , ayant la gondole à eux , & ne traînant pas à pied la robe patricienne par tous les quartiers de la ville ; alors on juge bien de leur façon de penser , & ils sont sûrs de voir croître leur fortune par la faveur du gouvernement : méthode excellente d'éprouver les fu-

jets , & de leur inspirer des sentimens & une conduite qui répondent à la dignité de leur état. Quant aux sujets de ce genre desquels il n'y a rien à espérer , ils présentent le spectacle le plus singulier ; il semble que leur orgueil croisse avec leur misere , quoique couverts de haillons ; ils tiennent une morgue qui semble crier qu'ils sont nés patriciens. Dans cet état misérable , le citadin & l'artisan ont pour eux le plus grand respect extérieur (a).

Jamais le gouvernement n'a permis qu'un noble Vénitien allât servir une puissance étrangere , quelques talens qu'il eût pour l'art militaire , à moins qu'il ne voulût se bannir pour toujours de sa patrie , où les loix ne lui permettroient pas de rentrer ; il ne confie même point à ses sujets le commandement en chef de ses armées de terre , dans la

(a) Ce qui seroit vraiment bon à peindre , c'est la mine altiere d'un de ces nobles couverts de haillons , lorsqu'il parle à un citadin opulent , à qui cette caricature ne fait perdre ni le sérieux , ni le respect qu'il doit à un homme né pour être son maître. J'ai été témoin de quelques-unes de ces scènes originales , qui pourroient se représenter sur un théâtre , mais on se décrira.

crainte que quelqu'un d'eux, connoissant l'intérieur du gouvernement, ne se servît des forces même de la république pour lui enlever sa liberté. Ce furent les grands talens dans l'art militaire qui accoutumerent les plus illustres des Romains à se regarder comme supérieurs aux loix, & qui enfin leur inspirerent le dessein de subjuguier leur patrie ; à quoi ils réussirent en anéantissant la liberté. C'est ce qui n'arrivera jamais à Venise. La plupart des petits états voisins dont elle s'est emparée, & qui forment son état de terre ferme, n'ont succombé sous ses armes, qu'après que leur constitution intérieure eut été ébranlée par les divisions intestines qui s'y éleverent. Ces exemples sont une leçon toujours présente, qui arrête l'ambition avant qu'elle ait pu faire aucun progrès.

Il n'en est pas de même des armées navales, qu'il eût été plus dangereux de mettre en main étrangère ; on eût pu les employer à une destination contraire aux ordres du sénat ; il eût été plus difficile d'arrêter un général de mer, qui a avec lui ses munitions, son artillerie & sa caisse militaire pour toute une campagne. Le général de mer étant toujours

noble Vénitien, il n'est pas à craindre qu'il s'unisse d'intérêt avec le général des troupes de débarquement, qui est étranger.

C'est sans doute pour entretenir cette subordination générale, que l'on donne une éducation fort bornée à la jeune noblesse. On ne l'instruit que de ce qui regarde le gouvernement de l'état auquel elle doit avoir part; & pour lequel on lui inspire autant d'attachement que de respect. Ce n'est pas que l'on ne trouve parmi la noblesse des sujets d'un mérite distingué, qui ont des connoissances très-étendues; mais d'ordinaire ils se sont formés dans les ambassades, état tranquille, qui a assez de rapport avec le gouvernement intérieur, dans lequel tout se fait avec la plus grande circonspection, & où la prudence est absolument nécessaire pour réussir.

On veille de près à ce que la noblesse de terre ferme, sujette de la république, mais qui n'a aucune part au gouvernement, ne trame rien de contraire aux intérêts de l'état. Son sort est moins heureux que celui des citadins & du peuple. Les plus riches de ces nobles sont observés avec soin, & au moindre soupçon qu'ils donnent sur leur fidélité,

on trouve aisément les moyens de leur susciter quelque affaire qui entraîne la perte de leur liberté & de leurs biens. Ils n'osent pas se retirer en pays étranger, où ils auroient peine à trouver quelque établissement qui les dédommât de ce qu'ils abandonneroient : ils savent qu'en s'observant, ils jouiront tranquillement de l'héritage de leurs peres.

Ce seroit un crime à un noble Vénitien d'être trop populaire, d'avoir des qualités trop supérieures à celles de ses collègues, d'ouvrir des avis & de les faire valoir avec une si grande force de raison, qu'ils entraînaient tous les suffrages. On a plusieurs exemples de patriciens éloignés du gouvernement, obligés d'accepter des places qui sont regardées comme une sorte d'exil, condamnés même à mort, pour avoir eu des vertus trop éclatantes. De l'égalité par-tout, c'est ce que l'on veut à Venise. Un homme qui se sent de l'élévation dans le génie, de la force & de la pénétration, ne doit s'en servir principalement qu'à déguiser ses talens au public, & surtout ne paroître point au-dessus des affaires qu'il a à traiter. Le système du gouvernement dans cette partie n'est pas

moins fondé en raison, que dans aucune autre. Que l'on examine la constitution des républiques anciennes & modernes, & on verra que par-tout où l'esprit & les grands talens se sont montrés avec le plus d'éclat, c'est là où la paix a été moins solide, même parmi les citoyens qui les premiers ont travaillé, par leurs jalousies mutuelles, à la ruine de la patrie. Leurs entreprises téméraires, & leurs divisions soutenues à force ouverte, ont appris les moyens de les subjuguier. C'est ainsi que les Florentins & les Pisans ont forgé eux-mêmes les fers qu'ils se sont donnés; peut-être en seroit-il de même des Génois, si le brave André Doria eût eu un successeur digne de lui.

Cette égalité est si fort de règle, que dans les conseils où l'on ne parle que le langage Vénitien, qui est une dialecte très-corrompue de l'Italien, un noble Vénitien qui chercheroit à se distinguer en parlant Romain, seroit repréhensible, parce qu'il causeroit une espèce de honte à ses collègues qui n'en sauroient pas autant. Cependant tous les édits & ordonnances qui paroissent au dehors, sont rédigés en Italien correct, langage que l'on parle dans toutes les conversa-

tions polies. La maxime, *quot capita; tot sensus*, semble n'être pas applicable ici, où il est de l'intérêt personnel de n'avoir au moins à l'extérieur qu'une même façon de penser.

Voilà à peu près ce qui regarde la partie des mœurs qui se rapporte au gouvernement général. Quant au particulier, on reproche aux Vénitiens d'être vindicatifs, fins, dissimulés, peu capables d'amitié, & infiniment plus sensibles aux injures qu'aux bienfaits, qu'ils oublient, dit-on, par vanité, se regardant comme la première nation de l'Europe, la plus noble, la plus puissante, comme un peuple de rois.

La dissimulation est une habitude ou qualité nécessaire dans un gouvernement de cette espèce, & parmi ceux qui le composent, entre lesquels règne une jalousie continuelle, qu'ils ne satisféroient jamais, s'ils ne favoient dissimuler leurs desseins. On fait qu'il y a différentes classes de nobles; ceux de la première se regardent comme infiniment supérieurs aux autres, & ont pour eux le plus grand mépris. Ils s'appliquent à les contredire, sous prétexte de l'intérêt d'état, & l'emportent presque toujours sur eux, la politique & l'inclina-

tion du sénat étant de favoriser en tout les anciens nobles au préjudice des nouveaux, qu'elle ne regarde que comme des intrus dans le gouvernement, que la nécessité a forcé d'admettre au rang des patriciens, sans autre mérite que celui d'une somme considérable d'argent comptant. On les regarde long-temps comme des usurpateurs du titre de noble Vénitien, & il est bien rare qu'on leur confie aucun emploi distingué, ou qu'on les place dans les grandes ambassades, où leur nom ne répondroit point à leur dignité, quoique ces emplois leur convinssent beaucoup, eu égard à la dépense qu'il est nécessaire d'y faire, & que souvent ils sont plus en état de soutenir que les anciens, dont les fortunes, à force d'être partagées, se réduisent à très-peu de chose; mais alors l'état, sans augmenter sa dépense réglée, s'arrange de façon à leur faire trouver dans leurs propres biens les ressources qui leur sont nécessaires. Ces nouveaux nobles, en temps de guerre, n'ont pas à espérer des commandemens d'importance; on n'auroit pas de confiance en eux; les jeunes nobles ne les respecteroient point, & le mépris intérieur que les principaux patriciens ont pour eux, ne leur per-

mettroit pas de penser qu'ils fussent capables de soutenir les intérêts de la république avec la même fermeté & le même zèle qu'eux : ainsi ils n'ont rien de mieux à souhaiter que la paix ; ils sont admis forcément dans les conseils , & au moins à l'extérieur ils sont au même rang que le reste des patriciens. Ils briguent beaucoup les charges qui les placent hors de Venise , & qui les mettent dans le cas de jouir de la qualité de nobles Vénitiens dans toute son étendue , d'autant mieux que c'est le seul moyen qu'ils ayent d'acquérir une considération réelle , & de prouver qu'ils peuvent servir la république aussi utilement que ceux qui se regardent comme les descendans immédiats des premiers fondateurs de l'état.

Parmi les nobles du premier rang , une raillerie piquante ne se pardonne jamais ; celui qui l'a faite doit s'attendre tôt ou tard aux effets de la vengeance de celui qui se croit offensé ; ce qui est d'autant plus fréquent , que la nation , naturellement spirituelle , a la répartie vive... Il arrive encore que les caractères soupçonneux , & qui sentent par où l'on peut les attaquer , croient toujours que c'est de ce côté-là que l'on

tire sur eux. De-là tant de projets conçus & manqués par l'opposition secrète qu'y met un adverfaire que l'on ne soupçonne pas avoir aucun intérêt à traverser les démarches d'un noble qui brigue quelque place, & qu'il n'obtient pas, quoiqu'il ait le rang & les qualités qui le mettent en état de la remplir avec distinction; mais il a un ennemi caché qu'il ne connoît pas, qui abuse de sa confiance, & qui fait échouer son projet, en lui témoignant à l'extérieur le plus grand désir de le faire réussir. Voilà ce qui fait que les jeunes nobles, qui ont quelques vues pour l'avenir, sont en apparence si honnêtes, si prévenans, si discrets, pour éloigner tous les obstacles qui pourroient arrêter leur avancement. Ils s'attachent à se concilier la bienveillance de tous les patriciens, qui leur est aussi utile, qu'il seroit dangereux pour eux d'avoir celle des citadins & du peuple au même degré. Il faut convenir que dans une pareille école on doit acquérir une souplesse d'esprit singulière, apprendre à couvrir ses passions d'un voile impénétrable, & que les politiques les plus fins & les plus déliés devroient se trouver à Venise, si on avoit autant

de soin de s'y instruire de ce qui regarde les intérêts des nations, que celui de la république, auquel ils ne peuvent pas donner trop d'attention, mais sans exclure les connoissances qui peuvent former de grands hommes d'état, & qui ne se bornent pas à celles qui regardent la seule patrie.

Jalousie du
gouverne-
ment répu-
blicain.

102. L'ingratitude est, dit-on, le vice dominant des républiques: comme il n'y en a point de plus ancienne & de plus respectable que celle de Venise, si la maxime est vraie, il est difficile de la sauver de ce reproche. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lui a reproché en différentes occasions d'avoir maltraité des personnages d'un mérite distingué, qui lui avoient rendu les plus grands services, par la raison que leur crédit devenoit dangereux, & pouvoit leur inspirer des sentimens d'orgueil & d'indépendance qui n'ont jamais été impunis à Venise. Il est inoui que le gouvernement s'y soit jamais laissé éblouir du mérite d'aucun sujet, quelque éminent qu'il ait été; au contraire, en parcourant ses annales, on voit qu'il a toujours tenu dans la dépendance la plus exacte ceux qui l'ont le mieux servi, & que ce

sont ceux à qui il a le moins pardonné les actes qui sembloient tendre à l'indépendance.

Un étranger qui lit l'histoire de Venise, & qui n'a pas l'esprit républicain, est étonné comment on a pu y porter l'ingratitude au point de contrarier en tout, de bannir même, & quelquefois de se défaire secrètement des plus grands hommes : il est certain qu'on ne trouve pas dans cette conduite, la franchise, la grandeur d'ame, cette noblesse de sentimens, que l'on regarde comme l'honneur de l'humanité. Cependant, à ne considérer que l'intérêt de l'état, on ne peut pas blâmer ceux qui tenoient les rênes du gouvernement d'en avoir agi de cette manière. Ils ont détruit l'ambition dans son principe; ôté à tout sujet l'espérance de dominer dans sa patrie, en les obligeant, quelques services qu'ils ayent rendus, à rentrer dans l'égalité, sans pouvoir espérer ni distinction, ni récompense, autre que celle d'avoir fait leur devoir; trop heureux qu'on les laisse jouir tranquillement dans l'obscurité d'une condition privée, de la satisfaction que le souvenir de leurs belles actions ne peut manquer de leur procurer. J'avoue que la politique vénitienne

considérée sous ce point de vue, me paroît le chef-d'œuvre de l'esprit républicain, & qu'en s'en tenant exactement à ses maximes, elle s'assure la plus longue durée; elle prévient les divisions, en retenant ce corps immense de noblesse dans une égalité parfaite. Car enfin que sont les dignités à Venise? Qu'est-ce qu'un doge? Que sont les procureurs de saint Marc? Les premiers sujets de l'état, ceux qui doivent être les plus soumis, parce qu'ils sont les plus observés, & que rien ne les mettroit à l'abri de la sévérité des loix, s'ils avoient le malheur de s'y exposer. Aussi il s'en faut beaucoup qu'on les regarde actuellement comme des récompenses. La dignité ducale est onéreuse, & souvent on la propose à tel qui la refuseroit, s'il osoit. Il est d'usage, après avoir rempli certaines places, de venir recevoir la robe de procureur; & ce seroit une sorte de honte de ne la pas avoir, comme ceux qui ont précédé dans les mêmes emplois. Les sentimens d'honneur, qui sont par-tout les mêmes, font demander ces places; sans quoi un noble Vénitien se trouveroit certainement plus heureux de remplir une place dans le sénat, où il jouiroit d'une autorité

plus réelle, fans embarras & fans dépense.

103. On accuse encore les Vénitiens d'être fort orgueilleux. Si la chimere de la naissance & la dignité de l'état doivent avoir quelque part un grand effet, c'est plus à Venise que dans aucun autre état de l'Europe. Si on considère l'ancienneté de la naissance, quelles sont les maisons de l'Europe aussi connues & qui datent d'aussi loin que les familles électorales, & celles qui leur sont agrégées, & que l'on regarde à Venise comme aussi anciennes? Si on regarde les dignités, on n'a qu'à ouvrir l'histoire, & on y apprendra que ces nobles comptent parmi leurs ancêtres des princes qui ont régné souverainement dans ce même état, & qui ont sacrifié les plus belles prétentions à l'intérêt public, en travaillant eux-mêmes à substituer l'aristocratie républicaine au gouvernement absolu d'un seul qu'ils auroient pu rendre héréditaire.... Ils y verront de grands généraux d'armée, des souverains pontifes, des cardinaux, des hommes distingués dans tout genre de mérite, & sur-tout une suite d'ancêtres qui ont servi sans interruption la patrie, de leurs conseils, de leurs personnes,

Maniere de
vivre. Socié-
té. Courti-
sans.

de leurs biens , en portant l'héroïsme au plus haut degré ; ce qui doit passer dans tout état pour le premier mérite. Qu'est-ce que la noblesse la plus ancienne & la plus illustre des autres états de l'Europe peut compter de plus beau parmi ses titres , que ce qui appartient incontestablement aux nobles Vénitiens ?

Leur état actuel n'est pas moins distingué que celui de leurs ancêtres. Ne sont-ils pas tous également souverains par le droit de leur naissance , étant appelés au gouvernement d'un état florissant & riche , & aucun d'eux ne pouvant dire qu'il y a plus de part , qu'il en est plus souverain qu'un autre ? Toutes ces idées , qui sont fondées en réalité , & qui ne doivent pas moins affecter les Vénitiens , qu'un étranger qui ne les a considérées qu'en passant , doivent faire excuser cet orgueil qu'on leur reproche , & qui fait qu'ils se préfèrent à toutes les nations de l'Europe.

Ils laissent par-tout où ils passent l'écuillon de leurs armes , avec leur nom & la qualité de leur emploi ; ils ont des feuilles imprimées , avec leurs armoiries coloriées , qui apprennent à la postérité , qu'un tel a passé en tel temps , allant en ambassade à telle cour. Ces
feuilles

feuilles font l'ornement de tous les cabarets d'Italie, & de ceux qui font sur la route de Venise en France. Cette sorte de vanité est commune à tous les Italiens d'une naissance distinguée, aux cardinaux qui voyagent, à cette multitude de petits princes qui font en Italie, & qui paroissent avoir pris cet usage des Vénitiens. Les aubergistes conservent avec soin ces monumens, afin que si quelque étranger ne se trouvoit pas bien chez eux, ils pussent lui objecter que les plus grands seigneurs y logent, & sont contens d'eux, ainsi qu'en répondent ces témoignages parlans de leur présence.

Quant à la jalousie que l'on a reprochée aux Vénitiens, comme à tous les autres Italiens, il peut se faire qu'elle subsiste encore dans quelques familles, ou qu'elle ait donné une maniere de vivre, un ton de conduite aux gens attachés aux anciens usages, qui fassent croire qu'ils pensent comme leurs ancêtres. Mais en général on peut assurer que les femmes y jouissent de la plus grande liberté; elles reçoivent chez elles qui leur plaît; les tête-à-tête ne sont point défendus; aucune espece de parure ne leur est interdite. Le sénat, en leur

permettant les modes françoises, a semblé leur donner le droit d'en suivre les maximes de liberté. On prétend encore que lorsqu'elles avoient un habit particulier à la nation, elles affectoient aussi une coiffure qui distinguoit les dames issues des anciennes familles, de celles qui étoient de la noblesse moderne, les premières se coiffant à la Guelfe, & les autres à la Gibeline; distinction qui étoit entre elles une source inépuisable de querelles, auxquelles souvent les maris prenoient part, ce qui pouvoit occasionner des mouvemens dangereux dans l'état. Il est vrai qu'alors ces dames vivant dans une retraite forcée, & ne se voyant que dans quelques cérémonies d'éclat, il y avoit moins d'occasions de prendre de la jalousie. Ce n'étoit pas ordinairement la tendresse des maris pour leurs femmes qui faisoit naître ce sentiment cruel. Tous ceux qui faisoient profession de galanterie, vivoient plus avec les courtisanes que chez eux, & y passoient tout le temps que les affaires publiques leur laissoient libre. Dans les siècles précédens, c'étoit chez ces femmes que se traitoient les affaires les plus sérieuses, que se formoient les plans les plus intéressans: c'étoit là

que les ambassadeurs s'assembloient. Aujourd'hui elles n'ont plus la même espèce de considération; les nobles ne se ruinent plus à les entretenir, depuis que les femmes sortent, se font des visites mutuelles, & tiennent des assemblées où les hommes sont admis: on assure même que le ton aimable, honnête & doux qui régné à Venise, sur-tout parmi la jeune noblesse, vient de ce qu'ils sont accoutumés à ne plus vivre qu'avec des femmes dont le rang exige nécessairement du respect & des attentions au moins extérieures. On dit hautement à Venise que l'état a gagné à ce changement. Les femmes y sont plus heureuses, les hommes plus polis, & ne se ruinent plus mal-à-propos, soit au jeu, soit en débauches d'autre genre.

Ce n'est pas que le métier de courtisanes soit absolument en discrédit; elles sont encore sous la protection du gouvernement, qui ne souffre point qu'on les insulte, ou que l'on manque aux conventions que l'on a faites avec elles, comme il assure chez elles la sûreté & la tranquillité que l'on doit espérer en semblable lieu. Elles sont très-nombreuses à Venise, très-hardies sur-tout avec les étrangers qu'elles invitent à venir

chez elles, en se faisant connoître pour ce qu'elles font; & c'est là où il faut se défier des apparences, car la plupart ont un extérieur séduisant, qui n'en est que plus capable de faire de tristes victimes. Leur état n'est point odieux; il est aussi libre d'aller chez elles à toute heure du jour, que dans la maison la plus honnête, sans que personne y trouve rien à blâmer. On voit l'homme domicilié, l'étranger, le religieux même & l'ecclésiastique aller dans ces misérables réduits, demander même où l'on en trouve, & le voisinage les y conduire avec autant d'attention qu'à l'œuvre la plus méritoire. C'est la partie la plus chère des libertés vénitiennes, celle à laquelle le peuple est le plus attaché.

Dans un instant de réforme, le conseil des dix avoit banni de la ville toutes les courtisanes qui y étoient en très-grand nombre; mais les jeunes nobles, les citadins & le peuple même se portèrent pendant leur absence à des excès étonnans; ils forcerent les maisons, les couvents même; les filles & les femmes n'étoient plus en sûreté; il n'y eut d'autre moyen d'arrêter le désordre, qu'en appelant au plus vite les filles de joie que l'on put trouver dans les villes voi-

fines, auxquelles le sénat fut obligé d'assigner des logemens & quelques revenus pour vivre, jusqu'à ce qu'elles eussent formé quelques établissemens. Il est vrai que connoissant la sévérité du gouvernement, elles sont très-attentives à ce qu'il n'arrive aucun désordre par leur faute; elles s'observent beaucoup, surtout quand elles sont riches, parce que le gouvernement, par les amendes qu'il leur fait payer, les réduit à une misère réelle, & dans un temps où il n'y a plus d'espoir pour elles de réparer leurs fortunes. Les grands établissemens de charité dont j'ai parlé ailleurs, sur-tout l'hôpital des enfans-trouvés, empêche qu'il ne se commette des crimes encore plus crians. Ainsi le gouvernement, en autorisant un mal qu'il regarde comme nécessaire, en empêche toutes les suites fâcheuses autant qu'il est possible.

Les Vénitiens vivent encore chez eux dans une circonspection, sur-tout avec les étrangers, qui les fait taxer d'épargne fardide, étant très-rare d'en trouver quelques-uns parmi eux qui tiennent une table où ils admettent les étrangers. En général on peut dire que dans toute l'Italie, excepté Milan & Gênes, les étrangers n'ont point de ressource de

ce côté; mais c'est l'usage du pays, & un reste de cette ancienne jalousie qui ne pouvoit s'accoutumer à voir des étrangers avec cette familiarité que la liberté de la table exige & autorise. Quant aux Vénitiens, outre cette raison générale, ils ont celle de l'état, qui regarde comme suspect tout commerce trop intime avec les étrangers; d'ailleurs, il y a des temps où les affaires publiques les occupent si fort pendant le cours de la journée, que s'ils veulent donner quelques instans aux plaisirs particuliers de la société, il faut qu'ils les prennent sur le temps même de leur repos, leurs occupations commençant de très-grand matin, & finissant fort tard. Et personne ne manque à remplir ses devoirs avec la plus grande exactitude, sur-tout les jeunes magistrats qui ont des projets d'avancement, & qui savent qu'ils ne réussiront qu'autant qu'ils se feront faire estimer dans les premiers postes qu'ils auront remplis.

104. Il seroit plus aisé d'avoir accès chez les dames Vénitiennes, si l'on faisoit quelque séjour à Venise; elles sont moins occupées, & fort sensibles aux attentions que leur témoignent les étrangers qui se présentent sous un aspect ai-

Usages particuliers des femmes.

mable, & qui savent les intéresser par leur esprit & leur politesse. Je ne crois pas qu'il y ait une nation au monde où les femmes soient plus aimables, ayent autant de présence d'esprit, de cette pénétration vive & placée, qui leur fait saisir le caractère de ceux avec qui elles ont à traiter, & leur dire les choses les plus convenables & les plus intéressantes pour eux. Elles ont l'attention de ne jamais rien avancer dans la conversation, auquel un étranger ne puisse prendre part. Si elles se livrent à quelque plaisanterie de société, elles sont de nature à être entendues sur le champ. Elles n'ont point cet esprit particulier que l'on trouve si souvent ailleurs, & qu'il faut deviner. Au contraire, la sphère de leurs idées paroît s'étendre à proportion des objets qu'elles ont à traiter; ce qui suppose un très-grand esprit naturel, & une habitude de politesse qu'elles ne peuvent acquérir que lorsqu'elles sont mariées; car leur éducation, tant qu'elles sont filles, est extrêmement bornée; elles ne sortent jamais, & ne voyent que leurs parens.

Les femmes du second rang, les citadines sont aussi très-aimables; on trouve parmi elles la même tournure

d'esprit, de la politesse, beaucoup de sensibilité aux attentions qu'on leur témoigne. Comme elles ont moins de politique, & qu'elles s'expriment plus franchement que les femmes du premier rang, c'est avec elles qu'on peut s'instruire plus sûrement des mœurs des Vénitiennes. . . . Tant qu'elles sont filles, elles vivent dans la plus grande contrainte, & ne témoignent aucun goût pour quelque plaisir que ce soit, dans la crainte de faire soupçonner leur régularité ou leur humeur à celui qui se présente pour les épouser, & qui souvent est fort long-temps à se décider. C'est dans cette occasion qu'elles portent la dissimulation aussi loin qu'elle peut aller, & qu'elles n'épargnent rien pour donner d'elles la meilleure idée qu'il est possible à celui qu'elles désirent d'avoir pour époux, sur-tout si elles entrevoient un avantage certain pour l'avenir. Il n'est permis aux hommes d'être impunément jaloux, qu'avant que d'être mariés, & ils le font à la tyrannie : c'est ce que j'ai observé, & ce que m'a confirmé une jeune personne qui soupiroit après l'instant d'être mariée. Mais aussi dès que le lien indissoluble est formé, elles prennent amplement leur revanche,

& exercent sur leurs maris le même empire qu'ils ont exercé sur elles avant que de les avoir épousées; & ce qu'il y a de pis, c'est que les citadins, qui sont, sur cet article, de meilleure foi que les nobles, restent toujours jaloux, & ne s'en cachent pas. . . . Dès qu'un étranger va faire visite à la femme d'un citadin, il se retire, mais avec toutes les marques du mécontentement & de l'inquiétude. J'en ai été témoin; je fis part de mes idées à ce sujet à une jeune femme fort aimable, que je trouvai tête à tête avec son mari, qui se retira aussitôt que je fus entré; elle me dit que je ne me trompois pas, mais que chacun avoit son tour; qu'il ne lui arrivoit pas assez souvent d'avoir le plaisir d'entretenir des étrangers, pour en échapper l'occasion; qu'elle avoit tout le temps de voir son mari. . . Voilà comme pensent les jeunes femmes; car, le feu de la jeunesse éteint, les premières fleurs de la beauté commençant à se ternir, elles deviennent d'excellentes meres de famille, uniquement occupées du soin de leur maison, n'imaginant plus comment on peut se livrer à ces plaisirs dont elles ont été si curieuses dans leur jeunesse. J'ai vu une mere de famille de ce rang,

femme encore aimable , qui m'assura qu'elle n'avoit quitté sa maison depuis plus de vingt ans , que pour aller à l'église de sa paroisse , qui étoit vis-à-vis de sa porte ; elle avoit été uniquement occupée du soin d'élever une famille nombreuse , qui avoit pour elle le plus grand respect. Cette vie retirée ne lui avoit rien fait perdre de sa politesse & de sa gaieté ; deux qualités qui font vraiment particulières aux Vénitiennes , qui semblent en avoir hérité des Grecques des beaux temps d'Athènes.

Quant aux filles de race patricienne , dès que leurs parens ne voyent pas qu'ils puissent les marier convenablement , soit à Venise , soit ailleurs , on les conduit , sans les prévenir , au monastere où l'on a dessein qu'elles soient religieuses , d'où elles ne sortent plus : il est vrai qu'elles se dédommagent de la contrainte qu'on leur fait , par la grande liberté dont elles jouissent dans ces couvents , & dont elles n'avoient pu se former l'idée dans la maison paternelle. J'ai déjà dit quelque chose à ce sujet dans la description de la ville , à l'article *le Vergini* dans le quartier *di Castello*.

105. La police est très-bien faite à Venise ; on y vit dans la plus grande sûreté, même dans les temps où l'affluence des étrangers augmente le mouvement, & met une certaine confusion, dont les mal-intentionnés savent profiter ailleurs. J'y ai passé la fête de l'Ascension qui y attire beaucoup d'étrangers ; tant par rapport aux différens spectacles, qu'à la foire qui se tient alors. En même temps mourut un doge, & son successeur fut élu ; cérémonie qui, occasionnant des fêtes extraordinaires, y attira un plus grand concours d'étrangers. Je n'ai pas oui dire que dans tout le mouvement qui se faisoit alors, il soit rien arrivé de fâcheux ; on n'y parla ni de vols, ni d'affassinats ; les ouvriers ne se faisoient pas payer plus cher qu'à l'ordinaire ; les vivres n'y étoient pas plus rares ; il n'y avoit rien d'extraordinaire que le bruit continuel des allans & venans, qui ne cessoit pas plus la nuit que le jour ; & on ne peut pas dire que le bruit des voitures y entrât pour rien. Voilà ce qui prouve, autant que toute autre chose, l'excellente forme de gouvernement, & combien elle est respectée par le peuple qui se tient toujours dans le devoir. Les différens

Police de la ville. Usage de porter le masque en différentes saisons de l'année.

tribunaux ne manquent pas de faire publier & afficher dans ces occasions des ordonnances & des réglemens de police très-séveres, qui ne sont pas toujours observés à la rigueur; mais pourvu qu'il n'arrive point de désordres marqués, la feigneurie dissimule ces sortes d'infractions, pour tromper le peuple, & le laisser jouir d'une apparence de liberté qu'il croit régner seulement à Venise. Il se regarde comme heureux, parce qu'il n'est point tyrannisé. Il est vrai qu'aussi-tôt que les magistrats s'aperçoivent que leurs ordonnances sont oubliées, ils les renouvellent, ce qui arrive très-souvent. De-là le proverbe connu à Venise: *parte veneziana dura una settimana.*

Il n'y a point de peuple en Europe plus content de son état, plus attaché à ses souverains, qui admire davantage la patrie & les usages qui y sont établis, que le Vénitien; il n'en parle qu'avec respect, & est persuadé du bonheur de vivre sous un pareil gouvernement. Ceux qui sont à la tête, n'épargnent rien pour les entretenir dans ces idées, & sur-tout pour leur faire croire qu'ils ne trouveroient pas ailleurs les aïssances & les douceurs de la vie, telles

qu'ils les ont à Venise; ce à quoi contribue la grande ignorance de tout ce qui se passe hors de Venise. J'y ai vu un banquier Juif fort opulent, mais qui probablement n'étoit jamais sorti des lagunes. Il habitoit une fort belle maison, meublée avec autant de propreté que de goût; ce qu'il y trouvoit de mieux étoient les vitres, dont cependant les verres étoient d'une qualité très-médiocre; mais il n'imaginoit pas que l'on pût en avoir ailleurs d'aussi beaux & à aussi grand marché. Il fut fort étonné en entendant parler des beaux verres de France & d'Allemagne, & du prix médiocre où ils sont. Cet homme, avec de l'esprit naturel, & une grande intelligence, étoit rempli d'une multitude de préjugés, tous à l'avantage de son pays, & il m'avoua franchement que je trouverois par-tout la même façon de penser sur une multitude d'objets qui ont un rapport immédiat aux besoins & à l'agrément de la vie, qu'il croyoit ne se trouver qu'à Venise.

C'est pour entretenir cette façon de penser si avantageuse à la tranquillité de l'état, que le gouvernement ne permet pas que les enfans de ses sujets soient élevés hors de leur patrie. Il faut une

permission expresse du sénat aux nobles qui veulent envoyer leurs enfans aux collèges de Rome ou de Bologne ; permission qu'il révoque quand il lui plaît , sur-tout par rapport à ceux qui n'ont pas renoncé au droit qu'ils ont d'entrer dans le corps de la magistrature , en embrassant l'état ecclésiastique ; car , dès qu'ils ont pris ce parti , ils peuvent voyager , & se fixer où bon leur semble ; ils sont étrangers à leur propre patrie.

Une des libertés les plus cheres aux Vénitiens , c'est de porter le masque environ six mois de l'année. Il n'y a point de fêtes publiques , que les masques ne soient permis ; ils sont de son essence. Depuis les Rois jusqu'au Carnaval , à la fête saint Marc , pendant toute la foire de l'Ascension , une partie des mois d'octobre & de novembre , aux entrées des procureurs , à toutes les cérémonies extraordinaires , on se masque , & tous d'une maniere uniforme. Un manteau de taffetas noir , qui descend jusqu'à mi-jambe , appelé *tabaro* ; un capuchon qui retombe sur les bras , & ressemble à un camail fermé , appelé *bahute* ; le chapeau uni ou à plumet , & le masque blanc. On voit les Vénitiens par milliers , dans cet équipage , à toutes les

heures du jour & de la nuit. Cet habilement est une franchise qu'il n'est pas permis de violer. Comme c'est par autorité publique que l'on prend les masques, la même autorité les protège, & ne permet pas qu'on leur fasse la moindre insulte; ils ont même le privilège de ne pouvoir être troublés dans leurs plaisirs ou dans leurs assemblées. Il y a quelque temps que de jeunes nobles voulurent forcer les portes d'un lieu public, où étoient plusieurs masques assemblés. Comme ils n'avoient pas jugé à propos de prendre le *tabaro* & le *bahute*, & qu'ils étoient dans leurs habits ordinaires, les masques ne leur en permirent point l'entrée, & les maltraitèrent assez vivement. Ils appellerent la garde à leur secours; elle vint, mais se retira dès qu'elle apperçut les masques, l'officier ayant représenté aux nobles qu'ils avoient eu tort de troubler une assemblée de masques, & il n'y eut pas moyen d'avoir justice ni vengeance des mauvais traitemens qu'ils s'étoient attirés, quoiqu'ils fussent sûrs que tous les masques n'étoient que des gens du peuple.

Le spectacle que donnent ces masques est fort monotone & du plus grand fé-

rieux : on parle beaucoup du carnaval de Venise, plus à raison du temps qu'il dure, de la grande liberté qui y règne, que des plaisirs brillans qu'il procure. Alors on ne voit par-tout que des masques de toute taille & de tout état, vêtus uniformement, avec l'air le plus grave, qui ne paroissent même pas s'amuser beaucoup. Il est aisé de voir que l'uniformité de l'habillement peut donner la plus grande facilité pour cacher les démarches que l'on veut qui soient ignorées.

Dans tout le temps que j'ai passé à Venise, il n'y a point eu de *ridotti* ou d'assemblées de jeux publics. Les joueurs & les spectateurs y sont masqués; on n'y dit pas le mot, & on y perd tranquillement un argent immense; on y entend tout au plus quelques imprécations à voix basse de la part de ceux qui éprouvent la fortune trop contraire. Il règne dans ces assemblées une sorte de décence, maintenue par la présence de quelques nobles qui y sont pour faire observer la police, & empêcher tout désordre. On n'aime pas que les étrangers y gagnent des sommes considérables. Pendant le carnaval de 1762, un jeune Hollandois, peu riche, & qui ce-

pendant voyageoit pour son plaisir , y gagna plus de cinquante mille ducats. Je l'ai oui se plaindre de la partialité que l'on témoigna lorsque l'on vit qu'il enlevoit presque tous les fonds de la banque , & de la fatisfaction universelle qui parut , lorsque l'on vit que la chance tournoit contre lui. Mais il se retira avant que la fortune lui eût enlevé ce qu'elle lui venoit d'accorder. Ceux qui l'ont vu peuvent bien dire que ce fut un vrai caprice de l'inconstante déesse.

Que l'on ne s'impatiente point de la longueur de mes réflexions sur la noblese vénitienne ; elles sont nécessaires pour connoître un état qu'elle compose essentiellement , tout le reste de la nation n'étant qu'un instrument entre ses mains , qui n'a , à proprement parler , ni mœurs , ni sentimens à elle , & qui n'agit que comme on la fait agir. Les chefs de la nation le savent : de-là cette gravité , cette prudence , cette uniformité dans leurs actions , au moins à l'extérieur ; cette patience dans les affaires difficiles , & cette constance à se montrer toujours les mêmes , quoique souvent ils éprouvent les plus grandes agitations intérieures ; mais le peuple n'en a jamais aucune connoissance. Tous également at-

tachés à l'honneur de la patrie, ils travaillent à le conserver par toutes sortes de voies, & ils n'épargnent rien pour y réussir : de-là leurs succès dans les ambassades, où avec le plus grand attachement aux intérêts de la république, ils savent se concilier, pour l'ordinaire, l'estime & la bienveillance des souverains, à la cour desquels ils résident; ce qui prouve un mérite réel, & la perfection des qualités requises dans cet état.

Ils portent dans le commerce ordinaire de la vie cette discrétion avec laquelle ils sont habitués à traiter les affaires d'état; de sorte que l'on peut en toute sûreté leur confier les choses les plus secrètes & les plus intéressantes, sans crainte qu'ils les divulguent. Ils ne manquent pas au secret, même à l'égard de leurs ennemis les plus déclarés. Ils ont beaucoup d'ordre dans leurs affaires; habitude qu'ils contractent dans le maniement des affaires publiques, où tout se passe avec la plus grande circonspection, & où l'on ne donne rien au hazard. Toutes ces qualités réunies en forment d'excellens amis, quand ils veulent bien l'être; mais on dit qu'ils ne s'y déterminent qu'avec la lenteur &

l'attention qu'ils employent dans toutes leurs autres affaires; ce qui doit rendre ce sentiment encore plus cher à ceux qui ont su le faire naître en eux.

Mais la première de toutes leurs qualités, est leur attachement ferme & inviolable à la religion chrétienne & à l'église catholique. Dès le septième siècle, le pape Honorius accorda à la république le titre de très-chrétienne; le pape Pie II le confirma depuis en plein consistoire, & elle s'en est rendue digne dans toutes les circonstances. Ses généraux d'armées, les gouverneurs de ses places, dans les guerres qu'ils ont eues avec les Turcs, ont soutenu jusqu'à l'effusion de leur sang, & dans les supplices les plus cruels, la foi de J. C. On a vu, dans la guerre de Negrepoint, un Paul Crizzo scié par le milieu du corps par les ordres du sultan Mahomet II, qui cependant avoit garanti la tête de ce brave homme dans la capitulation qu'il fit après s'être défendu jusqu'à l'extrémité. Il souffrit le supplice avec autant de fermeté que les premiers martyrs. L'illustre Marc-Antoine Bragadin, gouverneur de Famagouste en Chypre, après avoir fait périr quatre-vingt mille Turcs devant cette place, fut obligé de

se rendre au féroce bacha Mustapha, qui, après l'avoir tourmenté long-temps de la maniere la plus barbare, le fit écorcher vif; supplice horrible qu'il souffrit pour la foi qu'il ne voulut point abandonner, & dans la confession de laquelle il persista constamment, en invoquant le nom de J. C. jusqu'à son dernier soupir, le 18 Août 1571. Le plus beau siècle des martyrs n'offre rien de plus admirable que la grandeur d'ame vraiment chrétienne de ce héros. Le barbare vainqueur fit de cette peau un trophée de sa victoire, qu'il déposa dans l'arsenal de Constantinople, d'où Marc-Hermolais & Antoine Bragadin, fils de l'illustre Marc-Antoine, la retirèrent en 1596, & l'apportèrent à Venise, où elle fut déposée dans l'église de saint Jean & saint Paul... Pendant l'interdit de Paul V, à quelques extrémités que ce pape se fût porté contre les Vénitiens, ils eurent la plus grande attention à conserver le dépôt de la foi dans sa pureté, & à empêcher que les auteurs des nouvelles hérésies ne répandissent le venin de leur doctrine dans l'état... La guerre de Candie, qui a duré près de vingt-cinq ans, a produit une multitude de héros, qui combattirent avec autant de

courage pour la défense de la foi, que pour conserver ce royaume qui appartenoit depuis plusieurs siècles à la république. A présent le zèle du gouvernement est le même, & aucun particulier ne peut avoir impunément des sentimens qui ne soient pas conformes à ceux qui doivent animer tout bon catholique.

106. Les citadins, occupés pour la plupart aux affaires du gouvernement, ou à un commerce considérable, ont un très-grand intérêt à se conformer en tout à la manière de penser & de vivre de leurs souverains; les uns, pour arriver aux charges honorables qui leur sont affectées, & aux distinctions qui en sont les suites; les autres, pour exercer leur commerce avec sûreté, & jouir tranquillement des richesses qu'ils travaillent à acquérir, & dont la sévérité du gouvernement fait priver ceux qui prétendroient s'en prévaloir, pour s'élever contre les loix. Cet ordre est très-content de son état, & fort attaché au gouvernement, dans le secret duquel il est admis, les secrétaires qui en font la partie principale, entrant nécessairement dans tous les conseils & les tribunaux. Outre cet avantage, les citadins jouissent d'une distinction qui les flatte

Citadins
& peuples:
Leurs
mœurs &
usages.

infiniment; les ecclésiastiques de cet ordre sont nommés à la plupart des évêchés des états de la république; il n'y a que ceux des villes principales, comme Padoue, Vérone, Bresce, &c. qui soient toujours possédés par des prélats de famille patricienne. Ils ont encore l'honneur de porter le même habit que les nobles Vénitiens; ce qui, aux yeux du peuple, les confond avec eux, & leur attire la même considération extérieure; ce qu'ils regardent comme un avantage attaché à leur état, & dont ils ne pourroient jouir ailleurs.

Parmi le peuple, ceux qui aspirent à l'honneur de devenir citadins, soit par mérite, soit par argent, prennent d'avance les inclinations & l'extérieur qu'ils auront dans l'état qui fait l'objet de leur ambition. Cette conduite est un des moyens d'y arriver; & ce sont les marchands les plus riches, ceux qui dans l'état populaire jouissent d'une fortune assez considérable pour y prétendre. Comme le désir de se distinguer est de tous les états & de tous les pays, chacun cherche, autant qu'il est en lui, ou d'être citadin, ou au moins de passer pour tel: de-là l'extérieur réglé & grave de tous les Vénitiens qui veu-

lent se tirer de la classe du peuple.

Quant au simple peuple, celui qui ne pense qu'à vivre dans son état, sans s'élever plus haut, tels que sont les artisans, les gondoliers, les pêcheurs, les porte-faix, ce qui fait par-tout le plus grand nombre, le gouvernement a toujours l'œil ouvert sur eux. Il paroît que ce peuple vit dans la plus grande subordination; on ne souffriroit point qu'il s'assemblât, qu'il formât des unions secrètes, dont la république ne seroit point informée, même sous prétexte de religion: on fait en sorte qu'il ne connoisse point ses forces. La situation de Venise contribue à le tenir dans une grande ignorance à ce sujet: il n'est presque pas possible, ni qu'il se connoisse, ni qu'il se rassemble. Chacun se tient dans son quartier, & cherche à y jouir des plaisirs qu'il peut s'y procurer, n'étant pas dans l'habitude d'aller se promener ailleurs, d'y faire des connoissances, ou de former des liaisons qui donnent quelque inquiétude à la république. En vain il se trouveroit parmi le peuple de ces génies fermes & élevés, qui, en connoissant la force réelle, voudroient la mettre en œuvre pour secouer le joug qu'il porte. Comment se-

roit-il pour persuader le peuple des ressources qu'il a en main? Et supposé qu'il fit quelques tentatives, il seroit moralement impossible qu'elles échappassent à la vigilance d'un gouvernement qui commence par punir avant d'examiner, & qui a su étouffer dans leur principe toutes les conjurations formées contre lui, de manière à effrayer ceux qui oseroient en tramer de nouvelles.

Il y a deux partis subsistans parmi le peuple depuis un temps immémorial, connus sous le nom de Castellans & de Nicolottes. Ils sont perpétuellement occupés à se contrecarrer, sur-tout à s'accabler réciproquement des plaisanteries les plus vives qu'ils peuvent imaginer. Jamais ils ne se rencontrent sans s'agacer. Les enfans sur-tout sont les plus attachés à leur parti. Dès qu'un petit Castellan rencontre un Nicolotte de son âge, la querelle s'échauffe entr'eux, & ils en viennent aux coups; ce qui ne finit guères sans qu'il y ait effusion de sang, légère à la vérité, mais le battu n'en est pas moins animé à prendre sa revanche. On ne peut croire combien ces petits combats particuliers contribuent à augmenter l'aversion qui est entre ces deux partis. Les Nicolottes ont
une

une espece de chef de convention, auquel ils donnent le titre de doge; personnage ridicule, même pour ceux qui l'ont élu, & qui est le sujet perpétuel des plaisanteries des Castellans, qui ne cessent de se moquer de ce prince imaginaire, dont les Nicolottes défendent les droits avec chaleur, ce qui occasionne entre eux des scènes fort vives, mais plaisantes par la tournure que ces gens donnent aux injures qu'ils se disent. Le gouvernement ne favorise pas plus un parti que l'autre; il y a toujours quelque un d'autorisé, qui anime à propos le parti qui commence à foiblir, ce qui soutient l'animosité, qui cependant n'est jamais portée au point qu'ils osent attenter à la vie les uns des autres. La division, quelque permise qu'elle soit entre eux, ne sauveroit pas du dernier supplice celui qui auroit tué ou blessé à mort son adversaire. Ce même esprit d'opposition les porte à faire des prodiges d'adresse & de force dans les combats publics & joûtes, où ils s'exercent les uns contre les autres, pour s'enlever réciproquement l'honneur de la victoire. Hors de ces disputes, qui ne sont intéressantes qu'autant qu'elles sont un spectacle toujours nouveau pour le peu-

ple & pour les étrangers, le peuple de Venise est soumis, bon, fort doux, naturellement gai, ne songeant point au lendemain, & ne travaillant que pour vivre, ou pour épargner pendant la semaine quelque argent qu'il dépense régulièrement le dimanche ou le jour de fête, qu'il va passer avec sa famille, ou en terre ferme, ou dans quelques isles voisines. La plus grande partie seroient fâchés d'avoir un fol en réserve; ils ont autant d'attention à dépenser ce qu'ils ont gagné, qu'un avare peut en avoir à accumuler son argent. Dans une ville aussi peuplée, & où les étrangers abondent, l'artisan qui se porte bien, trouve toujours à s'occuper & à gagner; s'il est malade, les établissemens de charité bien fondés & très-multipliés ne lui laissent aucune inquiétude ni pour lui, ni pour sa famille. Outre cela, la bonne police qui régné à Venise, y tient les denrées de consommation ordinaire à un très-bas prix, & toujours abondantes; attention qui rend avec justice le gouvernement très-cher au peuple, qui est sûr de trouver justice au palais, & pain à la place: *Justizia in palazzo, e pane in piazza...*

La galanterie, portée à l'excès à Ve-

nise, semble être autorisée par les libertés prétendues de l'état, quoique dans le vrai on ne puisse la regarder que comme une dissolution réelle. On n'a aucun scrupule à ce sujet; chacun se livre à ses penchans sans remords & sans inquiétude, & cela par la seule force de l'habitude, qui est si bien enracinée dans cette ville & dans le reste de l'état, à l'imitation de la capitale, qu'il faudroit un temps considérable pour réformer les mœurs sur cet article important, que le gouvernement croit avoir intérêt de tolérer, parce qu'il attache le peuple à l'état par les liens du plaisir. Cette espece de morale est surprenante dans un état chrétien, où la piété a les plus beaux établissemens, où les enfans sont instruits avec soin des devoirs de la religion; mais il semble que la vertu de continence soit bornée à cet âge tendre. Dès qu'ils sont dans la fleur de la jeunesse, ils oublient, & les maximes sages qu'on leur a inspirées, & les instructions qu'ils ont reçues; le mauvais exemple les séduit & les entraîne, ce qui est cependant de la plus grande conséquence pour la tranquillité des familles.

Quoique le concile de Trente ait été

reçu à Venise solennellement & sans réserve, les mariages clandestins y sont encore autorisés, sans doute parce que c'est l'usage ancien de la république, & une de ses libertés. Il est très-ordinaire qu'un fils de famille se marie sans que le pere & la mere le sachent & y consentent; il fait un établissement forcé, qui dans la suite le couvre de confusion, & le conduit à une misere certaine, parce que s'il y a plusieurs enfans dans la même maison, celui qui a fait un mariage de cette espece, est presque sûr d'être deshérité. Il n'en est pas de même des nobles; ils sont assez punis par la honte qui se répand sur leur postérité, qui est exclue de l'ordre des patriciens; mais ils conservent le droit d'égalité de partage que leur donne leur naissance. Les enfans étrangers à la famille de leur pere ne succèdent en aucun cas à leurs parens collatéraux, à moins que l'on n'ait acheté la noblesse pour eux.

On a vu le temps où les passions étoient si vives dans les Vénitiens, que la moindre résistance les irritoit au point de les rendre furieux; & cette véhémence venoit du dérèglement même dans lequel la nation vivoit. Accoutumé à se satisfaire sur tout, & à ne point

éprouver de résistance, un Vénitien ne craignoit pas de courir les plus grands risques pour renverser les obstacles qu'il avoit à vaincre. Le ton a changé, quoique la morale ne soit peut-être pas plus épurée : il y a actuellement très-peu de ces parties de débauche qui faisoient autrefois le seul plaisir du Vénitien. Il y a beaucoup plus de société, plus de douceur & d'aménité dans les mœurs, & la nation devra cette espèce de réforme au commerce des femmes, & à l'empire qu'elles acquierent tous les jours sur des hommes qui cherchent à leur plaire. Il faut espérer que la vigilance du gouvernement empêchera qu'une trop grande mollesse ne succède à l'austérité qui régnoit autrefois. Le ton grave se maintiendra toujours parmi ceux qui seront à la tête du gouvernement. La maturité de l'âge réduit les passions au silence, & les charges importantes de l'état ne sont confiées qu'à ceux qui n'ont plus rien autant à cœur que la conservation de la république, & l'observation des loix. L'autorité suprême, dont sont revêtus ces sages administrateurs, retiendra toujours la jeunesse dans les bornes du respect & de la subordination où elle doit vivre.

Fêtes & divertissemens publics. Cérémonies des épouailles de la mer.

107. Les fêtes & les divertissemens publics d'une nation, où tout se fait en vertu de quelque loi solennelle, peuvent contribuer à la faire connoître, & doivent être regardés comme une partie nécessaire de son histoire. J'ai déjà parlé de quelques-unes de ces visites solennelles que le doge fait à certains jours de l'année, en accomplissement de vœux faits par la république.

La principale, celle que l'on doit regarder comme la plus fameuse, qui est en même temps une cérémonie de religion, & un acte de souveraineté, est celle qui se fait le jour de l'Ascension, avec le plus grand appareil & une pompe vraiment royale. J'ai déjà donné la description du bucentaure où s'embarque la seigneurie; il ne me reste plus qu'à parler de l'ordre de la marche & des cérémonies qui sont particulières à ce jour.

La veille de l'Ascension on tire le bucentaure de l'arsenal, & on l'amène au port vis-à-vis la place saint Marc. On jette un pont long d'environ quarante pieds, qui va du quai au bucentaure: la seigneurie sort du palais ducal à neuf heures du matin, dans l'ordre qui suit.

Cinquante huissiers publics, appelés

comandadori, ouvrent la marche, huit desquels portent autant d'étendards, deux blancs, deux rouges, deux bleux & deux violets; six autres portent chacun une longue trompette d'argent, telles qu'on s'en servoit autrefois sur les vaisseaux de la république. Marchent ensuite six fifres, seize écuyers ou porte-bannieres, le chevalier du doge, accompagné du capitaine grand & du premier écuyer... Le clerc de chapelle, le maître des cérémonies de l'église saint Marc, & six chanoines en chappe.

Les deux bedeaux du palais... Quatre secrétaires du sénat... Le chapelain du doge, portant un flambeau de cire blanche, appelé *torcio di carita*, que le sérénissime tient allumé à la messe pendant l'évangile, par concession du pape Alexandre III... Viennent ensuite deux chanceliers ou secrétaires du grand conseil; son excellence le grand chancelier... Le doge accompagné des ambassadeurs; on porte à côté de lui l'ombelle de drap d'or, la chaise & le couffin couverts de même étoffe, marques de souveraineté. Suivent deux patriciens, dont l'un porte l'épée de l'état dans le fourreau. Après eux, la seigneurie, c'est-à-dire les six conseillers, les trois chefs des quaran-

ties, les avogadors, les chefs du conseil des dix, les dix sages, les censeurs, les gouverneurs préposés à l'arsenal, & les magistrats de tous les tribunaux de la ville, le châtelain de saint Felix de Verone, celui de Bresce, le commandant de Malamocco, les podestats de Murano & de Torcello, avec le capitaine de la citadelle neuve de Corfou. Ce cortége est composé d'environ trois cents personnes en habit de cérémonie.

Quand il est placé dans le bucentaure, il quitte le rivage du palais, remorqué par deux barques peintes & dorées, montées chacune par douze rameurs. Il est suivi de deux galeres neuves, très-brillantes & bien pavoisées, qui l'accompagnent de droite & de gauche, pour recevoir la seigneurie, en cas qu'il survînt un gros temps.

La marche est grave & majestueuse, & se fait au son de toutes les cloches de la ville & du bruit continuel de l'artillerie, tant de celle des bâtimens qui se trouvent dans le port, qui sont rangés en file avec leurs étendards & pavillons déployés, que de celle qui est placée le long des isles & châteaux qui sont depuis saint Marc jusqu'au commencement de la pleine mer, hors du port de

Lido, à près de trois milles de la ville.

Le patriarche de Venise, accompagné de son clergé, attend dans l'isle de sainte Hélène le passage du bucentaure : dès qu'il l'apperçoit, il monte dans une grande porte dorée, joint le bucentaure, & fait la bénédiction de l'eau, qui se verse dans la mer immédiatement avant que le doge y jette l'anneau nuptial, en prononçant ces paroles : *desponsamus te mare in signum veri & perpetui dominii*. Les moines Olivétains de sainte Hélène, suivant un très-ancien usage, offrent au patriarche une très-frugale collation de châtaignes & d'eau fraîche...

La cérémonie des épousailles se fait en pleine mer : dès qu'elle est terminée, ce qui est assez prompt, le bucentaure rentre dans le port, & vient aborder à *san Nicolo del Lido*, abbaye de Bénédictins, où le doge & la seigneurie assistent à la grand'messe chantée par l'abbé de cette maison, qui vient avec son clergé, précédé de la croix, recevoir le doge à la descente du bucentaure. Après la messe, la seigneurie se rembarque, & revient au palais dans le même ordre & avec le même bruit de cloches & d'artillerie.

Ce qui contribue beaucoup à rendre

cette marche plus pompeuse , c'est la quantité de péotes & de gondoles qui suivent le bucentaure. Les gondoles des ambassadeurs qui ont fait leur entrée solennelle , sont de la plus grande magnificence. Quand il se trouve quelques princes ou riches étrangers qui veulent briller par leur dépense , ils montent des péotes très-richement ornées , ordinairement chargées d'instrumens à la poupe & à la proue. Outre cela , les isles principales des environs de Venise , les villes de Murano & de Torcello y envoient des péotes , à quoi on doit ajouter trois à quatre mille gondoles , qui vont avec plus ou moins de rapidité , suivant le goût de ceux qu'elles portent. Ce spectacle singulier a de la noblesse & de la magnificence. La marche grave du bucentaure & des galeres qui l'accompagnent , le bruit du canon , des cloches , des cors , des trompettes , le son aigu des fifres des galeres , les cris des gondoliers , le murmure confus de la quantité des spectateurs , qui ne laisse pas de faire sensation , quoique dans un très-grand espace , tout cela rassemblé forme un spectacle très-digne de curiosité , dont la description la plus exacte donnera difficilement une idée ; mais ce que

J'en dis pourra servir à l'instruction des voyageurs, qui, en suivant ce que j'écris, seront au fait de tout, sans avoir la peine de s'en informer ailleurs.

Cette cérémonie est terminée par le festin solennel que donne le doge aux ambassadeurs, à la seigneurie & à tous les nobles qui ont été du cortége. Ils dînent tous en robe d'honneur: ce repas est servi avec profusion, mais d'un goût très-ancien.

Le même jour, après dîner, se fait la grande promenade de Murano, où, à l'exception du doge & de quelques vieux sénateurs, je crois que tout ce qui est à Venise ayant gondole se trouve. Il semble, au premier coup d'œil & au bruit que l'on entend, que toutes les gondoles vont culbuter dans le canal. Le bon air est d'aller avec la plus grande rapidité; mais on s'accoutume bientôt à ce mouvement tumultueux, & on n'a qu'à admirer la force & l'adresse des gondoliers. Cette promenade, ou assemblée générale de Murano, ne se fait que ce seul jour de l'année; c'est pourquoi elle est si célèbre. Voilà les deux principales fêtes de mer, & les plus bruyantes que j'aye vu à Venise. Les marches ou processions tranquilles que

fait le doge du palais saint Marc à quelque église de vœu, n'ont rien d'aussi solennel, & ne sont pas accompagnées de ce grand concours de personnes de tout rang, qui se trouvent le jour de l'Ascension, le matin au Lido, & le soir à Murano.

Je n'ai point vu de regates: c'est un divertissement que la république donne dans quelques occasions, soit pour la satisfaction du peuple, soit pour l'amusement de quelques princes étrangers qui viennent à Venise. Les regates sont des courses de barques qui se font sur le grand canal, pour gagner des prix. Elles furent établies dans le commencement du quatorzième siècle par le doge Jean Soranzo, pour accoutumer les Vénitiens aux combats de mer, dont ces sortes de naumachies étoient une image, à peu près comme les tournois servoient à entretenir la noblesse dans l'habitude de combattre & de vaincre. On choisit l'espace du canal le plus large & le plus droit, & on dresse la machine sur laquelle les prix sont exposés devant le palais Foscari. Il y a différentes courses ou joutes de péotes, de gondoles & de barques, pour chacune desquelles il y a des prix destinés: c'est là où les gon-

doliers donnent des preuves de leur agilité & de leur hardiesse : plusieurs jeunes nobles ne dédaignent pas cet exercice , & concourent pour les prix , surtout dans la regate des gondoles à une seule rame. L'ornement principal de cette fête sont les péotes , dont plusieurs sont magnifiquement parées , suivant le goût de ceux qui les font courir ; car , outre celles que le sénat commande , plusieurs particuliers en font voguer pour leur plaisir. Comme c'est une occasion permise de se distinguer , ceux qui aiment à faire de la dépense ne l'échappent pas. Les péotes sont chargées de trompettes & de cors de chasse ; il y a sur les quais des concerts d'instrumens de musique ; mais ce qui domine , ce sont les cris des spectateurs qui encouragent les différens partis ; les fenêtres des palais qui bordent le canal sont garnies de riches tapis , & on élève des échafauds pour les spectateurs , par-tout où il y a de l'espace pour en placer. C'est un des spectacles qui intéresse le plus la noblesse & le peuple de Venise , & pour lesquels ils ayent le plus de goût. Une fête de cette espece entraîne de grandes dépenses , mais qui se font plus par les particuliers que par l'état ,

qui ne se charge que de donner des ordres nécessaires, & de fournir les prix... Les différentes regates, de péotes, de barques ou de gondoles sont rangées sur une même ligne dans la largeur du canal, & partent au signal de la trompette; tout se fait avec autant d'ordre qu'il est possible.

Plusieurs des autres fêtes publiques ont aussi une origine fort ancienne. Tous les ans le jeudi gras après dîner, le prince & la seigneurie descendent en robe rouge à la place saint Marc, pour y assister aux spectacles qui s'y donnent, & qui consistent dans la présentation d'un taureau, douze porcs gras & douze pains, qui se fait à la seigneurie, en mémoire de la prise d'Ulric, patriarche d'Aquilée, qui ayant attaqué mal-à-propos le patriarche de Grade en 1162, fut fait prisonnier avec douze de ses chanoines, & ne fut mis en liberté, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans à la seigneurie un taureau, douze porcs & autant de pains... Ensuite les Nicolottes & les Castellans donnent un spectacle fort singulier, appelé les forces d'Hercule, *forze d'ercole*, qui consiste à faire une pyramide d'hommes élevés les uns au-dessus des autres. Sur une estrade solide, huit hommes

rangés deux à deux soutiennent des bâtons sur leurs épaules, sur lesquels sont montés quatre autres hommes, sur les quatre, deux, sur les deux, trois qui sont placés perpendiculairement les uns sur les autres; celui qui fait la pointe de la pyramide ayant les jambes en haut, & la tête appuyée sur la tête de celui qui le porte. Ces deux partis rivaux cherchent à se vaincre réciproquement par l'adresse & la célérité à s'arranger, & par le temps qu'ils peuvent tenir dans cette attitude; ensuite les mêmes acteurs font des vols sur la corde tendue du clocher de saint Marc au grand canal. Ces spectacles sont terminés d'ordinaire par un grand feu d'artifice, qui est tiré dans le milieu de la place.

Le jour du dimanche gras se font, dans la cour du palais, des courses de taureaux, très-anciennement instituées pour amuser les demoiselles suivantes de la princesse femme du doge, & le reste de la famille, qui ne pouvant pas, à raison de son service, prendre part à toutes les fêtes publiques, étoit régalée de ce spectacle, aux dépens du public. Cette fête se continue, & certains champions font paroître leur adresse & leur bravoure à abattre la tête du taureau,

ou au moins à l'arrêter d'un seul coup de sabre.

Le premier février, le doge va à vêpres à l'église de *santa Maria formosa*, pour remercier Dieu de la victoire remportée à pareil jour en 939 sur les habitans de Trieste, qui la veille avoient fait une descente à saint Pierre de Castello, d'où ils avoient enlevé toutes les femmes. En considération de cette victoire, & pour récompenser le doge de la peine qu'il prend, les artisans de la paroisse lui font présent d'un chapeau de paille & de deux bouteilles de vin. Ces usages sont si simples en apparence, que ceux qui n'en jugent que par là, les trouveront ou inutiles, ou ridicules. Cependant il est essentiel de les observer; ils sont en quelque sorte le lien qui unit le peuple avec la seigneurie, & qui la lui fait aimer. Ces cérémonies qui se renouvellent tous les ans avec la même pompe & la même gravité, charment le peuple, qui voit que son prince ne dédaigne pas de prendre part à ses plaisirs, de les autoriser par sa présence, & de les rendre plus solennels. Cette politique est excellente dans tout gouvernement, sur-tout dans celui-ci, où la puissance étant entre les mains des fa-

milles patriciennes résidantes à Venise, le peuple, dans ces jours d'éclat, voit en quelque sorte au même rang que lui, non-seulement les négocians les plus riches, mais même tous les nobles de terre ferme, qui n'ont aucune part au gouvernement, & qui ne sont, comme lui, que des sujets peut-être encore moins libres. Le peuple de terre ferme n'a pas moins d'admiration, de respect & d'attachement pour le gouvernement établi, que le peuple de Venise. Il peut à toute heure entrer chez le podestat, qui a le souverain pouvoir entre les mains, qui le traite doucement, qui rend la justice prompte & exacte au premier comme au dernier des sujets, & toujours au peuple de préférence. Le palais du podestat est toujours ouvert, même aux étrangers qui ont à lui parler, & qu'il reçoit honnêtement. Ses réponses sont nettes & précises, & toujours accompagnées de quelque politesse; de sorte qu'il est difficile de sortir mécontent de son audience.

Il est certain que ce gouvernement égal, exact & doux, comparé à celui des anciens gouverneurs du Milanais pour le roi d'Espagne, qui étoit despotique & violent, a dû accoutumer tout

le peuple de terre ferme à penser que rien n'étoit plus heureux que de vivre sous les loix des Vénitiens : ils jouissent encore du même avantage, & sont traités aussi favorablement.

État des
sciences.

108. Les sciences n'ont point d'établissement considérable à Venise ; le temps est passé, où les nobles Vénitiens se faisoient un honneur de remplir alternativement une place dans le sénat, & une chaire de philosophie ou de droit dans l'université de Padoue. Les nobles même sont fort gênés dans l'éducation de leurs enfans, qu'ils ne peuvent envoyer aux collèges les plus renommés, sans une permission expresse du sénat, qui limite le temps qu'ils doivent y passer. Le gouvernement est encore attaché à cette vieille maxime, que les sciences sont contraires à la docilité qui doit faire le caractère dominant de tous les sujets. Aussi les esprits brillans ne sont pas ceux qui sont le plus assurés de faire fortune, & ils doivent se garder avec soin de faire montre de leurs talens, lorsqu'il est question de traiter les affaires d'état, ou de hasarder quelques opinions nouvelles & hardies, qui tendissent à quelque changement dans l'administration suivie. La science que l'on exige, est

une grande connoissance de l'intérieur de la république, de ses maximes & de ses usages, ce qui est nécessaire, mais qui ne suffit pas seul. Ce n'est pas à dire pour cela que les talens & le génie y soient odieux, quand ceux qui en sont doués ne cherchent point à s'en prévaloir. J'ai oui dire que l'excellentissime Marco Foscarini, qui fut fait doge au mois de juin 1762, étoit le plus éloquent des sénateurs, & le meilleur écrivain de la république; cependant il fut élu sans contradiction. Ceux auxquels il est permis de faire parade de leurs talens & de leurs sciences, ce sont les ambassadeurs, qui ordinairement sont très-instruits, & n'en font que plus d'honneur à la république, outre l'avantage réel qu'elle en retire, d'avoir chez les princes étrangers des représentans en état de la bien instruire de ce qui s'y passe & de ce qui l'intéresse; aussi la compagnie la plus agréable que l'on trouve à Venise, est, ou des ambassadeurs qui ont fini leur temps, ou de jeunes nobles qui se disposent à les remplacer.

C'est dans ces républiques, dit-on, que l'éloquence s'est formée; les grandes affaires se traitent en public, & passent toujours à l'opinion de ceux qui

avoient le talent de s'énoncer avec le plus de force & de dignité, & qui par ce moyen entraînoient les suffrages de la multitude. Mais à Venise, le gouvernement, quoique républicain, ne met point le peuple dans la confiance de ses projets; tout s'y passe avec la plus grande circonspection & un secret qui tient du mystère. Aussi ne parle-t-on pas de l'éloquence des Vénitiens, même dans leurs assemblées générales, où tout se traite d'une manière simple & égale, qui n'exige aucuns talens distingués: il n'est point permis, dans le traitement des affaires, de faire mouvoir les grands ressorts de l'éloquence, qui s'emparent des esprits, & les tournent comme il leur plaît. Au sénat & dans les conseils, les affaires se conduisent plutôt avec subtilité qu'avec force, à en juger par la tournure d'esprit des membres qui les composent... Si dans l'histoire littéraire de Venise, on compte quelques orateurs distingués, ils ne se sont pas formés en traitant les affaires de la république.

Il y a eu des poètes Vénitiens célèbres dans la république des lettres; sans doute que l'on y parle encore le langage des Dieux, dans les occasions qui semblent l'exiger. La langue Italienne, qui

se prête aisément à la poésie, fait éclore des poètes en si grand nombre, que toute cette partie de l'Europe peut se regarder à juste titre comme une des dépendances les plus peuplées du Parnasse. Si quelqu'un devoit y tenir le sceptre d'Apollon, c'est le comte François Algarotti, né sujet de la république.

Dans toutes les occasions un peu remarquables, la verve de tous ces poètes s'échauffe, & produit promptement des fleurs éphémères, qui souvent ne sont connues que de celui à qui elles doivent leur existence. Lors de l'élection du doge Marco Foscarini, la ville de Venise étoit tapissée de différens sonnets faits à sa louange, imprimés avec la plus grande magnificence : quelques-unes de ces feuilles étoient à conserver, par le goût avec lequel étoit gravé à la tête l'écusson des armes du doge. Dans ces temps de fête, on ne voit, on n'entend que chansons, odes & pièces de vers faites sur le sujet dont le public est occupé, parmi lesquels le sonnet tient toujours le premier rang.

109. On fait que la musique a été portée à Venise au plus haut degré de perfection, & que de temps en temps il est sorti des écoles de cette ville des

Musique &
théâtres.

prodiges de science dans cet art enchanteur. Il est toujours cultivé à Venise avec les plus grands succès, & s'y soutiendra par l'éducation que l'on donne dans les conservatoires aux jeunes gens qu'on y élève, & que l'on y forme particulièrement pour la musique. Eu égard aux dispositions naturelles que cette nation a pour la musique, elle doit nécessairement fournir de temps à autre des sujets distingués qui fassent époque dans ce genre, & qui seroient plus connus encore, s'il étoit dans les mœurs des Vénitiens d'aller faire briller leurs talens hors de leur patrie, comme c'est l'usage des autres Italiens.

Pendant mon séjour à Venise, il y avoit trois théâtres ouverts, sur chacun desquels on représentoit un grand opéra; la musique & les acteurs en étoient médiocres. Ce qu'il y avoit de mieux, étoient des orchestres, où il y avoit de bons symphonistes. Les ballets méritoient quelque attention, & étoient dirigés par ces maîtres François qui courent quelque temps la province, passent ensuite en Italie, où ils essayent leurs talens, & finissent par se fixer dans quelque cour d'Allemagne. Ce que j'ai trouvé de plus intéressant à ces specta-

cles, est la facilité qu'ils donnent d'y trouver rassemblée la meilleure & la plus aimable compagnie; car à Venise, comme ailleurs, le spectacle intéresse très-peu: on est plus occupé de ce qui se passe dans la loge où l'on est, que de ce qui se fait sur le théâtre. On donne à peine quelques momens d'attention aux ariettes les plus faillantes & aux ballets les premiers jours de la représentation.

110. Les autres arts y font dans une espece d'assoupissement, dont l'état cherche à les tirer, en formant quelque établissement d'où il puisse sortir des sujets qui fassent renaître les beaux siècles des Titien, des Paul Veronese, des Palma, des Tintoret, des Bassans, &c. J'ai vu le projet d'une académie de peinture, de sculpture & d'architecture, que j'ai lieu de croire que le gouvernement a intention d'établir. Il me fut communiqué par un noble Vénitien, qui, par ses connoissances distinguées & le rang qu'il occupe, est bien en état de présider à un établissement de ce genre. Il exigea de moi que j'examinasse ce plan, que je misse par écrit ce que je croirois devoir y être changé ou ajouté pour le bien de la chose; ce que je fis d'après

Soins de
l'état pour
le rétablif-
sement des
arts.

les connoissances que j'avois prises dans les statuts & réglemens des différentes académies de l'Europe, sur-tout de celles de France. Comme j'avois très-peu de temps à donner à ce travail, je m'en acquittai, moins pour faire parade d'érudition ou d'esprit, que par déférence & par respect pour celui qui l'exigea de moi. Il y avoit de très-bonnes vues dans ce projet. Il étoit question d'établir des professeurs gagés par l'état, qui donneroient des leçons publiques dans un palais destiné à cet usage; & il paroît que l'on y destinoit une partie des procuraties neuves, pour mettre l'académie sous les yeux du sénat, sous sa protection visible & immédiate, & être plus à portée de contenir les professeurs & les écoliers dans l'exactitude & la régularité. On projettoit encore d'entretenir à Rome un certain nombre d'éleves pour la peinture, la sculpture & l'architecture, qui iroient se former le goût sur les beaux monumens antiques & modernes que l'on y admire, & qui seroient ensuite obligés de revenir travailler dans leur patrie. Le but des leçons d'anatomie devoit être non-seulement de contribuer à la perfection du dessein, mais bien plus de remettre la chirurgie en honneur;

honneur ; cet art si nécessaire à la conservation des hommes & à leur soulagement , & fort négligé en Italie. On se propoisoit de faire à ce sujet toute la dépense nécessaire , & même d'avoir un habile professeur étranger connu par son expérience , qui pût instruire & former sous ses yeux des sujets capables de le seconder. Il devoit y avoir encore un professeur & un adjoint pour l'histoire & les belles-lettres , qui donneroient des leçons aux jeunes élèves , & parviendroient à les rendre capables de former , d'après leurs connoissances particulières , les plans des tableaux qu'ils auroient dessein de composer. Les élèves seroient obligés de prouver de temps en temps , par des dissertations qu'ils auroient composées , qu'ils mettoient à profit les instructions du professeur. Il devoit se faire en public , au moins deux fois l'année , des distributions de prix aux différentes classes des élèves. Cet établissement devoit être sous la direction de quatre seigneurs choisis par le sénat , dont deux au moins présideroient aux assemblées publiques , à l'examen des pièces admises au concours pour les prix , & à la distribution de ces prix.

Voilà ce que je me rappelle du pro-

jet de cet établissement , qui ne peut contribuer qu'à l'honneur & au profit de l'état. Comme la république va gravement dans toutes ses démarches , je ne crois pas qu'il ait encore été mis en exécution.

Le seigneur *Farsetti a san Luca* , qui a pris l'habit ecclésiastique , pour être exempt de toutes charges de l'état , & se livrer plus librement à son goût pour les beaux arts , a rassemblé dans son palais quelques antiques précieux , & une belle suite de plâtres d'après les plus beaux antiques de Rome & de Florence , & les plus grands sculpteurs modernes , tels que Michel - Ange , l'Algardi , le Bernin , &c. Il a plusieurs plâtres du Corradi. Il continue cette collection précieuse , & la destine à enrichir le nouvel établissement proposé en faveur des arts ; ce que l'état même doit regarder comme un objet d'encouragement très-considérable. Il y a dans ce palais quelques bons tableaux qui ont la même destination , parmi lesquels un Seneque prêt à entrer dans le bain , dictant son testament à ses secrétaires. Ce tableau de Luc Jordan est de la plus grande force de ce maître , de bonne couleur , & de l'expression la plus vraie ; les figu-

res font de grandeur naturelle. On ne peut que former des vœux pour que cet établissement ait lieu, & que la nouvelle école de Venise, qui renaîtra des cendres de l'ancienne, l'égale un jour en gloire & en mérite.

Outre le Tiepolo & le Piazzetta, peintres Vénitiens dont j'ai déjà parlé, le Maiotto & Amironi, tous deux peintres d'histoire, ont du mérite, quoiqu'ils ne soient pas au degré de perfection du Tiepolo. Canaletto est excellent pour peindre des vues, qui sont d'une vérité frappante; il a formé des élèves déjà connus, qui le remplaceront dans ce genre.

III. Venise est la seule ville d'Italie où la gravure ait fait des progrès considérables. Les estampes qui sortent de ses presses, commencent à occuper une place distinguée dans le cabinet des curieux. Marco Pitteri passe pour un des premiers graveurs de l'Europe; il a une manière forte & expressive qui lui est particulière; il réussit parfaitement bien dans les portraits & dans les figures de caractère. Innocente Alessandri & plusieurs autres annoncent des talens distingués dans cet art. Ils peuvent fournir au reste de l'Europe la plus belle suite d'estampes, d'après cette multitude de

Gravure.
Imprimerie.

chefs-d'œuvres de l'école Vénitienne ; par ce moyen, ils conserveront à la postérité au moins le souvenir de ces magnifiques tableaux qui ornent & enrichissent leur patrie. . . Paul Veronese seul leur fournira les sujets d'un recueil très-considérable. Les idées nobles de ce maître, sa composition ingénieuse, ses airs de tête si vrais & si gracieux, se font remarquer dans les estampes faites après ses tableaux, & les rendent vraiment intéressantes. Quand cet art aura acquis le degré de perfection dont il approche, il n'est pas douteux qu'il n'établisse à Venise une nouvelle branche de commerce très-utile, sur-tout si on ne s'en tient pas, comme on a fait jusqu'à présent, à donner quelques morceaux détachés, mais que l'on entreprenne des suites complètes des mêmes maîtres, qui serviront à faire connoître leurs manières dans bien des parties essentielles à la peinture.

La sculpture n'a, quant-à-présent à Venise, aucun sujet distingué dont elle puisse se glorifier : ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup d'artistes qui travaillent à la décoration des édifices publics & particuliers ; mais depuis le Corradi, dont on voit des statues excellentes dans plu-

seurs villes d'Italie, & dont je parlerai, il n'y a eu aucun sculpteur du premier mérite. Le bucentaure, qui est un des plus beaux ouvrages de ce grand artiste, mérite d'être examiné avec soin.

L'imprimerie, dans le siècle même de sa naissance, a été pratiquée à Venise avec les plus grands succès : on connoît les anciennes éditions qui sont sorties de ses presses, & qui sont encore l'ornement des grandes bibliothèques. Les Aldes qui vinrent peu de temps après, par l'étendue de leurs connoissances, la beauté & la fidélité de leurs éditions, porterent cet art à un haut degré. L'illustre Crasme, au commencement du seizième siècle, ne dédaigna point d'être correcteur d'imprimerie d'Alde Manuce. Cet art s'y est toujours soutenu depuis avec honneur, & l'état lui permet une honnête liberté qui favorise ses progrès. C'est dommage que les papiers que l'on y emploie à l'ordinaire, soient de si mauvaise qualité : ce qui diminue beaucoup le mérite des éditions des grands ouvrages qui s'y font. Les Pasquali & Giambattista Albrizzi ont des magasins considérables, & font leur commerce avec honneur. L'Albrizzi a donné nouvellement une édition grand

in-folio de la *Gierusalemme liberata*, enrichie de vignettes, fleurons & culs-de-lampes en grand nombre, dont plusieurs sont bien exécutés. Il a voulu imiter les magnifiques éditions des poètes, faites à Londres & en Hollande. Quoiqu'il ne soit pas encore arrivé au degré de perfection de ses modèles, son entreprise annonce quelque chose de mieux pour la suite, d'autant plus qu'il a fort à cœur les progrès de son art, que son commerce est étendu, & qu'il est en état de faire toutes les avances nécessaires pour de grandes entreprises de ce genre.

Commerce
& industrie.

112. Le commerce a été autrefois très-florissant à Venise, & étoit l'unique ressource d'un état né au sein des eaux, qui a été plusieurs siècles sans avoir aucun établissement en terre ferme. Les Italiens étoient alors regardés comme les premiers & les plus hardis navigateurs du monde, & ils méritoient justement cette réputation, puisque ce sont eux qui ont ouvert la route du nouveau continent. Tout le commerce du Levant, de la Perse & des Indes se faisoit par Alexandrie. Les Vénitiens, qui sont la plus ancienne puissance d'Italie, & que l'on doit regarder encore

comme la première sur mer, faisoient la plus grande partie de ce commerce, & leur ville étoit l'entrepôt où le reste de l'Europe venoit se fournir. Que l'on juge de-là du degré de puissance, de considération & de richesses, où elle étoit alors. Ses citoyens uniquement adonnés à la marine, étoient tous nés pour la navigation. Ceux qui s'éloignoient le moins, & qui tiroient de la pêche une substance abondante & nécessaire, n'étoient pas moins propres aux voyages de long cours dès qu'il en étoit besoin; de sorte que tout ce peuple n'étoit que de négocians, de matelots & de pêcheurs. Les guerres continuelles avec les Narentains, les Grecs, les Princes Normands établis dans la Pouille, & ensuite les Turcs, avoient aguerri la nation, & l'avoient rendue très-brave: qualité qui s'est conservée sur-tout dans les familles patriciennes, qui dans tous les siècles ont produit des guerriers qui ont porté la bravoure à l'héroïsme, & qui en produiroient encore, si la guerre les tiroit de la tranquillité où ils vivent, & s'ils avoient à défendre leurs possessions maritimes contre leur ennemi naturel.

Tel étoit le génie de cette nation,

uniquement occupée à la pêche , au commerce de mer & à la guerre , pendant les sept ou huit premiers siècles de son existence. Ce ne fut que dans le quatorzième siècle que l'industrie commença à y former des établissemens considérables , encore furent-ils dûs à des étrangers. Plusieurs habitans de Lucques , du parti d'Ugucione della Fuggiola , craignant la vengeance de Castruccio d'Egli Anterminelli , chef des Gibelins , qui , en cette qualité , avoit obtenu de l'empereur Louis de Baviere l'investiture de la souveraineté de Lucques à titre de Duché , se retirèrent à Venise , & se logerent dans le quartier du canal regio , où ils bâtirent un oratoire ou chapelle nationale , qui subsiste encore sous le titre de *scuola di lucherì*. Ils apportèrent avec eux l'art de filer la soie , de la teindre , & d'en faire des étoffes , environ l'an 1316. Les Vénitiens , qui avoient aisément , par le moyen du commerce étranger , les soies du Levant & de la Perse , sentirent toute l'utilité d'un pareil établissement , & s'unirent aux Lucquois , qui les formerent au même genre d'industrie , qui s'augmenta considérablement dans la suite , & qui faisoit un objet très-essen-

tiel dans le commerce de Venise, avant que les fabriques d'étoffes de soie ne fussent multipliées au point où elles le sont.

Le goût du luxe de représentation s'étoit répandu dans les différens états de l'Europe, long-temps avant qu'ils ne fussent policés, & que les différens arts & métiers n'y fussent établis. Pour le satisfaire, on tiroit à grands frais de l'étranger tout ce qui étoit nécessaire. Il paroît même que dans ces temps reculés il y avoit une sorte de gloire à mépriser les productions de son pays, pour se parer de ce qu'on ne pouvoit avoir qu'avec peine & à force d'argent. Il est vrai que ces dépenses étoient restraintes à un faste extérieur, qui n'avoit lieu que dans certaines occasions d'éclat. Mais depuis que le goût du luxe a gagné tous les rangs, que le particulier veut vivre dans un état d'aïfance & de faste, qui sembloit alors réservé aux princes seuls, & à quelques personnes en petit nombre, qui tenoient le premier rang par leur naissance & leurs richesses, il a fallu trouver des moyens moins dispendieux de le satisfaire, pour ne pas appauvrir les états, qui, étant sans industrie, étoient obligés de faire une

commerce ruineux avec les étrangers. C'est ce qui a engagé les souverains à établir dans leurs états des manufactures de toute espèce, sur-tout celles des étoffes de soie, qui sont devenues d'un usage presque indispensable. De-là encore les loix somptuaires, qui ordonnent dans tous les états où il y a des manufactures établies, de se servir des étoffes que l'on y fabrique, à l'exclusion des autres, ou qui n'en permettent l'entrée qu'en payant des impôts si forts, que ceux qui ont la fantaisie d'user des marchandises étrangères, font un profit considérable à l'état, en payant les droits établis. Cette sorte de police est sévèrement exercée à Venise, sur-tout depuis que les fabriques de dentelles & de glaces qui lui rapportoient autrefois un profit considérable, ne lui sont plus si utiles; les étrangers préférant les glaces de France, qui sont plus grandes & à meilleur marché; & trouvant à se fournir, soit en France, soit en Angleterre ou en Flandre, de dentelles & de points, qui ont autant d'apparence que celles de Venise, qui sont encore à un très-haut prix.

Il est de l'intérêt des Vénitiens de consommer de préférence les denrées

du pays ; elles y font de bonne qualité , très-abondantes , & il ne feroit pas aisé d'en faire l'exportation dans les états voifins , qui ne font pas moins fertiles.

Les jouailliers font encore un commerce confidérable à Venife ; c'est la ville d'Italie où il y en ait le plus , & de plus riches. Ils ont confervé une très-grande correfpondance , & quelqu'un qui veut fe procurer un diamant d'un prix confidérable , doit s'adreffer à eux pour le trouver à meilleur prix que dans aucun autre endroit de l'Europe . . . Ils ne favent pas mettre en œuvre avec autant de délicateffe & de goût que les artistes de Paris ; mais leur travail n'est pas méprifable . . . Cette branche de commerce fe foutiendra à Venife par la quantité d'ouvriers qui s'y appliquent. On y fait une multitude de bagues , de pendans d'oreilles , de croix , de brasselets & autres bijoux à l'usage des femmes avec des pierres fauffes , quelques-uns avec des pierres fines , mais beaucoup plus avec des pierres fauffes de toutes couleurs. Les jeunes artistes s'exercent à ces ouvrages de peu de conféquence , jufqu'à ce qu'ils méritent qu'on leur en confie de plus précieux. Cette bijoute-

rie est à très-grand marché, & s'enleve très-promptement par les étrangers. Il y a aussi une quantité considérable d'orfèvres, dont beaucoup travaillent avec peu de goût: ils font passer presque tous leurs ouvrages dans le Nord & dans le Levant.

On y a fait un commerce de tableaux qui y attiroit un argent considérable, & que l'on pouvoit bien dire être le seul fruit de l'industrie & du génie, & par conséquent celui qui contribuoit le plus à enrichir l'état; mais la source en est bien prête à tarir, faute d'artistes qui l'entretiennent. J'ai vu la foire de l'Ascension, l'une des plus considérables de Venise. Les marchandises étalées à la place saint Marc ne donnoient pas l'idée d'un commerce opulent. On y voyoit beaucoup de toiles & d'ouvrages de coton de toute espèce, apportés par les Levantins; des étoffes de soie communes; de la quincaillerie de toute espèce; beaucoup de boutiques d'orfèvres-bijoutiers; quelques-unes de glaces de Murano, dont une fort curieuse; tout le revêtement de la chambre, les pilastres, cadres, corniches, jambages de cheminées, étoient en glaces, avec beaucoup de girandoles & de lustres de

criftaux coloriés. Il y avoit auffi une grande quantité de tableaux médiocres, & plufieurs boutiques de perruques de toute maniere & de toutes grandeurs... On ne doit pas juger, par cet étalage, du commerce de Venife, qui eft encore confidérable, à en juger par la quantité de marchands fort riches qui y font établis.

Le commerce des drogues du Levant fe foutient à Venife, par la qualité excellente de celles qui s'y vendent. La thériaque que les apothicaires y compofent eft de premiere qualité, & fort connue dans toute l'Europe, où on la transporte, & où elle eft recherchée; elle fe fait fous les yeux des magiftrats de fanté, & des médecins députés par l'état: il n'y entre que des drogues choifies. Les boutiques d'apothicaires y font fort multipliées, on en voit dans tous les quartiers, & il n'y en a pas un qui ne fe vante d'avoir un spécifique affuré *contra il malo Francefe*, dont cependant aucun ne guérit. L'état d'apothicaire eft utile dans toute l'Italie, & fournit de grandes reffources à ceux qui l'exercent, à en juger par la quantité & l'étalage de leurs boutiques dans toutes les villes où l'on paffe.

On fait à Venise & dans les environs beaucoup de liqueurs & d'eaux-de-vie. On connoît le fameux marasquin de Zara ; il est difficile d'en avoir du vrai , même à Venise. Depuis que cette liqueur a eu acquis une réputation connue , il s'est établi à Venise & dans les autres villes de l'état , des fabriques de marasquin fort inférieur à celui de Zara , mais qui se débite à l'étranger sous ce nom. Pour en avoir du vrai , il faut le tirer de Zara même , & le faire passer de-là dans quelqu'autre port , l'entrée n'en étant pas permise à Venise. Le marasquin n'est autre chose qu'une eau-de-vie de cerises , dont l'arbre planté originairement à Zara , s'est fort multiplié dans tous les états de la république. Le fruit en est fort gros , rouge & brun noir. Il a quelque chose d'agreste au goût , & cependant fort agréable à manger ; il laisse à la bouche le goût même du marasquin. On en trouve le long de la Brenta , dans le Padouan , le Véronois & le Bressan , où l'on en distille beaucoup.

Denrées & productions du pays.

113. Venise a dans ses environs tout ce qui peut contribuer à l'aïssance de la vie , & au luxe de la table. Le Padouan & le Polesin , pays d'une fertilité ad-

mirable, lui fournissent les grains, les fruits de toute espece, les vins communs, le bétail, la volaille, le gibier, les légumes & les herbages, dans la plus grande abondance & de très-bonne qualité. Dans tous les quartiers de la ville, on nourrit des vaches qui donnent du lait frais à ceux qui en ont besoin. Comme elles ne peuvent point sortir, de temps en temps on les reconduit en terre ferme, & on en amene d'autres. Un spectacle amusant, c'est de voir tous les matins la quantité de barques chargées de denrées de consommation qui arrivent de tous côtés dans cette ville, & qui se rendent aux différens marchés. L'ordre établi est si exact, que dans les temps même du plus grand débit les denrées n'augmentent pas de prix, & sont aussi abondantes que dans toute autre saison. C'est cette police qui attache singulierement le peuple au gouvernement sous lequel il vit; il est sûr de trouver toujours, & au même prix, ce qu'il lui faut pour sa consommation journaliere... Outre les huiles qui se font en terre ferme, l'isle de Corfou en fournit plus que la ville de Venise n'en peut consommer; & il n'est pas permis d'y en faire entrer d'autres, à moins que de payer des

droits qui en triplent la valeur réelle. Les huiles de Provence sont d'une qualité bien supérieure ; mais le prix où elles sont, fait que l'on en débite très-peu. La seigneurie même donne l'exemple de se contenter des denrées du pays. Dans les repas solennels, à l'exception de quelques vins étrangers qui y sont permis, on n'y sert rien que ce que produisent les états de la république.

La pêche contribue beaucoup à l'aïfance dans laquelle vivent les Vénitiens. Les lagunes fournissent une quantité inépuisable de poissons & de coquillages de toute espece, & qui se vendent au plus bas prix. On y prend de bonnes huitres ; celles qui se tirent de l'arsenal & des environs, sont fameuses en Italie, où on les transporte pendant l'hiver.

Ce qui manque essentiellement à Venise, c'est l'eau douce. La ville est fournie d'une quantité de citernes publiques & particulières ; mais comme elles ne peuvent être remplies que par les eaux de pluies, il arrive presque toujours qu'elles sont à sec dans le temps des chaleurs, à la suite des hivers pendant lesquels les vents du nord & les gelées ont dominé. Au mois de mai 1762, il y avoit cinq mois qu'il n'avoit plu à Ve-

nise ; toutes les citernes étoient tarées , & le peuple souffroit véritablement de la disette d'eau ; on n'en avoit d'autre pour boire , que celle que l'on alloit puiser dans la Brenta , & qui ayant été échauffée , battue & viciée par quelque mélange d'eau de mer dans le transport , étoit d'une très-mauvaise qualité. Le gouvernement , les ambassadeurs , les gens riches en faisoient venir tous les jours des grandes barques , qui se distribuoient au peuple de chaque quartier , & qui y couroit avec le plus grand empressement. Les bateliers en transportent dans des tonnes , & la vendent. C'est un accident difficile à sauver dans la position où est Venise. Cependant je n'ai pas oui dire qu'il en résultât aucun inconvénient pour les naturels du pays. Ceux qui en souffrent le plus , sont les étrangers , qui boivent peu de vin , & qui ne sont pas accoutumés aux eaux de ce pays , qui sont fort pesantes , & qui affoiblissent beaucoup l'estomac. Je crois qu'en les laissant déposer , & en les faisant bouillir ensuite , on les rendroit plus salubres.

Quoique les denrées à Venise soient à très-grand marché , à cause de leur abondance , les auberges n'y sont pas

moins dispendieuses, sur-tout dans les temps de fêtes publiques, telles que le carnaval & l'Ascension, qui y attirent beaucoup d'étrangers. Les logemens y sont alors d'une cherté immense, & la table y est d'un prix fort au-dessus de sa valeur. Le reste de l'année, c'est la ville d'Italie où l'on vit à meilleur compte, & où l'on est obligé de faire le moins de dépense extérieure.

Loix somp-
tuaires.

114. Les loix somptuaires, à l'exécution desquelles les censeurs tiennent la main, fixent la maniere & la couleur dont chacun doit être habillé. Tous les seigneurs qui sont dans la magistrature, & les officiers inférieurs des tribunaux, sont la plus grande partie du jour en robe noire & en grande perruque, vêtus si uniformement, que le noble n'y est point distingué du secrétaire citadin. On prétend que cette uniformité est une politique du gouvernement, qui veut multiplier aux yeux du peuple le nombre de ses maîtres, & lui faire illusion sur leur force & leur puissance, à en juger seulement par le nombre. Le reste du jour, les uns & les autres doivent porter un manteau gris, en hiver de camelot, en été de taffetas, avec un habit modeste par-dessous. On ferme les yeux sur la conduite

des jeunes patriciens , qui souvent portent des habits fort riches sous le manteau : on fait que dès qu'ils seront dans les grandes charges , ils observeront fidèlement les loix & la modestie qu'elles prescrivent. En effet , c'est un usage si bien établi à Venise , que les premiers magistrats de la république , lorsqu'ils sont hors de chez eux , & chargés même d'affaires qui demandent de la représentation extérieure , ont peine à s'accoutumer à ce faîte d'habits qui est d'usage à présent. Je puis citer en exemple le seigneur Alvise Mocenigo , procureur de saint Marc , que j'ai vu séjourner assez long-temps à Florence , au retour de son ambassade extraordinaire à Rome & à Naples. Il y fut toujours vêtu très-simplement , de même que ses fils & son frere qui l'accompagnoient. Il a succédé en 1763 au sérénissime Marco Foscarini , doge qui n'a pas survécu un an à son élection.

Ainsi il régné à Venise une grande uniformité extérieure. Dans les temps de réjouissances publiques , tout est de masques vêtus les uns comme les autres ; le reste de l'année , tout est de manteaux gris. Les ecclésiastiques portent le manteau noir de camelot ou de soie , de

même forme que celui des laïques, l'habit court, le petit collet, & les cheveux ronds : il est très-rare d'en voir en perriques.

Il n'en est pas de même des femmes : comme on leur a permis d'adopter les modes étrangères, & de s'habiller à leur fantaisie, elles ne suivent que leur goût dans ce genre, & préfèrent les modes Françaises à toutes les autres. Celles du premier rang font beaucoup de dépenses en ajustemens, sur-tout en diamans & en perles ; & on peut dire qu'elles se parent avec goût, non pour aller aux spectacles, où elles se montrent dans le plus grand négligé, & très-souvent les cheveux en papillottes, parce qu'elles sont censées y être *incognito*, quoique la porte de la loge soit ouverte à tous ceux qui veulent venir y faire visite. Les citadines & les femmes du peuple s'habillent aussi bien que leur fortune le leur permet : quand elles sortent, elles portent une espece de coiffure ou grand voile de taffetas noir, qui est croisé par devant, & renoué par derriere, avec une grande juppe ou tablier, aussi de taffetas noir, qui les enveloppe en entier, & ne laisse presque rien voir de leur robe qu'une partie des manches. Ordi-

nairement elles n'ont point d'autre coiffure que ce voile qui est fort avancé, mais qu'elles gouvernent avec une forte d'adresse & de coquetterie qui leur est particuliere; & quoiqu'elles paroissent fort enveloppées, elles savent & regarder & se faire voir autant qu'il leur plaît, sans montrer la moindre affectation. Cette maniere de s'habiller est fort décente, & toute à l'avantage des femmes.

Le peuple même, les artisans aisés, quand ils vont par la ville, sont habillés comme les citadins. Il n'y a que les gens qui sont dans le travail actuel, les portefaix & autres de cette espece, qui à Venise comme par-tout ailleurs, présentent le spectacle mouvant de la misere de leur état, qu'ils cherchent à vaincre à la sueur de leur front. J'ai déjà parlé des gondoliers, & de la maniere dont ils sont habillés: ils font une partie considerable du peuple de Venise.

115. Malgré la position de Venise dans une espece de marais, l'air n'y est pas mal sain; on y voit beaucoup de vieillards dans tous les états; les hommes conservent de la fraîcheur & de la force jusqu'à un âge fort avancé; les femmes n'y vieillissent pas si-tôt que dans les cli-

Qualité de l'air.

mats chauds de l'Italie, ce que l'on attribue en général à la qualité de l'air; à quoi on peut ajouter que la sobriété avec laquelle on y vit, contribue beaucoup. Quant aux lagunes ou marais, il est très-rare que, même dans les plus grandes chaleurs, les canaux exhalent une mauvaise odeur; l'eau n'y est point stagnante, & est renouvelée & mise en mouvement par le flux & reflux; seulement après les longues sécheresses dans les endroits les plus fréquentés, on s'aperçoit au fort du jour d'une odeur un peu forte, mais qui n'a rien de fétide, & qui est à peu près la même que celle que la mer Méditerranée exhale sur tous ses bords, & qui est plus sensible quand elle est agitée, que lorsqu'elle est tranquille. Une preuve que l'air de Venise est sain, c'est que les étrangers qui se portent bien, s'y accoutument aisément, sur-tout quand ils ont la précaution de prendre de l'exercice en marchant, ce qui n'est pas trop d'usage dans ce pays, où l'on ne sort qu'en gondole.

Les Vénitiens sont en général grands & bien faits; ils ont la physionomie spirituelle & gaie; il faut en excepter ceux qui ont quelque part au gouvernement,

& qui dès-lors deviennent très-sérieux, au moins à l'extérieur. Les femmes y font d'un beau sang, comme ils le disent eux-mêmes, *bel sangue*, communément bien faites & de belle taille : j'ai parlé ailleurs de leur caractère...

Cette nation en général est aimable, estimable à bien des égards, & mérite d'être connue.

Suite de l'Etat de Venise. Padouan.

116. Nous retournâmes de Venise à Padoue, par la même voie que nous y étions arrivés, dans une grande péote sur le canal de la Brenta. Rien n'est plus magnifique & plus riche que les bords de ce canal, qui s'étend de Fusina sur les bords des lagunes dans la longueur d'environ vingt milles. Quatre portes ou écluses soutiennent les eaux de ce canal à une hauteur toujours à peu près égale. La première *a stra*, la seconde *al dolo*, la troisième *alla mira*, la quatrième *a moranzan*. La campagne qui l'environne est de la plus grande fertilité, & produit toutes sortes de grains & de fruits, outre plusieurs beaux villages bâtis sur le canal. On voit des deux côtés, dans toute sa longueur, une multitude de mai-

Canal de la Brenta.

sons de campagne des nobles Vénitiens, accompagnées de beaux jardins & de promenades couvertes, ornées de statues & de vases, parmi lesquelles le palais Pisani, situé à gauche du canal en descendant, est de la plus grande magnificence, tant par la richesse de sa construction, que par les dehors qui le précèdent, & qui aboutissent immédiatement sur le canal. Ce qui contribue encore à rendre cette route agréable, c'est la multitude de barques, de gondoles, de péotes qui montent & descendent continuellement; le peuple nombreux que l'on voit le long des chemins, surtout dans les villages, qui vient présenter aux étrangers des fruits de toute espèce, des pâtisseries, des fleurs. Tous ces objets réunis rendent la navigation de ce canal très-riante, & retracent à l'esprit une peinture vivante de ces lieux de délices si fameux dans l'antiquité; de ce célèbre fauxbourg de Daphné, situé au midi d'Antioche; & des côtes de Baïa, dans les beaux temps de la république romaine. Dans la belle saison de l'année, les nobles qui ne sont pas occupés à des charges qui demandent leur présence à Venise, sortent du sein des flots, pour venir en terre ferme jouir

du

du beau spectacle d'une campagne riante & fertile, diversifiée par mille objets plus intéressans les uns que les autres, dans des contrées où la végétation se fait avec une force, une beauté qui donnent une idée de ce qu'étoient les productions de la terre, lorsqu'elles fortirent immédiatement des mains du créateur. Cette fertile & riche plaine est terminée par la ville de

117. Padoue, capitale du Padouan, Padoue & ses révolutions. Sa situation. borné au levant par le duché de Venise, au midi par le Polesin de Rovigo, au couchant par le Vicentin, au nord par le Trevifan. Cette ville est l'une des plus anciennes d'Italie; la tradition est qu'elle fut bâtie long-temps avant Rome. Du temps de Virgile, on regardoit Antenor, l'un des compagnons d'Enée, comme son fondateur; il en parle ainsi dans le premier livre de l'Enéide. Lorsque les Romains eurent subjugué toute l'Italie, ils conserverent une sorte de respect pour la ville de Padoue, en la traitant moins comme sujette que comme alliée; ils accorderent le droit de bourgeoisie à ses habitans, & lui permirent d'avoir un sénat fixe dans ses murs; en reconnoissance de quoi la ville de Padoue fut toujours fidèlement attachée à Rome, &

ne s'en fépara que lorsque les Barbares du Nord eurent anéanti sa puissance en Italie. Attila s'empara de Padoue, & la réduisit en cendres. Narfes la fit rebâtir; mais les Lombards la traiterent aussi mal que les Huns. Elle ne se rétablît de ses malheurs qu'après que Charlemagne eut détruit l'empire des Lombards en Italie: alors elle redevint florissante, elle reprit son ancienne forme de gouvernement, & fut administrée par des consuls & des podestats. Dans le treizième siècle, Ezzelin de Romano s'empara du souverain pouvoir, & gouverna en tyran absolu. Après sa mort, les Padouans rentrèrent dans leurs droits, se gouvernerent comme auparavant, & étendirent leur puissance sur une grande partie des provinces qui composent aujourd'hui la seigneurie de Venise. Cet heureux état dura peu. Les divisions intestines obligerent les Padouans à reconnoître les Carrares pour leurs seigneurs. Ils y dominèrent jusqu'en 1406, que la république de Venise soumit Padoue par la force des armes, & la réunit à son domaine avec le pays qui en dépend, après avoir fait étrangler François Carrare, dernier seigneur de Padoue, & ses deux fils.

Cette ville, située dans le territoire le plus fertile de la Lombardie, est arrosée par le Bachiglione & la Brenta, deux rivières qui coulent des Alpes Trentines dans la mer Adriatique, après s'être réunies sous les murailles de Padoue. Son enceinte actuelle est fort vaste; elle a été revêtue de bonnes fortifications, depuis qu'elle appartient à la république, sur-tout après qu'elle eut été assiégée inutilement en 1509 par l'empereur Maximilien I. On la divise en vieille & nouvelle ville, qui sont encore séparées l'une de l'autre par des murailles, des tours, & des fossés pleins d'eau. La vieille ville donne une juste idée de l'ancienne Padoue; elle est en général mal bâtie, encore plus mal pavée; presque toutes les rues étroites, mais elles sont bordées de portiques, sous lesquels on marche commodément; on y voit des marchands & des artisans de toute espèce, pour le service de la ville & du pays qui en dépend.

La justice y est administrée par un podestat, qui est toujours un sénateur Vénitien du premier rang, & déjà âgé; il a pour adjoint un capitaine d'armes, qui a inspection sur le militaire & la garde de la ville. Ce gouvernement est

un des plus considérables de la république, & il n'est confié qu'à un patricien d'une prudence consommée, qui puisse tenir dans la plus exacte subordination la noblesse de Padoue, qui se souvient non-seulement d'avoir dominé dans le sénat autrefois établi dans cette ville, mais qui regarde la république de Venise comme une puissance qui devrait encore dépendre d'elle, comme eile en dépendoit effectivement, lors de son premier établissement dans les lagunes. Le sénat de Venise, qui a pu autrefois avoir quelque raison de craindre les Padouans, les fait observer, & les tient dans la plus exacte dépendance; ce qui paroît un joug insupportable à la noblesse de ce pays, sur-tout à celle dont la généalogie remonte bien haut, (& il y a peu de pays au monde où on les fasse plus belles). Quelque riche qu'elle soit, elle est obligée de se borner aux occupations les plus pacifiques & les moins capables de donner quelque ombrage au sénat de Venise, si jaloux de ses droits. La justice y est rendue avec la plus grande exactitude, sur-tout au peuple.

Universi-
té. Cabinet
d'histoire
naturelle...

118. Ce qui, dans les derniers siècles, a rendu la ville de Padoue célèbre dans toute l'Europe, est l'université, qui y fut

établie en 1222 par l'empereur Frédéric. Les différentes révolutions qu'occasionnerent les changemens d'état & les guerres des Padouans, la dérangerent fort dans ses exercices, sans cependant les interrompre totalement. En 1431, après que les Vénitiens en furent paisibles possesseurs, ils contribuèrent, autant qu'il fut en eux, à lui rendre son premier éclat, en quoi ils furent secondés par Alfonse, roi d'Aragon. Alors on vit les nobles Vénitiens partager leur temps entre les soins du gouvernement, & l'honneur de donner des leçons de toutes les sciences dans l'université de Padoue. Les professeurs & les écoliers tenoient le premier rang dans la ville, & étoient favorisés en tout par le gouvernement, qui les regardoit comme une espece de garnison qui leur répondoit de la fidélité des habitans. Quoique cette université produise de temps en temps quelques sujets d'un mérite distingué, sur-tout dans l'étude du droit & de la médecine, elle est fort déchue de son ancienne splendeur; on n'y voit plus cette quantité d'étudiants de toutes les nations, qui venoient s'y établir pour une longue suite d'années. La ville y a perdu par rapport au commerce, & y a gagné

pour la tranquillité, les habitans étant plus les maîtres chez eux, que lorsqu'une foule de jeunes gens de toutes les nations y exerçoient une sorte d'empire, dans un âge où les passions les plus vives les gouvernoient plus que la raison.

L'université de Padoue a pour souverains magistrats deux procureurs de saint Marc, que l'on appelle *reformatori dello studio di Padoa*. Leurs fonctions répondent à celles de proviseurs de Sorbonne: outre cela, ils sont chargés de prendre connoissance de tous les livres qui s'impriment dans l'état, d'en permettre le débit, & d'avoir soin qu'ils ne soient pas mis en vente avant que les libraires en aient porté les exemplaires aux bibliothèques publiques.

Le palais de l'université, où sont les chaires des professeurs qui donnent des leçons publiques de toutes les sciences, est situé dans le centre de la ville; il est vaste & bien bâti; la cour est entourée de deux galeries de bonne architecture, l'une au-dessus de l'autre. Ce qu'il y a de plus curieux, est le théâtre anatomique, meublé de plusieurs squelettes, les uns artificiels, les autres naturels; il est bien entendu, & construit dans le

goût de celui de Bologne. Le cabinet d'histoire naturelle, commencé par le médecin Vallisnieri, & continué par son fils, est bien composé & fort riche; il embrasse toutes les parties intéressantes de cette science. La salle où il est placé est grande & bien éclairée; on y voit des pétrifications singulieres & très-curieuses, une riche suite de métaux & de minéraux. La collection des coquilles est considérable; on n'y a admis que celles que leur beauté, leur singularité ou leur rareté rendoient dignes d'y être placées. Il y a beaucoup de bezoars. La partie qui regarde l'anatomie, & qui est dans un cabinet séparé, présente une collection singuliere de parties du corps humain, qui se sont ossifiées par quelque accident... Le jardin des simples, établi en 1546 par la république, où les professeurs de botanique vont faire leurs démonstrations, est situé dans la ville neuve, entre les églises de saint Antoine & de sainte Justine... Douze collèges établis à Padoue dans différens quartiers, & fondés pour un certain nombre de boursiers, sont du corps de l'université. Les deux derniers sont établis pour les Grecs, c'est-à-dire pour les sujets de la république nés en Candie, dans les

isles de l'Archipel, & dans les places du Levant.

Près de l'université est le palais de la justice, ou hôtel de ville, bâti sur les ruines de l'ancien sénat de Padoue. Le bâtiment est vaste & d'une architecture fort noble; la salle principale est l'une des plus grandes qu'il soit possible de voir, elle a cent dix pas de long & quarante-six de large; la voûte est une charpente à plein ceintre d'une exécution fort hardie, lambrissée & peinte en dedans, couverte en dehors de plomb. On voit dans le fond quelques peintures anciennes du Giotto, fort altérées, dans lesquelles cependant on voit encore quelques-unes des modes du quatorzième siècle, parmi les monumens élevés à l'honneur des illustres Padouans, & dont cette salle est décorée: on doit remarquer sur-tout celui qui a été érigé à la mémoire de Tite-Live, que le peuple de Padoue regarde comme le tombeau de ce célèbre historien. Au bout de cette salle est une pierre ronde qui s'éleve d'environ un pied hors du pavé; on l'appelle la pierre d'opprobre: c'est là où vont se placer ceux qui n'ayant pas de quoi payer leurs dettes, permettent aux juges de les déclarer insolvables

& infames. Cette peine à laquelle ils se soumettent volontairement, les met à l'abri des poursuites de leurs créanciers; c'est un ancien usage du pays, maintenu sans doute en faveur du peuple, qui craint moins la honte que la peine. Devant ce palais est une fort grande place entourée en partie de portiques.

Le podestat habite l'ancien palais des Carrares; il est fort vaste, orné de quelques peintures & d'une bibliothèque publique; au-devant est un corps-de-garde de troupes de la république, d'où sont tirés les soldats placés en différens postes du palais pour la garde d'honneur du podestat. Ce palais est ouvert à toute heure & à toutes personnes, qui peuvent parler librement au podestat, & qui en reçoivent de promptes réponses à leurs demandes.... L'ancien arsenal qui est dans ce quartier, a été changé en grenier d'abondance: sa construction extérieure annonce encore son premier usage... L'amphithéâtre, appelé *palasso dell' arena*, a quelques restes d'antiquité, recouverts en partie par les maisons qui l'environnent: il est de forme ovale, & sert encore aux spectacles & aux fêtes qui se donnent au peuple.

119. La cathédrale, située au milieu

Cathédrale.
Sainte Justine. S. Antoine...

de la ville , reconnoît pour son premier évêque saint Prodosime , vivant à la fin du troisiéme siècle de l'Eglise. Son évêque est suffragant d'Aquilée : elle a un clergé nombreux & très-riche ; on appelle dans le pays ses chanoines , les cardinaux de Lombardie , à raison de leurs gros revenus. Le siège épiscopal est presque toujours occupé par un cardinal noble Vénitien. Le pape Clément XIII , avant son exaltation , étoit évêque de Padoue ; il a été remplacé par le cardinal Sante Veronese.... Le séminaire de ce diocèse est l'un des plus magnifiques d'Italie ; il a de très-grands revenus , qu'il doit en partie au cardinal Grégoire Barbarigo , évêque de Padoue , qui avoit un grand zèle pour la discipline ecclésiastique , & l'instruction des clercs de son diocèse. Il a établi dans ce séminaire une imprimerie fameuse , d'où sortent des livres imprimés en toutes sortes de langues , même orientales. La belle édition de l'alcoran faite par Maraccius à la fin du dernier siècle , est sortie des presses du séminaire. Le cardinal Barbarigo mourut en 1697.

Sainte Justine , abbaye chef d'ordre d'une congrégation de Bénédictins réformés , est située dans la ville neuve.

L'église, toute bâtie de marbre, est d'une magnificence éclatante; à quoi contribue beaucoup son pavé à compartimens de marbres rouges & blancs: toutes les proportions en sont grandes, nobles & bien entendues: il n'y a qu'un seul ordre d'architecture qui s'éleve du sol de l'église jusqu'à la voûte qu'il porte; maniere simple & en même temps très-majestueuse, dont l'aspect imposant prouve que dans ces fortes d'édifices il ne faut multiplier ni les ornemens, ni les ordres. Le maître-autel est bien composé, & revêtu de beaux marbres: le tour du chœur est couvert d'une boiserie ornée de petits bas-reliefs bien sculptés, mais qui seroient mieux partout ailleurs que dans ce vaste édifice où on les apperçoit à peine. Au fond du chœur est un grand & beau tableau de Paul Véronese, représentant le martyre de sainte Justine, patronne de la ville. Il y a dans le tour de l'église vingt-quatre chapelles, qui toutes doivent être décorées de différens groupes exécutés en marbre; plusieurs sont finis, parmi lesquels est une descente de croix dans le goût du cavalier Bernin. Cette noble décoration, pour laquelle on n'admet d'autre matiere que le marbre, assure à

la beauté de cette église une durée inaltérable : la solidité de sa construction, la propreté avec laquelle elle est tenue, en conserveront les ornemens toujours dans cet état brillant qui fait une partie de leur mérite, & qui prévient si avantageusement. L'église est couronnée de six coupoles qui y répandent une très-grande lumière. Les bâtimens réguliers, les cloîtres, les jardins sont vastes, bien bâtis, & bien entretenus; la sacristie est fort riche. Tous ces ouvrages se font aux dépens de l'abbaye, qui a de grands revenus.

S. Antoine, église de Franciscains, appelée par excellence dans le pays l'église du saint *Chieza del santo*. Ce saint, connu sous le nom de saint Antoine de Padoue, où il mourut en 1231, après y avoir vécu long-temps avec la plus grande édification, étoit né à Lisbonne en Portugal... Les miracles que Dieu a accordé à ses prières pendant sa vie, ceux qui se font opérés à son tombeau après sa mort, ont fait de cet endroit un des lieux de dévotion les plus fameux de l'Italie. Il y vient continuellement des pèlerins de tous les côtés. L'église du saint est un très-grand édifice gothique d'une ancienne construction. La

chapelle où l'on conserve ses reliques est revêtue de grands bas-reliefs qui représentent les principales actions de la vie du saint. Ils sont du Lombardi, du Sanfovino & du Campagna; ils ne sont pas tous de la même bonté de dessein & d'exécution. Celui qui représente le saint au moment de prendre l'habit de Franciscain, est du Campagna, & le meilleur de tous. La voûte est ornée d'arabesques, de petits bas-reliefs, & autres ornemens bien exécutés pour les détails, mais en trop grand nombre & confus. L'autel de cette chapelle est enrichi de plusieurs statues de bronze: au-devant sont douze grosses lampes d'argent toujours ardentes. Les chapelles qui sont autour du chevet de l'église, ont quelques bons tableaux modernes, parmi lesquels la décollation de saint Jean, par le Piazzetta; le martyre de saint Barthelemy, & celui de sainte Agathe, par le Tiepolo.... On voit que la dévotion du saint a contribué beaucoup à enrichir l'église & le couvent des Franciscains... Dans l'oratoire du saint, qui est sur la place où est bâtie l'église, on montre quelques tableaux que l'on dit être du Titien: ils ont pour sujets différens miracles faits en faveur de la ville de Pa-

doe. Soit que ces tableaux ayent été gâtés, & restaurés ensuite par une main peu habile, on n'y reconnoît point la beauté du pinceau du Titien.

Devant une des portes principales de cette église est la statue équestre en bronze de Gattamelata de Narni, capitaine général des armées de la république : elle est sur un piédestal élevé, revêtu de marbres & de bronzes ornés de quelques bas-reliefs, & d'une inscription composée par ordre du sénat, à la louange du héros qui est représenté.

S. Augustin, église de Dominicains, que l'on prétend avoir été anciennement un temple de Junon, que les Carrares, seigneurs de Padoue, consacrerent au culte du vrai Dieu : c'est la tradition du pays, je ne sai sur quoi fondée ; car on n'y remarque rien qui annonce la haute antiquité que l'on veut donner à cette construction.

Dans la rue saint Laurent, à côté de l'église des Servites, est un tombeau ancien, élevé sur quatre colonnes, que l'on dit être celui d'Antenor, compagnon d'Enée, & fondateur de Padoue. Une épitaphe en quatre vers latins, l'annonce ainsi : elle est en caractères gothiques encore lisibles. On prétend que l'on voyoit

autrefois sur ce même tombeau une autre épitaphe que voici.

*Hic jacet Antenor, Paduanæ conditor urbis,
Proditor ille fuit, hique sequuntur eum.*

Si jamais elle a existé, comme on le dit, les Padouans ont eu grande raison de la faire disparoître. Vis-à-vis est un tombeau à peu près de même forme, & qui paroît avoir été posé pour faire symétrie avec celui d'Antenor: il est de Titus Lovatus, Padouan, chevalier, juge & poète, mort en 1300. Il prétendit avoir trouvé les os d'Antenor, & lui fit ériger le tombeau dont j'ai parlé. On voit sur le tombeau de Lovatus deux écussons en relief, mais sans armoiries ni émaux.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus curieux dans la ville de Padoue.

120. Le temps où elle est la plus brillante, c'est au mois de juin: on y célèbre le treize la fête du saint; on y ouvre en même temps une foire fameuse. Les acteurs qui ont tenu les différens théâtres de Venise pendant la foire de l'Ascension, viennent représenter sur ceux de Padoue pendant trois semaines ou environ, que dure la foire & l'affluence des étrangers qui y passent ce temps, tout occupé de fêtes de diffé-

Fête du
saint. Ferti-
lité & pro-
ductions
du pays.

rentes espèces, de mascarades, de promenades générales, de courses de chevaux & même d'ânes, de spectacles & de jeux, qui se font, pour la plus grande partie, dans ces vastes places ou champs qui sont dans la nouvelle ville du côté de saint Antoine & de sainte Justine; ce qui met alors un grand mouvement dans cette ville assez triste & fort tranquille en toute autre saison.

Le peuple y paroît pauvre; il y a quelques maisons de nobles très-riches, mais qui vivent dans une sorte d'esclavage. Le pays abonde en toutes sortes de denrées de consommation, & qui sont de bonne qualité. Les vins qui croissent dans ses environs passent pour très-bons; les blancs sur-tout sont agréables à boire, mais très-fumeux. On dit que les étrangers qui se déterminent à y faire quelque séjour, y trouvent une société honnête, douce & agréable, & y jouissent d'une grande tranquillité. Comme il y a peu d'objets de dissipation, excepté le temps de la fête du saint, cette ville convient beaucoup à ceux qui veulent employer quelques années à l'étude. Les bibliothèques qui sont dans la ville, & l'université qui a toujours quelques professeurs d'un mé-

rite distingué, fournissent des ressources certaines, & des agrémens que l'on ne trouveroit pas dans une ville plus brillante, & où la dissipation seroit plus grande.

121. La route de Padoue à Vicence se fait par un chemin uni, à travers une plaine très-fertile, arrosée de plusieurs ruisseaux, & coupée de canaux artificiels, pour distribuer les eaux dans toute la campagne. On s'apperçoit, en approchant de cette ville, par la quantité de mûriers qui y sont plantés, de même que par divers bâtimens considérables destinés uniquement à nourrir les vers, & à donner les premières préparations à la soie, que l'on y fait un grand commerce de cette marchandise... Tout ce pays est si fertile, si riant, & peuplé de tant de gibier, qu'on l'appelle le jardin & la boucherie de Venise.

Vicence, (*Vicenza*) ville épiscopale sous le patriarcat d'Aquilée, très-anciennement bâtie, ou par les Gaulois Senonvis, suivant Tite-Live, ou par les Toscans, au rapport de Pline. Elle appartient aujourd'hui à la république de Venise, dont elle se dit la fille aînée, parce qu'elle est la première ville de terre ferme qui se soumit volontairement à son

Route de
Padoue à
Vicence.

domaine en 1404, après avoir eu pour seigneurs particuliers les Lescale de Véronne, & Jean-Galeas Visconti, duc de Milan. L'empereur Maximilien I s'en empara en 1509, & la rendit aux Vénitiens par le traité de 1516. Elle est gouvernée par un podestat ou recteur, dont les fonctions ne durent que seize mois. Tous les quatre ans, le sénat envoie un pauvre noble remplir cette place, à cause du présent en argent que la ville est en usage de faire tous les cinq ans à son recteur. Elle a environ quatre milles de tour, dans une forme assez irrégulière : on la dit peuplée de trente mille âmes. Le Bachiglione traverse une partie de la ville, & reçoit les eaux du Berone, autre rivière qui vient s'unir à lui au bas de la ville. On voit dans l'enceinte de la ville, sur le Bachiglione, plusieurs moulins & usines, sur-tout pour les manufactures où l'on travaille la soie, & qui sont considérables.

Eglises. Palais. Edifices publics.

122. Plusieurs édifices, construits sur les desseins du Palladio, célèbre architecte, né à Vicence dans le seizième siècle, font l'ornement principal de cette ville, & méritent toute l'attention des étrangers. La place qui est devant le palais public, environnée de portiques,

la décoration extérieure de ce palais qui étoit d'ancienne construction gothique, ainsi qu'on en peut juger par la tour de l'horloge qui y tient, & que l'on a conservée, sont l'ouvrage du Palladio, de même que le bel arc de triomphe qui en est peu éloigné. Dans la grande salle où le podestat rend la justice, assisté des conseils ou assesseurs qu'il se choisit parmi les jurisconsultes de la ville, sont plusieurs grands tableaux, parmi lesquels le jugement dernier, par le Titien, & un autre qui représente la sortie de Noé hors de l'arche, par Paris Bordone.

L'église cathédrale dédiée à saint Vincent, est une grande construction gothique. Le grand-autel, d'une belle forme, est décoré de marbres précieux: on y voit quelques tableaux qui ont du mérite. . . A *santa Corona*, église de Dominicains, où l'on conserve une épine de la couronne du Sauveur, est un magnifique tableau de Paul Veronese, & bien conservé: il représente l'adoration des Rois. La figure de la Vierge & celle des Anges qui sont dans la gloire, sont d'une beauté à ravir. Le peintre a jugé à propos d'habiller un des Rois en sénateur Vénitien, & il n'y a pas à douter que

ce ne soit le portrait de quelqu'un de son temps.

Palazzo Vecchia, hors de la porte de Vicence, dans une belle situation, est une maison charmante, tant pour l'architecture extérieure, que pour la distribution des dedans décorés avec goût & propreté, & l'agrément des jardins. Le salon qui s'éleve jusqu'au haut de la maison, avec des galeries pour communiquer dans les appartemens du haut, est très-richement décoré; on y voit quatre grands tableaux de Luc Jordan, qui ont pour sujets le jugement de Salomon, l'enlèvement des Sabines, le massacre des Innocens, & les vendeurs chassés du temple; ils sont d'une belle composition, très-bien peints, & doivent être mis au rang des meilleurs ouvrages de ce peintre célèbre. Le plafond, qui a pour sujet principal un héros assis sur un lion entouré des sciences & des arts, est un ouvrage excellent du Tiepolo, d'une couleur belle & éclatante, & surtout bien composé. Il y a beaucoup d'autres tableaux dans cette maison, parmi lesquels deux tableaux de paysages avec des animaux, peints par Salvator Rosa, avec autant de force que de vérité.

quelques productions du génie admirable du Palladio. Son goût dominant étoit de décorer ses constructions de colonnades qui sont toujours d'un grand effet & fort noble ; mais son chef-d'œuvre, ce qui prouve la grande connoissance qu'il avoit de la belle architecture grecque, est le théâtre qu'il a fait construire dans le goût antique, qui subsiste en entier, & très-bien conservé : on l'appelle à Vicence *theatro olimpico*. Le plan est un ovale coupé sur sa longueur, dont la moitié est destinée à placer les spectateurs, l'autre est occupée par la scène. La partie où sont les spectateurs est l'idée de construction la plus heureuse que l'on puisse imaginer en ce genre. La forme d'un ovale coupé par le milieu met les spectateurs à portée d'entendre & de voir commodément. Plusieurs rangs de gradins s'élevent du parterre, jusqu'au tiers de la hauteur de la salle : ensuite est un rang de grandes loges, ornées d'une colonnade, couronnée d'une balustrade & de plusieurs statues des poètes fameux, & autres grands hommes de la Grece. Au-dessus est un second ordre de gradins, moins larges que les premiers, mais capables de contenir beaucoup de spectateurs : ils se

perdent sous une grande corniche qui borde le plafond. Au bas est le parterre, plus long que large. L'orchestre est placé sur les côtés. La scène est avancée de façon à être également exposée à la vue de tous les spectateurs. Les décorations du théâtre y sont d'un goût singulier ; elles représentent une partie d'une ville grecque en relief, avec des fuyans de perspective. L'usage actuel des décorations peintes, que l'on change à propos, est plus capable de faire illusion. Le Palladio, immédiatement après qu'il eut construit son théâtre en 1585, eut la satisfaction d'y voir représenter l'Œdipe de Sophocle ; & on n'oublia rien à cette représentation de ce qui pouvoit rappeler aux spectateurs les beaux jours de la Grece. On ne manque pas de vendre aux voyageurs qui vont voir ce théâtre fameux, un volume in-4°. avec les plans gravés de ce théâtre, & leur explication.

Hors de la ville, est une très-grande place fermée de murs, entourée de fossés, & plantée de quelques rangs d'arbres ; on l'appelle *le champ de Mars*, & elle étoit autrefois destinée aux exercices militaires : aujourd'hui elle sert de promenade publique en été, & on y tient les foires

A Vicence , comme dans toute l'Italie , l'usage est de se promener tous les jours à vingt-trois heures en carrosse sur un pavé très-incommode.

124. A deux milles environ de Vicence , sur une montagne assez haute , est la fameuse église des Servites , dite la *Madonna di Monte Berrico*. On y va sous un long portique couvert , qui commence à peu de distance de la ville , & qui est bâti à l'imitation de celui qui conduit de Bologne à la *Madonna di san Luca*. Les trois faces extérieures de l'église , qui sont isolées , sont revêtues de marbre , & très-ornées d'architecture & de sculpture. L'intérieur de l'église est d'une assez belle construction , mais entièrement couverte de tableaux d'*ex voto* , qui s'y multiplient au point que l'on a été obligé de porter les plus anciens & les moins considérables dans des corridors & le long des escaliers de la maison : ceux qui sont d'orfèvrerie , occupent le premier rang & le plus honorable... Dans le réfectoire des religieux , est un très-grand tableau de Paul Véronèse : le sujet est un repas où assiste Jesus-Christ ; le pape est placé au milieu de la table , entre le Sauveur & saint Pierre ; deux cardinaux sont en re-

Madonna di Monte Berrico. Grande usine à filer la soie.

tour aux deux bouts de la table. Cette composition finguliere est très-bien peinte. La table est placée sous un portique d'une riche architecture : aux deux côtés font des escaliers qui montent à l'étage du haut, & sur lesquels sont placés différens groupes. Ce tableau commence à souffrir des injures du temps.

De la maison des Servites, & de la plate-forme qui est devant l'église, on a la plus belle vue & la plus variée, terminée d'un côté par les Alpes, & de l'autre par la mer. On distingue très-bien la ville de Padoue, qui en est éloignée de dix-huit milles. Le pays est beau & riche, comme un jardin bien cultivé où tout abonde, bleds, vins, riz, grains & fruits de toute espece, fourages & chanvres : on ne voit point de forêts, mais beaucoup d'arbres répandus dans la campagne, qui suffisent pour la consommation ordinaire. On tire du Frioul & des montagnes les bois à bâtir. Les deux rivieres qui coulent dans ce pays, ornent beaucoup le tableau. La république de Venise tire de gros revenus de ce pays, & n'y fait aucune dépense : il entretient trois mille hommes de cette milice appelée *cernides*.

Il faut encore voir à Vicence les machines

chines à eau pour filer & tordre la soie. Chaque roue met en mouvement quatre mille bobines qui tournent en même temps, & deux hommes suffisent pour renouer les fils qui se cassent, & changer les bobines quand il en est besoin. Il y a plusieurs manufactures où l'on fabrique des moires, des damas, des tafetas, dont le débit se fait en Allemagne.

On n'a fait aucunes fortifications à la ville de Vicence, parce qu'elle est dominée par les montagnes au pied desquelles elle est bâtie. On dit que les habitans sont très-vindictifs, & qu'il faut prendre garde de les offenser. Le proverbe du pays met les assassins de Vicence au nombre de ce qui y est à craindre.

Le chemin de Vicence à Vérone se fait par une plaine aussi fertile & aussi riante que celle où sont situées Vicence & Padoue. On côtoie à gauche une chaîne de montagnes peu élevées & presque par-tout cultivées, qui rejoignent d'un côté les Alpes Trentines, & de l'autre la mer Adriatique, entre le Padouan & le Polesin de Rovigo, où elles s'abaissent insensiblement : on les appelloit autrefois *Euganei colles*, aujourd'hui *Monti di Padoa*. Ces montagnes sont pleines de pétrifications curieuses,

sur-tout de testacées de tous les genres; plusieurs même ont conservé des couleurs que l'on distingue, sur-tout celles que l'on trouve aux environs de Vérone. On compte de Vicence à Vérone environ trente milles.

Vérone, son ancien-
neté. Situa-
tion. Amphithéâtre &
autres anti-
ques.

125. Vérone peut passer pour la plus grande & la plus belle ville d'Italie du second ordre; elle est située dans une plaine traversée par l'Adige, grand & beau fleuve qui prend sa source dans la montagne de Brenno dans le Tirol. Comme il descend d'un pays très-élevé, son cours conserve une grande rapidité dans une partie de la plaine de Lombardie. Il se jette dans la mer Adriatique, entre Chiozza & l'embouchure du Pô, dite *il Pô grande*.

Cette ville, l'une des plus anciennes d'Italie, doit sa fondation aux Euganéens, premiers habitans de la Gaule Transpadane; son agrandissement aux Rhétiens & aux Gaulois Cenomans, qui occupèrent toute cette partie de l'Italie que l'on a nommée depuis Lombardie. Elle tint un rang distingué dans la république Romaine, lorsque cette puissance fut devenue dominante en Italie. Son amphithéâtre qui est encore bien conservé, les restes d'un palais immense que l'on croit

avoir été un capitole bâti à l'imitation de celui de Rome, prouvent qu'elle a été très-puissante lorsqu'elle s'administroit par ses propres loix. Plusieurs de ses citoyens ont été célèbres dans l'empire Romain. Cornelius Nepos, Macer, Cassius Severus, Pomponius Secundus, Pline l'ancien étoient de Vérone, ainsi que Catulle & Vitruve : elle resta sous la domination de l'empire Romain jusqu'au temps d'Attila, qui détruisit toutes les villes de Lombardie, en dispersa les habitans, & y anéantit le nom & la puissance des Romains. La beauté de sa situation, ses édifices magnifiques qui avoient bravé en quelque sorte la fureur des Barbares, furent cause que les Gots & les Lombards qui vinrent après eux, & s'établirent dans cette partie de l'Italie, travaillèrent à la faire renaître de ses ruines. Théodoric & Alboin, tous deux rois de cette nation, y fixèrent leur résidence royale. Elle fut soumise ensuite à la nouvelle puissance que Charlemagne établit en Italie, & qui dura peu. Pendant l'anarchie qui succéda, & qui subsista plusieurs siècles, elle se forma en république, comme quantité d'autres villes, & fut presque toujours du parti des empereurs d'Allemagne.

Ensuite elle eut des seigneurs particuliers, dont les plus connus sont les Lescales, desquels le célèbre Jules-César Scaliger prétendoit tirer son origine. Cet homme à grands projets prit l'habit de Franciscain dans sa jeunesse, dans l'idée que son mérite éminent le conduiroit à la tiare, & qu'ensuite, les armes à la main, il s'empareroit du domaine de ses ancêtres; mais la vie monastique lui ayant déplu, il renonça à ses desseins, & à l'espérance de se voir souverain de Vérone, & finit par venir exercer la médecine en France, où il se fit naturaliser. Cette ville & son territoire passèrent sous le domaine de la république de Venise en 1403, qui la possède depuis ce temps.

Parmi les monumens antiques que l'on admire en Italie, il y en a peu d'aussi considérables & mieux conservés que l'amphithéâtre de Vérone; toute la partie intérieure est encore dans son entier, de même que les corridors ou galeries tournantes; les deux escaliers principaux, les autres petits escaliers de dégagement, toutes les parties inférieures & les voûtes où on logeoit les bêtes destinées aux combats publics, sont bien conservés. L'arène ou l'espace vuide

de l'amphithéâtre destiné aux spectacles, soit par quelque inondation de l'Adige, soit par négligence, avoit été rempli de terre & de sable à quelques pieds de hauteur : on étoit occupé à le nettoyer, lorsque je l'ai vu en 1762. Le Marquis Scipion Maffei, qui en a fait graver les plans, a engagé les magistrats de la ville à faire réparer quelque partie des gradins ; ce qui a été fait avec soin.

Il y a quarante - fix rangs de gradins, tous de marbre veiné, rougeâtre, qui vont en s'élargissant à mesure qu'ils s'élevent : sa forme est ovale. L'arène a deux cents quarante pieds de longueur, cent trente pieds de largeur : la hauteur de l'amphithéâtre est d'environ soixante & dix pieds. On voit par la position des *vomitorii* ou issues par où les spectateurs entroient & sortoient, la distinction des rangs. Cet amphithéâtre en a conservé quatre rangs. L'enceinte extérieure, qui étoit d'ordre toscan, a été détruite presque en entier ; on fait qu'elle s'élevoit beaucoup plus haut que les gradins, & qu'elle servoit de couronnement à l'intérieur, qui étoit terminé par une colonnade qui régnoit tout autour. Une large corniche couronnoit tout l'ouвра-

ge ; elle étoit percée d'espace en espace de larges trous quarrés , dans lesquels se plaçoient les cabestans , par le moyen desquels on tendoit les cordes qui soutenoient les toiles dont l'amphithéâtre étoit couvert dans le temps des spectacles. On a pris les matériaux de cette partie , pour les employer à d'autres constructions. Dans les siècles d'ignorance & de barbarie , on n'a pas cru qu'il fût nécessaire de la conserver , les gradins suffisant pour placer le peuple aux spectacles. On ne peut plus en donner que lorsqu'il fait beau , car on y est exposé à toutes les injures de l'air , sans qu'il y ait aucun moyen de s'en garantir. Cependant , comme la partie qui reste entiere suffit pour donner une idée de la maniere dont se plaçoit le peuple aux spectacles , l'amphithéâtre de Vérone , qui seul de tous les monumens antiques reste entier , devient très-intéressant. Dans l'état où il est , vingt-deux mille spectateurs s'y placent sans être trop pressés , & il arrive encore que dans certaines fêtes & spectacles publics , on les y voit rassemblés. C'est là que se font les courses de masques dans le temps du carnaval ; quelquefois on y donne des combats d'animaux , on

y tire des feux d'artifice , on permet aux vendeurs de mithridate d'y élever leurs théâtres, & d'y jouer la comédie. Ordinairement la ville le tient fermé ; mais on n'en refuse pas l'entrée aux étrangers qui demandent à le voir. Le premier coup d'œil a quelque chose d'étonnant ; on ne voit rien dans les constructions publiques des modernes, qui soit aussi majestueux ; cependant cet amphithéâtre , dépouillé de son enceinte extérieure & de son couronnement, est absolument nud ; il n'a plus ces ornemens qui le faisoient paroître beaucoup plus vaste ; on peut juger de son air de magnificence antique , par le plan élevé qu'en a donné le Marquis Maffei , où l'amphithéâtre est représenté dans son entier. On est incertain à quel temps on doit en rapporter la construction ; quelques auteurs l'ont attribuée à Auguste , d'autres à Maximien ; mais il est probable & presque certain qu'il est beaucoup plus ancien, & que c'est le sénat ou conseil établi à Vérone, lorsqu'elle se gouvernoit en république , qui l'a fait construire. Le goût de l'architecture , le peu d'ornemens dont elle est chargée , fixent à peu près l'époque de sa construction.

De l'autre côté de l'Adige, au bas de Castel san Pietro, on voit des restes considérables de constructions antiques, qui ont appartenu autrefois ou à un capitolé, ou à quelque palais, qui s'élevoit des bords du fleuve, jusqu'au haut de la colline où est bâti Castel san Felice; mais on ne peut que former des conjectures, parce qu'il ne reste rien d'assez entier pour décider à quel usage ces constructions étoient destinées... Il reste encore à Vérone trois arcs de triomphe antiques; deux sont placés le long d'une rue où passoit autrefois la voie émilienne. Le premier est d'ordre corinthien, mais qui n'a plus la régularité des proportions de la belle architecture antique: une inscription que l'on lit encore en partie, apprend qu'il fut construit sous l'empire de Gallien, l'an 252 de Jesus-Christ. On appelle cet arc, *porta de Borsari*. Le second est d'une meilleure architecture; il est d'ordre composite dans les proportions du corinthien: c'est ce que l'on appelle *porta del foro giudiciale*. Le troisième, près de Castel Vecchio, est de Vitruve lui-même, ainsi que l'assure l'inscription gravée sur un des pilastres de côté. Le nom de cet illustre artiste est ce qui fait le plus grand mérite de

cet arc. Il fut construit à l'honneur de la famille Gavius. Il est enterré en partie, & n'a rien de la beauté de l'art, qui cependant étoit alors dans sa perfection. Ces monumens antiques méritent qu'on y donne quelque attention, ne fût-ce que pour les comparer aux constructions modernes, & juger des différentes manières & des progrès de l'architecture depuis son rétablissement.

Le Castel Vecchio, situé au bas de la ville sur le bord de l'Adige, n'a rien de plus remarquable que son ancienneté. Il paroît que c'étoit l'habitation des anciens seigneurs de Vérone, assez bien fortifiée pour le temps où elle a été construite, c'est-à-dire dans le onzième ou le douzième siècle. Le pont qui communique à ce château, & qui traverse l'Adige, a trois arcades; celle du milieu a cent quarante-deux pieds de largeur, & est d'autant plus étonnante, qu'elle a peu d'élévation. Ce pont est entièrement bâti de grandes briques. Je crois qu'on ne permet pas à présent que les voitures y passent.

126. Les fortifications de la ville sont bien entretenues; elle est entourée de bonnes murailles flanquées de distance en distance de demi-lunes & de bastions

Fortifications de la ville. Châteaux,

revêtus avec un bon fossé. Près de Castel san Pietro font quelques beaux morceaux de fortifications, construits dans le seizième siècle par Michel san Micheli, sous la conduite duquel la ville fut fortifiée; mais ce que l'on voit d'excellent de cet artiste, est la porte *del Pallio*, qui est l'une des plus belles constructions & des plus nobles qui se soient faites depuis le rétablissement des arts. Il y a employé l'ordre dorique: on regrette véritablement qu'un si bel ouvrage soit resté imparfait. Si le couronnement eût été fini & décoré comme il devoit l'être, cette porte ou arc de triomphe à plusieurs arcades, l'eût disputé à tout ce que l'antique avoit eu de plus majestueux & de plus noble dans ce genre.

Tout ce qu'a construit cet artiste, est marqué au coin du vrai génie. C'est lui qui a ouvert la carrière qu'ont couru depuis avec tant de succès les habiles maîtres dans l'art des fortifications. Les palais qu'il a fait construire ont toute l'élégance, la noblesse & les agrémens des édifices modernes les mieux entendus, & où il a été question de décorations: il a fait voir qu'il n'y étoit pas moins habile.

Castel san Felice est regardé comme

une place importante. Il est d'ancienne construction, à laquelle san Micheli a ajouté quelques bons ouvrages extérieurs; il est situé au haut de la colline, & commande la ville. La république y tient toujours une bonne artillerie, & une garnison assez considérable.

La ville de Vérone, dans son état actuel, a plus de six milles de tour; le tortueux Adige la divise en deux parties inégales, peuplées de cinquante mille âmes, nombre peu considérable, eu égard à l'étendue de la ville. En général, elle est bien bâtie; la plupart des rues sont longues, larges & bien alignées; on y voit de très-beaux palais, de belles églises, & des places grandes & décorées, dont la principale est la *piazza de signori*, sur laquelle est le palais du conseil, dont la façade est enrichie de plusieurs statues de bronze & de marbre: les meilleures sont de Girolamo Campagna. Quatre grands ponts de pierre, bâtis sur l'Adige, servent à la communication des deux parties de la ville.

127. La cathédrale, sous l'invocation de la Vierge, est un très-ancien édifice gothique. Aux côtés de la porte d'entrée sont deux figures de bas-relief, travail-

Eglises &
tableaux.

lées sur la pierre, que le Marquis Maffei, dans sa *Verona illustrata*, prétend représenter Roland & Olivier, qui, selon les anciens romans, ont été paladins de la cour de Charlemagne. Au-devant du grand-autel est le tombeau du pape Luce III, qui mourut en cette ville en 1160. A côté est un autre tombeau décoré par le Sansovin, dont les ornemens de sculpture sont de très-bon goût. Au-dessus de la porte du chœur est un grand crucifix de bronze, de bonne maniere, par Michel san Micheli. On conserve dans cette église un grand tableau de l'Assomption, peint par le Titien, qui doit être mis au rang des plus beaux ouvrages de ce maître. On voit sur le visage de la Vierge l'expression la plus frappante & la plus noble de la sainteté & de la satisfaction toute céleste que l'on peut imaginer dans cette sainte ame à ce moment. Toutes les têtes des Apôtres sont belles & variées, & la perspective aérienne est de la plus grande vérité.

S. Procolo, église paroissiale. Il n'y a à voir qu'une magnifique table de verd antique; & dans un souterrain qui a son issue par le cimetièrè tenant à l'église, un grand tombeau de pierre fort ancien,

que la tradition du pays assure avoir été celui de Pepin, roi d'Italie.

San Bernardino, église de Franciscains, n'a rien de plus beau que la chapelle de la maison Pellegrini, dont l'architecture de Michel san Micheli est belle & bien exécutée; les ornemens de sculpture, sagement distribués, sont du meilleur goût, & parfaitement finis.

Santa Anastasia, église de Dominicains. Il y a plusieurs bons tableaux, parmi lesquels, Jesus-Christ au jardin des olives, de Francesco Bernardi... La flagellation, de Claudio Ridolfi... On y remarquera encore une balustrade de sculpture, partie en bronze, partie en marbre, dans laquelle sont des enfans d'une exécution fort gracieuse... Le tombeau de Janus Fregose, & la belle architecture de la chapelle de cette maison, revêtue de marbre.... La figure grotesque qui porte le bénitier, vêtue à la mode du temps, est de bonne forme, par N. Cagliari, pere de Paul Véronese.

A san Giorgio, deux magnifiques tableaux de Paul Véronese. Le premier au maître-autel, représente saint Georges qui refuse d'adorer les idoles.... L'autre saint Barnabé qui guérit les ma-

lades par le signe de la croix. Ce dernier tableau est bien préférable au premier, par la vérité de l'expression, quoique dans l'un & dans l'autre on y retrouve toutes les beautés du pinceau de cet admirable artiste. Au-dessus de la porte, un grand tableau du Tintoret, plein de feu & d'expression; il a pour sujet saint Jean-Baptiste qui baptise dans le désert.

San Zeno, église & abbaye de Bénédictins. On voit dans une chapelle quatre colonnes de marbre, travaillées comme de grosses cordes nouées par le milieu : imagination singulière dont je n'ai vu aucun autre exemple. Les reliques de saint Zénon, évêque de Vérone dans le quatrième siècle, sont placées dans une belle chapelle souterraine, sous le chœur de l'église.... Il y a quelques peintures anciennes bien conservées. A l'entrée de l'église, est un ancien bassin octogone de porphyre, que l'on dit avoir servi autrefois à des fonts baptismaux. Les portes de l'église sont de bronze & d'un travail médiocre; le frontispice est décoré de bas-reliefs de travail gothique, chargés de plusieurs figures d'hommes & d'animaux dans des attitudes forcées ou ridicules : on y voit entr'autres deux coqs qui portent sur

leurs épaules un renard attaché par les pieds à un bâton : imagination extravagante , & que l'on ne peut croire emblématique , attendu qu'on la voit répétée en plusieurs endroits , à peu près du même temps & dans le même goût.

A côté de cette église on voit une grosse tour carrée d'une très-ancienne construction , qui faisoit une partie de l'ancien palais des évêques , où ont logé plusieurs empereurs dans le onzième & le douzième siècles.

128. *Palais Bevilacqua*. On y voit plusieurs morceaux antiques de sculpture qui sont dans le bon goût grec , parmi lesquels quelques bustes d'empereur , & une statue d'un jeune homme qui dort , qui est de la plus grande beauté. . . . Plusieurs beaux tableaux de Paul Véronese , parmi lesquels . . . Venus se regardant au miroir ; une autre Venus avec l'Amour pleurant. . . . Une femme avec un enfant qui caresse un chien. . . . Un petit tableau du jugement dernier , de quatre pieds & demi de haut , qui est l'esquisse finie de ce tableau immense qui est dans la salle du grand conseil à Venise : elle est infiniment au-dessus du grand tableau , on en voit mieux l'idée , on la saisit plus aisément , & on y est plus

Palais. Cabinets de tableaux & de curiosités.

frappé du beau génie du Tintoret : ce morceau est admirablement bien conservé.

Le comte Rothario , gentilhomme Véronois , & bon peintre , a décoré sa maison de plusieurs tableaux de sa façon , qui méritent d'être vus.

Le cabinet du marquis Gherardini a de beaux tableaux , que je n'ai vu que très-rapidement.

Le cabinet du comte Moscardi , qui descend par les femmes des l'Escale , ainsi que l'annonce un ancien portrait qu'on voit chez lui , de Verde de l'Escale , femme de Moscardus Bonaccius , avec la date de 1361 , a une très-belle suite de médailles en grand & en moyen bronze ; quelques tables d'inscriptions antiques sur bronze & sur marbre , parmi lesquelles est celle qui suit en langue grecque....
 » Cosmia a vécu six ans , dix-neuf jours
 » & deux heures : Cosmus & Théodote
 » ont fait poser cette inscription à la mémoire de leur aimable fille... « Ce monument de tendresse paternelle n'est pas fort intéressant ; mais il est antique , & par cette raison il a mérité une place distinguée dans ce cabinet : il est écrit en caractères majuscules , quarrés , & qui approchent beaucoup de la forme des

caractères d'un des manuscrits trouvés à Herculanium, dont je parlerai à l'article de Naples.... Plusieurs instrumens de sacrifices; des urnes lacrimatoires de verre & de terre cuite; des lampes sépulcrales, dont quelques-unes en bronze & de très-belle forme; des anneaux & cachets antiques.... Plusieurs de ces prétendues pierres de tonnerre, qui ne sont autre chose que des cailloux de couleur brune, qui ont servi autrefois d'armes aux Barbares, ainsi que leur forme le dénote. Les sauvages de l'Amérique employent encore au même usage les pierres les plus dures; ils en font des haches, & en arment leurs traits.

Il y a plusieurs autres cabinets de curiosités à Vérone, & plusieurs palais où l'on voit de belles collections de tableaux; ce qui prouve le goût que l'on a dans cette ville pour les sciences & les beaux arts. Elle a vu naître dans ces derniers temps le savant Jérôme Fracastor, Luigi Novarino, Onofrio Parivini, le cardinal Norris, Bianchini, le marquis Scipion Maffei; & parmi les artistes du premier mérite, Paolo Cagliari, dit Paul Véronese, Girolamo Campagna, Michel san Micheli.... J'y ai vu travailler un peintre dont j'ai ou-

blié le nom ; il étoit occupé à finir un fort bon tableau de la mort de Socrate , qui doit être à Milan chez le comte Firmian.

Théâtres. 129. Le théâtre public est d'une bonne construction ; l'avant-scène est décorée d'un goût fort noble. Il est précédé par plusieurs salles d'exercice où il y a quelques maîtres entretenus aux dépens du public ; sur-tout on s'y exerce beaucoup à tirer des armes. Il y a d'autres salles où l'on s'assemble pour jouer au billard , au trictrac , aux échets. Cet édifice public a pour frontispice un grand vestibule ouvert , soutenu par des colonnes de toute la hauteur du bâtiment ; il est précédé par une cour quarrée , entourée d'une galerie ouverte , revêtue de toutes sortes d'inscriptions & de bas-reliefs antiques , étrusques , grecs & romains , qui , à ce que je crois , y ont été rassemblés par le marquis Scipion Maffei. Je ne fai même si cette maison ne lui appartenoit pas , & si l'on ne m'a point dit qu'il l'avoit laissée à la ville pour les usages dont j'ai parlé.

Commerce.
Industrie.
Température.
Fertilité
du pays.

130. Il y a une quantité de noblesse établie à Vérone , & qui occupe des maisons ou palais , la plupart d'une très-belle construction , qui contribuent beau-

coup à la décoration de la ville , les corps de logis étant bâtis sur la rue même, & non dans le fond des cours... Le quartier saint Thomas est peuplé, dit-on, de vingt mille ouvriers en soie & en laine , qui font un commerce considérable. Les gants de Vérone , & les peaux que l'on y prépare , ont de la réputation , & se transportent dans toute l'Italie. En général , il y a de l'industrie dans cette Ville , & le peuple y est actif... On y observe pour les fêtes & réjouissances publiques les mêmes usages qu'à Venise ; on y porte dans ces temps le tabaro & la bahute avec le masque , avec moins de passion cependant qu'à Venise.

L'air est pur & fort vif à Vérone ; les eaux y sont de bonne qualité : l'Adige qui traverse cette ville , & qui remplit ses fossés , étant encore rapide , & coulant sur un terrain sablonneux , n'y forme point de marais ; quoiqu'il arrive quelquefois , après les grandes pluies & dans les temps de la fonte des neiges , que ce fleuve cause de grands ravages dans la ville qu'il inonde.

Le territoire des environs produit beaucoup de denrées de consommation & d'un très-bon goût. La campagne y

présente le plus agréable spectacle , surtout dans la belle saison. La route qui conduit à Bresse est pendant quelques milles dans un terrain sablonneux & fort sec ; il est difficile d'y conduire des eaux pour l'arroser , à cause de son inégalité : cependant il n'est pas inculte ; la partie qui s'approche le plus des montagnes est couverte d'oliviers & d'arbres utiles : par-tout on voit des mûriers & d'autres arbres alignés , sur lesquels les plants de vignes sont appuyés ; on les rejoint les uns aux autres , & ils forment une longue suite de guirlandes qui ornent la campagne , & la parent comme pour une fête générale. Les champs où sont plantées les vignes , sont ou semés de graines , ou en prairies artificielles , & les verds différens émaillés de fleurs forment autant de tapis variés qui enrichissent le tableau. A six milles au-delà de Vérone , le terrain devient plus uni ; il est arrosé de différens ruisseaux subdivisés en petits canaux : on voit que la végétation est plus abondante , la fertilité plus grande , & la campagne mieux peuplée.

Citadelle
de Peschiera.
Lac de Guardia.

131. La citadelle de Peschiera , bâtie sur le Mincio , à l'endroit où il sort du lac de Guardia , est une place apparte-

nante à la république, & bien entretenue: elle a été conquise dans le quinzième siècle sur les ducs de Mantoue. Avant qu'elle n'en fût en possession, elle étoit obligée d'avoir une escadre sur le lac qui lui appartenoit, pour faire passer ses troupes dans le Bressan, & ses autres états situés en-delà... Il y a quelques soldats de garnison dans cette citadelle. Le bourg, qui est à quelque distance, est assez bien bâti. Les bords du lac de Guardia sont très-riants; il a trente-cinq milles dans sa plus grande longueur, à compter de Peschiera jusqu'au fond du lac dans les Alpes, & quatorze dans sa plus grande largeur. Les eaux en sont limpides & bonnes à boire. On y pêche d'excellens poissons, & en abondance. Il est entouré en partie par les Alpes, aux pieds desquelles on voit dans la perspective beaucoup de beaux villages, de jolies maisons de campagne, & de jardins bien cultivés. Les orangers réussissent à souhait dans cette position.

Les montagnes couvertes en partie de bois, arides en partie, desquelles s'élevent des rochers à une très-grande hauteur, terminent avantageusement cette belle perspective. Il se fait quel-

que commerce, par le moyen de ce lac, avec les Grisons & le pays de Trente. J'ai vu au petit port de Genfano d'assez grosses barques marchandes. . . Près de la pointe de Sarmione, où l'on voit quelques vestiges de constructions antiques, que l'on appelle maison de Catulle, dans les eaux du lac, font deux sources d'eaux chaudes & sulphureuses; l'endroit où elles bouillonnent, au-dessus du niveau des eaux, est sensible; cependant elles ne donnent aucun goût au reste du lac, & n'alterent point la qualité de ses eaux.

On quitte à regret les bords de ce lac, dont les vues & les situations sont d'une beauté séduisante. On y voit assez d'habitations, pour donner l'idée d'un pays bien peuplé & policé, où l'on peut vivre tranquillement & en sûreté; mais on n'y voit point de ces villes, séjours de l'intrigue & du désœuvrement, où le plus fort & le plus méchant triomphent impunément de la bonté & de la vertu, & vivent aux dépens du cultivateur industrieux, dans une superbe nonchalance. Il semble que dans ces heureuses contrées chacun doit contribuer, de son industrie & de ses soins, à la fertilité qui y régné, à l'aisance où

l'on y vit, & à la tranquillité qui paroît y avoir fixé son séjour. Les bords de ces lacs, pour l'agrément, l'emportent de beaucoup sur le rivage de la mer; on n'y a point le triste spectacle des tempêtes, on n'y entend pas le terrible mugissement des flots en fureur, & la ressource de la pêche n'y est pas moins utile.

Les montagnes qui sont à la droite du chemin de Venise à Milan, sont arides pour la plupart; mais on y trouve différentes carrières de marbres & de belles pierres à bâtir. En approchant de Bresse, on trouve de riches mines de fer & de cuivre. On compte de Vérone à Bresse quarante-cinq milles.

132. Bresse, (*Brescia*) capitale du Bressian, est située au pied des montagnes sur la rivière de Garzo, dont une partie traverse la ville. La Mela, autre petite rivière, en est peu éloignée. Les Gaulois Cenomans en sont les fondateurs, & elle fut la capitale du nouvel état que ces peuples formerent au-delà des Alpes, & qui eut le nom de Gaule Transpadane. Elle appartient ensuite aux puissances qui dominèrent en Italie, jusqu'à ce qu'après avoir été fort agitée par les factions des Guelphes & des Gibe-

Bresse. Son
antiquité.
Population.

lins , elle passa au pouvoir des ducs de Milan. Ensuite elle se donna aux Vénitiens , appartient aux François , & enfin fut rendue aux Vénitiens , qui en sont les paisibles possesseurs depuis le commencement du seizième siècle.

La ville , dans son état actuel , a quatre milles de tour ; on en fait monter la population à cinquante mille âmes , nombre considérable pour son étendue , mais qui ne paroît point exagéré , quand on fait attention au grand mouvement qui se fait dans cette ville. Il y a quelques rues bien alignées , cependant peu de maisons de grande apparence ; plusieurs places , dont la principale est celle de l'hôtel-de-ville , entourée de portiques , sous lesquels sont des boutiques de marchands. Elle est entourée de bonnes murailles terrassées & flanquées de grosses tours , d'un large fossé revêtu , plein d'eau , & défendue par un chemin couvert & plusieurs bastions & terres-pleins. Le château , qui est sur une colline élevée au couchant de la ville , est regardé comme une des meilleures places de la république , qui y entretient une garnison de cinq cents hommes : ce château est appelé dans le pays , *il falcone di Lombardia.*

133. L'église cathédrale, nouvellement bâtie aux frais des habitans & du cardinal Angelo-Maria Quirini, évêque de Bresse, est très-grande, & d'une construction noble & majestueuse. Le portail, auquel on travailloit encore en 1762, est d'une belle architecture, & répond à la magnificence intérieure de l'église. On y conserve une croix, pour laquelle le peuple a beaucoup d'attachement & de vénération : elle est d'une matiere transparente & couleur d'aurore ; les Bressans l'appellent l'oriflamme ; il y en a même qui croient que c'est la véritable croix qui apparut à Constantin dans les airs, & qui vint ensuite se fixer où on la voit aujourd'hui. Il est très-commun en Italie de trouver le peuple dans des idées que l'on peut dire extravagantes, sur ce qui fait l'objet de son attachement ou de sa dévotion. Très-souvent ceux qui n'en croient rien, tâchent au moins d'en imposer aux étrangers sur ces mêmes objets, soit pour se moquer de leur crédulité, soit pour se rendre plus considérables à leurs yeux ; car ils se regardent tous comme solidairement propriétaires de ces sortes d'effets, qui appartiennent à la commune, & non aux par-

Eglises & tableaux.

ticuliers , & ils en tirent une très-grande vanité.

Sainte Eufémie martyre , ancien monastere de l'ordre de saint Benoît , & église bâtie dans le huitième siècle par Didier , roi des Lombards ; on y voit encore les tombeaux de sa sœur Engelberte , de sa fille Ermengarde , & de deux princesses filles de l'empereur Lothaire premier , qui y furent religieuses.

A sainte Affre , église de clercs réguliers ; le magnifique tableau de Paul Veronese , qui représente le martyre de cette sainte , l'une des compositions où ce grand artiste a le plus déployé son rare génie pour la peinture , en hasar-
dant beaucoup de choses nouvelles que l'on n'avoit pas osé tenter avant lui. Il est d'une magnificence de composition qui étonne ; presque toutes les figures y sont d'une beauté & d'une variété de caracteres admirables. L'architecture y est traitée avec autant de vérité que de goût ; enfin , en examinant ce sublime ouvrage , on ne peut trop regretter de s'appercevoir déjà des ravages du temps... On voit dans cette même église un très-beau tableau du Titien , qui a pour sujet l'histoire de la femme adultere ; les couleurs

en font encore très-fraîches, ce qui rend ce tableau infiniment précieux, attendu qu'il est très-rare d'en trouver d'aussi bien conservés, & qui apprennent à connoître la beauté du coloris du Titien. Il y a plusieurs autres bons tableaux dans cette église; mais les deux dont je viens de parler emportent toute l'attention des curieux.

Le palazzo publico, où se rend la justice, est un fort grand bâtiment décoré d'architecture; les salles principales sont ornées de tableaux & de peintures à fresque, qui paroissent de bonne main.

134. A côté de la cathédrale est un assez grand bâtiment, que le cardinal Quirini a destiné à placer une bibliothèque publique qu'il a commencée, & qui est déjà considérable. Dans une salle de cette maison sont diverses machines nouvelles & de bon choix pour les expériences physiques: on a rassemblé dans d'autres pièces différens desseins & études de peinture, d'architecture & de sculpture. Il paroît que le cardinal, connu dans la république des lettres par ses talens, & par la protection qu'il accordoit aux sciences, a eu dessein de former une académie des sciences & beaux

Bibliothèque publique. Palais Avogadro.

arts à Bresse , & qu'il avoit rassemblé tout ce qui pouvoit en favoriser les progrès. Cet établissement est resté sous la protection de la république & des évêques de Bresse ses successeurs.

Le palais du comte Avogadro a une collection de tableaux précieux , parmi lesquels on en voit plusieurs de l'école vénitienne bien conservés... Un portrait de vieillard , par le Titien ; une demi-figure de femme , du même... Une Venus couchée , de grandeur naturelle , très-beau tableau du Titien ; il est placé au-dessus d'une porte , & recouvert d'un rideau mal peint... Une adoration des Rois , de Paul Veronese , figures de demi-grandeur , frais de couleur , d'une composition excellente ; toutes les têtes sont du plus beau caractère... Une Nativité... Un Christ mort , figures de grandeur naturelle , par Jacques Palma... Plusieurs études de Piazzetta , dont une grande partie est gravée... Samson qui combat contre un lion , très-beau tableau de Rubens... Un petit tableau de la Samaritaine , par Solimèni de Naples : il est gravé... Plusieurs esquisses du même peintre , avec beaucoup d'esprit , & hardiment dessi-

nées : on les reconnoît au ton de couleur gris , & aux ombres presque noires , autant qu'au genre de composition qui est particuliere à ce peintre.

On voit dans cette ville plusieurs maisons peintes à l'extérieur , dont quelques-unes d'un goût assez piquant , surtout celles où l'on a imité quelque ordre d'architecture.

135. La ville est gouvernée par un Gouvernement. Commerce. Productions. Privileges du pays. podestat , choisi dans l'ordre des sénateurs. Comme la charge est importante , on ne la confie qu'à un homme sage , d'un grand nom , & qui ait de l'expérience. La garnison du château est commandée par un châtelain , capitaine des armes , qui envoie tous les jours un détachement pour la garde des portes de la ville.

Le commerce est en armes de toutes especes , qui ont de la réputation , surtout les canons de fusil ; en toiles , dont il se fait une grande exportation ; en étoffes de laine & en dentelles communes. Le peuple n'y est point paresseux , & s'occupe aux différentes manufactures établies dans la ville ; les femmes y passent pour bonnes ménageres , fort laborieuses , avides de gain , gaies &

fort libres en propos : pour peu que l'on s'arrête dans cette ville, on s'en apperçoit aisément.

Une partie du pays Bressan s'étend dans les vallées des Alpes, dont la situation est délicieuse; elles sont extrêmement fertiles & très-peuplées : celle sur-tout que l'on appelle la riviere de Bresse, dans laquelle est le lac de Benaco, est une des plus belles parties du pays : on la nomme riviere de Bresse, par comparaison avec les côtes de Gênes & de Naples, qui sont si belles, que l'on appelle du même nom, celles auxquelles la riviere de Bresse ne cède en rien pour les agrémens de la situation, & la fertilité du terrain. On trouve dans tout le Bressan des mines de fer & de cuivre fort riches : les lacs fournissent d'excellens poissons. Dans la Val-Camonica, aux environs du lac Sonego, on trouve des grenats, des topases & du cristal de roche. Ce pays nourrit encore beaucoup de gros bétail & de moutons, dont la laine est de bonne qualité. Les forges, qui sont un objet considérable dans le commerce du pays, sont situées sur les ruisseaux qui coulent dans ces vallées. Chacune a pour commandant un gentil-

homme Bressan, qui a le titre de capitaine, & qui dépend du podestat qui le met en place.

Les habitans du pays de Bresse jouissent d'un privilège, en vertu duquel il n'est permis à aucun étranger, même aux nobles Vénitiens, d'acquérir des fonds dans toute l'étendue du Bressan; ce qui fait qu'ils jouissent tranquillement de leurs possessions, auxquelles les étrangers ne peuvent point mettre une valeur arbitraire. Ce pays, qui s'étend du midi au nord dans l'espace de cent milles, & de près de cinquante d'orient en occident, n'a qu'une seule ville qui est la capitale; tout le reste est peuplé de gros villages ou de métairies qui sont répandues dans toute la campagne; il pénètre fort avant sur les frontières de la Valteline & des Grisons, par ces grandes vallées si belles & si fertiles dont j'ai parlé. Les habitans en sont robustes & vigoureux; ils tiennent beaucoup du naturel des Suisses, & l'administration municipale de ces différentes vallées est à peu près la même que celle qui est suivie en Suisse. Chaque communauté a ses magistrats ou syndics, qui s'assemblent de temps en temps pour les affaires gé-

nérales dans le village chef-lieu de la vallée, du consentement du podestat, qui est toujours exactement informé de tout ce qui s'y passe.

Les collines qui sont sur la droite en arrivant de Vérone à Bresse, sont chargées de jolies maisons de campagne, de jardins bien cultivés, & de plantations d'arbres par-tout où l'on a pu en pratiquer : cette variété d'ornemens rend le tableau général du pays plus riche & plus intéressant.

De Bresse à Bergame on compte trente milles, qui se font par une grande plaine cultivée & remplie d'arbres.

136. Bergame est située sur un coteau ; où elle est bâtie en amphithéâtre. La cathédrale est dans la partie supérieure de la ville ; par-derrrière, sur la pointe d'une montagne peu éloignée, on voit un château ancien, appelé *la Capella*, dans une situation avantageuse, & qui sert en quelque sorte de couronnement à la ville de Bergame, vue de quelque distance : le bas de la perspective est garni par un beau fauxbourg, qui s'étend de la plaine aux murailles de la ville. Son enceinte n'est pas grande. Les Vénitiens l'ont fait fortifier très-avantageusement

Bergame
& pays.

d'une forte muraille terrassée, revêtue de tours & de boulevards, & d'un fossé défendu par plusieurs ouvrages avancés.

Cette ville, comme la plupart de celles de l'état de terre ferme de Venise, doit son origine aux Gaulois Cenomans, qui la bâtirent environ 500 ans avant l'ère chrétienne. Tout ce pays étoit anciennement une république, dont le gouvernement ressembloit beaucoup à celui des Suisses de notre temps. Chaque ville & son territoire formoient un canton séparé, & ils se réunissoient, lorsque l'intérêt commun l'exigeoit. La forme ne changea point essentiellement, mais elle fut fort altérée, lorsque ce pays vécut dans la dépendance des gouverneurs, qui, sous le nom de la république ou des empereurs, y exerçoient une autorité presque arbitraire.

On met Bergame au nombre des villes qui furent ruinées par Attila; ensuite elle passa au pouvoir des Lombards & des rois d'Italie, successeurs de Charlemagne, dont la puissance dura peu, & fut suivie d'une anarchie, pendant laquelle presque toutes les villes de Lombardie se formerent de nouveau en républiques,

jusqu'au temps où s'éleverent des seigneurs particuliers ou tyrans, qui s'emparèrent de l'autorité souveraine, appuyés des factions qui divisèrent si longtemps ce pays. Les Turriani & les Visconti furent les maîtres de Bergame; après eux les Suardi, les Cogliani, Martin de l'Escale & Pincinnino, qui fut assassiné dans une émeute populaire.

Philippe Visconti, duc de Milan, en fut le maître pendant quelque temps; mais après sa mort, la ville de Bergame se soumit volontairement aux Vénitiens, auxquels elle appartient depuis 1447. Louis XII, roi de France, s'en empara après la bataille d'Aignadel, comme d'une place démembrée du duché de Milan; mais en 1516 elle fut cédée irrévocablement aux Vénitiens.

L'église cathédrale est grande, bien bâtie, & ornée de plusieurs bons tableaux de peintres modernes de l'école de Venise. Son évêque est suffragant de Milan. Elle conserve plusieurs corps de saints martyrs de la légion Thébéenne, parmi lesquels, saint Alexandre, protecteur & patron de la ville, dont on célèbre la fête le 26 août. Dans ce temps, il y a une foire fameuse à Bergame, où

les Allemands, les Suiffes & les Grifons font un commerce confidérable.

Les autres églifes remarquables font fainte Marie majeure, faint Alexandre, faint Auguftin, où l'on doit voir le tombeau d'Ambroife Calepin, né à Calpio, bourg du Bergamaſque, dont il avoit pris ſon furnom : on doit le regarder comme le patriarche des compilateurs de dictionnaires, qui a eu la plus nombreuſe lignée. La premiere édition de ſon dictionnaire que l'on regardoit comme un puits de ſcience, fut faite en 1503, ſept ans avant la mort de l'auteur, qui étoit religieux Auguftin, fort eſtimé dans ſon ordre pour ſa doctrine & ſa piété. . . Le Taſſe naquit à Bergame en 1544.

Le Bergamaſque eſt très-peuplé, l'air y eſt pur & ſain, les habitans y ſont bien faits & robuſtes. Le pays étant ſec & élevé, emploie peu de cultivateurs à raiſon de ſa population ; ce qui eſt cauſe que l'on voit beaucoup de Bergamaſques dans les autres villes de l'Italie, qui s'y emploient à toutes ſortes d'occupations : ils paſſent même pour induſtrieux, & pour entendre très-bien toute ſorte de commerce, où la plupart s'enrichiſſent. Le langage du pays eſt rude & groſſier ;

c'est un jargon difficile à entendre : le territoire produit de bons vins , des huiles & beaucoup de fruits ; les montagnes arides nourrissent beaucoup de bêtes à laine , dont on fabrique des draps communs , qui servent à habiller la plus grande partie des habitans de la plaine de Lombardie. Ce pays passe encore pour fournir au théâtre Italien les meilleurs arlequins.

A dix milles environ de Bergame on passe l'Adda , grosse riviere qui fort du lac de Côme , & se réunit au Pô , au-dessous de Pizzighitone. Les environs de l'Adda & du canal qui y aboutit , présentent des points de vue très-agréables , formés par plusieurs belles maisons , des terrasses , des jardins & des bosquets. J'ai parlé du canal de l'Adda à l'article de Milan. Un voyageur moderne a écrit dans sa relation imprimée : » En allant » de Bergame à Milan , on rencontre » une grande riviere au pied d'un coteau élevé ; sur ce coteau coule , en » sens contraire , une seconde riviere » plus élevée de cinquante pieds « . Cette riviere n'en est pas une , mais un canal artificiel qui communique à l'Adda , un mille ou deux au-dessus de la Colonica ,

où cet auteur avoit passé l'Adda, & immédiatement au-dessus le canal qu'il a constamment pris pour une rivière jusqu'à Milan, sans s'appercevoir qu'il est revêtu en grande partie, & que de temps en temps il y a des écluses à passer.

137. Une partie du terrain du Bressan & du Bergamasque est sablonneux & rempli de gros cailloux, ce qui n'annonce point une terre fertile & propre à une végétation abondante; cependant on voit le plat pays, cultivé avec le plus grand soin, produire toute sorte de grains & en abondance; les plantes y sont vigoureuses & bien nourries; partout on voit des vignes, des mûriers & des arbres fruitiers, ce que l'on ne peut attribuer qu'à la conduite des eaux, au soin avec lequel on les ménage & on les répand dans la campagne.

Pour y réussir dans les terrains inégaux, on soutient la rivière principale que l'on subdivise en différens canaux, à la hauteur où elle doit être pour porter l'eau dans le territoire voisin. Cette retenue ou digue est faite en maçonnerie; des deux côtés il y a de petites bondes que l'on ouvre quand on veut faire entrer l'eau dans les canaux. Ces retenues pra-

Qualité du
terroir Ma-
niere de le
fertiliser.

tiquées d'espace en espace dans le cours de la riviere, servent à porter l'eau partout où il en est besoin; pour cela il ne faut point de machines, la riviere une fois soutenue, les cultivateurs font eux-mêmes le reste, chacun par rapport à ce qui lui appartient. C'est ce que l'on observera sur-tout le long du cours du Garzo & de la Mela dans le Bressan.

Les pièces de terre divisées, comme je l'ai dit ailleurs, sont entourées de fossés ou canaux dans lesquels coulent les eaux, & passent d'une pièce à l'autre, sans qu'il soit permis à aucun propriétaire d'en arrêter le cours, ou de le détourner. Ils ont une maniere fort simple pour porter l'eau dans quelques parties plus élevées que le niveau de l'eau. Ils pratiquent une espece de réservoir ou de large fossé à un des angles de la pièce élevée qu'ils veulent arroser, près du canal qu'ils élargissent un peu dans cet endroit; & avec des pelles convexes, ils jettent l'eau dans le réservoir supérieur, jusqu'à ce qu'il y en ait une quantité suffisante pour arroser toute la pièce de terre. Ce travail n'est pas si considérable qu'on peut l'imaginer; deux hommes en un jour en font passer

autant qu'il en faut pour arroser au moins quatre arpens de terre ou de pré. Quand les terres sont arrosées, on ne permet point de laisser perdre les eaux qui formeroient des marais à la longue ; on les ramene par d'autres canaux, qui servent également à arroser des terres plus basses, à la rivière qui les a fournies, qui par ce moyen regagne au moins une partie de ce qu'elle perd, par les différentes saignées qui s'y font d'espace en espace.

Comme les eaux qui coulent des Alpes sont extrêmement limpides, & ne sont point chargées d'un limon gras comme celles de l'Apennin, les cultivateurs leur donnent une qualité très-propre à engraisser leurs terres, en même temps qu'elles les rafraîchissent & les humectent. Tout le gros bétail reste toujours parqué pendant la plus grande partie de l'année ; on en amasse les fumiers aux angles de chaque pièce où ils ont séjourné ; on en fait des tas que les ruisseaux lavent en partie ; par ce moyen ils se chargent des graisses & des sels, & les distribuent dans les terres. Voilà ce que j'ai observé, sur-tout dans le Bressan & le Bergamasque, & ce qui

fans doute se pratique ailleurs : il ne faut pour cela qu'une industrie d'habitude dont tout payfan est capable ; mais il faut cette habitude. Je ne crois pas les habitans des campagnes de Lombardie plus laborieux & plus spirituels que ceux de la plupart de nos provinces de France : cependant ils construisent eux-mêmes leurs petites écluses ; ils conduisent les eaux & les subdivisent avec une industrie simple , mais où l'on voit toute l'intelligence que l'on peut souhaiter dans ce travail. Les eaux des plus petits ruisseaux & des fontaines sont ménagées avec la plus grande économie.

Il faut voir les campagnes avant la première récolte , à la fin de mai & au commencement de juin , pour concevoir l'idée de l'abondance & de la fertilité même ; ce que l'on doit attribuer autant à ces arrosemens qu'à la bonté du sol. Quand la saison est favorable , on coupe l'herbe des prés quatre fois par an. Dès que le foin est enlevé de la prairie , on la couvre d'eau ; les graines qui étoient mûres s'y sont répandues , s'humectent , germent & renouvellent le fonds du pré. Je ne parle point

des prairies artificielles qui présentent un spectacle charmant, de même que les campagnes où l'on sème le lin, qui lorsqu'elles sont en fleurs ressemblent à de vastes jardins.

Cette méthode d'arroser les terres fournit après les orages une ressource prompte : s'il n'y a plus d'espérance de récolte, sur le champ on laboure & on sème de nouveaux grains, que l'on est encore sûr de recueillir avant l'hiver ; ce que j'ai vu pratiquer au mois de juin à la suite d'une grêle considérable qui avoit ravagé une partie du Bergamasque. Si dans ces contrées le payfan vivoit avec autant d'économie que dans les provinces de France, il seroit beaucoup plus riche ; mais il fait une consommation prodigieuse de bled, par la manière dont se fait le pain. Il est presque sans levain, & pétri fort dur ; on ne lui donne point le temps de fermenter, & on n'y met que la fine farine ; ce qui fait que toutes choses égales, la même quantité de farine qui suffiroit en France à deux livres de pain, en produit à peine une en Lombardie, encore est-elle d'un très-petit volume, le pain étant nécessairement fort lourd & très-

compact. C'est un des abus de ce pays ; mais qui paroît excusable par la grande fertilité qui y regne , & par l'usage que l'on fait dominer par-tout , plus encore parmi les gens de la campagne , qui s'en tiennent opiniâtement à ce qu'ils ont vu faire à leurs peres.

Fin du Tome second.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

D U T O M E S E C O N D .

A

- A** C A D É M I E Clémentine à Bologne, Pages 102, 116
- Benedictine des sciences, belles-lettres & arts à Bologne, 116
- Accouchemens, (modeles pour les) 114. Maniere d'instruire les sages-femmes, 115
- Adda, riviere, 564. Son canal, *ibid.*
- Adige, fleuve, 530
- Adria, ville ancienne, 163. Ses vins, 164
- Aldrovandi, (Ulisse) 61. N'est pas mort pauvre, comme on l'a dit, 104. Ses manuscrits, 103
- Algardi, (Alexandre) sculpteur, 71
- Algarotti, (le comte François) 135
- Altino, ville ruinée, 393. Son éloge, *ibid.*
- Ambassadeurs de Venise, leur choix, 414
- Amiraglio, ce que c'est, 328
- Amphithéâtre de Vérone, 532
- Anatomie (salle d') à l'institut, 112
- Anafeste, (Paul-Luc) premier doge de Venise, 170
- Antenor, son épitaphe, 519
- Archinto, (Monseigneur) vice-légat à Bologne, 58
- Architecture des édifices principaux à Venise, 248. Maniere dont on y bâtit, solidité des édifices, 250

Arcs antiques à Vérone ,	536
Aristocratie , quand établie à Venise ,	171
Arétin , (Pierre) son tombeau ,	310
Arioste , son tombeau ,	157
Arsenal (petit) à Venise ,	279
Arsenal de Venise. Sa description ,	314 & suiv.
Arts à Venise. Projet d'Académie ,	479
Avogadors à Venise. Ce que c'est ,	221

B

B Allotin du doge. Ce que c'est ,	228
Bals & feux d'artifice pour l'élection du doge ,	
192. Habit des dames Vénitiennes en cette occasion , <i>ibid.</i> En quel habit les ambassadeurs & ministres étrangers s'y trouvent , <i>ibid.</i>	
Idée de ces bals ,	194
Barbaro. Origine de ce nom à Venise ,	286
Barnabotes à Venise ,	381
Bassi , (Matthieu de) capucin. Son tombeau ,	339
Bergame , ville , 560. Ancien gouvernement du pays , 561. Ses églises , 562. Population du pays , 563. Industrie des habitans , <i>ibid.</i>	
Bibliothèque de saint Sauveur à Bologne , & manuscrits curieux ,	70
— De l'institut à Bologne ,	103
— Des Dominicains à Bologne , 76. Manuscrits rares ,	77
Bibliothèque de la république de Venise , 292. Son état , 294. Enrichie par le cardinal Besfariion , 295. Ses manuscrits , 296. Chaires ducales qui y sont établies ,	298
— Des Dominicains à saint Jean & saint Paul à Venise ,	350
— Grimani à S. Maria Formosa ,	357
— Pisani ,	308
Bibliothèque publique à Bresse ,	555

- Bologne , ville de l'Etat Ecclésiastique. Ses révolutions , 49 Situation. Etendue. Forme , 53 , 54. Comment gouvernée , 56. Habit de ses magistrats , 57. Architecture extérieure de la ville , 133. Mœurs & usages à Bologne , *ibid.* Du peuple , 135. Manière d'adopter , 136. Commerce & industrie , 141. Fertilité du pays , 142. Qualité de l'air & des eaux , *ibid.*
- Bolonois. Leur zèle pour la patrie , 317
- Borgo san Donnino , ville , 11
- Bragadin, (M. Antoine) sa constance & son martyre , 452. Monument élevé à sa mémoire , 347
- Brenta , (la) beauté de son canal , 503
- Bresse , ville , 551. Son château , 552. Comment gouvernée , 557. Caractere du peuple & commerce , *ibid.* Privilège de ses habitans , 559. Riviere de Bresse , 558
- Bucentaure , 326

C

- Cabinet d'histoire naturelle à l'institut de Bologne , 109 & suiv.
- Du comte Moscardi à Vérone , 544
- Canal (grand) à Venise , & autres canaux , 246 & suiv.
- Castellans & Nicolottes , ce que c'est à Venise , 456. Leur rivalité , 470
- Champ de la bataille de Parme , 36
- Censeurs à Venise , leurs fonctions , 223
- Chancelier à Venise , 225
- Charges , se sollicitent à Venise , 195 & suiv.
- Chefs d'escadre , 241
- Chevaux antiques de bronze , 260
- Ciconia , (Paschal) doge , sa piété , 354
- Cimetiere des Juifs à Venise , 391
- Citadins à Venise , 174. Comment unis avec

les nobles, 175. Avantage de leur état,	453.
Leurs usages,	454
College des nobles à Parme,	28
—Du cardinal Albornos à Bologne,	101
Colleone, (Bartholomeo) sa statue équestre,	347
Colonnes de la place saint Marc, 290. Proverbe à leur sujet,	291
Commerce à Venise, 486. Son état actuel, 490 & suiv.	
Concile de Ferrare,	158
Conseils de Venise, 202. College, 205. Prégadi, 206. Sages-grands, 208. De terre ferme, 209. Des ordres, ou de mer,	210
Conseil des dix,	215
Conservatoires pour l'éducation des jeunes filles,	335
— <i>Le Convertite</i> , 383. <i>Le Zitelle</i> ,	385
Correge, (le) peintre, en quel état ses grandes compositions à Parme,	18
Cornaro, (Catherine) reine de Chipre,	313
Cospi, (Ferdinand) noble Bolonnois,	105
Cour de l'infant duc de Parme. Ses princes, 37. Son ministre,	38
Cours souveraines de justice à Venise, criminelles & civiles,	220
Courses & combats de taureaux,	471
Courtisanes à Venise.	434

D

D Idier, roi des Lombards,	554
Doges de Venise, souverains absolus,	170
Doge de Venise, 177. Son élection, 178. Ses prérogatives & revenus, 180. Sa gestion examinée après sa mort,	187
Doge des Nicolottes,	457
Douane de mer à Venise & son bâtiment,	381

E

- E**Aux. Comment distribuées dans les terres du Bergamasque & du Bressan, 565 & suiv.
 Caused la fertilité du pays, 568
 Écoles à Venise. Ce que c'est, 311
 École de saint Roch. Ses tableaux, 367
 Églises des Augustins à Plaifance, 7
 —A Bologne. Cathédrale, 65. S. Pétrone, 68. S. Sauveur, 69. S. Paul, 71. Corpus Domini, 72. S. Agnès, 74. S. Antoine. S. Dominique, 75. S. Jean, 78. S. Etienne, 80. Madonna di Galiera, 82. Gesù è Maria, 85. Gli Servi, 86
 —A Venise. S. Marc, 255. San Moïse, 305. S. Maria Zobenigo, 306. San Vitale, 307. S. Stefano, 309. S. Luca, 310. S. Salvatore, 313. S. Pietro di Castello, Cathédrale, 329. S. Francesco della Vigna, 338. S. Giovanni è Paolo, 342. S. Giacomo è S. Paolo, 364. S. Barnaba, 380
 Église ducale de saint Marc, 355. Son architecture, 256. Ses ornemens principaux, 259. Son trésor, 264
 Église de Venise. Ses usages, 405
 Électorales (familles) à Venise, 172
 Enzo, roi de Sardaigne, 63. Son tombeau, 76
 Épousailles de la mer à Venise, 465. Marche qui les précède, 462
 Erizzo, (Paul) sa fermeté dans les tourmens, 451
 Espions du gouvernement, 218
 Étendards de la place S. Marc, 451

F

- F**Arnese, (maison) 2, 3. Ducs de Parme de ce nom, 3

Femmes à Venise , leur liberté ,	434.	Dames Vénitiennes ,	438.	Citadines ,	439
Ferrare duché ,	148.	Ses inondations , moyens de les prévenir ,	149 & suiv.	Ses bornes ,	151.
Ville de Ferrare ,	153.	Ce qu'il y a de beau ,	155.	Citadelle ,	156.
Églises ,	156 & suiv.	Palais du légat ,	159.	Mal peuplée , & pourquoi ,	160
Fiorenzuola , bourg ,					11
Foire de l'Ascension à Venise ,					492
Fontaine publique à Bologne ,					62
Forces d'Hercule. Spectacle ,					470
Fornoue. Bataille de ce nom ,					14
Foscarini , (Marco) doge de Venise. Son incorporation & sa présentation au peuple ,					188 & 190
Frari , église de Franciscains. Ses monumens ,					366

G

Gattamelata , (capitaine) sa statue équestre ,					518
Giudecca , grande isle au midi de Venise ,					382
Giulia Lama , femme peintre à Venise ,					308
Giustiniani , noble Vénitien , ambassadeur à Rome ,					409
Glaces de Venise , leur fabrique ,					396
Golfe de Venise , 236. Sa souveraineté , <i>ibid.</i> Son étendue & ses bornes ,					239.
Gouverneur du golfe ,					241
Gonfalonnier de Bologne ,					57
Gondoles , leur forme ,	252.	Gondoliers ,	253		
Gouvernement ecclésiastique de Venise. Ses particularités ,	228 & suiv.				
Granite d'Elbe ,					290
Gravure à Venise ,					483
Gueules de lion , ou <i>denuncie secreta</i> ,	218 ,				272
Guide , (le) sa promptitude à peindre ,					87

H

- H**arrington. Ce qu'il pense de Venise, 176
 Helene. Son épitaphe à Bologne, 79. Anecdote singulière à ce sujet, *ibid.*
 Hôpital pour les matelots, 337
 — Des incurables, 374
 — Des catéchumènes, 379

I

- J**alousie, ce qui en est à Venise, 433, 441
 Jardin des simples à Bologne, 61
 Jésuites à Venise. Leur église. Ils n'y sont que précairement, 353 & suiv.
 Imprimerie & Librairie à Venise, 488
 Inquisition à Venise, 400
 Ingratitude, vice des républiques, 428
 Inquisiteurs d'état à Venise, 211
 — De terre ferme, 243
 Inscription antique, 372
 — En langage ancien de Venise, 365
 Institut de Bologne, 101
 Jouailliers de Venise, 491
 Isis (temple d') à Bologne, 81
 Isles des environs de Venise, 391
 Jules II. Sa statue, 53

L

- L**ac de Guardia, 549
 — Sonogo. Pierres précieuses dans ses environs, 558
 Lazaret ancien & nouveau à Venise, 392
 Lelli, (Ercole) sculpteur & anatomiste, 100, 112
 Loix & gouvernement public respectés à Venise, 218
 Lorédan, (François) doge de Venise. Sa mort,

181. Comment notifiée au sénat, 182. Ses
funérailles solennelles, 183.

M

- M**Adonna di san Luca. Belle galerie cou-
verte qui y conduit, 95. Architecture de l'E-
glise, 96
—Di Monte Berrico à Vicence, 527. Beauté
de ses vues, 528
Manfolini, (Anna) habile artiste, 113
Manuscrit de l'évangile de S. Marc, 264
Marasquin de Zara, 494. Cerises dont on le
fait, *ibid.*
Marée, quand elle monte & descend dans le
golfe Adriatique, 251
Mariages clandestins communs à Venise, 460
Marfigli, (le C. Louis Ferdinand) 101
Masque, son usage à Venise, 446. Habit or-
dinaire des masques, *ibid.* Leurs privilè-
ges, 447
Mendicanti, hôpital & conservatoire à Venise,
340. Ses oratorio ou concerts spirituels, 341
Mer (la) n'a point diminué à Venise, 394
Mincio, riviere, 548
Mocenigo, (Alvise) doge de Venise, 499
Modene, ville capitale, 45
Mœurs & usages à Venise, 399
Monnoie à Venise. Son empreinte, 178
Mont Celese & ses montagnes, 164
Monts de piété à Bologne, 66
—A Venise, 224
Murano, ville près de Venise, 395
Musique, sa perfection à Venise, 477

O

- O**Ratorio ou concert spirituel à Bologne, 84
Ordre de saint Georges à Parme, 24

Oriflamme, ou croix merveilleuse à Bresse;

Orseolo, (Pietro) doge de Venise, 553
256

P

Padoue, son ancienneté, 505. Sa situation, 507. Son université, 508. Palais de la justice, 510

Palais des ducs à Plaisance, 9

—A Parme, 31

Palazzo Giardino à Parme, 35

Palais à Bologne, public, 58. Sampierri, & ses tableaux fameux, 121. Aldrovandi, 123.

Caprara, & sa galerie singulière, 125. Ranzuzzi, 127. Zambecari, & sa riche collection de tableaux, 128. Bovi & Monti, 131.

Pepoli, 133

Palais ducal à Venise, 268. Salles, statues & peintures, 273 & suiv. Architecture, 287...

—Barbarigo, & tableaux du Titien, 397

—Avogadro à Bresse, 556

—Bevilacqua à Vérone, 543

Panaro, rivière, 46

Paniers de nesses, ce qu'ils signifient, 271

Parme. (Etat de) Sa division, 1. Etendue & beauté du pays, 13. Payfannes de cet état, leur habillement, 14

Parme, ville, 15. Son origine & ses révolutions, 16. Situation & grandeur, 17. Population, 40. Ses églises, 18 & suiv. Culte religieux, 27. Industrie & commerce, 41, 43

Paroisses de Venise. Leur origine, 169

Paul Veronese. Son épitaphe, 381

Peattoni, ou petits bâtimens du doge & du sénat, 328

Peschiera, citadelle, 548

Petigliano. (Comte de) Sa statue équestre,	346
Pétrifications curieuses,	529
Peuple de Venise, sa liberté apparente dans l'élection du doge,	191
Piazzetta, peintre de Venise, sa maniere,	307, 309
Pierre singuliere dans l'église de saint Marc à Venise,	263
Pieta, (la) hôpital des enfans trouvés à Venise, 333. Excellente musique que l'on y exécute,	334
Pitteri, (Marco) fameux graveur,	483
Phosphore de Bologne, 144. Maniere de le préparer, 147. Pierre avec laquelle on le fait,	145
Plaisance, duché & ville, 5. Situation, antiquité, 6. Concile tenu dans cette ville,	10
Place S. Marc à Venise,	299
Podestats & capitaines des armes, 242. Rendent exactement la justice,	473
Polesin de Rovigo, 161. Sa fertilité,	162
Police à Venise,	443
Politique, son siège à Venise,	414
Porte del pallio à Verone,	538
Portraits des doges,	282
Presqu'isle où se fit le partage de l'Empire Romain,	46
Présent singulier fait au doge de Venise,	472
Prisons de Venise, 219. Combien terribles, 288. Anecdotes à ce sujet,	289
Promenade sur l'eau à Murano,	467
Procurateurs de saint Marc, 197. Division & nombre, 198. Entrée solennelle & prérogatives, 200. Habillement,	202
Provéditeur général de mer, 241. Autres provéditeurs,	243

Q

- Q**uarantie civile & criminelle, 221
 Quirini, (Angelo-Maria) cardinal, 553

R

- R**aillerie dangereuse à Venise, 426
 Rédempteur, (le) belle église à Venise, 383
 Régates, ce que c'est, 468
 Reggio, ville, 44
 Renée de France, duchesse de Ferrare, 160
 République de Venise. Etats qui composent son domaine, 165. Ses richesses & revenus, 231. Dépenses, 232. Troupes en temps de paix, 233. Marine, 235
 Resègari, (Lauretta) cantatrice, 341
 Rheno, riviere & pont, 48
 Rialto, pont à Venise, 360
 Ridotti, ou jeux publics, 448
 Rosalba Carriera, 358
 Rovigo, ville, 162

S

- S**ainte Affre à Bresse, 554
 S. Antoine de Padoue, 516. Sa fête, 519
 Sainte Catherine Vigri. Ses reliques, 72
 S. Christophe. Statue que l'on dit être de sa grandeur, 356
 S. Georges le majeur, abbaye à Venise, 386.
 Eglise, 387. Monumens & tableaux, 388
 S. Job, église. Remarque à ce sujet, 356
 Sainte Justine de Padoue, abbaye, 515
 Santa Maria della Salute, belle église à Venise, 375. San Michele in Bosco, abbaye d'Olivetains, 92. Galerie de cette maison,

94. San Zacharia, abbaye de filles nobles,	336
Salles de l'institut,	106
Sanfovin, (Jacques) sculpteur,	300
Sannazar, ses vers à la louange de Venise,	244
Sarpi, (Fra Paolo) idée vraie & justificative de cet habile homme,	358 & suiv.
Scaliger, (Jules-César)	532
Scalzi, ou Carmes déchaux à Venise,	357
Sciences à Venise, 475. Eloquence, Poësie,	476
Secchia, (la) riviere,	45
Secretaires de la république à Venise,	226
Service de mer à Venise,	235
Servites, clercs réguliers,	86
Somasques, clercs réguliers. Leur college,	332
Somptuaires, (loix) à Venise,	498
Statues équestres d'Alexandre & Ranuce Far- nese à Plaifance,	8
Statues. A Bologne. De Boniface VIII. & Gré- goire XIII, 58. De Benoît XIV, 59, 106. D'Hercule, 59. De Paul III, 60. de Neptu- ne, 62. De S. Antoine, 69. De S. Paul, 71. Des ducs de Ferrare,	160
— A Venise. Antiques. Ciceron. Marc-Au- relle. Pallas. La fortune. L'abondance, 269, 270. Antinoüs. Bacchus. Antonin. Lucius- Verus, 280. Léda. Silene. Agrippine. Ga- nimedee, 293. Jules-César. Agrippa, 351. De François Carrare,	280

T

T	Ableaux. A Parme. Du Corregge, 18, 20, 21, 22, 26, 31. Du Parmesan, 24, 26. Du Guerchin, 24, 25. Augustin Carrache, 25, 35, 69. Battoni, 33. Cignani, 35. Garo-
---	--

- foli, 70. De l'Infante Archiduchesse, 32
- A Bologne. du Guide, 60, 70, 76, 87, 89, 90, 93. Raphaël, 60, 78. Franceschini, 68, 73, 79. Tiarini, 70, 75, 87, 89. Louis Carrache, 66, 72, 75, 84, 90. Antoine Carrache, 73. Dominiquin, 74. François Francia, 74. Léonel Spada, 75. Le Guerchin, 79, 82, 85, 93, 157, 341. L'Albane, 88. Le Calvart, 87. Innocenzio da Imola, 87
- A Venise. Paul Veronese, 274, 278, 283, 309, 337, 339, 348, 353, 380, 385, 389, 515, 527, 541, 554. Tintoret, 276, 281, 285, 307, 343, 353, 356, 364, 377. Bassan, 273, 370, 379, 385. Palma, 277, 280, 307, 385. Titien, 278, 313, 353, 377, 540, 554. Jean Belin, 313, 337. Tiépolo, 365, 373. Luc Giordan, 377, 382
- Taro, riviere, 2, 13
- Théâtre (grand) à Parme, 33. Autre, 35
- Anatomique à Bologne, 100
- Principal à Bologne, 118
- De Venise, 479
- Olympique, à Vicence, 524
- De Verone, 547
- Titien Vecelli, peintre, 398
- Tombeaux de Pepin, roi d'Italie, 541
- A S. Jean & S. Paul, 343
- Tours Garisfenda & Asinelli à Bologne, 54.
- Epoque de la chute de Garisfenda, 80
- Tours de l'horloge & du clocher de S. Marc, 301
- Tribuns de Venise se forment en république, 169
- Tribunaux particuliers à Venise, 223

V

- V**Al di Taro, 14
- Vallifnieri. Son cabinet d'histoire naturelle, 511
- Velleia, ville ancienne, 15
- Venise. Idée historique de Venise, 167. Fondée à Rialto par les Padouans, 168. Différentes formes de son gouvernement, 176. Idée de la ville, 244. Sa description par quartiers, 254. Centre de la politique, 414. Gouvernement solide. 422. Police, 443, 458. Peuple content de son état, 444. Ses inclinations, 454. Son caractère, 458. Galanterie, *ibid.* Fêtes & divertissemens, 462. Dentrées & productions du pays, 494. Qualité de l'air, 500.
- Vénitiens, (nobles) 171. Distingués par classes, 172. Ont imité les Romains, 290. Le sénat entretient la paix entr'eux, 416. Fierté des plus pauvres, 449. Ne servent jamais les princes étrangers, *ibid.* Leur éducation, 421. Ne sont pas populaires, 422. Nouveaux nobles, ce que l'on en pense, 425. Jeunes nobles polis, 427. Leur attachement à la religion, 399, 451. Leurs cérémonies religieuses, 402. Usage à ce sujet, 405. Reproches qu'on leur fait, 406, 424. Leur puissance actuelle, 407. Leur discrétion, 409, 450. Les étrangers doivent l'imiter, 413. Fierté, 431. Circonspection avec les étrangers, 437. Vivacité de leurs passions, 460. Leur habillement, 499.
- Vergini, (le) monastere de filles nobles à Venise, 330
- Veronese. (Paul) Idée de ce peintre, 284

DES MATIERES. 585

Vérone. Son ancienneté, 530. Fortifications & châteaux, 536. Population, 539. Eglises & tableaux, 540. Commerce & industrie,	546
Vicence, ville, 521. Eglises & palais, 522.	
Ce que l'on dit de ses habitans,	529
Ulric, patriarche d'Aquilée, comment représenté,	470
Université de Bologne, 97. Jurisconsultes & médecins qui en sont sortis,	99
Voie Emilienne,	10
Urbain, fort du Bolonnois,	47
Urne antique,	88
Usine à filer la soie,	527

Z

Zanotti, (Francesco - Maria)	135
Zecca, ou bâtiment de la monnoie à Venise,	298

Fin de la Table des matieres du Tome II.

Errata du Tome second.

- P** Age 84, ligne 3, Forregiani, lisez Torregiani.
- Pag. 92, lig. 22, Michaelé, lisez Michele.
- Pag. 96, lig. 12, Bibiana, lisez Bibiena.
- Pag. 98, lig. 15, Palti, lisez Patti.
- Pag. 284, lig. 22, Pierre Veronese, lisez Paul Veronese.
- Pag. 289, lig. dernière, porte, lisez ponté.
- Pag. 314, lig. 26, Bedemas, lisez Bedemar.
- Pag. 352, lignes 6 & 13, Vacovich, lisez Wcovich.
- Pag. 451, lig. 20, Crizzo, lisez Erizzo.
- Pag. 475, lig. 27, ces, lisez les.
- Pag. 483, lig. 9, Amironi, lisez Amiconi.
- Pag. 485, lig. 16, Crasme, lisez Frasme.
- Pag. 488, lig. 20, Lucheri, lisez Luchesi.
- Pag. 521, lig. 25, Senonvis, lisez Senonois.
- Pag. 545, lig. 24, Parivini, lisez Panvini.

Nota. Le Relieur aura soin de couper les deux cartons qui sont joints à cette feuille, pour les porter & placer dans le tome cinquième, aux pages indiquées.

